Translations from the Chinese translation of the *Ekottarāgama* by Śramaṇa Tao Ngan, as appeared in *Buddhist Studies Review* Vol.1.2 to 22.1

Up to the twelfth fascicle, part 21

Chapters 1-14 translated into French by Thích Huyên-Vi

Chapters 15-34 translated into English by Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika, in collaboration with Sara Boin-Webb

Followed by the obituary of Thích Huyên-Vi

AVANT-PROPOS (1)

PRESENTATION DU RECUEIL D'EKOTTARĀGAMA (2)

Par le Śramaṇa (3) Che Tao Ngan (釋 道 安),
Dynastie des Tsín (晋)
Traduit du Chinois par THÍCH HUYÊN-VI

Il existe quatre recueils d'Āgama (4). La définition de l'appellation **"Āgama"** a été exposée dans le deuxième recueil, le Madhyamāgama et il nous paraît inutile de la rappeler ici.

Précisons seulement la définition du terme **"Ekottara"**. Littéralement il signifie "**[dix]** augmenté de un". Que veut dire "augmenté de un"? **"Dix"** représente l'énumération complète des sujets traités, complète dans leur nombre et dans leur classification par catégories, et la dizaine augmentée de l'unité symbolise la progression susceptible de s'étendre vers l'infini. Ainsi chaque règle édictée par l'enseignement progresse chaque jour, tendant vers la perfection. Pour cette raison, le présent Recueil des Règles de la Doctrine et des Rites servira pour toujours comme des mesures et des modèles en or et en jade pour le salut des êtres vivants.

A l'extérieur du continent indien, les quatre Recueils d'Āgama ont été accueillis avec respect par les habitants des agglomérations citadines ainsi que par les religieux retirés dans les bois et les montagnes.

Le vénérable Śramaṇa Dharmanandin (5), originaire de Takṣaśilā (6), était entré assez tard en religion. Il a consacré le reste de sa vie à étudier les Āgama et il en possédait parfaitement la lettre et l'esprit. Partout à l'étranger ses conférences étaient suivies avec enthousiasme.

En l'an 20 de l'ère Kien Yuan (建 元) des Ts'in (秦), il arriva à la capitale Tch'ang Ngan et tous les habitants, aussi bien les natifs du pays que les résidents étrangers le louèrent pour ses explications des textes des Āgama. Le gouverneur militaire Tchao Wen Ye (趙 文 業) le pria de rendre la connaissance des Āgama accessible au peuple.

A l'entreprise gigantesque de transcription (en langue chinoise) participaient le vénérable Buddhasmṛti comme traducteur et le Śramaṇa Dharmanandin comme correcteur. Elle commença dès la retraite d'été de l'année Kia Chen (甲 申) pour se terminer à la fin du printemps de l'année suivante. Le recueil[d'Ekottarāgama]a été réparti en quarante-et -un fascicules formant deux tomes. Le premier tome comptant vingt-six fascicules est complet par rapport aux textes originaux. Le deuxième tome de quinze fascicules est incomplet : il y manque les gāthā (courts poèmes résumant le contenu de chaque sūtra) (7).

Moi, Dharmanandin, j'ai participé à la correction avec d'autres religieux. Les vénérables Seng Lio (僧 碧) et Seng Meou (僧 茂) ont pu reconstituer et traduire les parties

manquantes. Ce travail a pris quarante journées. Durant cette année, la capitale a été encerclée par l'armée rebelle de Ngo Tch'eng (阿 城) et les tam-tam de guerre résonnaient de tous les côtés, cependant nous poursuivions notre oeuvre avec ferveur. Finalement nous avons complété la traduction des deux Āgama en portant leur nombre à cent fascicules (8).

Les vénérables Vaiḍūrya, Sunirmita et Saṅghapāla ont réussi à diffuser ces recueils de l'Inde aux nations orientales.

Les quatre recueils d'Āgama ont été retranscrits par un comité d'érudits de quarante membres élus par le Saṅgha, et répartis en quatre sous-comités de dix membres, chacun s'occupant d'un recueil d'Āgama. Les sujets traités et classifiés ont été fidèlement résumés dans les **gāthā** en prévision des erreurs et des pertes commises lors des retranscriptions ultérieures. Cette précaution s'explique par l'engouement qui régnait en ce moment dans ce pays pour la diffusion des recueils de sūtra. Deux recueils d'Āgama ont connu particulièrement des aventures regrettables, dues à la méthode défectueuse adoptée pour la retranscription : chaque érudit avait la responsabilité entière d'un volume. Il se bornait à recopier les écrits anciens. Les explications étaient incomplètes et quelquefois inexistantes.

La première et la deuxième séries d'Āgama contiennent au total quatre cent soixante-douze sūtra, et les textes originaux ont été fidèlement traduits par les érudits. Il s'agit des règles essentielles de la Doctrine, d'importance capitale pour le Saṅgha. Dans certains pays bouddhiques, les novices de même que les laïques résidents (à tunique blanche) ne sont pas autorisés à étudier les réglements et les rites. Dans ce pays au contraire, la connaissance des règles de conduite par tous les adeptes de la Doctrine est une pratique encouragée. C'est là une originalité remarquable du bouddhisme chinois.

Toutefois la connaissance des règles est inutile sans leur pratique et, à ce sujet, certaines constatations me conduisent à formuler quelques regrets. Les érudits ont mis l'accent sur des chapitres importants, tel celui du Grand Amour pour la Doctrine, mais certains adeptes non avertis les ont considérés comme les sūtra "réservés" aux seuls initiés. De même, les règles de conduite pour les bhikṣuṇī sont importantes, mais certains les considèrent comme négligeables. Voilà quelques exemples regrettables à propos de l'étude des Āgama.

En résumé, ces deux tomes de recueil ne peuvent être appréciés à leur exacte valeur que par ceux qui possèdent déjà une connaissance suffisamment profonde de la Doctrine. Ceux qui les lisent d'une façon superficielle ont besoin des conseils et des explications de la part des aînés plus avertis.

Notes

1 Cet avant-propos a été transcrit conformément à l'original sous l'ère Yuan-ming de la dynastie des Song (宋).

2 Ekottarāgama (sanscrit) ou Aṅguttara-Nikāya (pāli).

3 Che Tao Ngan : Moine bouddhiste renommé pour son érudition. Il a traduit de nombreux sūtra et recueils de la discipline du sanscrit en chinois.

4 Les quatre Recueils d'Āgama sont : i. le **Recueil Long** ou Dīrghāgama (sanscrit), Dīgha-Nikāya (pāli); ii. le **Recueil du Milieu** ou Madhyamāgama (sanscrit), Majjhima-Nikāya (pāli), iii. Le **Recueil des Variétés** ou Saṃyuktāgama (sanscrit), Saṃyutta-Nikāya (pāli); iv. Le **Recueil de [Dix] plus Un** ou Ekottarāgama (sanscrit),Aṅguttara-Nikāya (pāli). Cette dernière collection est plutôt connu comme "l'Āgama dont chacune des sections s'augmente par un". Il s'agit des traités numériques, où des sujets sont traités numériquement.

5 En ce qui concerne Dharmanandin, cf. "Central Asian Sūtra Fragments and their Relation to the Chinese Āgamas" par E. Waldschmidt, dans **The Language of the Earliest Buddhist Tradition**, éd. H. Bechert, Göttingen, 1980, p. 169, n. 168 : "Hahn, l.c., speaks of Gautama Saṅghadeva as translator of the Tsêng-i-a-han-ching in concord with the Taishō Tripiṭaka, whereas the translation is ascribed to Dharmanandin by Nanjio. According to Bagchi, Gautama Saṅghadeva acted merely as reviser or redactor..."

6 Takṣaśilā : un petit royaume au nord-ouest du continent indien, l'actuel Taxila, à 26 milles au nord-ouest de Rawalpindi, dans le Penjab, Pakistan.

7 Le numéro réel des fascicules du recueil d'Ekottarāgama se trouvant dans l'édition de Taishō est 51.

8 Le texte ne clarifie pas quel autre Āgama hors de l'Ekottarāgama indiqué.

Peut-être il s'agit du Madhyamāgama traduit par Saṅghadeva en 65 fascicules.

EKOTTARĀGAMA

VOLUME PREMIER

Traduit par le Śramaṇa Gautama Saṅghadeva (1) originaire du Ki Pîn (罽賓)
sous le règne des Tsîn orientaux (東晉)

CHAPITRE I

(INTRODUCTION) (2)

Nous nous prosternons devant le Grand Compatissant, le septième Bouddha, qui a prêché pour les divinités et les sages ainsi que pour tous les êtres sensibles entrainés dans le cycle infini des naissances et des morts.

C'est le Tathāgata Śākyamuni qui s'est consacré à la libération des humains.

Nous rendons hommage au grand Kāśyapa (3), le saint Patriarche, au sage Ānanda(4) qui poursuit l'oeuvre sacrée.

Le Sugata (5) nous a indiqué la voie de la délivrance. Il a laissé au monde ses reliques qui sont pieusement réparties entre Kuśinagarī (6) et Magadha (7).

Le grand Kāśyapa nous a enseigné les quatre grands incommensurables (8) comme moyens de salut pour échapper aux cinq voies de renaissance (9). Il nous a permis de comprendre la signification du grand Éveil. Il nous a fait aimer et pratiquer le véritable Dharma enseigné par l'Être le plus vénéré (10) de tous les êtres vivants.

Le grand Kāśyapa, conscient de la mission que lui avait confiée le Tathāgata, jugea nécessaire de profiter de l'ère de développement de la Doctrine pour faire connaître aux humains l'ensemble des enseignements laissés par le Père et Maître vénéré, et d'assurer la conservation et la transmission de ces biens précieux (11) aux générations futures.

Il cherchait parmi les proches du Tathāgata, l'adepte le plus capable, le plus apte à répondre aux souffrances des hommes et à leurs demandes. Il le trouva en la personne d'Ānanda à la fois sage et érudit. Ses appels aux réunions (12) et ses propos sont écoutés avec respect par les quatre catégories de disciples (13).

Élu par quatre-vingt-quatre mille **bhikṣu**, Ānanda fut le véritable **arhant** (14), le parfait libéré, le plus méritant.

Ce fut ainsi que Kāśyapa s'acquitta de sa gratitude envers le Tathāgata et qu'Ānanda formula le voeu d'accomplir la mission qui lui fut dévolue : maintenir la lumière du Dharma pendant trois **asaṃkhyeya** de **kalpa** (15) dans le monde des humains et faire bénéficier aux quatre classes d'Auditeurs (16) l'enseignement merveilleux qui leur ouvrirait instantanément la Voie de l'Éveil.

Mais tout d'abord Ānanda déclina cet honneur en évoquant sa jeunesse, son ignorance et son manque d'expérience, et souligna que sur la Montagne Sacrée Kāśyapa avait été

expressément désigné par le Tathāgata pour être son successeur.

En réponse Kāśyapa fit valoir son grand âge et sa mémoire défaillante, insista sur le fait comme : "Parmi tous nos frères, vous, Primat Ānanda, êtes le seul capable de mener à bien la mission de propager la Doctrine. Grâce à mes pénétrations et à ma compréhension de la nature humaine je peux affirmer qu'aucun autre adepte ne peut vous surpasser."

En apprenant ce fait, Brahmarāja et Maitreya descendant du ciel Tuṣita (17) et accompagné par des milliers de Bodhisattva se rendirent au concile et proclamèrent d'une même voix que le Vénérable Ānanda, le plus érudit entre tous, était désigné pour continuer la mission de tous les êtres sensibles du Saṃsāra : "Si vous refusez, ô sage Ānanda, la Doctrine sera perdue à jamais. Pour le bien de tous les êtres vivants, acceptez cette mission. Nous nous engageons à vous aider à surmonter toutes les difficultés. Le passage du Tathāgata sur la terre des hommes a été relativement court. Mais ses reliques demeurent éternelles. Tel devra être son Enseignement !"

Au nom du Dharma, Ānanda accepta enfin cette mission. Il commença alors à prêcher et sa voix retentit dans le monde comme le rugissement du lion(18) réveillant tous les hôtes de la forêt.

Il fut très attristé en constatant qu'aucun disciple du Tathāgata n'avait pu surmonter ses propres difficultés (19) pour parvenir à l'Éveil. Il projeta alors une lumière éblouissante semblable à celle du soleil levant. Brahmarāja et le Bodhisattva Maitreya levèrent la tête et regardèrent cet aura, aussitôt retentirent les paroles merveilleuses du Dharma. Les quatre catégories de disciples concentrèrent leur attention pour écouter le Dharma.

Le grand Kāśyapa ainsi que la majorité des autres disciples regardèrent intensément Ānanda pour ne jamais l'oublier.

Ānanda monta sur la chaire du concile et déclara :

"Je m'adresse à vous tous, ô mes frères, vous qui avez acquis les mérites de la persévérance. Je diviserai la Doctrine en trois parties :
La première partie portera sur les recueils des enseignements du Tathāgata. Elle sera intitulée la Corbeille des Sūtra.
La deuxième partie portant sur l'ensemble des règles et disciplines sera la Corbeille du Vinaya.
La troisième partie portant sur les développements des enseignements s'appellera la Corbeille de l'Abhidharma (20).

L'ensemble des Trois Corbeilles s'intitulera la Triple Corbeille de la Doctrine.

Dans mon exposé sur le Sūtra-Piṭaka, je réserve la priorité aux Quatre Recueils d'Āgama. Le premier dans l'ordre d'importance est l'Ekottarāgama comportant 10 plus 1 enseignements. Ensuite vient le Madhyamāgama du recueil des enseignements du juste

milieu, puis le Dīrghāgama, recueil des enseignements longs, enfin le Saṃyuktāgama, recueil des enseignements variés complétant les trois précédents, et comptant pour cette raison quatre parties.

"Moi, Ānanda, je pense qu'il faut perpétuer cette doctrine. C'est une lumière qui ne s'éteindra jamais. Pour les divinités comme pour le commun des mortels, celui qui a la chance de l'étudier parviendra à l'Éveil.

"La première partie de cette doctrine ou premier enseignement (21) est très difficile à comprendre, à assimiler et à pratiquer. Ensuite viennent le deuxième (22) et le troisième (23) enseignements dont les chapitres constituent un tout, comme des perles d'un collier. Les quatrième (24) et cinquième (25) enseignements traitent des problèmes très proches les uns des autres. Les sixième (26) et septième (27)enseignements apportent plus de clarté pour notre compréhension. Avec le huitième (28) et le neuvième (29) enseignements, nous accédons aux sujets de niveau supra-mondain. Le dixième enseignement (30) complète notre connaissance, mais c'est le dernier enseignement. Le onzième (31), après cette dizaine, forme avec les dix premiers l'enseignement suprême contenant la quintessence du Dharma."

Au moment où Ānanda allait descendre de la chaire, le futur Bouddha Maitreya le complimenta pour son excellente présentation de la Doctrine.

Apportant leurs points de vue, les Bodhisattva soulignèrent l'efficacité des six **pāramitā** enseignées par le Tathāgata, à savoir : l'observation des règles, la pratique des dons, la persévérance, la patience, la méditation et la sagesse suprême. Ce sont de merveilleux moyens pour parvenir à l'Éveil.

En premier lieu, vient la pratique des dons (32). Les Bodhisattva rappelèrent les exemples de dons effectués par le Tathāgata dans ses innombrables vies antérieures : don de sa propre vie, des parties de son corps, de ses yeux, de son épouse et de ses enfants, de son royaume, de ses joyaux les plus précieux, pour sauver la vie d'autrui ou simplement pour rendre service à son prochain. Puis vient l'observation des règles (33) qui permet de supprimer tous les péchés accumulés dans le passé et de parvenir à l'état d'un être libéré de toutes préoccupations (34). En troisième lieu vient la patience (35) ou plus exactement la capacité de supporter les contrariétés de la vie et les offenses de la part des autres, jusqu'à sacrifier son honneur et sa propre vie sans un sentiment de révolte intérieure. La persévérance (36) désigne l'effort permanent dans l'accomplissement du bien et l'élimination du mal dans l'acte, la parole et la pensée. La pratique de la méditation (37) consiste à maîtriser la respiration, à concentrer l'esprit pour parvenir à la perspicacité (38). Mais surpassant les cinq moyens précédents en efficacité est le sixième consistant en l'acquisition de la sagesse suprême (39) qui permet de s'adapter à toutes circonstances. La pratique de ces six **pāramitā** est particulièrement délicate. Elle pose comme condition essentielle l'observance rigoureuse des conduites des Bodhisattva (40).

A cela, Ānanda ajouta que l'observance des conduites des Bodhisattva est très dure à pratiquer. Seuls les **Arhant** ayant un désir ardent et une volonté tenace peuvent y parvenir.

Ces paroles renforcèrent la foi des quatre catégories de croyants et dissipèrent leur doute. Alors le futur Bouddha Maitreya exprima sa satisfaction à propos de cette ouverture vers le Mahāyāna qui est le dépôt des vérités.

Notes

1 Gautama Saṅghadeva (323-398) né à Kaboul, a traduit de nombreux sūtra et śāstra du sanscrit en chinois.

2 En chinois la plupart de cette introduction sous forme d'une interpolation mahāyāniste est en verse.

3 Mahā-Kāśyapa, brâhmane vivant en royaume de Magadha, il se convertit au bouddhisme et devint l'un des disciples les plus remarquables du Bouddha. Le Tathāgata lui confia la mission de continuer la diffusion de la Doctrine sur la Montagne Sacrée Après son entrée au Parinirvāṇa, Kāśyapa présida le Saṅgha, puis réunit le premier concile bouddhique.

4 Ānanda fut considéré comme le disciple le plus érudit de Bouddha. A l'initiative de Kāśyapa, Ānanda fut chargé de diriger le premier concile bouddhique de rassemblement des sūtra. Il fut le deuxième patriarche du Bouddhisme après Kāśyapa.

5 Sugata : l'un des dix titres du Bouddha. Il signifie : parvenu sur l'autre rive après avoir accompli la mission de libérer les êtres vivants et réalisé ses voeux. Ne revenant plus sur le monde des humains, il est définitivement sorti du cycle des naissances et de mort.

6 Kuśinagarī : petit pays de l'Inde où mourut le Bouddha à l'âge de 83 ans, à proximité de la rivière Hiraṇyavatī.

7 Magadha : grand pays situé sur la rive droite du Gange. C'est là où le Prince Gautama parvint à l'Éveil. Le Bouddha y faisait de fréquents séjours. Le souverain du pays, le roi Bimbisāra fut un disciple de Bouddha.

8 Les quatre vertus incommensurables : la bonté (**maitrī**), la compassion (**karuṇā**), la joie (**muditā**) et l'équanimité (**upekṣā**).

9 Les cinq voies de la renaissance : devenir des divinités méchantes et querelleuses, des humains, des animaux, des fantômes affamés et des inhabitants des enfers.

10 L'Être le plus vénéré (**lokajyeṣṭha**):l'un des titres de Bouddha.

11 Il s'agit des trésors laissés par le Tathāgata à tous les êtres vivants, les trois Corbeilles (**tripiṭaka**).

12 Signal d'appel (**ghaṇṭā**) cloche en métal ou en bois dont les sons annoncent les réunions du Saṅgha.

13 Les quatre catégories de religieux : les moines (**bhikṣu**), les religieuses (**bhikṣuṇī**), les fidèles de sexe masculin (**upāsaka**) et les fidèles de sexe féminin (**upāsikā**).

14 **Arhant** : le degré le plus élevé de l'ordre des Auditeurs. Il signifie : digne de vénération, tueur du mal et libéré de la renaissance.

15 **Asaṃkhyeya** de **kalpa** : c'est-à-dire trois unités de périodes incommensurables.

16 Les quatre degrés de perfectionnement de l'ordre des Auditeurs : 1) **srota-āpanna** 2) **sakṛdāgāmin;** 3) **anāgāmin** et 4) **arhant.**

17 Maitreya, Bouddha du futur y habite actuellement en attendant sa venue sur terre pour continuer la mission du Bouddha Śākyamuni.

18 Rugissement du lion : qualificatif du sermon des Bouddha, des Bodhisattva, et ici du discours d'Ānanda dont la portée retentit comme la voix du lion qui fait trembler tous les autres animaux dans les airs, sur terre et dans l'eau.

19 Surmonter les propres difficultés : dominer ses passions et ses attachements, être libéré de la souffrance, du Saṃsāra.

20 Abhidharma : recueil des explications et des commentaires scolastiques de la Doctrine.

21 Le texte se réfère ici à l'Ekottarāgama. Le premier enseignement compte 14 divisions : les 10 invocations - les grandes références - les bhikṣu - les bhikṣuṇī - les upāsaka - les upāsikā - les asura-le fils - la protection du coeur - l'énergie persévérante - première entrée dans la voie - entretien des vertus - les cinq abstentions.

22 Le deuxième enseignement compte 6 divisions : être et non être - extinction du feu des passions - la paix du coeur - remords et honte - l'invité et les amis spirituels.

23 Le troisième enseignement compte 4 divisions : les trois joyaux - les trois offrandes - le maître du foyer et l'estrade supérieur.

24 le quatrième enseignement compte 7 divisions : les quatre vérités saintes - les quatre concentrations - les quatre vérités de niveau inférieur - les Auditeurs - la douleur et la joie - l'entrée du courant et la supériorité.

25 Le cinquième enseignment compte 5 divisions : assemblée du bien - les cinq rois - vues fractionnaires - assemblée du mal - l'écoute du Dharma.

26 Le sixième enseignement compte deux divisions : les six respects et le pouvoir miraculeux.

27 Le septième enseignement compte 3 divisions : catégories du Dharma, les sept jours et la délivrance de la crainte.

28 Le huitième enseignement compte 2 divisions : les huit malheurs et le Roi Aśvarudhira.

29 Le neuvième enseignement compte 2 divisions : les êtres vivants et le Roi Aśvarāja.

30 Le dixième enseignement compte 3 divisions : les interdits - le bien et le mal et les 10 catégories du mal.

31 L'un plus dix (onzième) enseignement compte 4 divisions : la garde de la vache - la vénération des trois joyaux - le supra-mondain et Nirvāṇa,- étage suprême.

32 **Dānapāramitā** : la pratique des dons ou ultime générosité comme moyen pour parvenir à l'autre rive, c'est-à-dire à l'Éveil.

33 **Śīlapāramitā** : l'observation des règles de conduite pour parvenir à l'autre rive - comparable à la pureté du diamant.

34 Libéré de toutes préoccupations, de tout désir, de toute passion, de la considération de la vie et de la mort.

35 **Kṣāntipāramitā** : pratique de la patience et de l'endurance de toute injustice comme moyen pour parvenir sur l'autre rive.

36 **Vīryapāramitā** : pratique de la persévérance.

37 **Dhyānapāramitā** : pratique de la méditation active et juste qui seule peut permettre l'Éveil.

38 Perspicacité : capacité de percevoir la nature réelle des choses.

39 **Prajñāpāramitā** : acquisition de la sagesse suprême.

40 **Bodhisattva-caryā** : la conduite des Bodhisattva entièrement animée par la bonté et la compassion envers tous les êtres vivants.

EKOTTARĀGAMA (II)

Traduit de la version chinoise par

Thích Huyền-Vi

INTRODUCTION (B)

Ānanda ajouta ensuite : "Ayant eu le bonheur de suivre fidèlement l'enseignement du Tathāgata, j'ai pu constater que, selon les circonstances, il a dû s'adapter à son auditoire pour expliquer certains passages, ce qui les rend parfois contradictoires. Si je les expose de la même façon, j'ai peur que dans l'avenir les disciples auront des doutes[1]. En conséquence, j'estime nécessaire de faire précéder à chacun de mes exposés la formule : 'Ainsi ai-je entendu'[2]. Elle sera le gage de ma mémoire et de ma bonne foi.

"Les événements les plus remarquables du séjour du Tathāgata dans notre monde remontent à son premier discours à Bénarès qui met pour la première fois en mouvement la Roue du Dharma. Ensuite vient la conversion en Magadha des trois grands sages Kāśyapa[3]. De nombreux discours ont été prononcés à Kapilavastu, Kauśāmbī, Kāśī, Campā, Vaiśālī, Kuśinagarī. Ils étaient suivis avec ferveur non seulement par les humains, mais aussi par les divinités, les rois des dragons, les Asura, les Gandharva etc.

"Ayant eu le grand bonheur de toujours demeurer à ses côtés, je garde un pieux souvenir des deux cités de Kuśinagarī et Śrāvastī. Particulièrement à Śrāvastī le nombre de ses disciples s'élevait à deux mille. L'offre du jardin de Jetavana faite par le généreux Sudatta[4] fut un événement remarquable dans l'histoire de la propagation du bouddhisme.

"C'était à Jetavana que le Tathāgata conseillait à son Saṅgha (la Communauté) de prendre refuge dans le Dharma (la Doctrine) unique avec une foi unique. Pour faciliter cette contemplation, il recommandait la pratique des dix commémorations (*anusmṛti*) portant respectivement sur le Bouddha, le Saṅgha, la moralité (*śīla*), le don (*tyāga*) sans considération de sujet ni objet, les divinités (*devatā*), l'arrêt du souffle[5], la respiration (*ānāpānānusmṛti*), le corps (*kāyagatānusmṛti*) et la mort (*maraṇānusmṛti*).

"Le premier disciple du Tathāgata était Kaundinya, et le dernier était Subhadra qu'il avait admis quelque temps avant son entrée au Parinirvāṇa.

"Les enseignements que j'ai gardé fidèlement en mémoire con-

stituent un ensemble bien coordonné et logique : le premier enseignment fait corps avec le deuxième et le troisième enseignements. Les quatrième, cinquième, sixième et septième enseignements traitent des sujets à des degrés plus élevés. Les huitième, neuvième et dixième enseignements terminent le cycle et le tout est complété par le onzième enseignment qui récapitule et rappelle l'essence même de la Doctrine.

"Pour cette raison le corps de Sūtra que je vais vous communiquer est d'une signification très profonde. Tout particulièrement je vous engage à réflechir sur le choix des nombres et leur ordonnancement pour en saisir le caractère merveilleux. Ce recueil d'enseignements sera intitulé l'Ekottarāgama ou Recueil de Dix-plus-un.

"Dans son enseignement, le Tathāgata a conféré un rang et un rôle primordiaux aux bhikṣu qu'il comparait à des artisans potiers qui façonnent des vases avec assurance. Ils enseigneront le Dharma à l'ensemble des Trois Véhicules[6] sans se tromper.

"Le Dharma renferme un sens spirituel très profond. Il a pour objectif la suppression du mal. Pour cela il faut parvenir à acquérir les trois yeux parfaits[7] qui permettent de supprimer les trois passions[8] inhérents à la condition humaine. C'est le principe fondamental et unique. Si vous l'appliquez avec persévérance et sincérité, votre [esprit et] corps ne seraient plus troublés par les passions et votre perspicacité serait parfaite. Vous découvrirez alors le Trésor du Tathāgata[9].

"Dans l'avenir, si un adepte de la Doctrine recopie ce recueil et fait des offrandes en fleurs et encens et le vénère, il bénéficiera des mérites incommensurables, comparable à une rencontre rarissime[10] avec le Dharma".

Lorsque Ānanda eut terminé son discours, la terre toute entière fut secouée. Les divinités firent tomber du ciel des fleurs et des encens précieux sur le concile, et manifesterènt leur approbation en proclamant : "L'enseignement du Bhagavant contient l'Ultime Verité. Dorénavant, nous prendrons appui sur les Trois Corbeilles : les Sūtra[11], le Vinaya[12] et l'Abhidharma[13] que complète le Saṃyukta[14] . Ces 'quatre corbeilles' constituent le précieux enseignement du Grand Véhicule. Si vous suiviez l'enseignement du Bouddha, le principe de la causalité n'existerait plus".

Le futur Bouddha Maitreya, les rois des cieux et tous les Bodhisattva approuvèrent ces paroles et offrirent au Tathāgata

un collier de fleurs en témoignage de leur joie et de leur confiance en Ānanda, le sage, l'érudit, digne de maintenir le flambeau de la Doctrine.

Le Très Vénérable Ānanda ouvrit alors l'assemblée en présence des divinités suivantes accompagnées [des autres êtres vivants] des Brahmakāyika, Nirmāṇarati, Paranirmitavaśavartin, Tuṣita, Yama, Śakradevendra, des Cāturmahārājakāyika, [c'est-a-dire] Dhṛtarāṣtra, Vaiśravaṇa, Virūḍhaka et [Kuvera], Gandharva, Vetāla, Nāga, Yakṣa et Rākṣasa.

Le futur Buddha Maitreya invita alors les Bodhisattva de l'Ère des Sages[15] de conseiller à tous les fidèles de leurs régions, de vénérer le Recueil Ekottara et de participer à sa diffusion, de façon à ce que tous, des divinités aux êtres humains, en comprennent le sens et le mettent en pratique.

A ces paroles, les rois des cieux, les humains ainsi que les êtres vivants Gandharva, Asura, Garuḍa, Mahoraga, etc., s'écrièrent : "Nous faisons le voeu de protéger éternellement tous les fidèles qui vénèrent l'Ekottarāgama et qui contribuent à favoriser sa propagation".

Alors le Très Vénérable Ānanda dit au Bhikṣu Uttara : "A partir de maintenant, je vous confie ce recueil d'Ekottarāgama. Tâchez de le pratiquer et d'en assurer la conservation à perpétuité. Pourquoi? Parce que dans ces Sūtra se trouve la quintessence du Dharma qui permet d'accéder à l'état d'Eveillé, de Bouddha. Celui qui manquera de considération pour ce recueil tombera dans la condition des profanes[16] sans espoir de s'en sortir. Pourquoi? Parce que ce recueil de Sūtra nous indique les trente-sept moyens permettant d'obtenir l'Illumination[17]. Tous les autres enseignements de la Doctrine ont leur source dans ce recueil".

Le Grand Kāśyapa demanda alors à Ānanda : "Que voulez-vous dire par là?" Ānanda répondit : "C'est bien celà, Ô Grand Kāśyapa! L'Ekottarāgama indique les trente-sept moyens permettant de réaliser l'Illumination; et tous les autres enseignements de la Doctrine ont leur source dans ce recueil. Ce qu'il y a de plus remarquable encore, c'est que dans chaque *gāthā* de l'Ekottarāgama, nous retrouvons l'origine des trente-sept merveilleux moyens en question, comme celle de tous les autres enseignements".

"Quelle partie du recueil serait-elle à l'origine des trente-sept merveilleux moyens et celle de tous les autres enseignements?" demanda encore Kāśyapa. Ānanda répondit par cette *gāthā* :

"Evitez de faire le mal,
Persévérez dans l'accomplissement du bien,
Gardez votre coeur pur,
Tel est l'enseignement de tous les Bouddha[18]".

Quelle est la signification de cette *gāthā*?

"Eh bien, 's'abstenir de faire le mal' est la source de tous les dharma donnant naissance au bien. L'apparition des pensées de bien fait naître la pureté et la sérénité de l'esprit. Pour cette raison, tous les éveillés ont le corps, la parole et la pensée merveilleusement purs et sereins".

Kāśyapa demanda : "Pourquoi seul l'Ekottarāgama a ce pouvoir de production? Cela signifie-t-il que les quatres autres recueils d'Āgama n'en possèdent pas?"

Ānanda répondit : "Ô Grand Kāśyapa! Chaque *gāthā* de chacun des recueils d'Āgama contient la quintessence des enseignements des Tathāgata, ainsi que les doctrines des Pratyekabuddha et des Śrāvaka. Pouquoi celà? Parce que 's'abstenir de faire le mal' englobe toutes les règles de morale et toutes les bonnes conduites. 'Persévérer dans l'accomplissement du bien et garder la pureté de coeur' est le remède souverain contre les tentations et les passions. C'est l'enseignement habituel de tous les Bouddha. Abandonner toute pensée relevant de l'illusion implique l'observation des règles de conduite religieuse, assure la pureté du corps qui favorise à son tour la sérénité du coeur. Cette abstention et cette persévérance préservent nos pensées de toute agitation. L'absence d'agitation assure la dissipation de l'ignorance et de l'illusion. Les trente-sept moyens de perfectionnement sont alors réussis et permettent l'accession à l'Eveil. Voici donc la quintessence même des tous les enseignements". Kāśyapa demanda encore : "Pourquoi l'Ekottarāgama est-il confié à Uttara[19] et non pas à un autre bhikṣu?" Ānanda répondit : 'L'Ekottarāgama est l'ensemble des enseignements. L'ensemble des enseignements est L'Ekottarāgama". Kāśyapa répéta encore la même question : "Pourquoi le confiez-vous à Uttara et non pas à un autre bhikṣu?"

Ānanda répondit : "Vous allez comprendre ô Kāśyapa! Dans un passé très lointain, il y avait quatre-vingt-onze *kalpa* de celà, lorsque le Tathāgata Vipaśyin apparut dans le monde des humains, le Bhikṣu Uttara s'appelait alors Śivi-Uttara. Le Tathāgata Vipaśyin lui confia l'Ekottarāgama pour qu'il le vénère. Trente et un *kalpa* après cette période, le Tathāgata Śikhin apparut

à son tour dans le monde des humains. À la même époque vivait un religieux du nom de Mukti-Uttara, qui n'était qu' Uttara dans une nouvelle naissance. Le Bouddha Śikhin confia également à Mukti-Uttara l'Ekottarāgama avec la même mission de le vénérer. Trente et un autres *kalpa* après cette deuxième période, le Tathāgata Viśvabhū apparut sur la terre. Il confia aussi l'Ekottarāga- ... au Bhikṣu Nāga-Uttara, une autre naissance d'Uttara, dans le même but. Sachez encore, ô Kāśyapa, que pendant cet Ère des Sages[15] le Tathāgata Krakucchanda confia aussi l'Ekottarāgama au Bhikṣu Garjita-Uttara, qui n'était autre qu'Uttara, pour la vénération et la propagation. Le même processus se produisit entre le Bouddha Kanakamuni et le Bhikṣu Deva-Uttara, le Bouddha Kāśyapa et le Bhikṣu Brahma-Uttara.

"Sachez maintenant que c'est le tour de notre Père et Maître, le Tathāgata Śākyamuni, de confier l'Ekottara au Bhikṣu Uttara qui est son disciple. Le Tathāgata est entré au Parinirvāṇa, mais moi, Ānanda, je suis désigné pour faire perpétuer ses enseignements. Je dois donc confier, au nom du Tathāgata, le recueil d'Ekottarāgama à notre frère Uttara. Pourquoi celà? Parce qu'il faut étudier tous ces éléments de base pour connaître la nature réelle des faits avant de transmettre le Dharma.

"Rétournons au passé, au Bhadrakalpa où le Bouddha Krakucchanda apparaissait au monde des humains. Il portait les épithètes suivantes : Tathāgata, Arhant, Samyaksaṃbuddha, Vidyācaraṇasampanna, Sugata, Lokavid, Anuttara Puruṣadamyasārathi, Śāstā devamanuṣyāṇām, Buddha et Bhagavant[20]. À la même époque vivait un roi nommé Mahādeva, un très bon monarque qui appliquait le Dharma pour gouverner. Il n'avait durant tout son règne commis aucune injustice. Son peuple était très heureux. Sa vie toute entière était empreinte de sainteté.

"Ainsi pendant 84.000 ans, il possédait un corps pur. Devenu prince héritier pendant quatre-vingt-quatre mille ans encore, il donnait l'exemple de la perfection morale et pendant tout son règne qui durait également quatre-vingt-quatre mille ans, il ne se servait de son autorité que pour favoriser l'application de la Doctrine de bonté et de compassion.

"Un jour, ô Kāśyapa, j'étais aux côtés du Tathāgata dans le parc de Jetavana. Au cours de sa promenade habituelle après le repas quotidien et avant le discours, je remarquais que le Tathāgata se mit à sourire. De sa bouche jaillit une lumière

éblouissante au cinq couleurs.

"Je me prosternais et lui demandais : 'Ô Bhagavant, jamais vous ne souriez sans une raison importante. Votre sourire a toujours une signification supra-mondaine. Pouvons-nous en connaître les raisons?'

"Le Tathāgata me dit : 'Dans un passé très lointain, le Tathāgata Krakucchanda était venu dans cette cité où nous nous trouvons actuellement pour prêcher le Dharma à ses disciples et aux fidèles. À ce même *kalpa*, le Tathāgata Kanaka ainsi que le Tathāgata Kāśyapa accomplissaient la même mission pour le bien de tous les êtres vivants'.

"Alors je m'agenouillais devant le Tathāgata et lui dit : 'Ô Bhagavant, nous souhaitons que vous continuiez à faire connaître le merveilleux Dharma aux hommes. En cet endroit, il y a quatre trônes de diamant[21], c'est-a-dire quatre Tathāgata qui se succèdent pour enseigner le Dharma sans interruption.'

"Ô Kāśyapa, le Tathāgata Śākyamuni assis sur son trône me disait : 'Sachez, Ānanda, il y avait dans le passé un roi appelé Mahādeva. Pendant son règne qui durait quatre-vingt-quatre mille ans, il appliquait le Dharma pour gouverner son peuple. Un jour, il dit à Kapila, un de ses dignitaires : 'Si vous voyez des cheveux blancs apparaître sur ma tête, vous devez aussitôt m'informer.' Le dignitaire s'inclina, acceptant cette charge. Un jour, il dit au roi Mahādeva : 'Sire, j'ai vu quelques cheveux blancs sur votre tête.' Le roi lui dit : 'Enlevez-les avec cette pince en or, mettez-les sur ma main.' Kapila enleva ces cheveux avec une pince en or et les présenta au roi.

Alors le roi Mahādeva prononça cette *gāthā* :

Aujourd'hui, des cheveux blancs sont apparus sur ma tête;
L'impermanence ne tarde plus à se manifester;
Il est temps que je quitte la famille et entre dans les [ordres,'

et il ajouta : 'J'ai joui des résultats de mes mérites passés dans le monde des hommes. Je ne compte pas continuer dans l'univers des divinités. Je vais entrer dans les ordres. Je couperai mes cheveux et ma barbe, porterai les trois habits de religieux[22] et me consacrerai à l'étude du Dharma afin de me libérer des passions et des souffrances'.

"Le roi Mahādeva s'adressa ensuite à son fils aîné, le prince héritier Longue Vie : 'Sachez, ô mon fils, j'ai déjà des cheveux

blancs. Je vais entrer dans les ordres, couper mes cheveux et ma barbe et porter les trois habits de religieux pour me consacrer à l'étude du Dharma afin de me libérer des passions et des souffrances. Vous allez me succéder. Vous devez appliquer le Dharma pour gouverner le pays et éduquer le peuple. Suivez fidèlement ces recommandations, sinon vous commetrez des actes des profanes[16]. Pourquoi celà? Parce que si vous me désobéissez et adoptez la voie des hommes ordinaires, vous n'échapperez pas aux trois destinees[23] et aux huit malheurs[24]'.

"Après avoir remis la couronne et les trésors au prince héritier, le roi Mahādeva quitta la famille, trouva la voie du perfectionnement, obtint la libération de son corps et de son esprit. Pendant quatre-vingt-quatre mille ans, il observait la conduite de purification[25], mettait en oeuvre les Quatre Immensurables, c'est-à-dire : la Bonté, la Compassion, la Joie et l'Equanimité. Aussi, il méritait une renaissance dans le Ciel de Brahmā. Quant au roi Longue Vie, il suivait pieusement les recommandations de son père. En une semaine, il devint 'le Seigneur qui met en mouvement la Roue de la Doctrine[26]. Il jouissait des sept joyaux, à savoir : un nombre incalculable de *cakra* , d'éléphants, de chevaux, une quantité innombrable de pierres précieuses, des suivantes les plus belles du monde, des trésors bien remplis et des armées les plus puissantes. En outre, il avait mille fils, tous de vaillants guerriers, intelligents et courageux qui administraient en son nom les régions de son immense royaume.

A l'exemple de son père, le roi Longue Vie prononça cette *gāthā* :

'Observant le Dharma et obéissant à mon père,
Je n'oublierai jamais ma dette de reconnaissance.
Je respecte les trois karma[27] comme des fleurs préci-
[euses,
Je fais voeu d'acquérir la connaissance suprême'."

Ānanda continua : " Pénétré de la signification de cette *gāthā* , j'ai decidé de confier l'Ekottarāgama à Uttara. Pourquoi celà? Pour la raison que chaque dharma a ses origines propres." Ānanda se tourna vers Uttara : "Le roi Longue Vie, c'était vous dans le passé. En respectant les recommandations de votre père, vous deveniez le 'Seigneur mettant en mouvement la Roue de la Doctrine'. Je vous confie le recueil des enseignements qui constitue la Doctrine, en répétant les mêmes recommandations : si

vous laissez perdre ces merveilleux enseignements, vous tomberez dans le monde des profanes. Pourquoi cette précaution importante?

"Regardez l'exemple du roi Mahādeva. Durant sa vie, il avait accumulé des mérites. Mais il n'avait pas pu atteindre encore le stade ultime à l'Éveil. C'est pourquoi il renaissait dans le Ciel de Brahmā, résultat remarquable certes, mais qui ne peut être comparé à la parfaite libération, étape ultime dispensant la paix, la béatitude suprême, le respect des divinités et des hommes et la béatitude du Nirvāna. Pour cette raison, Uttara, je ne saurais trop vous recommander la vénération et l'étude persévérante de ce précieux recueil de Doctrine."

Ānanda prononça ensuite cette *gāthā* :

"Pensez que le Dharma
Est à l'origine de tous les Tathāgata.
La vénération du Dharma fait aboutir à l'Éveil réel,
À l'état d'Arhant, l'état de Pratyekabuddha.
Le Dharma libère tous les êtres vivants de la souffrance
Et permet à chacun d'obtenir la Bouddhéité.
Pensez au Dharma, ne vous séparez pas des Sūtra.
C'est le seul moyen d'acquérir des mérites réels et sûrs.
Celui qui aspire à devenir Bouddha,
Comme le Tathāgata Śākyamuni, respecté de tous,
Doit pratiquer et vénérer les Trois Corbeilles de Dharma
Qui contiennent les enseignements fidèlement transcrits.
Les Trois Corbeilles sont difficiles à comprendre,
Mais leur signification est profonde.
Il faut surtout réciter les quatre Āgama,
Si l'on veut se libérer du karma qui pèse sur
Les humains et les divinités célestes.
Les Āgamas sont difficiles à comprendre,
Leurs significations sont quelquefois impénétrables.
Les règles de conduite doivent être bien observées.
Voilà le Trésor que nous lègue le Tathāgata.
Combien est difficile l'observance des disciplines.
Il en est de même avec les Āgama.
L'Abhidharma doit être étudié avec persévérance,
Afin de combattre et vaincre les croyances erronées.
L'Abhidharma doit être commenté avec prudence,
Tant son contenu est difficile à saisir.
Il nous faut réciter les Āgama,

Sans s'écarter d'un seul mot des textes.
Les Sūtra rapportés dans les Āgama,
Ainsi que les règles de conduite,
Doivent connaître la plus large diffusion
Chez les humains comme chez les divinités,
Pour que les enseignements soient respectés.
Ceux qui ne suivent pas les enseignements des Sūtra,
Ni ne respectent pas les règles de conduite,
Vivotent comme des aveugles dans l'obscurité.
Ils ne verront jamais la lumière.
C'est pour cette raison que je recommande instamment,
À vous comme aux quatre catégories de fidèles[28],
De vénérer ce recueil conformément à l'instruction du
[Tathāgata".

Lorsque Ānanda eut prononcé cette *gāthā*, le ciel et la terre connurent six types d'agitation[29]. Les divinités répandirent des fleurs sur Ānanda et les fidèles.

Les rois des cieux, les nāga, les yakṣa, les gandharva, les asura, les garuḍa, les kinnara et les mahoraga[30] exprimèrent leur enthousiasme en disant : "C'est merveilleux! C'est magnifique! ô vénérable Ānanda! Tout ce vous venez de dire est l'expression du bien, du respect au Dharma; il est conforme à l'enseignement du Tathāgata. Les divinités et les humains qui vénèrent et appliquent la Doctrine merveilleuse parviendront à la libération suprême. Les méchants seront précipités dans les destinées de l'enfer, des âmes affamés et des animaux."

Alors Ānanda, de sa voix puissante comme le rugissement du lion, recommanda une nouvelle fois aux quatre catégories de fidèles de vénérer et pratiquer les prescriptions du recueil d'Ekottarāgama.

De leurs places, les trente mille divinités et fidèles constituant l'auditoire, accédèrent instantanément à l'état de "foi qui accompagne l'intelligence relativement au Dharma"[31].

À l'unanimité, les quatre catégories de fidèles, les divinités et les spectateurs exprimèrent leur joie et leur approbation.

Notes

1 Certains enseignements du Bouddha exposé par Ānanda sont trop difficiles pour le commun des fidèles. Ils risquent d'être mal compris et mal interprétés.

2 *Evaṃ mayā śrutam* (sanscrit), *evam me sutam* (pāli), formule en tête des sūtra signifiant qu'Ānanda rapporte fidèlement ce qu'il avait entendu.

3 Les Trois Frères Kāśyapa : ce furent Uruvilvā-Kāśyapa, Gayā-Kāśyapa et Nadī-Kāśyapa, tous trois des Brahmans réputés pour leur savoir.

4 Autrement connu sous le nom d'Anāthapiṇḍada, en pāli Anāthapiṇḍika. Le notable le plus riche et généreux de Kośala. Il secourait les malades, les pauvres et les esseulés.

5 En pāli différement : *upasamānussati*, commémoration portant sur le calme.

6 Triyāna, les Trois Véhicules : des Auditeurs (Śrāvaka), des Pratyekabuddha et des Bodhisattva.

7 Les Trois Yeux : celui des Bouddha, celui du Dharma et celui de la Prajñā.

8 Trois passions : Les trois passions cachant la nature réelle de l'Éveil qui existe au fond de tout être humain; les trois passions sont : le désir, la colère et l'illusion.

9 *Tathāgatagarbha* : le Trésor que constitue la nature de l'Éveil ci-dessus, c'est-à-dire, la nature de Bouddha.

10 Trésor rare : la Doctrine enseignée par les Bouddha qui ne passent sur terre qu'une fois tous les quelques milliers d'années.

11 Sūtra-Piṭaka : le premier recueil des Trois Corbeilles, celui des enseignements reconstitués par Ānanda et acceptés par tous sans contestation.

12 Vinaya-Piṭaka : le deuxième recueil, celui de la Discipline, présidé par Upāli après l'entrée au Parinirvāṇa du Bouddha.

13 Abhidharma-Piṭaka : recueil de Métaphysique analysant le bien et le mal.

14 Saṃyukta-Piṭaka : (雜藏) recueil mêlé complémentaire. Il est une compilation du recueil des sūtra, de la discipline et celui de la métaphysique canonique et post-canonique.

15 Ère des Sages : Bhadrakalpa (lit. période fortunée) désigne l'ère actuelle où nombreux sages apparaissent sur la terre.

16 Condition des profanes (*pṛthagjana*) : condition des hommes qui n'ont pas recontré ni moralité ni foi, vivant sous l'empire des passions.

17 Voir É. Lamotte, *L'Enseignement de Vimalakīrti* (Louvain 1962), pp.117, 139, 144, 201-2, 216, 378 : "les trente-sept auxiliaires de l'illumination (*sapta - triṁśad bodhipākṣikā dharmāḥ*)."

18 Voir Dhp 183.

19 Uttara : le nom d'un bhikṣu ayant accumulé des mérites durant beaucoup d'existences.

20 Voir É. Lamotte, *L'Enseignement de Vimalakīrti*, p.375, note 12.

21 Vajrāsana : Trône de Diamant, siège des Bouddha.

22 Habits des religieux (*kāsāya*) : il y a trois sortes : *antaravāsaka* (habit à 5 pièces), *uttarāsaṅga* (habit à 7 pièces) et *saṅghāṭī* (habit à 9 pièces).

23 Les trois [mauvaises] destinées : celle de l'enfer (*narakagati*), celle des esprits affamés (*pretagati*), celle des animaux (*tiryagyonigati*).

24 Les huit malheurs : les 3 destinées ci-dessus et le continent de glace, le ciel des sans-pensées (aveugles, sourds, muets), l'insensibilité intellectuelle, la période de vie qui précède et qui succède la venue d'un Bouddha.

25 Conduite de purification (*brahmacarya* : pureté), mode de vie des religieux.

26 C'est-à-dire : cakravartin.

27 Les trois karma : le bon karma relatif à notre corps (*kayakarma*), à la voix (*vākkarma*), aux pensées (*manaḥkarma*).

28 Quatre catégories : *bhikṣu*, *bhikṣunī*, *upāsaka*, *upāsikā*.

29 Les six types d'agitation : six degrés de violence : le remous, le soulèvement, l'éruption, le retentissement, le rugissement, l'expulsion. Phật Học Từ Điển, Đoàn Trung Còn, Tome II, p.226.

30 Ce sont les huit catégories d'êtres surnaturels assistant habituellement aux discours du Tathāgata.

31 C'est-à-dire, *dharmāvetyaprāsada*; cf. *Abhidharmakośa*, 386 (éd. Pradhan), VI, 73; L. de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, Tome IV, pp.192-4.

EKOTTARĀGAMA (III)

Traduit de la version chinoise par

Thích Huyền-Vi

Fascicule première (suite)

Partie 2

Les Dix Commémorations

"Ainsi ai-je entendu. Une fois que le Buddha résidait dans le parc d'Anāthapiṇḍada, dans le bois de Jeta, à Śrāvastī, il conseillait aux bhikṣu de pratiquer assidûment et de propager largement un *dharma*[1]... les dix recommandations suivantes[2] :

1. la première consiste en la commémoration du Bouddha,
2. la deuxième concerne la commémoration du Dharma,
3. la troisième est la commémoration du Saṃgha,
4. la quatrième concerne la commémoration des règles et des disciplines,
5. la cinquième recommande la commémoration de la générosité,
6. la sixième consiste en la commémoration des divinités,
7. la septième est la commémoration de la sérénité de l'esprit,
8. la huitième concerne la commémoration de la respiration,
9. la neuvième recommande la commémoration de l'impermanence du corps humain,
10. la dixième consiste en la commémoration de la mort.

Ces bhikṣu pourront, disait le Bienheureux, alors exterminer toutes pensées illusoires, acquérir des pouvoirs surnaturels (*ṛddhi*), obtenir des résultats grands, ultimes visées de tous les moines (*śramaṇa*) et enfin parvenir au Nirvāṇa.

En résumé : il faut en premier lieu méditer sur le Bouddha, le Dharma, le Saṃgha, ensuite sur les règles, la générosité, les *deva*, la sérénité de l'esprit, la respiration, et en dernier lieu sur l'impermanence de son propre corps et sa mort.

Fascicule deuxième[3]

Partie 3

Les Explications Approfondies

1. *LA BUDDHĀNUSMṚTI* : La commémoration du Bouddha

"Ainsi ai-je entendu. Une fois que le Bouddha résidait dans le parc d'Anāthapiṇḍada, dans le bois de Jeta, à Śrāvastī, il conseillait aux bhikṣu de pratiquer et propager la première recommandation, c'est-à-dire la commémoration du Bouddha ou *buddhānusmṛti*[4]. Cette action leur amenera des résussites grandes telles que l'obtention de la 'rosée d'immortalité' ou *amṛta*[5], l'accession au stade de l'*asaṃskṛta* ou d'inconditionné, l'acquisition des fondements du pouvoir surnaturel (*ṛddhipāda*)[6] et enfin le Nirvāṇa.

Le Bouddha demanda aux bhikṣu : "Pourquoi le simple fait de méditer sur le Bouddha peut-il apporter des conséquences semblables?"

Les bhikṣu lui repondirent : "Vous nous avez déjà expliqué l'origine de toute chose, nous vous implorons maintenant de nous donner la merveilleuse signification de ce phénomène. Nous suivrons consciencieusement vos conseils par la suite."

Le Bienheureux leur dit alors : "Ecoutez-moi bien avec votre coeur et votre intelligence et réfléchissez finement à ce que je vais vous expliquer.

Pendant la méditation, assis en position de lotus, gardez des attitudes correctes, l'esprit maintenu dans l'objectif principal, sans se laisser perturber par des pensées illusoires, méditez alors sur le Tathāgata, vos yeux toujours fixés sur sa figure; contemplez sa nature et ses mérites.

Comment est fait la nature du Bouddha? Elle est dure comme le diamant, dotée des dix forces ou *daśabala*[7], des quatre assurances ou *vaiśāradya*[8] et du courage hors du commun.

Le Tathāgata possède un regard de droiture extraordinaire qu'on peut contempler sans se lasser; ses qualités sont aussi pures, aussi dures et parfaites que celles du diamant et du lapis lazuli; la stabilité de sa concentration n'a jamais faiblie. Il a déjà exterminé ce qui devait être éliminé, par example : l'orgueil, la passion, la colère, l'ignorance, la vanité. La sagesse du

Tathāgata n'a pas de limite, ne rencontre pas d'obstacle. Le corps du Tathāgata est liberé du cycle de la renaissance (*saṃsāra*) du commun des mortels, mais le Bouddha dit souvent qu'il reviendra dans le monde des hommes pour les aider. Sa connaissance des humains est absolue. Il sait distinguer celui qu'il peut aider de celui qu'il lui est impossible de le faire. Ainsi, il sera présent là où ce serait indispensable.

C'est cela la commémoration du Bouddha ou *buddhānusmṛti* et les merveilleux résultats acquis."

Ayant entendu ces explications, les bhikṣu s'empressaient de suivre les conseils.

2. *LA DHARMĀNUSMṚTI*[9] : La commémoration du Dharma

Le Tathāgata recommanda aux bhikṣu : "Pendant la méditation, sans se laisser troubler par des pensées illusoires, réflechissez à propos du Dharma pour éliminer la passion et les troubles nés des désirs. Comment comprendre le Dharma? Devant les tentations, les désirs ne doivent plus naître en nous, nous devons nous éloigner des contraintes issues de ces passions qui obsurcissent [notre vue juste].

Le Dharma est comme l'essence des parfums. Il est d'une pureté si parfaite qu'aucune pensée illusoire ne peut y trouver sa place.

Voilà ce que la méditation sur le Dharma peut vous apporter. Pratiquez assidûment la *dharmānusmṛti* et vous obtiendrez les merveilleux résultats déjà cités vous emmenant au stade ultime de l'Eveil."

3. *LA SAṂGHĀNUSMṚTI* : La commémoration du Saṃgha

Le Bienheureux conseilla au bhikṣu : "Dans la méditation, réfléchissez aussi sur le Saṃgha.

Le Saṃgha du Tathāgata est constitué de disciples ayant déjà accompli toutes les bonnes actions nécessaires pour acceder à la Vérité. Ils ne commettent plus aucune mauvaise action. Ils ont le sens de l'égalité [des hommes due à la nature de Bouddha qui existe en chaque être]. Ils ont accompli toutes les conduites éthiques : ils ont observé toutes les disciplines du Saṃgha; ils ont accompli la concentration parfaite; ils ont acquis la sagesse; ils sont parvenus à se libérer [des contraintes des

trois mondes][10] et on su qu'ils sont délivrés, c'est-à-dire qu'ils ont acquis l'Eveil.

Qu'est-ce que c'est le Samgha? C'est l'Ordre [des moines et des nonnes] qui ont acquis les quatre états de Sainteté[11].

Vous devez respecter et vénérer les [disciples du Bouddha], dignes d'offrandes, parce qu'ils constituent des champs fertiles où tous les êtres peuvent semer les bons grains. Ils ont tous le même but : participer à la délivrance de soi-même et d'autrui pour parvenir au Triyāna[12]. Ayant accompli toutes ces actions, ils sont considérés comme des disciples du Bouddha."

4. *LA ŚĪLĀNUSMṚTI* : La commémoration des règles

Le Bienheureux recommanda aux bhikṣu : "Pendant la méditation, sans se disperser mentalement, réfléchissez sur les règles et les disciplines. [Quelle est l'efficacité de ces règles?] Elles nous permettent d'exterminer les mauvaises pensées. Elles nous dirigent vers la réussite finale qui nous rendra heureux. Elles sont comparables à des glands qui nous ornent. Analogues à un vase miraculeux, elles peuvent faire réaliser tous nos voeux. Tous les [trente-sept] auxiliaires de l'illumination[13] ont été ainsi élaborés grâce à ces disciplines.

Voilà, bhikṣu, ce que la méditation sur les règles et les disciplines peut vous apporter comme conséquences positives."

5. *LA TYĀGĀNUSMṚTI* : La commémoration de la générosité

Le Bienheureux conseilla : "Dans la méditation, réfléchissez aussi sur la générosité. Si nous sommes généreux sans regret au coeur ni attentes de la reconnaissance d'autrui, nous récolterons de merveilleux résultats. Si on nous insulte, nous ne devons pas lui rendre pareille; lorsqu'on veut nous nuire et si à ce moment-là nous tenons quelque chose dans la main, nous ne devons pas nous en servir pour riposter; même lorsqu'on utilise un couteau, un bâton, une pierre pour nous attaquer, tout en cultivant de la compassion nous ne devons pas nous fâcher. La générosité pratiquée de cette façon n'aura pas de fin et vous, bhikṣu, vous aurez appliqué la grande générosité et vous recevrez de merveilleux résultats."

6. *LA DEVATĀNUSMṚTI* : La commémoration des divinités

Le Bienheureux dit : "Pendant la méditation, en maintenant

l'esprit dans l'objectif principal, sans se laisser perturber par les pensées illusoires, réfléchissez sur les *deva*. Gardez votre corps, vos paroles, vos pensées dans la pureté et la sérénité. Ne créez pas de comportements malsains, appliquez les disciplines pour le corps et votre corps émettra de la lumière qui éclairera partout. Il deviendra alors un corps céleste lumineux. Un *deva* est celui qui a accompli toutes les bonnes conduites. C'est la conséquence de la méditation sur les *deva*."

7. *L'UPAŚAMĀNUSMṚTI* : La commémoration de la sérénité de l'esprit

Le Bienheureux conseilla : "Méditez assidûment sur la sérénité de l'esprit. Ceci consiste à exterminer toutes pensées illusoires, à poursuivre jusqu'au bout la recherche de la Vérité, à ne pas commettre des actes de violence, d'actes de cupidité, à vaincre toutes les passions, à se refugier dans les endroits paisibles et d'y trouver le moyen d'accéder à la concentration suprême (*samādhi*)."

8. *L'ĀNĀPĀNĀNUSMṚTI* : La commémoration de la respiration

Le Bienheureux recommanda : "Dans la méditation, n'oubliez pas d'observer votre respiration. Cela consiste à prendre conscience à tout moment de l'inspiration, de l'expiration, [du souffle long, du souffle court], du souffle froid, du souffle chaud. Examinez-vous de la tête au pied, prenez conscience du rythme de votre respiration. Comptez-le et analysez-le. La compréhension parfaite de la respiration vous apportera de grandes réussites."

9. *LA KĀYAGATĀNUSMṚTI* : La commémoration du corps

Le Bienheureux dit : "La méditation sur le corps concerne la réflexion à propos des cheveux, des poils, des ongles, des dents, de la peau, des muscles, des nerfs, des os, de la vésicule bilière, du foie, des poumons, du coeur, de la moëlle, des reins, des intestins grêles et gros, de la graisse, des excréments, de l'urine, du pancréas, des larmes, de la salive, des crachats, du sang, des pus, du pouls, etc. Osez poser des questions sur ce corps : Est-il vraiment composé de 'l'eau', de 'la terre', du 'feu' et du 'vent'[14]? D'où vient ce corps? Qui a crée les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et l'esprit? A quel endroit retournera-t-il à la fin de la vie?

Bhikṣu, c'est comme cela qu'il faut méditer sur le corps."

10. *LA MARAṆĀNUSMṚTI* : La commémoration de la mort

Le Bienheureux enseigna : "La méditation sur la mort nécessite une réflexion, une analyse approfondie à propos du passage de la mort à un endroit à la renaissance dans un autre monde, à ce va-et-vient incessant par les mêmes voies de souffrance, à l'impermanence de la vie, à la détérioration des sens comparable au pourrissement des arbres morts, à la fin d'une vie qui provoquera inévitablement la séparation d'avec les êtres chers, la disparition du corps, de la beauté, de la voix. Cette méditation exhaustive sur la mort peut vous apporter, bhikṣu, des conclusions positives vous permettant des réalisations grandes.

Voilà les dix recommandations, méditez-les assidûment, propagez-les autour de vous; vous récolterez de merveilleux résultats."

Après avoir écouté cet enseignement du Bouddha, les bhikṣu, fort satisfaits, s'emprèsserent de suivre ces précieux conseils.

Notes

[1] Voir Taishō (T) 2, 552c9 et suiv.; cf. Aṅguttara I 30 (*ekadhammo, bhikkhave, bahulīkato... buddhānussati...*); cf. la traduction anglaise de F.L. Woodward, *The Book of Gradual Sayings*, Londres, 1932 (réimpr. 1979), I, p.27; traduction allemande de Nyanatiloka, rev. et éd. Nyanaponika, *Die Lehrreden des Buddha aus der Angereihten Sammlung*, Freiburg i. Br., 1984 p.31; traduction en hindi par Ā. Kausalyāyan, *Amguttar-Nikāy*, Calcutta, 1957, p.32.

[2] Tout au long de ces dix recommandations sont répétés les mêmes conseils, seul l'intitulé change. Pour la dernière, il y a en plus un passage apparemment déplacé dans l'original chinois, car le texte dans T2, 533c5-9 est une répétition de *ibid.*, 551c29-552a4 de la partie introductoire. *ibid.*, pp.553a9-24 ressemble *ibid.*, 552a4 et suiv. ou le roi Mahādeva adresse son fils ainé. Dans ce passage le roi Longue Vie (Tch'ang Cheou) informe le prince héritier que ses cheveux ont blanchi. Il veut lui faire comprendre par là son intention d'entrer dans l'Ordre des moines bouddhiques. Le passage termine abruptement; une *gāthā* est annoncée, mais rien ne suit.

[3] Voir T2, 554a et suiv.

[4] *Buddhānusmṛti* ou commémoration du Bouddha ne veut pas seulement désigner le Bouddha en tant qu'entité, mais désigne aussi la nature de Bouddha qui existe dans chaque être. Cf. aussi É. Lamotte, *Le Traité de la grande vertu de sagesse* (abr. en *Traité*) III, Louvain 1970, p.1329 et suiv.

[5] Au sens figuré du terme, il désigne la libération de toutes souffrances de ce bas-monde.

[6] Pour les *ṛddhipāda*, voir *Traité*, pp.1177-9, 1815, 1891-22.

[7] Les dix forces (*daśabala*) sont :

a. la faculté de distinguer ce qui est conforme à la vérité, les bonnes ou mauvaises effets des actes.

b. la faculté de connaître le karma des êtres dans les vies antérieures, dans la vie actuelle et dans les vies futures.

c. la faculté de connaître le degré de perfectionnement des conduites humaines.

d. la faculté de percevoir les dispositions des gens.

e. la faculté d'évaluer le degré de compréhension de la Doctrine (Dharma).

f. la capacité de connaître les ressemblances et les dissemblances des différentes régions de l'univers.

g. la capacité de comparer le karma des résidents dans les 6 destinées (des Deva, des êtres humains, des génies de l'enfer, des esprits errants et des animaux) et le karma des religieux qui s'engagent dans le sentier octuple.

h. la faculté de connaître le comportement des êtres dans des multitudes d'univers.

i. la connaissance de toutes les vies antérieures des êtres.

j. la capacité d'éliminer tous les conditionnements détruisant ainsi toutes les habitudes.

Voir aussi *Traité*, p.1505 et suiv.

[8] Quatre assurances (*vaiśāradya*) : il en existe deux catégories, les assurances des Bouddha et les assurances des Bodhisattva.

a. les assurances des Bouddha sont i) la connaissance universelle, ii) l'extinction des souffrances, iii) la capacité de montrer la façon d'éviter le mal, iv) la capacité d'expliquer la cessation de la souffrance. Ces quatre assurances leur permettent de n'avoir peur de rien.

b. Les quatre assurances des Bodhisattva : les Bodhisattva n'ont pas peur de propager le Dharma parce qu'ils ont i) la mémoire infaillible, ii) l'utilisation du Dharma comme remèdes de tous les maux des humains, iii) la facilité dans les discussions, iv) la possibilité de répondre aux doutes et questionnements des humains.

Voir aussi *Traité*, p.1567 et suiv.

[9] Le début et la fin des dix recommandations se ressemblent, ainsi nous ne les répétons pas.

[10] Les trois mondes sont : le monde du désir (*kāmadhātu*), le monde de la forme (*rūpadhātu*) et le monde sans forme (*ārūpyadhātu*); voir par ex. Mahāvyutpatti 3072-4.

[11] Lit. ce qui correspond aux "quatre paires d'hommes" (*purisayugāni*) et aux "huit caractères humains" (*purisapuggalā*) de la tradition pāli. Voir références dans PTS PED, p.470; cf. aussi Nyanatiloka, *Buddhist Dictionary*, 3e éd. Colombo 1972, pp.20-2, q.v. *ariya-puggala*.

[12] Les trois Véhicules : certainement une interpolation mahāyāniste, ici comme d'ailleurs. Cf. W.E. Soothill et L. Hodous, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, Taipei 1970, pp.58a, 78a. Cf. BSR 1, 2, p.45, n.6.

[13] Voir *Traité*, p.1115 et suiv., q.v. "les trente-sept auxiliaires de l'illumination". Cf. aussi BSR 1, 2, p.46, n.12.

[14] L'eau, la terre, le feu, le vent : ce sont les quatre grands éléments physiques et les qualités primaires de la matière, présents dans tout objet matériel. Voir Nyanatiloka, *Buddhist Dictionary*, p.48, q.v. *dhātu*.

EKOTTARĀGAMA (IV)

Traduit de la version chinoise par

Thích Huyền-Vi

Fascicule troisième

Partie 4

Les Caractéristiques des Auditeurs

"Ainsi ai-je entendu. Une fois que le Bouddha résidait dans le parc d'Anāthapiṇḍada, dans le bois de Jeta, à Śrāvastī, il décrivait pour l'ensemble de ses bhikṣu [les caractéristiques de ses principaux auditeurs ou disciples (*śrāvaka*)][1].

Groupe 1

"Parmi mes disciples (*śrāvaka*), les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Ājñātakauṇḍinya est tolérant, charitable et intelligent. Il sait bien éduquer ceux qui le fréquentent, encourager les autres condisciples avec beaucoup de doigté sans oublier la solennité. Il a su en premier lieu apprécier le Dharma et refléchir ensuite sur les quatre Vérités saintes (*catvāry āryasatyāni*)[2].

- Le bhikṣu Udāyin, lui, sait très bien diriger le peuple vers la voie des bonnes actions pour en récolter le bonheur.

- Le bhikṣu Mahānāman est très studieux et a acquis très vite des pouvoirs surnaturels (*ṛddhi-prātihārya*).

- Le bhikṣu Chan Tcheou (善附) peut se déplacer dans l'espace sans que se pieds ne touchent le sol.

- Le bhikṣu Vāṣpa sait aussi se déplacer dans l'espace sans que ses pensées soient troublées.

- Le bhikṣu Gavāmpati n'habite pas chez les humains, mais se plait dans la paix céleste.

- Le bhikṣu Jina-Kuśala (?) a l'habitude d'analyser les mauvaises actions et les pensées troubles.

- Le bhikṣu Uruvilvā-Kāśyapa aime protéger ses condisciples et s'occuper à leur procurer le quadruple équipement (*catuḥpariṣkāra*)[3].

- Le bhikṣu Nadī-Kāśyapa a su se dégager des troubles et des contraintes, aussi son esprit est serein.

- Enfin, le bhikṣu Gayā-Kāśyapa a decouvert que toute chose ne peut pas avoir de base."

En résumé: Ājñātakauṇḍinya, Udāyin, Mahānāman,
Chan Tcheou, Vāṣpa sont cinq,
ainsi que Gavāmpati, Jina-Kuśala
et les trois frères Kāśyapa.

Groupe 2

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus émiments:

- Le bhikṣu Aśvajit a une grande prestance, un maintien correct ainsi qu'une démarche lente et ordonnée.

- Le bhikṣu Śāriputra possede une intelligence prodigieuse. Il est capable de résoudre brillament tous problèmes épineux.

- Le bhikṣu Mahā-Maudgalyāyana est capable de se déplacer dans les dix régions de l'espace.

- Le bhikṣu Śroṇakoṭīviṃśa est très persévérant, il supporte courageusement toutes les austerités.

- Le bhikṣu Mahā-Kāśyapa pratique les treize obligations[4].

- Le bhikṣu Aniruddha a une vue surnaturelle capable d'apercevoir toutes les terres dans les dix régions de l'espace.

- Le bhikṣu Revata ne permet aucun trouble venir perturber son esprit pendant la méditation.

- Le bhikṣu T'o lo p'o mo lo (陀羅婆摩羅) encourage la pratique de la générosité (*dāna*), l'offrande au Saṃgha et la propagation du Dharma.

- Le bhikṣu Hiao t'o lo p'o mo lo (小陀羅婆摩羅) préfère améliorer l'habitat du Saṃgha.

- Le bhikṣu Rāṣṭrapāla, d'origine noble, a tout quitté pour étudier le Dharma.

- Le bhikṣu Kātyāyana est capable d'analyser de façon très subtile le sens profond du Dharma et de l'expliquer par la suite."

En résumé: Aśvajit, Śāriputra,
Mahā-Maudgalyāyana, Śroṇakoṭīviṃśa,

Mahā-Kāśyapa, Aniruddha,
Revata, les Mo lo,
Rāṣṭrapala, Mahā-Kātyāyana.

Groupe 3

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Kiun T'eou p'o mo (軍頭婆漠) sait assumer les responsabilités et organiser les activités sans enfreindre les interdits.

- Le bhikṣu Piṇḍola Bhāradvāja sait convaincre les incroyants pour les ramener vers la bonne Doctrine.

- Le bhikṣu Che (識) s'occupe de la santé du Saṃgha en lui procurant soins et médicaments et aussi d'autres besoins tels que vêtements et nourritures.

- Le bhikṣu Vaṃgīśa écrit des gāthā pour honorer le Bouddha. Il sait aussi discuter avec éloquence et clarté sans difficulté aucune.

- Le bhikṣu Mahā-Kauṣṭhila possède les quatre capacités intellectuelles[5] qui lui permettent de surmonter toutes les difficultés au cours de débats contradictoires.

- Le bhikṣu Sthiramati aime la solitude, les sites paisibles, et évite les foules.

- Le bhikṣu Nandin s'en va à la quête de sa nourriture quotidienne, et supporte patiemment les duretés de la vie comme l'aridité des saisons.

- Le bhikṣu Kumbhīra médite constamment sur le Dharma sans bouger de l'endroit ou il est assis.

- Le bhikṣu Dānapāla est fidèle au choix de l'endroit où il doit s'asseoir, où il doit se reposer.

- Le bhikṣu Fou Mi (浮彌) respecte les trois vêtements (*kāṣāya*)[6], et évite les excès dans ses besoins quotidiens."

En résumé: Kiun t'eou p'o mo, Bhāradvāja,
Che, Vaṃgīśa, Mahā-Kauṣṭhila,
Sthiramati, Nandin, Kumbhīra,
Dānapāla, Fou mi.

Groupe 4

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Hou yi li yue (拘絺離曰) médite au pied d'un arbre, avec forte concentration.

- Le bhikṣu Vatsa est un ascète et médite a ciel ouvert sans chercher à s'abriter contre les intempéries.

- Le bhikṣu T'o sou (陀素) aime résider dans les endroits peu fréquentés, paisibles pour mieux méditer.

- Le bhikṣu Nīlavajra ne porte que les habits réglementaires (*kāṣāya*).

- Le bhikṣu Uttara réside plus fréquemment dans les cimetières que dans les lieux fréquentés.

- Le bhikṣu Rohitaka s'assied sur un tapis d'herbe et chaque jour aide un grand nombre de ses semblables à trouver le chemin de bonheur.

- Le bhikṣu Yeou k'ien mo ni kiang (優睒摩尼江) marche en regardant vers le sol et ne cherche pas à entrer en conversation avec ses voisins.

- Le bhikṣu Śāṇḍilya médite continûment en toutes positions: assis, debout, en marchant.

- Le bhikṣu Dharmagupta aime voyager pour enseigner le Dharma au peuple.

- Le bhikṣu Kaliṅga aime réunir le Saṃgha pour discuter ensemble à propos des significations profondes du Dharma."

En résumé: Hou yi li yue, Vatsa,
T'o seu, Nīlavajra,
Uttara, Rohitaka,
Yeou k'ien mo kiang, Śāṇḍilya,
Dharmagupta, Kaliṅga.

Groupe 5

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Bakula est rarement malade et vivra longtemps, il n'aime pas résider dans un endroit très animé.

- Le bhikṣu Pūrṇamaitrāyaṇīputra propage largement le Dharma.

Il sait l'expliquer clairement.

- Le bhikṣu Upāli respecte rigoureusement la discipline.

- Le bhikṣu Vakkali croit sans hésitation à la cessation de la renaissance.

- Le bhikṣu Nanda possède une belle prestance qui le distingue du commun des mortels. Ses pensées comme ses sens sont sereins.

- Le bhikṣu Baddha est capable de se débattre brillament sur des sujets les plus épineux et de dissiper toutes les doutes exposées par ses auditeurs.

- Le bhikṣu Sseu ni (斯尼) peut expliquer en profondeur le sens des enseignements sans tomber dans les contradictions.

- Le bhikṣu Deva-Subhūti soigne la propreté des ses vêtements et observe scrupuleusement les règles.

- Le bhikṣu Nandaka aime enseigner et retransmettre le Dharma à ses disciples.

- Le bhikṣu Sumanas sait habilement éduquer et faire observer les règles (*śīla*) aux bhikṣu et bhikṣunī."

En résumé: Bakula, Pūrṇamaitrāyaṇīputra,
Upāli, Vakkali,
Nanda, Baddha,
Sseu ni, Deva-Subhūti,
Nandaka, Sumanas.

Groupe 6

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Śīvala a tous les mérites et connait bien le Dharma pour satisfaire les besoins spirituels de toutes les couches de la société.

- Le bhikṣu Yeou po hien kia la t'o tseu (優波先迦蘭陀子) pratique tous les perfectionnements et connait les trente-sept auxiliares ou moyens permettant d'obtenir l'illumination (*bodhipāksika-dharma*)[7].

- Le bhikṣu Bhadanta a toujours la parole juste et modérée qui ne blesse personne.

- Le bhikṣu Mo ho kia t'ing na (摩訶迦延那) pratique la commémoration de la respiration[8], et extirpe de lui-même les mauvaises pensées.

- Le bhikṣu Udayana connaissant l'impermanence du 'moi', purifie son esprit des pensées illusoires.

- Le bhikṣu Kumāra-Kāśyapa aime intervenir dans les débats pour les animer et les rendre intéressants.

- Le bhikṣu Mien Wang (面王) porte toujours des *kāsāya* déchirés mais n'en a pas honte.

- Le bhikṣu Rāhula n'enfreint ni se lasse pas de réciter les régles (*śīla*).

- Le bhikṣu Panthaka utilise ses capacités surnaturelles pour apparaître ou disparaître à volonté[9].

- Le bhikṣu Cūḍa-Panthaka sait aider les autres sous différentes apparences et transformations."

En résumé: Śīvala, Yeou po hien kia lan t'o tseu,
Bhadanta, Mo ho kia t'ing na,
Udayana, Kumāra-Kāśyapa,
Mien Wang, Rāhula,
Panthaka, Cūḍa-Panthaka.

Groupe 7

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Śākyarāja vient d'une famille noble et riche mais il est discret et compréhensif de nature.

- Le bhikṣu Bhadrikapāla n'a pas honte d'aller mendier sa nourriture quotidienne et éduque continuellement le peuple sans jamais se décourager. Il est aussi très énergique et ne recule jamais devant les difficultés.

- Le bhikṣu Rāvana-Bhadrika possède une voix très puissante qui peut être entendue jusqu'au Brahmaloka[10].

- Le bhikṣu Aṅgaja a un corps odorant qui parfume tout l'atmosphère. - Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Ānanda est doté d'une intelligence extraordinaire qui lui permet d'acquérir une connaissance très étendue et une compréhension parfaite de toutes choses. Sa mémoire est sans failles - Toutes ces qualités lui permettent de servir fidèlement

le Bouddha.

- Le bhikṣu Kia tch'e li (迦 持 利) tient à s'habiller correctement et de marcher dignement.

- Le bhikṣu Candra-prabha est honoré par les rois et vénéré pas les ministres.

- Le bhikṣu Chou ti (輸 提) est vénéré par les Deva et les humains. Il offre son corps à ces derniers et sa physionomie aux Deva.

- Le bhikṣu Deva propage le Dharma dans les autres mondes célestes.

- Le bhikṣu Kouo yi (菓 衣) a la connaissance pénétrante de tous ses faits et actes dans ses vies antérieures."

En résumé: Śākyarāja, Bhadrikapāla,
Rāvaṇa-Bhadrika, Aṅgaja,
Ānanda, Kia tch'e li,
Candra-prabha, Chou ti,
Deva, Kouo yi.

Groupe 8

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Aṅgulimāla est doué d'une grande intelligence et une acuité perceptive parfaite.

- Le bhikṣu Seng kia mo (僧 迦 摩) peut dompter les Māra[11] et réduire les mauvaises actions dues aux mauvaises croyances.

- Le bhikṣu Citta-Śāriputra peut entrer sans difficulté dans le *samyak-samādhi*[12]. Il a acquis une très large connaissance et est vénéré par le peuple.

- Le bhikṣu Svāgata pratique une méditation spéciale qui fait dégager de son corps un feu puissant capable d'éclairer les dix directions spaciales.

- Le bhikṣu Nārada peut dompter les dragons et les rendre soumis aux Trois Joyaux [: Bouddha, Dharma et Saṃgha].

- Le bhikṣu Kouei t'o (鬼 陀) peut asservir les démons et génies pour convertir par la suite leurs mauvaises actions en bonnes actions.

- Le bhikṣu Vairocana pratique assidûment tous les perfectionnements et a pu obliger le Gandharva[13] a se soumettre.

- Le bhikṣu Subhūti aime méditer sur le sens du vide et à résider dans la paix subtile et méditative du vide[14].

- Le bhikṣu K'i li mo nan (耆 利 摩 難) pratique la méditation du 'sans-marque'[14].

- Le bhikṣu Yen cheng (焰 盛) pratique la méditation de la 'non-prise en considération'[14]."

En résumé: Aṅgulimāla, Seng kai mo,
Citta-Śāriputra, Svāgata,
Nārada, Kouei t'o,
Vairocana, Subhūti,
K'i li mo nan, Yen cheng.

Groupe 9

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:
- Le bhikṣu Brahmadatta manifeste la bonté (*maitrī-samādhi*)[15]. Aussi la colère ne peut jamais l'atteindre.

- Le bhikṣu Hiu chen (須深) dévélope la compassion (*karuṇā-samādhi*)[16] prenant les bonnes action comme point de départ.

- Le bhikṣu P'o mi t'o (婆 彌 陀) est doté d'un caractère bon et joyeux mais il n'est pas troublé par aucune pensée illusoire.

- Le bhikṣu Yue po kia (躍 波 迦) observe strictement la règle de la pensée juste.

- Le bhikṣu T'an mi (曇 彌) pratique la méditation sur l'effort intellectuel. Ni la paresse, ni la régression ne peuvent l'atteindre.

- Le bhikṣu Pi li t'o p'o tchö (比 利 陀 婆 遮) a la parole pénétrante et n'épargne pas les classes nobles. Il peut entrer facilement dans l'extase où rayonne une brillance comparable à celle de l'or pur.

- Le bhikṣu Abhaya peut entrer sans difficulté dans la concentration du diamant (*vajra-samādhi*)[17].

- Le bhikṣu Hiu ni to (須 泥 多) est très ferme dans ses paroles. On ne peut y déceler la moindre défaillance.

- Le bhikṣu Dama aime les endroits paisibles où aucune trouble

ne peut perturber son esprit.

- Le bhikṣu Surata n'a aucun rival dans la domaine des explications et des analyses."

En résumé: Brahmadatta, Hiu chen,
P'o mi t'o, Yue po kia,
T'an mi, Pi li t'o p'o tchö,
Abhaya, Hiu ni to,
Dama, Surata.

Groupe 10

"Parmi mes disciples, les suivants sont les plus éminents:

- Le bhikṣu Nāgabala connait bien tous les astres et a des dons divinatoires.

- Le bhikṣu Vasiṣṭha aime la méditation qui constitue sa nourriture essentielle.

- Le bhikṣu Hiu ye chö (須夜奢) puise sa force dans la joie.

- Le bhikṣu Man yuan cheng ming (滿願成明) observe la règle de la patience (*kṣānti*)[18] vis-à-vis les affronts. Aucune révolte ne peut perturber son esprit.

- Le bhikṣu Mi hi (弥兮) pratique la méditation qui permet d'acquérir une lumière aussi éclairante que celle du soleil.

- Le bhikṣu Ni kiu lieou (尼拘留) a la connaissance parfaite du calcul et des lois de la nature.

- Le bhikṣu Lou t'eou (鹿頭) a le sens de l'équité qu'il ne néglige jamais.

- Le bhikṣu Pṛthivī pratique le méditation qui permet d'avoir une force comparable à celle de la foudre capable de disperser toute obscurité.

- Le bhikṣu T'eou na (頭那) médite sur le corps qui est la source [de toutes souffrances].

- Le bhikṣu Śubha a pu atteindre le [sixième et] dernier degré [de l'*abhijñā*, ou 'la connaissance de la destruction des impuretés'][19]".

En résumé: Nāgabala, Vasiṣṭha,
Hiu ye chö, Man yuan cheng ming,

Mi hi, Ni kiu lieou,
Lou t'eou, Pṛthivī,
T'eou na, Śubha.

Notes

[1] Voir T 2, 557a 11 et suiv; cf. Aṅguttara I 23 (*etad aggam...*), tr. Woodward, *Gradual Sayings* I, p.16; Nyanaponika, *Angereinten Sammlung*, p.17; Kausalyāyan, *Amguttar-Nikāy*, p.21.

[2] Les quatre Vérités saintes: 1. la Vérité de la souffrance (*duḥkha*); 2. la Vérité de l'origine de la souffrance (*samudaya*); 3. la Vérité de la cessation de la souffrance (*nirodha*); 4. la Vérité de la voie de la cessation de la souffrance (*mārga*). Cf. F. Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary* (en abrégé BHSD), New Haven 1953, réimpr. Delhi 1985, p.331.

[3] *Catuhpariskāra*: les vêtements, la nourriture, l'habitation, et les médicaments.

[4] Les treize obligations sont: 1. le bhikṣu ne doit porter que des vêtements rapiécés; 2. il ne possède que trois vêtements; 3. il doit mendier sa nourriture quotidienne; 4. il effectue cette quête de maison en maison; 5. il s'assied à un endroit pour manger; 6. il ne mange que ce qu'on lui a donné; 7. il ne mange qu'une fois par jour, avant midi; 8. il élit sa demeure au pied d'un arbre; 9. il vit dans la forêt; 10. il ne peut pas s'abriter à l'ombre d'un arbre mais à un endroit dégagé; 11. il vit dans un cimetière; 12. il vit dans un endroit désigné par le Saṃgha; 13. la position assise doit être plus adoptée que la position allongée. Phật Học Từ Điển, Đoàn Trung Còn, pp.543-4; cf. aussi Nyanatiloka, *Buddhist Dictionary*, pp.49-50, s.v. *dhutāṅga*.

[5] Les quatre capacités intellectuelles sont: 1. la connaissance exhaustive du Dharma permettant de l'exposer, de l'enseigner sans difficulté; 2. la connaissance des significations permettant d'expliquer le sens des notions ou des enseignements sans difficulté; 3. la connaissance des termes, des expressions permettant l'explication, la discussion en profondeur; 4. la connaissance de la psychologie des auditeurs pour pouvoir faire des exposés vivants et sans craindre les critiques. Cf. BHSD, p.370, s.v. *pratisaṃvid*, *pratisaṃvidhā*.

[6] Pour les trois vêtements ou *kāsāya* du bhikṣu, voir BSR 2, 1-2, p.46, n.22.

7 Pour les *bodhipāksika-* ou *bodhipaksya-dharma*, voir BSR 2, 1-2, pp.38, 46, n.17, et 3, 1. p.38, n.13.

8 *Ānāpānānusmrti*: voir BSR 3, 1, p.35.

9 *Rddhi-vidhi*: la capacité de se déplacer très vite, de disparaître ou réapparaître à volonté. Voir Mahāvyutpatti, 208, 218.

10 Brahmaloka: la région la plus haute des 3.000 mondes.

11 Māra: par tradition il y en a quatre: *kleśa-māra*, *skandha-māra*, *mrtyu-māra*, *devaputra-māra*; cf. BHSD, p.430.

12 *Samyak-samādhi*: la méditation profonde, l'extase pure.

13 Le Gandharva est un génie qui se nourrit uniquement de parfums. Aussi son corps est très odorant.

14 Cf. Mahāvyutpatti, 1541-4: *trīni vimoksa-mukhāni* [ou, portes de délivrance] : *śūnyatā*, *animittam*, *apranihitam*; voir aussi BHSD, p.427.

15 *Maitrī-samādhi*: méditation où aucune méchante pensée ne doit intervenir.

16 *Karunā-samādhi*: méditation où l'altruisme constitue la matière essentielle.

17 *Vajra-samādhi*: méditation qui procure la solidité comparable à celle du diamant brut.

18 *Ksantī*: la patience, vertu cardinale.

19 Sixième et dernier degré de l'*abhijñā*: arrivé à ce stade, l'Arhant a pu extirper toutes les impuretés. Phật Học Từ Điển, Đoàn Trung Còn, II, p.184; cf. É. Lamotte, *L'Enseignement de Vimalakīrti*, p.169, n.59; p.237, n.40.

EKOTTARĀGAMA (V)

Traduit de la version chinoise par

Thich Huyền-Vi

Fascicule troisième

Partie 5

Les Caractéristiques des Bhikṣunī[1]

Groupe 1

"Parmi mes disciples, les nonnes suivantes sont les plus éminentes:
- La bhikṣunī Mahāprajāpatī Gautamī a volontairement quitté le monde pour entrer dans l'Ordre et étudier le Dharma. Elle est très honorée par les rois.

- La bhikṣunī Kṣemā est très intelligente et éloquente.

- La bhikṣunī Utpalavarṇā est la première en les fondements de pouvoir surnaturel (*ṛddhipāda*)[2] et capable de convertir les génies.

- La bhikṣunī Kṛśā Gautamī pratique les onze obligations[3] [mais y rencontre] des difficultés.
- La bhikṣunī Sakulā est la première en acuité visuelle surnaturelle, le *divya-cakṣus*[4].

- La bhikṣunī Śyāmā médite avec une concentration imperturbable.

- La bhikṣunī Po t'eou lan chö na (波頭蘭遮那) sait expliquer de façon approfondie le Dharma et les subtilités des significations.

- La bhikṣunī Paṭācārā applique avec rigueur les règles du recueil de la discipline (*śīla*).

- La bhikṣunī Kātyāyanī a acquis la foi vraie et sincère que rien ne peut faire regresser.

- La bhikṣunī Vijayā possède les quatre capacités intellectuelles (*pratisaṃvid*)[5], donc elle ne craint rien et ne se sent pas faible."

En résumé:

Mahāprajāpatī Gautamī, Kṣemā,
Utpalavarṇā, Kṛśā Gautamī,
Sakulā, Śyāmā,

Po t'eou lan chö na, Paṭācārā,
Kātyāyanī et Vijayā.

Groupe 2

"Parmi mes disciples, les nonnes suivantes sont les plus éminentes:

- La bhikṣuṇī Pa t'o kia p'i li (拔陀迦毘離) connaît son karma et les faits des époques de ses vies antérieures.

- La bhikṣuṇī Hi mo chö (醯摩闍) est d'une beauté et d'une distinction extraordinaires qui inspirent du respect à son entourage.

- La bhikṣuṇī Śūrā possède le don de convaincre les non-croyants et les convertir au Dharma.

- La bhikṣuṇī Dharmadinnā sait expliquer les différences entre les pratiques pour permettre un choix judicieux aux adeptes.

- La bhikṣuṇī Uttarā n'a pas honte de ses vêtements peu élégants.

- La bhikṣuṇī Prabhā a acquis la sérénité en ce qui concerne les organes de sens et la concentration.

- La bhikṣuṇī Tch'an t'eou (禅頭) enseigne le Dharma comme elle porte ses robes: d'une façon strictement selon les règles.

- La bhikṣuṇī Dattā est capable de discourir sur des thèmes variés et est sans doutes ni obstacles.

- La bhikṣuṇī T'ien yu (天與) est capable d'écrire des gāthā honorant les qualités du Bouddha.

- La bhikṣuṇī K'iu pei (鞠卑) est érudite et a beaucoup de délicatesse dans ses relations avec autrui."

En résumé:

Pa t'o kia p'i li, Hi mo chö,
Śūrā, Dharmadinnā,
Uttarā, Prabhā,
Tch'an t'eou, Dattā,
T'ien yu, K'iu pei.

Groupe 3

"Parmi mes disciples, les nonnes suivantes sont les plus éminentes:

- La bhikṣuṇī Abhayā aime vivre dans les lieux paisibles et évite les villes.

- La bhikṣuṇī Viśākhā s'en va mendier sa nourriture quotidienne de porte à porte sans distinguer les riches des pauvres.

- La bhikṣuṇī Bhadrapālā choisit un endroit précis pour faire sa méditation et ne change plus de lieu.

- La bhikṣuṇī Mo nou ho li (摩怒呵利) s'en va par monts et par vaux pour enseigner le Dharma.

- La bhikṣuṇī Damā est parvenue très vite à l'éveil sans rencontrer de graves difficultés.

- La bhikṣuṇī Sudamā porte toujours les trois vêtements réglementaires ou *kāṣāya*[6].

- La bhikṣuṇī Li hiu na (栗瑳那) médite au pied d'un arbre avec une concentration imperturbable.

- La bhikṣuṇī Chö t'o (奢陀) vit à la belle étoile sans jamais songer à un abri quelconque.

- La bhikṣuṇī Yeou kia lo (優迦羅) préfère vivre dans les endroits paisibles qu'aux villes bruyantes.

- La bhikṣuṇī Li na (離那) s'assied toujours sur un tapis d'herbes sechées et n'est pas attachée aux vêtements ni aux ornaments.

- La bhikṣuṇī Anupamā porte les cinq vêtements rapiécés[7] selon l'ordre."

En résumé:

Abhayā, Viśākhā,
Bhadrapālā, Mo nou ho li,
Damā, Sudamā,
Li hiu na, Chö t'o,
Yeou kia lo, Li na et Anupamā.

Groupe 4

"Parmi mes disciples, les nonnes suivantes sont les plus éminentes:

- La bhikṣuṇī Yeou kia mo (優迦摩) a choisi le cimitière comme lieu de méditation.

- La bhikṣuṇī K'ing ming (清明) réserve la majorité de son temps en voyage pour enseigner le Dharma.

- La bhikṣuṇī Somā montre beaucoup de compassion pour les personnages qui n'ont pas voulu choisir la voie indiquée par le Dharma.

- La bhikṣuṇī Mo t'i la (摩訶利) accueille avec joie ceux qui acceptent l'enseignement du Dharma.

- La bhikṣuṇī Kālakā protège toute bonne conduite et sa pensée n'est jamais distraite.

- La bhikṣuṇī Devasu[tā] s'oriente vers l'étude de la Vacuité[8] en cherchant à l'analyser, à la comprendre.

- La bhikṣuṇī Sūryaprabhā se rejouit dans le Sans-marque[9] et élimine tout attachement.

- La bhikṣuṇī Manāpā cultive la Non-prise en considération[8] et est assidue à faire largement du bien.

- La bhikṣuṇī Vimadā n'a plus de doute au sujet du Dharma et son devouément pour autrui est sans limite.

- La bhikṣuṇī Samantaprabhāsā aime à expliquer de façon approfondie le Dharma et ses subtilités."

En résumé:

Yeou kia mo, K'ing ming,
Somā, Mo t'o li,
Kālakā, Devasu[tā],
Sūryaprabhā, Manāpā,
Vimadā, Samantaprabhāsā.

Groupe 5

"Parmi mes disciples, les nonnes suivantes sont les plus éminentes:

- La bhikṣuṇī Dharmadhī pratique la patience tout comme la terre qui contient et qui reçoit toute chose.

- La bhikṣuṇī Suyamā enseigne le Dharma et ses disciples construisent beaucoup de lieux de culte. Elle leur procure aussi tout le nécessaire pour leur pratique.

- La bhikṣuṇī Indrajā a pu se débarrasser de toutes pensées illusoires. Aussi son esprit est serein.

- La bhikṣuṇī Nāgī médite sans se décourager [sur le manque de substance] de toutes choses.

- La bhikṣuṇī Kiu na lo (拘那羅) a acquis une volonté très ferme

que rien en ce bas monde ne peut troubler.

- La bhikṣuṇī Vasu entre dans la concentration sur l'eau[10] [dont la fraîcheur] inprègne [son esprit] ainsi que toutes choses.

- La bhikṣuṇī Candī pratique la concentration sur la lumière[10] qui éclaire jusqu'aux moindres recoins.

- La bhikṣuṇī Tchö po lo (遮波羅) déniche les mauvaises actions, expose les choses malsaines et explique leurs origines, leurs causes.

- La bhikṣuṇī Cheou kia (守迦) aide toutes personnes qui se trouvent dans le besoin.

- Enfin, la dernière des mes nonnes les plus éminentes est la bhikṣuṇī Bhadrā Kumḍalakeśā."

En résumé:

Dharmadhī, Suyamā,
Indrajā, Nāgī,
Kiu na lo, Vasu,
Candī, Tchö po lo,
Cheou kia, Bhadrā Kumḍalakeśā.

Voilà mes cinquante bhikṣuṇī ainsi énumérées[11].

Fascicule troisième

Partie 6

Les Caractéristiques des véritables Upāsaka[12]

Groupe 1

"Parmi mes adeptes masculins, Tri-phala est marchand. Ayant entendu le médicament du Dharma, il a acquis la sainteté[13].

- Le maître de maison Citra est le premier en ce qui concerne la sagesse[14].

- Kien t'i a lan (揵提阿藍) est le premier, faisant beaucoup de bien et ayant acquis des pouvoirs surnaturels.

- Le maître de maison Kiue to (掘多) sait convertir les autres au Dharma.

- Le maître de maison Upagupta enseigne et explique de façon

approfondie le Dharma.

- Hastaka-Āḷavaka pratique assidûment la méditation.

- Le maître de maison Yong kien (勇健) a l'habitude de dompter les démons.

- Le maître de maison Chö li (闍利) vit dans le bonheur grâce à son bon karma.

- Le maître de maison Sudatta[15] est un grand donateur (*mahā-dānapati*) [venant en aide aux Trois Joyaux et aussi au peuple].

- Le maître de maison Min t'ou (泯兔) a réussi en ce qui concerne sa famille."

En résumé:

Tri-phala, Citra,
Kien t'i a lan, Kiue to,
Upagupta, Hastaka-Āḷavaka,
Yong kien, Chö li,
Sudatta, Min t'ou.

Groupe 2

"Parmi mes disciples étant upāsaka, les plus éminents sont:

- Le brāhmaṇa Cheng man (生滿) aimant se faire expliquer le sens profond du Dharma.

- Brahmāyus est très intelligent.

- Yu ma mo na (御馬摩納) est un fidèle messager pour les affaires du Saṃgha.

- Le brāhmaṇa Hi wen k'in (喜聞琴) reconnaît son corps pour le non-moi (*anātman*).

- Le brāhmaṇa P'i k'ieou (毘羞) est toujours vainqueur dans les discussions sur le Dharma

- Le maître de maison Upālin écrit des gāthā et les récite ensuite. Ses paroles sont rapides et sincères.

- Le maître de maison Jyotis aime venir en aide aux pauvres en ditribuant ses richesses sans jamais avoir le moindre regret.

- Ugra Vaiśālika aime semer les germes de bon karma en faisant de bonnes actions.

- L'upāsaka Anuttara Abhaya est capable de prêcher en profondeur le Dharma.

- T'eou mo ta kiang ho de Vaiśālī (頭摩大將領) n'a pas peur d'enseigner le Dharma pour semer de bons germes chez autrui."

En résumé:

Cheng man, Brahmāyus,
Yu man mo na, Hi wen k'in,
P'i k'ieou, Upālin,
Jyotis, Ugra Vaiśālika,
Anuttara Abhaya, T'eou mo ta kiang ho de Vaiśālī.

Groupe 3

"Parmi mes disciples étant upāsaka, les plus éminents sont:

- Le roi Bimbisāra aimant venir en aide à son peuple.

- Le roi Raśmiprabhāsa est moins généreux mais très sincère dans son geste.

- Le roi Prasenajit a jeté la base pour bâtir des bienfaits.

- Le roi Ajātaśatru, en dépit de son manque de racines de bien, a commencé à faire confiance [au Dharma].

- Le roi Udayana oriente avec persévérance et respect sa foi envers le Bouddha.

- Le prince Candraprabha vénère le Dharma et fait beaucoup de progrès dans sa pratique.

- Le prince Jeta fait des offrandes au Saṃgha en toute égalité.

- Le prince Siṃha vient souvent en aide aux autres sans tenir compte de son rang.

- Le prince Abhaya vient en aide avec délicatesse aux autres sans distinction de classe sociale.

- Le prince Kukkuṭa est très honoré à cause de [sa conduite révélante] la modestie et la honnêteté."

En résumé:

Bimbisāra, Raśmiprabhāsa,
Prasenajit, Ajātaśatru,
Udayana, Candraprabha,

Jeta, Simha,
Abhaya, Kukkuta.

Groupe 4

"Parmi mes disciples étant upāsaka, les plus éminents sont:

- Le maître de maison Pou ni (布尼) pratiquant la compassion.

- Mahānāma Śākya a de la compassion pour tous les êtres.

- Bhadra Śākya pratique avec joie (*muditā*) le sacrifice.

- L'upāsaka P'i chö hien (毘闍先) veille sur ses biens mais sait faire du bien autour de lui.

- Le général Simha supporte tous les ennuis et pratique la patience.

- L'upāsaka P'i chö yu (毘舍御) [est très intelligent et] aime analyser toutes les doctrines.

- L'upāsaka Nandibala reste silencieux en ce qui concerne de saints hommes.

- L'upāsaka Uttara cherche inlassablment à faire de bonnes actions.

- L'upāsaka T'ien mo (天摩) a acquis la sérénité d'esprit et de ses sens.

- Kiu yi na mo lo (拘夷那摩羅) est le dernier de mes disciples [étant upāsaka]."

En résumé:

Pou ni, Mahānāma Śākya,
Bhadra Śākya, P'i chö hien,
Simha, P'i chö yu,
Nandibala, Uttara,
T'ien mo, Kiu yi na mo lo.

Voici énumérés mes quarante upāsaka [les plus éminents].

Partie 7

Les Caractéristiques des véritables upāsikā[12]

Groupe 1

"Parmi mes disciples étant upāsikā, les plus éminentes sont:

- Nandabalā[16] a atteint l'éveil, à peine [devenue upāsikā].

- L'upāsikā Khujjuttarā est la plus sage.

- L'upāsikā Supriyā pratique la méditation avec plaisir.

- L'upāsikā Vibhū est intelligente parce qu'elle possède un haut degré de lucidité.

- L'upāsikā Yang kie chö (鴦掲闍) peut assumer les enseignements du Dharma au niveau élémentaire.

- L'upāsikā Bhadrapālā Suyamā peut expliquer finement les significatios des sūtra.

- L'upāsikā Vasudā a réussi souvent à convaincre les gens de la vérité propagée par le Dharma.

- L'upāsikā Aśokā possède une voix limpide.

- L'upāsikā Phaladā a l'habitude d'analyser toute chose.

- L'upāsikā Hiu t'eou (須頭) est très courageuse et persévérante."

En résumé:

Nandabalā, Khujjuttarā,
Supriyā, Vibhū,
Yang kie chö, Bhadarapālā Suyamā,
Vasudā, Aśokā,
Phaladā, Hiu t'eou.

Groupe 2

"Parmi mes disciples étant upāsikā, les plus éminentes sont:

- Mallikā Devī qui aime faire des offrandes au Tathāgata.

- Devī Hiu lai p'o (須賴婆) reçoit et pratique correctement le Dharma.

- Devī Chö mi (拾彌) prend soin et fait des offrandes au Saṃgha.

- Candraprabhā admire et respecte les sages du passé et dans l'avenir.

- Devī Lei tien (雷電) est une généreuse bienfaitrice [pour honorer les Trois Joyaux].

- L'upāsikā Mahā-Prabhā pratique la méditation en rayonnant de la bienveillance (*maitrī*)[17].

- L'upāsikā Vidhi pratique la compassion (*karunā*)[18].

- L'upāsikā Pa t'i (拔提) [cultive] sans interruption la joie (*muditā*).

- L'upāsikā Nandamātṛ fait sans cesse de bonnes actions.

- L'upāsikā Tchao yao (照耀) a acquis la foi dans [la voie de] la délivrance [ultime]."

En résumé:

Mallikā, Hiu lai p'o,
Chö mi, Candraprabhā,
Lei tien, Mahā-Prabhā,
Vidhi, Pa t'i,
Nandamātṛ, Tchao yao.

Groupe 3

"Parmi mes disciples [étant upāsikā], les plus éminentes sont:

- L'upāsikā Nihśokā qui choisit la patience comme conduite de perfectionnement.

- L'upāsikā P'i tch'eou hien (毘瞿先) pratique la méditation [en éprouvant] la vacuité[8].

- L'upāsikā Unnatā pratique la méditation [en éprouvant] le sans-marque[9].

- L'upāsikā Amalā pratique la méditation [en éprouvant] la non-prise en considération[8].

- Śrī Devī aime enseigner le Dharma à ses semblables.

- L'upāsikā Yang kie mo (鴦竭摩) observe strictement les règles de conduite morale.

- L'upāsikā Lei yen (雷炎) a beaucoup de distinction et de prestance.

- L'upāsikā Vijayā a acquis la sérénité des sens.

- L'upāsikā Nīlā suit régulièrement les enseignements et son esprit devient réceptif.

- L'upāsikā Hieou mo kia t'i hiu to niu (脩摩迦提頞連女) écrit des kārikā et des gāthā avec assurance.

- La dernière fidèle upāsikā [parmi les plus éminentes] est l'upāsikā Kālā."

En résumé:

Nihśokā, P'i tch'eou hien,
Unnatā, Amalā,
Śrī Devī, Yang kei mo,
Lei yen, Vijayā,
Nīlā, Hieou mo kia t'i hiu ta niu,
et Kālā.

Voici les trente upāsikā[19].

NOTES

[1] Voir T2, 558c20 et suiv.; cf. Aṅguttara I 25 et suiv., tr. Woodward, *Gradual Sayings* I p.21 et suiv.; Nyanaponika, *Angereihte Sammlung* I p.28 et suiv., Kausalyayān, *Amguttar-Nikāy*, p.24 et suiv.

[2] Pour les *ṛddhipāda*, voir BSR 3, 1, pp.32, 37, n.6.

[3] Pour les '13 obligations' (*dhuta-guṇa*, *dhutāṅga*), voir BSR 3, 2, p.141, n.4. Cependant *ibid*, p.133, l.19, doit être corrigé en 'douze' (cf. T2, 557b 8). Les dictionnaires oscillent dans leurs explications entre 12 et 13 *dhuta-guṇa*. Ici, *ibid*, 558c24, le chinois ne fait mention qu'à 11 *dhuta-guṇa*.

[4] *Divya-cakṣus*, 'l'Oeil divin': acuité visuelle spéciale faisant partie des 6 pouvoirs surnaturels acquise par la méditation; cf. BHSD 50.

[5] Pour les quatre *pratisaṃvid*, voir BSR 3, 2, p.141, n.5.

[6] Pour les trois vêtements ou *kāṣāya*, voir BSR 2, 1-2, p.46.

[7] Pour les 'cinq vêtements rapiécés', voir Soothill et Hodous, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, 126b: "The five garments worn by a nun are the three worn by a monk [voir ci-dessus, n.6] with two others." Voir aussi C.S. Upasak, *Dictionary of Early Buddhist Monastic Terms*, Varanasi 1975, p.88.

[8] Voir É. Lamotte, *Traité* (I, p.321 et suiv.; III, p.1213 et suiv.) pour ce qu'il appelle 'les trois concentrations', 'de la Vacuité (*śūnyatā*), de la Non-prise en considération (*apraṇihita*) et du Sans-caractère (*ānimitta*)' (cf. ci-dessous, n.9).

[9] Pour 憩 (559b15, 560b23), lire 捐 .

[10] Pour l'eau et la lumière comme sujets de méditation, voir Bhikkhu Ñāṇamoli, *The Path of Purification*, trad. anglaise du Visuddhimagga, Colombo 1956, pp.177-9 ('the water and fire kasiṇas'). Cf. aussi Nyanatiloka, *Buddhist Dictionary* (3e ed.), p.80 (s.v. *kasiṇa*).

[11] Bien que le chinois en compte cinquante, cinquante-et-une bhikṣuṇī sont citées par nom.

[12] Le chinois a littéralement (559c8) 'upāsaka purs/hommes laïcs bouddhiques' et (560a28) 'upāsikā pures/femmes laïques bouddhiques' respectivement.

[13] C.a.d. *sat-puruṣa[tva]*; cf. A. Hirakawa, *Index to the Abhidharmakośabhāṣya* II, p.119; L. de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa*, chap. III, p.38, sur les differentes sortes d'*anāgāmin*, 'ceux qui ne renaîtront plus', à propos d'une référence au 'Sūtra des sept *satpuruṣagati*'. Voir aussi Soothill, *op. cit.*, 44b, et BHSD 554. Sur la sainteté d'upāsaka par excellence, voir P. Demiéville, 'Vimalakīrti en Chine' dans É. Lamotte, *L'Enseignement de Vimalakīrti*, p.439.

[14] En ce qui concerne 'Le maître de maison Citta, precurseur de Vimalakīrti?', voir Bh. Prāsādika et L.M. Joshi, *Vimalakīrtinirdeśasūtra*, Sarnath / Varanasi 1981, pp.33-4. 'Maître de maison' (voir aussi ci-dessous) corresponde à *gṛhapati*; cf. A. Hirakawa, *op. cit.*, p.337.

[15] Alias Anāthapiṇḍada; cf. É. Lamotte, *L'Enseignement*, p.211 et suiv. ('Sudatta et le sacrifice de la Loi').

[16] Alias Sujātā qui a donné de la nourriture au futur Bouddha après son jeune; cf. BHSD 289.

[17] Voir BSR 3, 2, p.142, n.15.

[18] Voir *ibid*, n.16.

[19] Bien que le chinois a 'trente upāsikā', il en est question de trente-et-une dans le texte.

EKOTTARĀGAMA (VI)

Traduit de la version chinoise par

Thich Huyên-Vi

Fascicule troisième

Partie 8

Le Roi des Asura[1]

1. 'Ainsi ai-je entendu. Lorsque le Bouddha, le Bienheureux, résidait dans le parc d'Anāthapiṇḍada à Śrāvastī, il disait à ses bhikṣu: Ô bhikṣu! Personne ne peut avoir une plus grande taille que le roi des Asura. Il mesure 84.000 yojana[2]. Sa bouche a 1.000 yojana de largeur. A une certaine époque, le roi des Asura a voulu attaquer le Soleil. Il a étiré sa taille jusqu'à 168.000 yojana pour arriver jusqu'aux pays du Soleil et de la Lune. Les rois du Soleil et de la Lune étaient très inquiets pour le paix de leur royaume. Pourquoi? Parce que la stature [du roi] des Asura était très impressionnante. Et parce qu'ils étaient inquiets, les roi du Soleil et de la Lune n'émettaient plus de lumière. Cependant le roi des Asura n'osait pas capturer les rois du Soleil et de la Lune parce que ces derniers avaient beaucoup de prestige, de volonté, de force, de longévité, de grande prestance et joussaient d'un bonheur sans fin. Pour connaître la durée d'une vie, nous n'avons qu'à regarder notre position actuelle dans la vie. C'est pourquoi les rois du Soleil et de la Lune n'ont pas été agressés par le roi des Asura. Ce dernier ressentait l'amertume de cet échec jusqu'à la fin de sa vie.

'De la même façon, Ô bhikṣu, les démons (Māra) sont derrière vous, ils cherchent par tous les moyens de détruire vos racines de bien (*kuśala-mūla*). Ils emploieront des moyens magiques pour ensorceler votre vue, votre ouïe, votre odorat, votre goût, votre toucher et pour perturber votre esprit. Ils raisonneront ainsi: nous devons leur en capter les yeux, les oreilles, le nez, la langue, le corps et les pensées pour les troubler. A ces moments-

là, vous devez être fermes pour ne pas succomber à ces six tentations[3] malgré leurs aspects merveilleux. Vous ferez ainsi reculer les démons. Vous emporterez cette victoire grâce à la force du Tathāgata, l'Arhat.

'Les bhikṣu qui étudient studieusement le Dharma mais qui digèrent difficilement les offrandes des fidèles risqueront de se perdre dans les cinq voies[4] et n'atteindront jamais l'éveil. Bhikṣu, vous devez vous y appliquer. Celui qui n'y est pas encore parvenu doit faire un effort. Celui qui n'a pas encore compris doit chercher à comprendre. Celui qui n'a pas encore été secouru, doit être secouru. Celui qui n'a pas encore atteint l'éveil doit être aidé pour qu'il l'atteigne. C'est pourquoi, bhikṣu, celui qui n'a pas encore reçu d'offrandes[4], ne doit pas en rêver; celui qui en a reçu ne doit pas y preter trop d'attention par crainte d'engendre des souillures mentales (*kleśa*). C'est ainsi, Ô bhikṣu, que vous devez vous instruire. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. 'Ainsi ai-je entendu... Le Bienheureux disait à ses bhikṣu: [5]Comment appelez-vous celui qui vient en ce bas-monde pour rendre service, pour apporter la paix à tous les êtres? Celui qui, devant leur aveuglement originel, cherche à leur en sortir[6], qui désire faire réaliser aux dieux et aux humains leur propre bonheur et leur propre protection. C'est le Tathāgata, l'Arhat, le Samyaksaṃbuddha. Ô, bhikṣu, vous devez le vénérer et suivre son merveilleux exemple. Ayant entendu ces paroles du Bienheureux les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

3. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Le Tathāgata, l'Arhat, le Samyaksaṃbuddha, dès son arrivée en ce bas-monde, est le seul être dans le monde entier qui est la personnalisation de l'ultime connaissance, de l'enseignement[7], des deux vérités[8], des trois portes de la délivrance[9], des quatre Vérités saintes[10], des cinq facultés[11], de la destruction des six croyances perverses[12], des sept membres de l'illumination[13], du noble chemin à huit branches[14], des neuf régions de résidence des êtres vivants[15], des dix forces de Bouddha[16], et des onze bienveillances[17]. C'est pourquoi, Ô bhikṣu, vous devez le vénérer et suivre son exemple pour vous perfectionner. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: S'il y existe quelqu'un qui arrive dans ce bas-monde avec une intelligence et une sagesse éclairantes, c'est le Tathāgata, l'Arhat, le Samyaksaṃbuddha. En effet il possède une intelligence et une sagesse éclairantes [capables de disperser toutes les obscurités d'ici-bas]. Ô bhikṣu, mettez votre persévérance dans l'étude du Dharma. Tournez-vous vers le Bouddha, ne suivez pas les mauvais penchants et mettez toute votre ardeur dans l'étude du Dharma. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Dès la venue du Tathāgata dans ce bas-monde, les vues erronées dues à des préjugés, à l'ignorance du profane qui est lui-même prisonnier dans le cycle de la renaissance incessante, ont été rectifiées. L'obscurité a laissé la place à la lumière. Ô bhikṣu, soyez vigilants dans votre perfectionnement. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

6. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Les trente-sept auxiliares de l'illumination sont [enseignés] grâce à l'arrivée du Tathāgata, l'Arhat, le Samyaksaṃbuddha, en ce monde. En quoi consistent ces trente-sept auxiliares (*saptatriṃśad bodhipākṣikā dharmāḥ*)[18]? Ce sont: les quatre fixations de l'attention (*smṛtyupasthāna*)[19], les quatre efforts corrects (*samyakpradhāna / samyakprahāṇa*)[20], les quatre fondements de pouvoir magique (*ṛddhipāda*)[21], les cinq facultés spirituelles (*indriya*)[11], les cinq forces (*bala*)[11], les sept membres de l'illumination (*sambodhyaṅga*)[13], le noble chemin à huit branches (*mārgāṅga*)[14]. C'est pourquoi, Ô bhikṣu, vous devez vénérer le Bouddha et étudier son Dharma. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Celui dont la disparition en ce bas-monde va laisser des regrets,

des douleurs ainsi bien aux humains qu'aux résidents des cieux, celui, dont la mort est ressentie comme une perte de sa protection, ne peut être que le Tathāgata, l'Arhat, le Samyaksambuddha. En effet, si le Tathāgata quitte ce monde les trente-sept auxiliaires de l'illumination seront perdus. Ô bhiksu, vous devez étudier consciencieusement le Dharma et soyez reconnaissants au Tathāgata. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhiksu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu... Le Bienheureux disait à ses bhiksu: L'apparition du Tathāgata apporte la lumière dont le ciel et la terre bénéficient la clarté, une clarté très pure comparable à celle de la pleine lune de la mi-automne qui éclaire le moindre recoin. Grâce à cette lumière, la foi naît dans l'observation des règles, dans l'écoute du Dharma, dans la générosité et dans la sagesse, tout comme la lumière qui éclaire partout. Ô bhiksu, vénérez le Tathāgata et étudiez avec application le Dharma. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhiksu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhiksu: Dans un pays où le roi est un saint homme, où le peuple est prospère. les pays voisins seront peu puissants. De même, la présence du Tathāgata en ce monde donne de la prospérité aux humains et aux résidents célestes, par contre le nombre de *preta*, des animaux et des condamnés à l'enfer diminuera. Ô bhiksu, mettez toute votre foi en le Bouddha et tous vos efforts dans l'étude du Dharma. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, le bhiksu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

10. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhiksu: Celui qui n'a pas d'égal, dont personne ne peut lui servir de modèle, celui qui s'avance dans la solitude sans compagnon ni famille, celui qui n'a pas d'égal en assurance, en discipline, en connaissance, en générosité, en sagesse, c'est le Tathāgata. l'Arhat, le Samyaksambuddha. En effet, personne en ce monde ni aux cieux ne peut l'égaler. C'est un être parfait à tout point de vue. C'est pourqoui, Ô bhiksu, vous devez vénérez le Bouddha et étudier assidument le Dharma.

Après avoir écouté les conseils du Bouddha, les bhiksu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

Ekottarāgama, [fin du] fascicule troisième

NOTES

[1] Voir T2, 560c6 et suiv. Cf. Aṅguttara II 17 (Paññattisutta), le discours sur les quatre êtres dits 'préeminents'. Le premier cité est Rāhu Asurinda, Rāhu, roi des Titans, surpassant tous en ce qui concerne la taille du corps. Sur Rāhu et ses activités, l'ancienne explication mythique indienne, voir Malalasekera, *Dictionary of Pali Proper Names*, II, 735-7.

[2] Ancienne mesure de distance indienne; selon la PTSD un yojana égale environ sept milles, et selon les dictionnaires sanskrit environ huit où neuf milles; cf. Soothill et Hodous, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, p.197b: un yojana est 'about 9 English miles, or nearly 30 Chinese li'.

[3] C.-a.-d. six sortes de tentations: de par la forme, les sons, les odeurs, les saveurs, les tangibles ou les object de la pensée.

[4] Les cinq *gati*, voies ou destinées, sont: la renaissance dans les enfers, parmi les *preta*, les animaux, les êtres humains ou célestes; cf. BSR I, 2, p.133, n.9; ibid., II, 1-2, p.46, n.23, 'les trois [mauvaises] destinées'. Quant aux difficultés relatives à la 'digestion des offrandes', on associe d'abord les offrandes avec le don de la nourriture; cf. l'idée répandue dans toutes les traditions monastiques bouddhiques que le bénéficiare des aumones contracte des dettes sauf s'il fait de son mieux de pratiquer les enseignements du Dharma. Complètement libre de dette est lui seul qui a éliminé toute influence mauvaise (*khīnāsavassa paribhogo sāmiparibhogo nāma*); cf. Aṅguttara I 10 (Accharasaṅghātavagga); Manorathapūraṇī I 71 et suiv. Cependant, 'la digestion' des offrandes ne se réfère seulement au don de la nourriture, mais veut dire aussi être digne d'offrandes dans un sens général.

[5] Voir T2 561a9 et suiv.; cf. Aṅguttara I 22, tr. Woodward, *Gradual Sayings* I, p.14; Nyanatiloka, *Angereihte Sammlung* I, p.26; Kausalyāyan, *Amguttar-Nikāy*, p.20. Cf. la courte citation de l'EĀ dans l'original sanskrit dans l'Abhidharmakośabhāṣya, éd. Pradhan, Patna 1967, 1975, p.468, 14: *ekaḥ pudgalo loka utpadyamāna utpadyate iti*. Cf. aussi La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa*, Chapitre IX, p.259; Lamotte, *Traité* I, p.28, n.2. Cette citation dans l'Abhidharmakośa se trouve aussi dans le Sāmmatīyaśāstra, T32, 463a14, c28 (cf.

Y. Ejima, 'Textcritical Remarks on the Ninth Chapter of the Abhidharmakośabhāṣya', *Bukkyō Bunka* 20, Tokyo 1987, p.19).

6 Lit. 'Celui qui prend pitié de tous ceux envélopés et ignorants'.

7 Lit. 'en possession aussi de'.

8 C. a. d. la vérité conventionelle et la vérité absolue. Cf. Y. Ōkubo, 'The Ekottara āgama Fragments of the Gilgit Manuscript' dans *Bukkyō Gaku Seminā* 45, Kyoto 1982, p.100 (5.5.[71]): *dve satye samvṛtisatyaṃ paramārthasatyaṃ ca* (tel la restitution d'après Ōkubo). Cf. aussi Abhidharmakośabhāṣya, éd. Pradhan, 1981, 21.

9 Voir BSR III, 2, p.142, n.14; ibid., IV, 1, p.57, n.8.

10 Voir ibid., III, 2, p.141, n.2.

11 Les cinq facultés (*pañcendriyāṇi*), aussi appelés les cinq forces (*pañcabalani*), sont: la foi (*śraddhā*), l'énergie (*vīrya*), l'attention (*smṛti*), la concentration (*samādhi*), la sagesse (*prajñā*). Voir *Traité* III, 1127; cf. Mahāvyutpatti, éd. Sakaki, Kyoto 1926, n° 976-87.

12 'Les six croyances perverses'? Quatre croyances perverses sont citées dans l'Aṅguttara II 52 (Vipallāsasutta): i. prenant pour permanent ce qui est impermanent; ii. prenant pour bonheur ce qui est souffrance; iii. prenant pour un soi ce qui n'est pas un soi; iv. prenant pour agréable ce qui est désagréable. Dans Soothill, *Chinese Buddhist Terms*, p.126b, cinq croyances perverses sont citées: i. la croyance erronée dans un vrai soi; ii. les croyances extrêmes dans l'éternité ou dans l'anéantissement; iii. la vue fausse qui nie la cause et l'effet; iv. la vue fausse qui prend les choses inférieures comme supérieures, les plus pires pour les meilleures; v. les croyances intransigeantes dans les pratiques d'ascétisme rigides.

13 Les membres de l'illumination sont: i. le membre de l'illumination nommé attention (*smṛtisambodhyaṅga*); ii. le membre de l'illumination nommé discernement des dharma (*dharmapravicayasaṃbodhyaṅga*); iii. le membre de l'illumination nommé énergie (*vīryasambodhyaṅga*); iv. le membre de l'illumination nommé joie (*prītisambodhyaṅga*); v. le membre de l'illumination nommé relaxation (*praśrabdhisaṃbodhyaṅga*); vi. le membre de l'illumination nommé concentration (*samādhisambodhyaṅga*); vii. le membre de l'illumination nommé égalité d'esprit (*upekṣāsaṃbodhyaṅga*). Voir *Traité* III, 1128 et suiv.; cf. Mahāvyutpatti, n° 988-95.

14 Le noble chemin à huit branches consiste en: i. la vue correcte (*samyakdṛsti*); ii. la conception correcte (*samyaksamkalpa*); iii. la parole correcte (*samyagvāk*); iv. l'action correcte (*samyakkarmānta*); v. la manière de vivre correcte (*samyagājīva*); vi. l'effort correct (*samyagvyāyāma*); vii. l'attention correcte (*samyaksmṛti*); viii. la concentration correcte (*samyaksamādhi*). Voir *Traité* III, 1129; cf. Mahāvyutpatti n° 996-1004.

15 Voir DĪgha III 263 (SaṅgĪtisutta, *nava sattāvāsā*); ibid., III 288 (Dasuttarasutta); des sections du texte correspondant sanskrit sont citées dans l'Abhidharmakośavyākyā, éd. Wogihara, Tokyo 1932-6, pp.262,30-263-4. Cf. aussi Soothill, *Chinese Buddhist Terms*, 18a-b. La première région de résidence des êtres vivants appartient aux êtres 'who are diverse in both body and mind, such as mankind, certain gods and some who have gone to an evil doom'. Les autres régions de résidence des êtres vivants appartiennent aux êtres qui résident dans les diverses extases de *dhyāna* et à certains dieux.

16 Voir BSR III, 1, p.37, n.7.

17 'Les onze bienveillances'? Pour les trois sortes de bienveillance, voir *Traité* III, 1250 et suiv. Une explication tentative des onze sortes serait comme suite: Un méditateur qui, selon les sūtra traitants des quatre immésurables (*apramāṇa*), rayonne la bienveillance d'une manière méditative le fait dans les quatre directions successivement (1-4) (*ekāṃ diśam adhimucya sphāritvā... tathā dvitīyam...*), vers le nadir et le zénith respectivement (5-6) (*ūrdhvam, adhas*), dans les quatre direction intermédiares (7-10) (*tiryak*) et finalement, partout irradiant de bienveillance le monde entier (11) (*sarvaśaḥ sarvāvantam imaṃ lokam*. Cf. Mahāvyutpatti n° 1508-9. Interpréter *tiryak* comme voulant dire *vidiksu*, dans les aires intermédiares du vent, est naturellement de la conjecture; néanmoins un sens de *tiryak*, selon les dictionnaires sanskrit, est 'au milieu ou entre'.

18 Voir BSR II, 1-2, p.47, n.17; ibid., III, 1, p.38, n.13; ibid., III, 2, p.142, n.7.

19 C.-a.-d. la fixation de l'attention en ce qui concerne: i. le corps; ii. les sensations; iii. la pensée; iv. les dharma (objets de la pensée). Cf. *Traité* III, 1121 et suiv.

20 C.-a.-d. faisant de grands efforts pour que: i. les méchants mauvais dharma non encore nés ne naissent pas; ii. les méchants mauvais dharma déjà nés soient détruits; iii. les bons dharma non encore nés prennent naissance; iv. les

bons dharma déjà nés soient maintenus... cultivés et complétés. Cf. *Traité* III, 1123 et suiv.

21 Voir BSR III, 1, p.37, n.6; ibid., IV, i, p.57. n.2. Cf. aussi *Traité* III, 1124 et suiv.: 'Ici le moine cultive le fondement de pouvoir magique qui est muni de la concentration: i. du zèle... ii. de l'énergie... iii. de pensée... iv. de l'examen.

EKOTTARĀGAMA (VII)

Traduit de la version chinoise par

Thich Huyền-Vi

Fascicule quatrième

Partie 9

L'Enfant unique[1]

1. 'Ainsi ai-je entendu. Lorsque le Bouddha, le Bienheureux, résidait dans le parc d'Anāthapiṇḍada à Śrāvastī, il disait à ses bhikṣu: Ô bhikṣu! Une mère ayant un enfant unique, sa préoccupation principale est de réfléchir sur la manière d'éduquer son fils pour qu'il devienne un jour un homme utile pour la société. Les bhikṣu demandaient alors: Nous vous prions, Ô Bienheureux, de bien vouloir nous expliquer votre pensée pour que nous puissions bénéficier de votre précieux enseignement.

Le Bienheureux répondait: Je vais accéder à votre demande. Alors écoutez-moi bien et réfléchissez bien. Quant aux upāsaka, on doit suivre l'exemple de Citra Gṛhapati[2] et de Gaja Kumāra. Ces deux personnes sont des laïcs qui ont mis leur foi dans le Dharma et ont suivi avec application les enseignements. Si l'on veut entrer en religion et porter les trois habits de religieux (*kāṣāya*)[3], on doit prendre exemple sur Śāriputra et Mahā-Maudgalyāyana. Pourquoi? Parce qu'ils ont étudié assidûment le Dharma, n'ont pas commis d'actes répréhensibles au Dharma ou ébauché des idées contraires à leur conscience. Si par hasard des idées erronées survenaient dans leur réflexion, ils seraient condamnés à retourner dans les trois mauvaises voies[4].

Si vous vous appliquez à faire du bien, vour récolterez les bonnes conséquences dans un proche avenir. C'est pourquoi les offrandes pèsent très lourdes car elles peuvent empêcher les bhikṣu d'atteindre le but visé. Alors, vous ne devez pas aimer recevoir les offrandes, si vous y éprouvez déjà du plaisir, détruisez ce sentiment le plus vite possible. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Une upāsikā a une fille à qui elle voulait donner une éducation parfaite. Alors, elle conseillait à sa fille: 'Mon enfant, si tu restes dans ton foyer, tu dois prendre exemple sur l'upāsikā Kiu tch'eou to lo (拘鄒多羅), la mère de Nanda, un disciple du Tathāgata. Mais si tu veux entrer en religion, tu dois suivre l'exemple des bhikṣunī Kṣema et Utpalavarṇā.' En effet, la bhikṣunī Kṣema comme la bhikṣunī Utpalavarṇā aiment étudier le Dharma, ne commettent pas de mauvaises actions ou de délits. Celui qui a des pensées malhonnêtes, se verra condamné dans les trois mauvaises voies. Celui qui ne fait que du bien à autrui, les récompenses viendront tôt ou tard; s'il n'a pas encore accédé à l'éveil, il y parviendra plus tard. C'est pourquoi, Ô bhikṣu, ne prennez pas du plaisir en recevant les offrandes car elles pèsent lourdes et leur poids n'est pas facile à alléger. Hâtez-vous de détruire ce sentiment si vous en éprouvez déjà. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

3. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Je n'ai jamais vu quelque chose qui change aussi vite que les pensées. Il [semble] difficile de trouver un exemple. Elles sont comme le singe qui s'agite continuellement. Il en est de même des pensées illusoires qui s'orientent dans différentes directions sans pouvoir se stabiliser. Il faut donc trouver sans tarder un moyen pour contrôler cette agitation. C'est pourquoi, Ô bhikṣu, vous devez rendre compte que le profane (*pṛthagjana*) ne peut pas analyser ses pensées facilement. En ce qui vous concerne spécialement, vous devez dompter votre pensée, vos idées illusoires, pour arriver au but. Le perfectionnement doit être continuel. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Toujours comparable aux comportements agités du singe, les pensées du profane sont changeantes. C'est pourquoi il est difficile d'analyser les causes, les origines, de la mentalité et des pensées. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectuesement en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu:

En examinant l'esprit des autres, je me suis rendu compte que celui dont les pensées changent à chaque seconde sera condamné à l'enfer. Pourquoi? Parce que ses mauvaises pensées vont rendre son esprit malade et le font condamner à l'enfer. Le Bienheureux récitait alors la gāthā suivante: 'Je vous conseille de réfléchir sur le fait suivant : un homme dont l'esprit est constamment occupé par la colère, à l'heure de sa mort, il ira en enfer à cause de son esprit rempli de pensées malsaines'.

Bhikṣu, vous devez vaincre vos désirs pour qu'ils ne vous poussent pas à commettre des actes regrettables. Ayant entendu les paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

6. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Je me suis rendu compte aussi, en observant l'esprit d'autrui, que celui dont les pensées vont aussi vite que les réflexes d'un bras, peut d'une seconde à l'autre accéder au royaume du ciel. Pourquoi? Parce qu'il n'a que des pensées nobles. Ainsi les bonnes intentions peuvent faire renaître dans le ciel. Le Bienheureux citait la gāthā suivante: 'Je vous conseille de réfléchir sur le cas suivant : Un homme qui ne pense qu'à faire de bonnes actions, à l'heure de sa mort, peut prendre le chemin des célestes'.

Bhikṣu, ne laissez pas naître vos désirs illusoires. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Dans ce bas-monde, je n'ai pas encore eu connaissance de quelque chose de parfaitement convaincante ni tout à fait incroyable : L'être humain est trompé par ses illusions qui l'empêchent de trouver la sérénité. Il est ligoté par des contraintes inextricables, et il lui est impossible de s'en défaire. Prenons le cas de l'homme, une fois succombé à la beauté d'une femme: il sombre dans la passion, sa pensée est obscurcie par cet amour. Désormais, il ne pourra plus trouver la sérénité de l'esprit. Il est dans une prison où il lui est impossible de s'en échapper. En effet, cet amour va le poursuivre d'une vie à l'autre et lui faire renaître sans cesse dans les cinq voies[5] du Saṃsāra.

Le Bienheureux récitait la gāthā suivante:

La langue de l'Inde est une langue très subtile;
Les paroles du Bouddha sont difficiles à comprendre.
Mais essayez parfois de les comprendre.
Rappelez-vous constamment
Qu'il ne faut pas entrer en relation avec une femme
Ou vous n'atteindriez jamais l'éveil.

Bhikṣu, combattez vos passions, ne laissez pas naître vos désirs illusoires, vous devez vous perfectionner de façon rigoureuse. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: De la même manière, la femme attirée par les charmes de l'homme, en devient amoureuse. Son esprit est occupé par cette passion et ne parviendra jamais à l'ultime sérénité. Elle sera à jamais emprisonnée dans cet amour et condamnée à naître et renaître indéfiniment dans les cinq voies du Saṃsāra.

Le Bienheureux récitait cette gāthā:

L'amour-passion est un sentiment bouleversant et aliénant.
Ne le laissez pas naître et ne commettez pas ces actes [profanes.

Bhikṣu, combattez vos passions, ne les laissez pas naître et entreprenez votre perfectionnement avec assiduité. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: En tout chose, au début le désir passionnel n'existait pas, puis il s'éveille, dès lors il augmente ses exigences. De même, la colère n'avait pas d'existence, elle est née et accroît tout de suite son intensité. L'engourdissement ne se manifestait pas encore, puis il débute et se développe de plus en plus. De la même manière se déroulent la naissance et la croissance du raisonnment erroné, du doute, des pensées illusoires et des idées perverses. C'est pourquoi, bhikṣu, vous devez faire bien attention pour ne pas laisser naître ces pensées aliénantes et vouz devez méditer sur leur vraie racine. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

10. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Ne laissez pas naître le désir passionnel. S'il est né, vous devez essayer de l'éteindre à tout prix. Adoptez cette ferme attitude envers la colère, le raisonnement erroné, le doute, etc... Bhikṣu, vous devez méditer assidûment sur les pensées impures.

Ayant entendu ces précieux conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

Fasicule quatrième

Partie 10

La protection de la pensée (*cittānurakṣā*)

1. 'Ainsi ai-je entendu. Lorsque le Bouddha, le Bienheureux, résidait dans le parc d'Anāthapiṇḍada à Śrāvastī, il conseillait à ses bhikṣu: Ô bhikṣu! En quoi consiste la diligence (*apramāda*)? C'est la protection de la pensée[6]. A tout instant, vous devez être conscients des influences mauvaises (*āsrava*) qui vous animent et des passions qui vous aliènent encore. Vous devez pratiquer sans vous laisser aller, sans négligence. Selon vos propres capacités, vous devez poursuivre cette ligne de conduite avec persévérance. Quand vous aurez pu vous opposer aux influences mauvaises, à vos passions, vous atteindrez le merveilleux éveil, vous obtiendrez la parfaite concentration.

Bhikṣu, si vous réussisiez à empêcher le soif des plaisirs des sens (*kāmāsrava*), le désir de l'existence (*bhāvāsrava*) et la mauvaise influence de l'ignorance (*avidyāsrava*)[7] non encore nés de naître, et à éliminer tous, le soif, le désir, la mauvaise influence - déjà nés avec application en connaissant vos propres possibilités, vous vous délivreriez de tous ces maux et vous obtiendriez la connaissance suprême, la pureté et la fin du cycle de renaissance dans un corps impur.

Le Bienheureux récitait la gāthā suivante:

La diligence est le chemin de l'immortalité,
L'insouciance est le chemin de la mort.
Les gens diligents ne meurent pas;

Les gens insouciants ressemblent à la mort[8].

Bhikṣu, vous devez réfléchir au devenir de votre pratique du Dharma et ne vous laissez pas être tentés par la paresse. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Que veut dire se perfectionner avec diligence? Cela consiste à ne pas troubler tous les êtres sensibles, ni à leur nuir, à observer les bonnes conduites, c'est à dire l'engagement dans le noble chemin à huit branches qui comporte les huit catégories suivantes:

1. la vue correcte (*samyakdṛṣṭi*);
2. la conception correcte (*samyaksamkalpa*);
3. la parole correcte (*samyagvāk*);
4. l'action correcte (*samyakkarmānta*);
5. la manière de vivre correcte (*samyagājīva*);
6. l'effort correct (*samyagvyāyāma*);
7. l'attention correcte (*samyaksmṛti*);
8. la concentration correcte (*samyaksamādhi*).

Le Bienheureux récitait alors la gāthā suivante:

La distribution de l'argent à tous les êtres sensibles
N'équivaut pas la propagation du Dharma qui délivra
L'esprit de tous soucis et qui apporte le bonheur éternel
Celui qui connaît de façon pénétrante le Dharma est définitivement délivré de sa souffrance.

Bhikṣu, vous devez appliquer les bonnes conduites du noble chemin à huit branches. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

3. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux posait ensuite cette question à ses disciples: Quelle est votre attitude envers les généreux donateurs (*dānapati*)?

Les bhikṣu répondaient: Ô Bienheureux, c'est là le point capital. Nous vous prions de bien vouloir nous l'expliquer pour que nous puissions le pratiquer par la suite.

Le Bienheureux disait alors: Ecoutez-moi bien et réfléchissez bien sur ce que je vais vous expliquer. Vous devez à vos généreux donateurs un profond respect comparable à celui d'un fils pour ses parents. Vous devez vous occuper d'eux de telle sorte qu'ils tirent profit de leurs cinq aggrégats (*skandha*)[9] en ce bas monde; qu'ils deviennent des personnes cultivées, sages et lucides. Cette conduite vous sera bénéfique au sein des Trois Joyaux. Ces bienfaiteurs vous ont offert des vêtements, de la nourriture, des médicaments, de la literie, etc. C'est pourquoi vous leur devez de la reconnaissance aussi bien pour les petites que les importantes offrandes. Vous dépenserez toutes vos forces pour leur inculquer, sans relâche, le Dharma pour qu'ils obtiennent la sérénité de l'esprit, la pureté du corps, de la parole et de la pensée; pour qu'ils puissent agir, parler et penser dans un esprit de compassion. Grâce à cela les offrandes de ces bienfaiteurs ne seront pas perdues et se transformeront en félicité, en bonheur, en immortalité (*amṛta*) qui vont se répandre dans le monde entier. Bhikṣu, c'est ainsi que vous devez vous comporter.

Le Bienheureux résumait son enseignement dans cette gāthā:

De cette manière ces offrandes deviendront des richesses inestimables qu'aucun roi ni aucun bandit peut dérober.
Ces offrandes permettent aux bienfaiteurs d'accéder au trône du Roi universel, celui qui propage le Dharma, celui qui possède les sept joyaux.
Elles leur permettent d'accéder au ciel, de porter des couronnes serties de pierres précieuses, de se divertir au son de la musique divine.
Elles leur offrent la possibilité de devenir le puissant roi des célestes tant admiré.
Elles leur donnent les trente-deux beaux marques physiques d'un propagateur du Dharma.
Tous ces bonheurs sont dûs aux offrandes.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux demandait aux bhikṣu: Comment les généreux bienfaiteurs doivent-ils faire leurs offrandes et comment doivent-ils s'y prendre pour progresser dans la formation spirituelle?

Les bhikṣu répondaient: C'est un des ces points importants que nous vous prions de bien vouloir nous éclairer.

Le Bienheureux expliquait: Les bienfaiteurs font des offrandes aux prédicateurs, aux bhikṣu, à ceux qui ont trouvé la lumière dans le Dharma. Ils offrent la nourriture à ceux qui en ont besoin, la quiétude à ceux qui sont dans l'anxiété. la joie à ceux qui ont du chagrin, un abri aux sans-logis, la lumière aux aveugles, des médicaments aux malades. Ils sont comparables aux agriculteurs qui font des travaux d'assainissement pour améliorer leurs terres. Bhikṣu, c'est ainsi que l'on doit se perfectionner pour surmonter les cinq aggrégats afin d'accéder au Nirvāṇa.

Le notable Anāthapiṇḍada qui se trouvait dans l'assemblée s'adressait au Bienheureux: Ô Bienheureux, comme vous l'avez expliqué, celui qui fait des offrandes et celui qui les reçoit sont comparables à une vase qui ne contient que de bonnes choses. Ceux qui reçoivent les dons sont comparables aux parents qui encouragent les bonnes actions de leurs enfants. Ils sont aussi de bons amis dans les vies postérieures. Celui qui donne comme celui qui reçoit sont des bouddhistes pratiquants. - Le Bienheureux répondait: C'est exactement cela. - Le notable Anāthapiṇḍada continuait: A partir de maintenant, nous devons subvenir aux besoins des bhikṣu, des bhikṣuṇī, des upāsaka et des upāsikā. Nous vous prions, le Bienheureux et les bhikṣu, d'accepter nos propositions.

Le Bienheureux acquiesçait: Nous les acceptons de bon coeur. Le Notable se prosternait alors, puis se levait pour marcher trois fois autour du Bouddha pour manifester son respect et revenait ensuite à sa place.

Un jour, ce dernier préparait un fastueux repas, arrangea les places et invita respectueusement le Bienheureux à venir chez lui. Le Bienheureux, entouré de tous ses disciples correctement vêtus, tous munis de leur bol aux aumônes, se rendaient chez le Notable dans la ville de Śrāvastī. Chacun prit place selon son rang. Une fois le Bouddha et ses disciples bien installés, Anāthapiṇḍada venait personnellement leur servir les plats. Le repas terminé, les accessoires rangés, Anāthapiṇḍada s'asseyait derrière les bhikṣu et priait le Bienheureux: Tathāgata,

permettez-moi, ainsi que ma famille, d'offrir à vous et aux bhikṣu les trois vêtements des religieux, le bol aux aumônes, les accessoires pour s'asseoir et toutes les autres choses dont vous avez besoin quotidiennement.

Le Bienheureux s'adressait alors aux bhikṣu: Je vous permets d'accepter les choses qui vous manquent, mais ne laissez pas naître vos envies.

Pour remercier le notable Anāthapiṇḍada, le Bienheureux donnait un enseignement sur le Dharma avant de se retirer aves ses disciples.

Anāthapiṇḍada se rendit ensuite aux quatre portes de la ville, au marché, pour combler les besoins des nécessiteux. Il en faisait de même pour ceux qui se rendaient chez lui. Il donnait ce qu'on lui réclamait: de la nourriture, des médicaments, des véhicules, de l'encens, des perles, etc.

Ayant entendu parler de cela, le Bienheureux dit à ses disciples: De tous mes upāsaka, le premier de ceux qui aiment pratiquer la libéralité est le notable Anāthapiṇḍada. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu... le Notable rendait visite au Bienheureux, le saluait respectueusement et s'asseyait à ses pieds.

Le Bienheureux lui disait: Ainsi vous avez distribué des vivres aux pauvres?

Anāthapiṇḍada répondait: Oui, Ô Bienheureux, j'aide souvent les pauvres aux quatre portes de la ville et à mon domicile. Souvent je souhaite pouvoir aider tous les êtres vivants sans penser qu'il faut donner plus ici et moins là-bas. Je pense aussi que tous les êtres vivants ont besoin de manger pour vivre. S'ils n'ont rien à manger, ils mourirront.

Le Bienheureux répondait: C'est très bien, c'est très généreux de votre part. Vous pratiquez la libéralité dans le même esprit que les bodhisattva[10]. Vous recevrez de très grands mérits pour vos actes. Votre nom sera connu et immortalisé dans les dix directions de ce monde. Pourquoi? Parce que les bodhisattva viennent en aide aux autres dans un esprit d'équité. Ils subviennent aux besoins de tous les êtres sensibles pour

ne pas les laisser mourir de faim.

Le Bienheureux récitait la gāthā suivante:

Quand on vient en aide à tout le monde
Sans le moindre regret dans le coeur,
On rencontrera de bons amis
Qui vous aideront à atteindre l'autre rive.

Noble Anāthapindada, vous devez toujours avoir cet esprit d'équité dans votre pratique de la libéralité. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, le Notable était heureux et les mettait respectueusement en pratique.

6. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux se retournait vers les bhikṣu en disant: Moi qui connais les causes et la raison de la venue de l'homme en ce bas monde, je sais aussi les bonnes conséquences d'un acte de libéralité, le plus petit qu'il soit, par exemple: une poignée de riz qu'on s'abstient de manger pour l'offrir à une autre personne qui en a plus besoin que soi.

Si l'on pratiquait la libéralité dans cet esprit d'équité les résultats seraient parfaits. Mais malheureusement, la plupart de temps, la cupidité et la jalousie obscurcissent l'esprit humain et rendent inefficace l'acte de libéralité.

Le Bienheureux résumait son enseignement dans cette gāthā:

L'enseignement du Tathāgata encourage la pratique équitable de la libéralité étendue à tous les êtres vivants.
Cette action va apporter beaucoup de récompenses, de bonheur et pourra conduire ensuite son auteur vers le Nirvāṇa.
L'acte de libéralité ouvre l'esprit et le coeur.
A l'heure de la mort, la renaissance au monde céleste sera certaine.
Dans ce monde merveilleux où rien ne manque, la paix et la sérénité de l'esprit y sont acquises.
Tous ces bonheurs sont obtenus grâce à la pratique d'une libéralité équitable.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu:

Bhikṣu, n'ayez pas peur de recevoir en retour les récompenses dues aux bonnes actions. Elles se présentent sous la forme d'un état de paix et de sérénité intérieure. Vous devez plutôt craindre de ne pas obtenir cette félicité car les souffrances, l'inquiétude, l'anxiété sont innombrables. Celui qui n'a pas obtenu ces récompenses n'aura pas cette paix intérieure.

Je me rappelle une fois, j'avais mis en application l'esprit de la compassion durant sept ans. Comme récompense, je ne suis plus retourné en ce bas monde pendant sept périodes cosmiques (*kalpa*) et j'ai vécu sept autres périodes cosmiques dans le monde des dieux Ābhāsvara, dans les sept périodes cosmiques suivantes dans le monde du Mahā-Brahmā et je dirigeais des milliers d'autres mondes. J'avais repris trente-six fois la forme du roi des deva et, dans une multitude de mondes, j'étais un roi universel (*cakravartin*) où je régnais au service de la propagation du Dharma. C'est pourquoi, bhikṣu, vous devez faire du bien sans relâche et n'ayez pas peur de recevoir les mérites qui en résulteront. N'oubliez surtout pas que les racines de la souffrance sont multiples et sont à l'origine de la perte de la sérénité intérieure.

Le Bienheureux résumait son enseignement dans cette gāthā:

La félicité est très précieuse,
Si vous voulez, vous pouvez l'obtenir.
En atteignant le stade de Nirodhasamāpatti[11],
Vous parviendrez à l'état du Non-agir, et
Durant neuf cent milles périodes, les devaputra
Māra[11] ne pourront pas vous perturber grâce à vos mérites.
Si vous souhaitez de toutes vos forces parvenir à la sagesse en détruisant toutes formes de souffrances, vous n'auriez plus d'inquiétude dans l'avenir.

Bhikṣu, vous devez faire de bonnes actions sans relâche et vous appliquer à la pratique. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Je me rappelle l'époque où j'étais assis sous l'arbre de l'Eveil avec les bodhisattva[10]. A cette occasion les Māra[12] ont rassemblé leurs troupes par milliers constituées d'êtres ayant différents aspects, par exemple: des individus ayant une tête d'animale

et un corps humain, des dragons, des génies, des esprits, des serpents-génies (*mahoraga*), des Asura, des oiseaux-génies (*garuda*) etc. Les Māra sont venus me dire ceci: 'Ascète, vous allez être vaincu'. J'ai dû employer toute la force de mes mérites pour vaincre mes fantasmes, mes passions, pour me délivrer des contraintes afin de parvenir à la parfaite connaissance de la vérité. Bhikṣu, vous devez réfléchir à ce fait. Si vous possédiez de grands mérites, les Māra ne pourraient pas détruire vos efforts. Ecoutez cette gāthā:

> Si vous possédiez des mérites (*puṇya*) vous vivrez dans la félicité.
> Si vous n'en aviez pas vous seriez malheureux.
> Dans cette vie et dans les prochaines vies,
> Tâchez de faire du bien pour pouvoir recueillir du bonheur.

Bhikṣu, progressez toujours dans cette voie du Bien. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Que signifie persévérer dans la voie du Bien? Ceci désigne la volonté de poursuivre le même objectif avec foi et confiance jusqu'à l'ultime but: la réalisation de l'attention correcte. C'est ainsi que vous parviendrez au Nirvāṇa. Réfléchissez bien à cela et cherchez à découvrir les racines du Bien. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

10. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Si vous voyez en ce bas monde quelqu'un qui a vécu longtemps, qui a rendu de grands services à l'humanité, qui possède un beau physique, de lui se dégagent une grande énergie, une forte personnalité, qui a la parole douce et gentille ainsi qu'une grande félicité, il est sûrement le Tathāgata ayant découvert l'ultime vérité et l'Eveil parfait.

Bhikṣu, vous devez vour orienter résolument vers la commémoration du Bouddha (*buddhānusmṛti*) et persévérez pour atteindre le but final.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

NOTES

1 Voir T2, 562a10 et suiv.

2 Voir BSR IV, 1, p.58, notes 13, 14. Quant à Gaja Kumāra (象童子, T'ong-tseu), on ne trouve aucune indication de son identité.

3 Voir BSR II, 1-2, p.46, n.22.

4 Les trois mauvaises voies: voie de l'enfer, celle des démons et celle des animaux.

5 Cinq voies de la renaissance: voie du ciel, de l'humain, des démons (ou *preta*), des animaux et de l'enfer.

6 Voir T2 563c15-16. Cf. la citation de l'EĀ dans l'original sanskrit dans l'Abhidharmakośabhāṣya, éd. Pradhan, Patna 1967, 1975, pp.55, 8: [*apramadaś*] *cetasa ārakṣeti*. Cf. aussi La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa*, Chapitre II, p.157, note 3. Cette citation de l'EĀ se trouve également dans L'Abhidharmakośavyākyā (éd. Wogihara), 128, 26.

7 Ici il n'y a référence qu'à trois *āsrava*, qui correspondent aux *āsava* du pāli (cf. Nyanatiloka, *Buddhist Dictionary*, p.23) sauf *dṛṣṭyāsrava*, la mauvaise influence des vues.

8 En fait, cette stance corresponde à Dhp 1.

9 La référence ici indique les avantages tirées de la naissance parmi les êtres humains (la meilleure de toutes les formes d'existence).

10 Il s'agit probablement d'une interpolation mahāyāniste.

11 Le Nirodhasamāpatti ou 'recueillement s'appelant l'arrêt de la sensation et de la notion'. Voir La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa*, II, 213.

12 Māra: des mauvais esprits du monde du désir (*kāmadhātu*) qui sont destinés à contrecarrer les efforts de perfectionnement des sages.

EKOTTARĀGAMA (VIII)

traduit de la version chinoise par

Thích Huyền-Vi

Fascicule cinquième

Partie 11

Sans attendre[1]

1. 'Ainsi ai-je entendu. Lorsque le Bouddha, le Bienheureux, résidait dans le parc d'Anāthapiṇḍada à Śrāvastī, il disait à ses bhikṣu: Vous devez détruire votre désir et je vous donnerai l'attestation d'atteindre le stade d'Anāgāmin. Quel est ce désir? C'est la luxure. Le Bouddha récitait ensuite cette gāthā:

En se cramponant à la luxure
Les humains tombent dans le mauvais chemin.
S'ils pouvaient éliminer cette passion
Le stade d'Anāgāmin serait leur réalisation.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Bhikṣu, vous atteignez aussi ce stade si vous pouviez détruire la colère. En effet:

En se laissant entrainer par la colère
Les humains tombent dans le mauvais chemin.
S'ils pouvaient éteindre le feu de la colère
Ils accéderaient au stade d'Anāgāmin.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

3. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Bhikṣu, vous atteignez aussi ce stade d'Anāgāmin, si vous pouviez éliminer l'ignorance. En effet:

En se laissant entrainer par l'ignorance
Les humains tombent dans le mauvais chemin.
Pour l'éliminer, s'ils avaient la persévérance
Ils réaliseraient le stade d'Anāgāmin.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Bhikṣu, vous atteignez aussi ce stade d'Anāgāmin, si vous pouviez enlever l'avarice de votre coeur. Parce que:

En ayant toujours d'avarice
Les humains tombent dans le mauvais chemin.
S'ils s'acharnaient à la supprimer
Ils parviendraient au stade d'Anāgāmin.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Bhikṣu, comme vous au début, je n'arrivais pas à dominer un fait que j'ai subi au cours du temps et lequel ne m'apportait que souffrance: c'est la pensée [illusoire]. C'est pourquoi vous devez l'identifier, l'analyser pour distinguer l'origine du bon et du bien. Prêtez donc bien attention à ce point précis.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

6. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Bhikṣu, comme vous au début, je n'apercevais pas le moyen de convaincre facilement la pensée [illusoire] et d'obtenir de bonnes récompenses. Réfléchissez bien sur ce point pour discerner les bonnes causes qui vous donneront de bons effets.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: S'il y avait quelqu'un parmi vous qui commençait à réfléchir puis répandait ses paroles aberrantes, je le saurais immédiatement. A d'autres occasions, par la méditation, je pourrai savoir aussi s'il faisait part de ses idées à d'autres personnes.

Bhikṣu, la cupidité est une passion très difficile à abandonner. Elle peut vous mener par la suite vers les trois mauvais chemins[2] et vous ne parviendrez jamais au niveau de l'Inconditionné (*asaṃskṛta*). C'est pourquoi celui d'entre vous qui a cette passion, doit s'en débarrasser immédiatement. Celui qui n'en a pas encore ne doit pas la laisser naître. Faites-en très attention.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu... le Bienheureux disait à ses bhikṣu: Bhikṣu, s'il y avait quelqu'un parmi vous qui avait l'intention de se suicider ou qui ne voulait plus rester dans la communauté et répandait ses paroles aberrantes, je le saurais immédiatement. A d'autres moments, par la méditation, je pourrais me rendre compte aussi de la naissance de ses désirs, de sa cupidité, de la propagation de son esprit capricieux.

N'oubliez pas que la convoitise est un sentiment très difficile à vous débarrasser. Elle vous entrainera vers les trois mauvais chemins et vous empêchera de parvenir au niveau de l'Inconditionné. Celui d'entre vous qui a cette manie doit l'abandonner immédiatement. Celui qui n'en a pas encore ne la laisse pas naître. Examinez bien cette question.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Tathāgata résidait à Rājagṛha dans le jardin be bambou Kalanda[kanivāpa] avec ses 500 disciples. Il leur demandait ceci: Bhikṣu, qui entre vous pense que Devadatta[3] est innocent ou bien qu'il a commis des fautes indélébiles à expier durant plusiers kalpa? Selon notre Dharma, je n'ai pas vu la moindre bonne action aussie petite qu'un grain de sable, au nom de Devadatta. A cause de cela, aujourd'hui je vais vous relater l'origine de ses fautes et pourquoi elles sont irréparables. Prenez l'exemple d'un homme tombé dans un fossé d'excrément. Tout son corps en est imprégné. Quelqu'un a voulu le sauver, le ramener vers un endroit salubre. Mais en l'examinant bien, il s'est aperçu que l'accidenté est très sale, complètement sale. Il lui dit alors: J'aurais aimé vous tirer de là. Mais il m'est impossible de le faire. Ainsi dit, il s'en va.

Il en est de même pour Devadatta que pour les autres ignorants qui ne prennent pas conscience du bien. Ils seront plongés dans le mal durant des kalpa sans pouvoir s'en sortir. Pourquoi?

C'est parce que Devadatta est ignorant. Il est ébloui par le profit. Il a commis [quelques-unes] des cinq graves fautes[4]. A sa mort, il renaîtra dans l'un des trois mauvais chemins. Il en est ainsi, bhikṣu: Les grands profits n'apportent pas le bonheur à l'homme. Celui d'entre vous qui souhaite en avoir la jouissance, doit abandonner cette idée. Celui qui n'en a pas encore ne la laisse pas naître.

Ayant entendu ces conseils du Tathāgata, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

10. Ainsi ai-je entendu... le Tathāgata résidait... avec ses 500 disciples. Un des bhikṣu ayant entendu le Tathāgata confirmer la condamnation sans appel d'un kalpa d'expiation pour Devadatta se dirigeait vers Ānanda et s'asseyait à ses côtés. Il demandait à Ānanda: Pourquoi le Tathāgata évoque-t-il d'abord les fautes de Devadatta avant d'annoncer sa condamnation à un kalpa d'expiation? Il faut avoir un motif pour le condamner. - Ānanda répondait: Le Bouddha ne commet jamais d'erreur. Les actes accomplis par son corps et sa bouche sont les mêmes. Le Bouddha annonce très justement la condamnation de Devadatta à un kalpa d'expiation de ses graves fautes. - Ānanda se dirigeait vers le Bouddha, se prosternait devant lui, se redressait et lui disait: Ô Bienheureux, il y a un bhikṣu qui se pose la question suivante: Pourquoi le Tathāgata évoque-t-il d'abord les fautes de Devadatta avant d'annoncer sa condamnation à un kalpa d'expiation? Y-a-t'il un motif pour cette condamnation? - Le Bouddha répondait: Ce bhikṣu est nouvellement admis dans notre communauté. Tout ce que le Tathāgata dit est vrai. Pourquoi en doute-t-il? - Le Bouddha demanda à Ānanda de lui amener ce bhikṣu pour lui donner des explications. Ānanda s'en allait exécuter l'ordre. Le bhikṣu rectifiait l'ordre de son habit puis accompagnait Ānanda jusqu'à la place du Bouddha, se prosternait et prenait place à ses côtés. Le Bouddha lui disait alors ceci: Pourquoi êtes-vous si obtus pour douter ainsi la parole du Bouddha? Ce que le Tathāgata dit est toujours vrai. Vous voulez chercher quelques défaillances de ses mots. - le bhikṣu repondait: Le bhikṣu Devadatta a du prestige et de l'autorité. Pourquoi le condamnez-vous à un kalps d'expiation de ses fautes? - Le Bouddha répondait: Bhikṣu, faites attention à vos paroles sinon vous supporterez des souffrances interminables. - Le Bouddha

récitait la gāthā suivante:

> La connaissance mondaine n'apporte pas la libération finale ni l'extinction des passions, par contre elle peut envoyer l'individu en enfer.

Si j'avais vu chez Devadatta le moindre signe de bonté je n'aurais jamais annoncé sa condamnation à un kalpa d'expiation. Quant au motif, le voici: Devadatta est ignorant, cupide, et a commis [quelques-unes] des cinq graves fautes. A sa mort il sera échu en enfer. Pourquoi? Parce que la cupidité détruit les germes du bien chez l'homme et l'empêche de parvenir au Nirvāṇa. C'est pourquoi, bhikṣu, ne la laisse pas naître.

Le bhikṣu qui avait posé la question se levait, rectifiait ses habits puis se prosternait devant le Bouddha en disant: Ô Bienheureux, je suis un repenti et à partir de maintenant je m'éfforcerai de me perfectionner. J'implore votre pardon pour mon ignorance et mes doutes vis-à-vis de vos paroles. - Il répétait cette prière trois fois de suite. Le Bouddha lui répondait: C'est bien. Je pardonne votre erreur. A partir de maintenant ôtez les doutes de votre esprit. - Le Tathāgata citait la gāthā suivante:

> Le repenti efface une grave faute.
> Celui qui observe la moralité (*śīla*) peut
> extraire les racines de ses fautes.

Ce bhikṣu ainsi que tous les autres acceptaient tous les conseils du Bouddha et promettaient de bien les appliquer.'

NOTES

[1] Voir T2, 566b1 et suiv.

[2] Voir BSR V, 1, p.59, n.4.

[3] Devadatta était un cousin et disciple du Bouddha. Mais il voulait supprimer ce dernier pour prendre sa place. Sur Devadatta, avec références à toutes le sources pāli qui le concernent, voir Malalasekera, *Dictionary of Pāli Proper Names* I, pp.1106-11. Voir aussi, E. Lamotte, *Traité* II, pp.868-77, se référrant exhaustivement aux oeuvres sanskrit et à celles conservées dans le canon chinois.

[4] Les cinq graves fautes ou 'péchés *ānantarya* ' sont: tuer son père, tuer sa mère, tuer un Arhat, détruire l'union du Saṅgha, blesser un Bouddha. En effet Devadatta a commis trois péchés *ānantarya*: a) le schisme, b) blessure infligée au Buddha, c) blessure mortelle infligée à une Arhatī - Lamotte, *ibid.*, pp.873-5. Cf. aussi Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary*, p.95 f.

traduction française avec
l'aide du Bhikṣu Trí-Độ

I N S T I T U T B E L G E P O U R L ' E T U D E
D U B O U D D H I S M E (IBEB)
(Belgian Institute for Buddhist Studies)

60 rue Entre-deux-Thiers, B-5200 Huy, Belgium

organise chaque année les cours de
organizes each year the courses listed below

1. chinois avancé: 60 heures par an
 Advanced Chinese: 60 periods p.a.

2. histoire du Bouddhisme: 15 heures par an
 History of Buddhism: 15 periods p.a.

Autres cours sur demande/other optional courses

Les cours recommenceront en octobre 1988, à l'adresse suivante/The courses will resume in October 1988, at the following address:

15 rue des Croisiers, B-4000 Liège (Belgium),
Institut...de... Recherches Bibliothéconomiques (IPERB),
3ème étage / 3rd floor

L'IBEB publie la revue / The IBEB publishes the review
T R I Y Ā N A
(2 numéros par an/bi-annual (in French))

Comité / Board
- Président/Chairman: J. DANTINNE, 35 rue Lambinon, B- 4000 Liège, Belgium
- Secrétaire/Secretary: P. CAES, 60 rue Entre-deux-Thiers, B-5200 Huy, Belgium
- Trésorier/Treasurer: J.M. VERPOORTEN, 17 rue des Coteaux, B-4800 Verviers, Belgium

EKOTTARĀGAMA (IX)

Traduit de la version chinoise par

Thích Huyền-Vi

Fascicule cinquième

Partie 12

L'unique voie de s'éveiller à la vérité[1]

1. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada. Alors le Tathāgata disait aux bhikṣu: Il y a l'unique voie de s'éveiller à la vérité[2]. Elle permet aux êtres de se purifier, d'éliminer tous les chagrins, tous les soucis, d'atteindre la sagesse et parvenir au Nirvāṇa. Car on peut détruire les cinq voiles (*nīvaraṇa*) et réaliser les quatre fixations de l'attention.

En quoi consiste l'unique voie de s'éveiller? C'est concentrer son esprit sur un point. C'est ce qu'on appelle l'unique voie de s'éveiller. Quelle est cette vérité? C'est le noble chemin à huit branches des sages[3] :

1. La vue correcte
2. La conception correcte
3. La parole correcte
4. L'action correcte
5. La manière de vivre correcte
6. L'effort correcte
7. L'attention correcte
8. La concentration correcte.

Voilà la vérité du noble chemin. C'est aussi l'unique voie de s'éveiller à la vérité. Quelles sont les cinq espèces de voiles (*nīvaraṇa*) à faire disparaître? Ce sont la concupiscence, la colère, l'excitation, la paresse, le doute. On doit les faire disparaître. Quelles sont les quatre fixations de l'attention? Alors, à l'intérieur le bhikṣu examine sons corps, élimine les mauvaises pensées et n'a plus de soucis; à l'extérieur, il examine son corps, élimine les mauvaises pensées, n'a plus d'inquiétudes; à l'intérieur et à l'extérieur il examine son corps et élimine les mauvaises pensées, n'a plus de soucis; à l'intérieur il médite des sensations, mais s'en réjouit [parce qu'il n'a plus de soucis], à l'extérieur il médite des sensations; à l'intérieur et à l'extérieur il médite des sensations; à l'in-

térieur il médite son esprit puis s'en réjouit. Il médite son esprit à l'extérieur; puis à l'intérieur et à l'extérieur en même temps, il médite son esprit; à l'intérieur il médite les dharma[4], à l'extérieur il medite les dharma, en même temps à l'intérieur et à l'extérieur; il [n'a plus de soucis et] s'en réjouit.

Ô bhikṣu, comment un bhikṣu examine t-il son corps et puisse t-il s'en réjouir? Alors il examine son corps d'après sa nature, de la tête jusqu'aux pieds, des pieds jusqu'à la tête. Il considère son corps tout entier comme impur, comme indigne de tout attachement. D'ailleurs il considère son corps avec des poils, des cheveux, des dents, des ongles, de la peau, de la chair, des nerfs, des os, des moëlles, du cerveau, des intestins, du foie, de la rate, du coeur, des reins, des poumons etc..., l'excrétion, le gros intestin, l'intestin grêle, des larmes, de la salive, de la glaire, du sang, des pus, des artères, de la bille etc... Tout cela ne mérite aucun attachement. Ainsi, ô bhikṣu, il examine son corps et il s'enhardit à bien pratiquer la doctrine. Il élimine les mauvaises pensées, n'a plus d'inquiétudes et s'en réjouit.

En outre, il examine son corps en se demandant s'il comprend des grands éléments. A-t-il les éléments suivants: l'eau, le feu, la terre, le vent? Ainsi il voit nettement que son corps se compose de quatre grands éléments. Plus loin encore, il examine son corps pour en déterminer ses éléments: le corps de chacun est composé de quatre grands éléments [: terre, eau, vent, feu]. Il est comparable à un boucher ou à son apprenti qui se spécialise à abattre les buffles, qui ouvre leurs corps et les examine: ceci est la tête, ceci est le coeur, le foie, la chair, la graisse, etc... De la même façon, ce bhikṣu-là distingue les différentes parties de son corps et remarque que son corps comprend les éléments tels que: terre, eau, vent, feu. Ces quatre éléments constituent le corps humain. En examinant ainsi son corps, il élimine les mauvaises pensées, n'a plus de soucis et s'en réjouit.

D'autre part, un bhikṣu examine son corps possèdant aussi des orifices d'égouts impurs d'où sortent des matières impures. Comme celui qui s'occupe des bambous, observe les roseaux, il

doit s'en rendre compte la différence. Le bhikṣu constatera que de ces orifices d'égouts sortent fréquemment des matières impures. D'ailleurs, s'il observe un cadavre, durant une nuit, deux, trois, quatre, cinq, six ou à la septième nuit, ce cadavre se décompose et laisse couler un liquide malodorant. Alors, il compare ce cadavre à son corps, il n'y a pas de différence: 'Mon corps ne peut pas éviter cette phase déplorable.' Si le bhikṣu voit un cadavre déchiré, dévoré par des oiseaux rapaces: corbeaux, vautours ou par des bêtes fauves: tigre, panthère, loup. Puis il examine son corps, il n'y voit aucune différence: 'Mon corps ne peut pas échapper à cette phase funeste.' Il s'agit de bhikṣu qui examine son corps et ayant éliminé les mauvaises pensées et n'ayant plus de soucis, il s'en trouve heureux. D'ailleurs, il examine un cadavre dont la moitié est dévoré par les bêtes et l'autre moitié, pourrie dans la terre, dans un endroit infecte, malsain. Et il trouve que son corps n'a aucune différence avec ce cadavre: 'Mon corps ne fait pas exception à la règle.' Et en examinant un cadavre désagrégé, ne restant que les os, tout le sang disparu, il trouve qu'il n'y a aucune différence entre son corps et le cadavre. C'est ainsi que le bhikṣu devra examiner son corps. D'ailleurs, le bhikṣu examine un cadavre avec des nerfs enchevêtrés comme les lianes. Il le trouve sembable à son propre corps, sans aucune différence. C'est ainsi qu'il doit examiner son corps. D'ailleurs, le bhikṣu examine un cadavre, les os, les vertèbres qui sont disposés chacun dans un endroit différent comme les cubitus, les radius, les os du crane, les omoplates, le bassin, puis il compare ce cadavre avec son propre corps, il s'apperçoit qu'il n'échappera pas à cette désagrégation! Aïnsi, le bhikṣu examine son corps et s'en trouve heureux. D'ailleurs, il examine un cadavre aux couleurs pâles et les os de même couleur, il trouve que le cadavre et son propre n'ont aucune différence: 'Il n'échappera pas à cette règle.' Cela s'appelle l'examen de son propre corps fait par le bhikṣu. D'ailleurs, quand un bhikṣu aperçoit la couleur bleu-foncé d'un cadavre qui se décompose en laissant les os blancs, ou bien la couleur de ce corps qui est identique à celle de la terre, est indistincte à celle du cendre, il évite la concupiscence. C'est ainsi, o bhikṣu, que [le bhikṣu] examine son corps pour éliminer les mauvaises pensées, les soucis, sachant que son corps est

impermanent selon la loi de la désagrégation. Ainsi, ô bhikṣu, [le bhikṣu] examine l'intérieur, l'extérieur et simultanément l'intérieur et l'extérieur de son corps pour comprendre alors le principe du néant[5].

Ô bhikṣu, comment fait-il, le bhikṣu qui médite des sensations agréables et désagréables? Il se rend compte de la souffrance, de la joie, quand il les éprouve. Quand il les éprouve, il les reconnait tout de suite. Quand il est dans une situation ni malheureuse ni heureuse, il s'en rend compte immédiatement. Quand il a de bons mets, il les reconnait sur le champ. Quand il a de mauvais mets, il reconnait qu'ils sont mauvais. S'ils ne sont ni bons ni mauvais, il les reconnait aussi ni bons, ni mauvais. Quand il ne mange pas bien, il le reconnait tout de suite. Quand il n'a pas des aliments ni bons ni mauvais, il les reconnait tels. Ainsi le bhikṣu médite que la sensation est agréable, désagréable et ni agréable, ni désagréable. En outre, s'il éprouve de la joie, il ne souffre plus, il reconnnait qu'il est dans la joie. Au contraire, quand il éprouve de la souffrance, alors il n'a pas de la joie. Il reconnait par lui-même qu'il éprouve de la souffrance. Quand il n'a ni souffrance, ni de la joie, il reconnait qu'il a ni souffrance, ni joie. Quand il n'a ni la souffrance, ni la joie, il reconnait qu'il n'a ni souffrance, ni joie. Quand il a bien compris la cause de tout cela, il est heureux. Et il examine toutes les choses, [tous les moyens] pour détruire [toutes les causes de la souffrance et de la joie][6]. Puis il examine tous les procédés pour éliminer [toutes les causes de la souffrance et de la joie][6]. Ou bien s'il a des sensations, mais il peut connaitre, voir et réfléchir sur l'origin non-stable, et il est heureux de ne pas avoir des pensées mondaines, alors il n'a pas peur; et parce qu'il n'a pas peur, il réalise le Nirvāṇa. La renaissance est terminée, la vie de pureté (*brahmacarya*) est accomplit. Le cycle fini, [il n'est plus sous l'emprise de la souffrance]. Il pénètre la vraie vérité. C'est ainsi que le bhikṣu examine des sensations, il élimine les illusions. Il n'a plus aucun souci. Ainsi le bhikṣu pénètre l'intérieur comme l'extérieur et simultanément l'intérieur et l'extérieur des sensations.

Ô bhikṣu, comment un bhikṣu examine-t-il son esprit pour en

être heureux? Quand il commence à avoir la concupiscence, il sait tout de suite qu'il a la concupiscence. Quand il ne l'a pas, il sait qu'il ne l'a pas; à avoir colère, il le sait immédiatement, à avoir l'ignorance, il le sait sur le champ, s'il n'en a pas, il le sait tout de suite, à avoir l'attachement, il le sait immédiatement, s'il n'en a pas, il le sait certainement; à avoir une émotion, il le sait sur le champ, s'il n'en a pas, il le sait sûrement; à avoir l'illusion, il le sait immédiatement; s'il n'en a pas, il le sait exactement; s'il a la divagation, il en reconnait l'existence, s'il n'en a pas, il le sait sur le champ. A avoir l'embrouillement, il le sait immédiatement; s'il ne l'a pas, il le sait aussi rapidement. A avour un grand coeur, il le sait immédiatement, s'il ne l'a pas, il le sait aussi rapidement. A avoir une immense compassion, il le sait immédiatement. S'il ne l'a pas, il le sait aussi rapidement. A avoir l'esprit concentré, il le sait immédiatement. S'il ne l'a pas, il le sait aussi rapidement. N'avoir pas la libération, il le sait tout de suite. S'il l'a, il le sait immédiatement. Ainsi, ô bhikṣu, [le bhikṣu] réalise la fixation de l'attention [examinant] l'esprit; il examine toutes les choses, [tous les moyens] pour détruire [toutes les causes de la souffrance et de la joie][6]. Puis il examine tous les procédés pour éliminer [toutes les causes de la souffrance et de la joie][6]. Il pénètre toute chose et s'en rejouit.

Il faut connaître, voir et considérer, mais sans penser à des choses qui sont sans base. In ne [faut pas] penser à des choses mondaines. N'ayant plus de pensées mondaines, on n'a pas peur; et parce qu'on n'a pas peur, [à la fin] on réalise le Nirvāṇa: la renaissance est terminée, la vie de pureté (*brahmacarya*) est accomplit. Le cycle fini, il n'y a plus à faire et on n'est plus sous l'emprise de la souffrance. On pénètre la vraie vérité. Ô bhikṣu, examinant l'esprit à l'égard de l'esprit dans cette manière, on élimine les illusions et on n'a plus aucun souci. Ô bhikṣu, [le bhikṣu] pénètre l'intérieur comme l'extérieur et simultanément l'intérieur et l'extérieur de l'esprit; voilà la fixation de l'attention de l'esprit.

Ô bhikṣu, comment fait-il, [le bhikṣu] qui médite les dharma à l'égard des dharma...[7]. Ainsi [un bhikṣu] est attentif, s'appuy-

ant sur la méditation, ne s'appuyant pas sur le désir (*lobha*). Il s'appuie sur la cessation en s'appuyant sur l'écartement de tout mauvais dharma karmique (*akuśaladharma*). Dans cette pratique de l'attention et de la conscience il produit de l'énergie (*vīrya*); ainsi, il pratique l'attention et s'y appuie. Développant le *samādhi*, il persévère attentivement. Méditant dépourvu de désir, il s'appuie sur la cessation en écartant tout mauvais dharma karmique. C'est ainsi, ô bhikṣu, que [le bhikṣu] médite les dharma à l'égard des dharma.

En outre, ô bhikṣu, [un bhikṣu] dépourvu de désir et de tout mauvais dharma karmique, médite les dharma à l'égard des dharma, se réjouissant du bonheur de la première contemplation (*dhyāna*) où se trouvent l'examen (*vitarka*) et le jugement (*vicāra*). En plus, ô bhikṣu, après la cessation de l'examen et du jugement, [un bhikṣu] éprouve de la joie (*prīti*), gagne la paix intérieure et la fixation de la pensée sur un point. Il médite les dharma à l'égard des dharma, traversant en s'y en réjouissant la deuxième contemplation. En plus, ô bhikṣu, renonçant à la joie et persévèrant attentivement, il éprouve dans sa personne cette sensation du bonheur [très raffiné] cherché par les Nobles. Amenant attentivement la vie de pureté, il médite les dharma à l'égard des dharma, en séjournant dans la troisième contemplation. En plus, ô bhikṣu, dépassant le chagrin et la joie, la tristesse et l'allégresse, dépassant la souffrance et le bonheur, il séjourne attentivement dans le bonheur [le plus raffiné] de la quatrième contemplation. Ainsi, ô bhikṣu, il médite les dharma à l'égard des dharma. Il pratique les dharma et aussi la cessation des dharma. Il considère le moyen [d'accéder à] la cessation et il éprouve le bonheur. Tout de suite il réalise la fixation de l'attention à l'égard des dharma.

Il faut connaître, voir et considérer, mais sans penser à des choses qui sont sans base. Il ne [faut pas] penser à des choses mondaines N'ayant plus des pensées mondaines, on n'a pas peur; et parce qu'on n'a pas peur, [à la fin] on réalise le Nirvāṇa; la renaissance est terminée, la vie de pureté est accomplit. Le cycle fini, il n'y a plus à faire et on n'est plus sous l'emprise de la souffrance. On pénètre la vraie vérité.

Ô bhikṣu, c'est en s'appuyant sur cette unique voie de s'éveiller à la vérité que tous les êtres vivants [peuvent] atteindre la pureté et dépasser le chagrin et la joie. Ils [peuvent] gagner le savoir et la sagesse et réaliser [finalement] le Nirvāṇa, c'est-à-dire après avoir détruit les cinq voiles (*nīvaraṇa*) et après avoir réalisé les quatre fixations de l'attention.

Ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

NOTES

1 Voir T2, 567c29 et suiv.

2 'Unique' ici n'a pas le sens de 'seule' mais est dans le figuratif, voulant dire 'inégalée/sans pareille'. Littéralement le chinois a '1'unique [voie] qui conduit à la vérité'. Il existe un parallèle chinois mieux connu de cette version EĀ du Smṛtyupasthānasūtra qui se trouve dans le Madhyamāgama (MĀ), et il a été traduit et annoté soigneusement en anglais par le Bhikkhu Saddhāloka: 'The Discourse on the Foundations of Mindfulness', in *Buddhist Friendship* (30th Anniversary Felicitation Vol. of the WFB Hong Kong and Macau Regional Centre, Hong Kong 1983, pp.9-18). Cette traduction révisée ainsi que les notes ont paru pour la premère fois dans *Visakha Puja 2511* (Buddhist Association of Thailand, Bangkok 1968). Dans cette traduction anglaise les caractères chinois qui correspondent à *ekāyano maggo* sont rendus littéralement comme 'There is one way'. Cf. la note 1 du Bhikkhu Saddhāloka (*op.cit.*, p.16) qui commente *ekāyano...maggo*: 'Either rendered as "This only way... is this one" or "The only way...", or "There is this one way...".' Voir aussi *A Critical Pāli Dictionary* II, fasc.14 (ed. K.R. Norman) p.632: '*Ekāyana* = a single (= unique) road...; *Ekāyanamagga*.. a road leading to one place, i.e. nibbāna...'.

Deux exemples lumineux de recherche qui portent sur les diverses recensions du Satipaṭṭhāna Sutta ont été offerts par L. Schmithausen: a) 'Die vier Konzentrationen der Aufmerksamkeit: Zur geschichtlichen Entwicklung einer spirituellen Praxis des Buddhismus', in *Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft* 4 (Münster 1976, pp.241-66); b) 'Beiträge zur Schulzugehörigkeit und Textgeschichte kanonischer und postkanonischer buddhistischer Materialen', in *Zur Schulzugehörigkeit von Werken der Hīnayāna-Literatur* II,ed. H. Bechert (Göttingen 1987, pp.304-403). Dans cette dernière oeuvre (à laquelle il y a une autre allusion plus bas) se trouve *i.a.* un tableau relevant la section *dhamma-anupassanā* comme trouvée dans toutes les recensions dispon-

ibles dans la littérature bouddhique. Dans ce tableau la recension EĀ semble la moins homogène.

[3] Voir BSR IV, 2, p.133, n.14; *ibid.*, V, 1, p.52.

[4] C-à-d 'contenus mentaux, objets mentaux', ou peut-être mieux rendu comme 'données' ou 'facteurs physiques' (ce dernier d'après Schmithausen).

[5] Littéralement 'comprendre - rien - que ce soit', c-à-d, comprennant le fait que le Moi et le Mien dans le sens ultime ne tiennent pas; ou bien l'aperçu de *śūnyatā*. Sur l'EĀ avec 'some thought close to Mahāyāna' sans en fait être 'true Mahāyāna', voir E. Mayeda, 'Japanese Studies on the Schools of the Chinese Āgamas', in H. Bechert (ed.) *Zur Schulzugehörigkeit von Werken der Hīnayāna-Literatur* I (Göttingen 1985, p.103).

[6] Cf. le pāli *vineyya loke abhijjhādomanassam*.

[7] Cf. Schmithausen, *op.cit.*, p.336, n.135.

(notes par les rédacteurs-adjoints)

EKOTTARĀGAMA (X)

traduit de la version chinoise par

Thich Huyên-Vi

Fascicule cinquième

Partie 12[1]

2. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada. Alors le Tathāgata disait aux bhikṣu: Dans ce monde, je ne vois aucun moyen capable d'anéantir rapidement la haine comme la vie de pureté (*brahmacarya*). C'est pourquoi, ô bhikṣu, on doit pratiquer la patience dans ses actes, ses paroles et ses pensées. Ainsi, on doit s'y exercer. Alors ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectuesement en pratique.

3. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada. Alors le Bhagavat, le Bienheureux disait aux bhikṣu: S'il y a quelqu'un qui vient en ce bas-monde[2], il est adoré par les dieux, les humains, les démons, les śramaṇa, les brāhmaṇa. Nul n'est comparable à lui. Il est le suprême champ de mérite, le plus vénérable. Qui est cette personne? C'est le Bhagavat, l'Arhat, le Samyak-Saṃbuddha. Quand il vient en ce bas-monde[2], il surpasse les dieux, les humains, les démons, les śramaṇa, les brāhmaṇa, il est très suprême. Nul ne peut se mesurer à lui. Premier en vertu, il mérite d'être vénéré. C'est pourquoi, ô bhikṣu, on doit toujours offrir ses services au Tathāgata. Ainsi, ô bhikṣu, on doit s'y exercer. Alors ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectuesement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī, ... Alors le Tathāgata disait aux bhikṣu: Celui qui visite un malade, est considéré comme s'il m'a déjà rendu visite. Celui qui a visité un malade, est considéré comme s'il m'a rendu visite. Pourquoi? C'est parce que j'ai toujours envie de visiter les malades. Ô bhikṣu, parmi les dieux, les humains, les démons, les śramaṇa, les brāhmaṇa, il n'y a pas de meilleur moyen de faire le bien que de visiter des malades. C'est cette manière de faire le bien qui pourrait obtenir de grands résultats, de grands mérites, de grande réputation, de la valeur aboutissant dans l'immortalité[3]. Comme il est dit, le Tathāgata, le Suprême Eveillé, a connu le meilleur moyen de faire du bien. Rien n'est meilleur que d'aller visiter les malades. Réellement cette manière permet d'acquérir de grands résultats, de grands mérites. Aujourd'hui, profitant de cette occasion, je vous conseille d'aller voir fréquemment les malades, comme si vous allez me rendre visite[4]. Pendant bien longtemps vous auriez du bonheur. Ainsi, ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectuesement en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī, ... Alors le Bhagavat disait aux bhikṣu: S'il y a quelqu'un qui loue l'Āraṇyaka[5], c'est qu'il loue le Bouddha. Pourquoi? C'est parce que je loue toujours l'Āraṇyaka. S'il y a quelqu'un qui calomnie l'Āraṇyaka, c'est qu'il me calomnie. S'il y a quelqu'un qui loue la mendicité, c'est qu'il loue le Bouddha. Pourquoi? C'est parce que le Bouddha loue toujours la mendicité. S'il y a quelqu'un qui blâme la mendicité, c'est qu'il blâme le Bouddha. S'il y a quelqu'un qui loue le rien-que-s'asseoir[6], c'est qu'il loue mon enseignement. Pourquoi? C'est parce que je loue toujours le rien-que-s'asseoir. Au contraire s'il y a quelqu'un qui blâme le rien-que-s'asseoir, c'est qu'il me blâme. S'il y quelqu'un qui loue le manger pris à la fois, c'est qu'il loue le Bouddha. Pourquoi? C'est parce que le Bouddha loue souvent le manger pris à la fois. S'il y a quelqu'un qui blâme le manger pris à la fois, il blâme le Bouddha. S'il y a quelqu'un qui loue la manière de s'asseoir au pied d'un arbre, c'est qu'il loue le Bouddha. Pourquoi? C'est parce que je m'assieds le plus souvent au pied d'un arbre. S'il y a quelqu'un qui blâme cette manière de s'asseoir, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue la vie en plein air, c'est qu'il loue l'enseignement que j'ai souvent donné. Pourquoi? C'est parce que je fais souvent des louanges à ce sujet. Au contraire, s'il y a quelqu'un qui blâme cette vie en plein air, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue la solitude, c'est qu'il loue ce que je con-

seille. Pourquoi? C'est parce que je loue souvent la solitude. S'il y a quelqu'un qui blâme ce que je conseille, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue l'usage de l'habit à cinq pièces[7], c'est qu'il loue ce que je conseille. Pourquoi? Parce que j'ai toujours conseillé de porter l'habit à cinq pièces. S'il y a quelqu'un qui blâme l'usage de l'habit à cinq pièces, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue l'usage de trois robes seulement, c'est qu'il loue ce que je conseille. Pourquoi? Parce que j'ai toujours fait des louanges de l'usage de trois robes seulement. Au contraire, s'il y a quelqu'un qui blâme ce que je conseille, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue le conseil de vivre dans un cimetière, c'est qu'il me loue. Pourquoi? Parce que j'ai souvent conseillé de vivre dans un cimetière. Au contraire, s'il y a quelqu'un qui blâme ce conseil, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue le conseil de prendre un seul repas par jour, c'est qu'il me loue. Pourquoi? Parce que j'ai souvent loué la prise d'un seul repas par jour. Au contraire, s'il y a quelqu'un qui blâme ce conseil de prendre un seul repas par jour, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue le seul repas du midi, c'est qu'il me loue. Pourquoi? Parce que j'ai souvent loué le seul repas du midi. S'il y a quelqu'un qui blâme la même chose, c'est qu'il me blâme. S'il y a quelqu'un qui loue la pratique du Dhūtaṅga, c'est qu'il me loue. Pourquoi? Parce que j'ai souvent loué ceux qui pratiqent cette vertu de Dhūtaṅga. Au contraire, s'il y a quelqu'un qui blâme cette vertu, c'est qu'il me blâme. Aujourd'hui je conseille tous les bhikṣu de faire comme le disciple Mahā-Kāśyapa, d'observer sans faille cette pratique. Parce que le disciple Mahā-Kāśyapa toutes les vertus ci-dessus. C'est pourquoi les bhikṣu doivent apprendre et appliquer sérieusement la doctrine. Ainsi, ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha, tous les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

6. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Rājagṛha, dans le jardin de Bambou, au [terrain de la Nourriture] des Écureuils, avec ses grands disciples au nombre de cinq cents. Alors le vénérable Mahā-Kāśyapa[8], vivant dans un milieu solitaire, allait demander de la nourriture de maison en maison sans faire

distinction de riche ou pauvre. Il ne changeait point sa place de méditation. Il s'asseyait au pied d'un arbre paisible. I portait l'habit à cinq pièces et faisait usage de trois robes seulement. Il faisait aussi la méditation dans un cimetère. Il ne prenait qu'un repas au midi par jour. Il pratiquait toujours l'ascétisme malgré son troisième âge. Alors après avoir pris son repas, il se rendait au pied d'un arbre pour méditer. Après la méditation, il se levait, arrangeait sa robe et se rendait chez le Tathāgata. En le voyant s'approcher, le Tathāgata lui disait: Bienvenu, Kāśyapa! Celui-ci s'avançait et se prosternait au pied du Tathāgata. Alors le Bhagavat lui disait: Kāśyapa, maintenant vous êtes avancé dans l'âge. Vous marchez péniblement. Vous ne devez pas aller quémander la nourriture, il faut abandonner l'ascétisme... et prendre s'il le faut le train d'un bourgois aisé et reprendre la vie d'un laïc. Le vénérable Kāśyapa répondait: Aujourd'hui, je m'excuse de ne pas suivre ces conseils du Tathāgata. Pourquoi? Parce que si je ne parvenais au stade de Bouddha, je deviendrais un Pratyekabouddha. Mais pour le devenir, il faut appliquer de tour son coeur le pratique d'Āraṅyaka, aller demander de la nourriture sans faire distinction des maisons pauvres ou riches, prendre toujours une place fixe, s'asseoir au pied d'un arbre ou dans un endroit solitaire, porter l'habit à cinq pièces, faire usage de trois robes seulement, demeurer dans un cimetière ou ne prendre qu'un repas par jour juste à midi ou bien pratiquer l'ascétisme [des autres pratiques] de Dhūtaṅga. Par conséquent, je n'ose pas abandonner le principe fondamental déjà pratiqué pour apprendre un autre. Le Tathāgata répondit: Bien, c'est très bien! Kāśyapa! Vous êtes très utile, car vous pouvez aider un nombre immensurable de gens. Il vous est possible d'aider même les dieux, les humains. Pourquoi? Parce que, ô Kāśyapa, si l'on pratique l'ascétisme de Dhūtaṅga dans ce monde, ma doctrine s'y perpétuera pendant bien longtemps. Si elle se perpétue dans ce monde, la voie céleste sera augmentée et les trois mauvaises voies seront diminuées. Les voies permettant l'accès au stade de Srotāapanna, de Sakṛdāgāmin et de Anāgāmin dureront dans ce monde. Ô bhikṣu! Pour pratiquer la religion vous devez suivre l'exemple du Vénérable Kāśyapa. C'est ainsi que vous devez vous exercer. Alors les bhikṣu, ayant en-

tendu ces précieux conseils du Bouddha, étaient heureux et les mettaient respectuesement en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada. Alors le Bhagavat disait aux bhikṣu: Jouir du confort est très dangereux. Cela vous empêche de devenir un Bouddha. Pourquoi? O bhikṣu! Devadatta est parmi les ignorants. Il conseille au prince Ajātaśatru de préparer cinq cents marmites d'aliments pour offrir au Saṃgha bouddhique et le prince n'en récuse pas. Ignorant qu'il est, Devadatta ne fait pas cette bêtise[9]. Mais chaque jour, le prince Ajātaśatru prépare cinq cents marmites d'aliments pour offrir au Saṃgha. [Le complot et les actes de mauvais dessein de Devadatta sont motivés par son désir ardent d'être le chef du Saṃgha.] C'est pourquoi Devadatta commet les cinq péchés graves[10] et reçoit les pénitences du Mahāvīci. De par ce fait, on doit savoir que jouir du confort est dangereux, on ne peut pas devenir un Bouddha. S'il y a quelqu'un qui n'a pas encore le désir de jouir du confort, il faut s'en abstenir. Celui qui a ce désir, il faut s'en débarrasser. Ainsi les bhikṣu, ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha, étaient heureux et les mettaient respectuesement en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Rājagṛha, sur la montagne Gṛdhrakūṭa, avec une grande assemblée de cinq cents bhikṣu. Alors Devadatta tentait de détruire le Saṃgha en le perturbant. Il tentait de détruire l'enseignement du Tathāgata. Il poussait Ajātaśatru à tuer le roi son père et il (Devadatta) tua un bhikṣunī qui était une Arhatī. Au milieu du Saṃgha il disait ceci: Où se trouve le mal, d'où vient le mal? Qui fait le mal? Qui en supporte le résultat? Je ne fais pas de mal mais j'en supporte la conséquence. - A ce moment, il y avait plusiers bhikṣu qui se rendaient à la capitale Rājagṛha pour quémander de la nourriture. Ils entendaient toutes les paroles de Devadatta qui s'exprimait ainse devant le Saṃgha: Où se trouve le mal? D'où vient le mal? Qui fait le mal? Qui en supporte la conséquence? Quand les bhikṣu avaient terminé leur repas, rangé leur robe, leur bol d'aumône, remis leur natte sur l'épaule droite, ils se rendaient devant le Bhagavat, se prosternaient à ses pieds, puis venaient s'asseoir à son côté. Alors plusieurs d'entre

eux demandaient au Bienheureux: Devadatta, un ignorant parmi le Saṃgha, a souvent répété ceci: Pourquoi le malfaiteur ne reçoit-il pas de punitions et le bienfaiteur n'est pas recompensé? Tous ces gens ne reçoivent-ils pas de bonnes ni de mauvaises conséquences? Alors le Bhagavat répondit aux bhikṣu: Les bonnes et les mauvaises actions ont toutes leurs conséquences. Si Devadatta savait celà, il serait inquiété, attristé. La sueur, les larmes couleraient de haut en bas sur sa figure. Puisque Devadatta ne connaît pas la causalité, les bhikṣu devaient lui dire clairement que nul ne peur éviter les conséquences de ses actes. Les malfaiteurs recevront le malheur; les bienfaiteurs le bonheur. Alors le Bienheureux prononçait cette gāthā:

L'homme stupide compendra s'il se met à penser que les mauvaises actions ne sont jamais récompensées.
Moi, je sais sûrement,
Que la causalité prendra nécessairement son jeu.

Ainsi les bhikṣu doivent éviter tout le mal, et faire le bien sans relâche. Alors, ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha, ils étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada. Alors le Bhagavat disait aux bhikṣu: Recevoir des dons et en tirer profit immérité[11] est très dur. Ce n'est pas facile. Il serait pénible aux profiteurs de parvenir à l'état de non-agir, c'est-à-dire de réaliser la sortie finale. Pourquoi? Parce que le profit a des conséquences sérieuses. C'est d'enlever d'abord la peau, ensuite de décharner les os, puis de pénétrer dans les moëlles[12]. Donc les bhikṣu doivent employer des moyens salvifiques pour savoir que le danger du profit est très sérieux. Si vous n'avez pas encore l'idée de tirer profit, il faut vous stopper. Si quelqu'un a déjà cette idée, il faut l'anéantir. Ainsi, les bhikṣu doivent faire attention à ce sujet ci-dessus. Alors, ayant entendu ces précieux conseils du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

10. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois le Bouddha résidait à Śrāvastī dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada. Alors le Bhagavat disait aux bhikṣu: Ceux qui profitent [sans le mériter] des autres

pour vivre le trouveront difficile de parvenir à l'état de non-agir, c'est-à-dire de réaliser la sortie finale. Pourquoi? Si le bhikṣu Lo che lo (利師羅) n'avait pas tiré profit des autres pour vivre, s'il n'avait pas commis d'innombrables tueries, il ne renaîtra pas dans l'enfer après sa mort. Alors le Bhagavat prononça cette gāthā ci-dessous:

Quand pour vivre, on tire des autres de grands profits [immérités],
On risque ainsi de perdre sa probité à l'égard d'autrui.
Ne cherchons donc pas la nourriture des plaisirs.
Li che lo par le succès de sa méditation
Puisse accéder jusqu'au palais de Śakra.
Mais maintenant tous ses pouvoirs magiques sont enlevés
Car il est condamné à l'enfer pour être un boucher.

Par conséquent, les bhikṣu obligés d'employer des moyens salvifiques doivent se rendre compte que tirer profit des autres est chose extrêmement délicate. Ainsi ils doivent approfondir la doctrine. Celui qui n'a pas encore l'idée de tirer profit immérité, il doit la maîtriser. Ne la laissez pas se produire. Celui qui par malheur a déjà cette idée, il doit par tous les moyens l'anéantir. Les bhikṣu doivent s'exercer à bien pratiquer la doctrine. Alors, ayant entendu ces paroles précieuses du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

NOTES

1 Voir T2, 569b13 et suiv.

2 Cf. BSR IV, 2, p.128, 20: 'celui qui vient en ce bas-monde' et *ibid.*, p.131 et suiv., n.5.

3 Lit. *amṛta-dharma-rasa*.

4 Cette section suit la veine du Vimalakīrtinirdeśa III, 76; cf. E. Lamotte, *L'Enseignement de Vimalakīrti*, p.217. Ce passage de l'EĀ aurait pu inspiré l'auteur ou les auteurs du Nirdeśa. Cf. aussi *L'Enseignement*, chapitre IV, 'consolations au malade'.

5 C.a.d. 'celui qui vit dans le forêt, recherche la solitude, vit comme un ermite'; cf. PTSDict. 76 (*araññaka*). Quant aux *dhūta-guṇa*, voir BSR III, 2, p.141, n.4. Voir aussi Edgerton, BHSDict., p.286.

6 Aussi, 'le siège solitaire' - peut-être une référence au 13e *dhūtaṅga*, c.a.d., dormir dans une position assise (sans jamais s'allonger).

7 Cf. BSR II, 1-2, p.46, n.22.

8 Au sujet de Mahā-Kassapa/Mahā-Kāśyapa, voir G.P. Malalasekera, *Dictionary of Pāli Proper Names* II, p.476 et suiv.; É. Lamotte, *L'Enseignement*, p.149 et suiv., n.18.

Selon les sources dont nous disposons, le Bouddha a conseillé au Mahā-Kāśyapa agé de renoncer les pratiques dhūtaṅga extrêmes en faveur de la vie monastique normale. Mais il est assez étrange que, selon ce passage de l'EĀ, le Bouddha est donné comme ayant suggéré à Mahā-Kāśyapa un retour à la vie laïque. Parfois, comme nous savons d'après les Nikāya, le Bouddha employait de l'ironie. Peut-être ici aussi, le Bouddha se livre au badinage.

9 'Cette bêtise' de fournir vraiment trop de nourriture au Saṃgha.

10 En vérité Devadatta n'a pa commis tous les cinq 'péchés graves', mais seulement trois. Cf. BSR V, 2, p.143 et suiv., n.3, 4.

11 Tirer profit de (lit. 'se nourrir par moyen de profit' 利養): terme péjoratif désignant la nourriture, les boissons, le habillements, les médicaments, toutes choses offertes par les donateurs au Saṃgha qui ne se respecte pas, qui ne se purifie pas.

12 'C'est d'enlever d'abord la peau.. les moelles' se réfère aux genres de punition dans leurs prochaines vies qui attendent les faux membres du Saṃgha qui s'enjouient de tout le soutien des laïcs sans le mériter.

EKOTTARĀGAMA (XI)

traduit de la version chinoise par

Thich Huyên-Vi

Fascicule sixième

Partie 13

Recevoir des offrandes[1]

1. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois, quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, le Bienheureux disait aux bhikṣu: Recevoir des offrandes n'est pas facile parce qu'il peut vous empêcher de parvenir à l'état du Non-agir (*asaṃskṛta*). Pourquoi? Supposons le cas du bhikṣu Surata qui n'a pas la convoitise des offrandes, qui, étant imprégné de la doctrine, ne quitte jamais les trois vêtements religieux[2] pour s'installer chez un laïc. Le bhikṣu Surata a pratiqué comme l'āraṇyaka[3]; il observe l'horaire pour aller mendier sa nourriture, pour rester assis et méditer, il ne mange qu'à midi, il s'assied souvent au pied d'un arbre ou dans un endroit calme, il porte l'habit à cinq pièces [et les autres] trois vêtements religieux, il aime rester seul dans un cimetière pour méditer. Pendant qu'il pratique ainsi l'ascétisme, il reçoit un jour de riches plats savoureux offerts par le roi. Le bhikṣu apprécie beaucoup ces aliments délicieux, les aime bien, et commence à relâcher les pratiques religieuses comme celle-là de l'āraṇyaka. Il abandonne au fur et à mésure les bonnes habitudes, et enfin les trois vêtements religieux pour reprendre la vie mondaine. Il tue d'innombrables animaux pour sa nourriture et sa gourmandise. Après sa mort il se retrouve en enfer.

Ô bhikṣu, rappelez-vous toujours de cette histoire. Il faut savoir que recevoir des offrandes est très précaire[4], puisqu'il peut empêcher les religieux de parvenir à la perfection. Si la convoitise des offrandes n'est pas encore née, il faut l'empêcher de naître. Si la convoitise est déjà née, il faut l'anéantir par tous les moyens. Ô bhikṣu, il faut vous y exercer ainsi.

Après avoir entendu ces paroles précieuses du Bouddha, les bhikṣu étaient très heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, le Bhagavat disait aux bhikṣu: Il faut supprimer une chose et je vous assure que vous obtiendrez des pouvoirs surnaturels, toutes vos passions seront éliminées. Quelle est cette chose? C'est le désir gustatif. C'est pourquoi les bhikṣu doivent maîtriser ce désir gustatif; je vous affirme que vous obtiendrez des pouvoirs surnaturels et toutes vos passions seront éteintes. Alors le Bienheureux récita cette gāthā:

Les êtres vivants qui s'enivrent de saveurs,
Seront amenés aux pires mondes après leur mort.
Ceux qui maîtrisent maintenant leur désir gustatif,
Parviendront à la sainteté des arhat.

Donc, ô bhikṣu, on doit abandonner la passion des saveurs. Ô bhikṣu, il faut vous y exercer ainsi.

Après avoir entendu ces paroles précieuses du Bouddha, les bhikṣu étaient très heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

3. [5]'Ainsi ai-je entendu. Une fois, quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il y avait un maître de maison (*gṛhapati*) qui venait de perdre son fils. Affligé par la mort de son enfant bien-aimé qui ne s'effaçait de sa mémoire. le pauvre père perdait son bon sens habituel et devenait très agité. Il demandait à toute personne qu'il rencontrait: 'Avez-vous vu mon fils?' Peu après, il arriva au couvent du Jetavana, approcha du Bhagavat, se tint debout à ses côtés et lui demanda respectueusement: 'Ô śramaṇa Gautama! avez-vous vu mons fils?' Le Bienheureux lui dit:

- Pourquoi avez-vous une si mauvaise mine? Pourquoi vos sens ont-ils l'air si perturbé?

- C'est vrai, car je viens de perdre mons fils, il m'a abandonné. Mon affliction n'est pas encore soulagée, elle m'a perturbé l'esprit. Je venais respectueusement vous demander si vous avez vu mon fils?

- Ô maitre de maison! la naissance, la vieillesse, la maladie, la mort sont des choses courantes en ce monde. Etre séparé de celui qu'on aime est souffrance. Etre ensemble avec celui qu'on hait est souffrance. La mort de votre fils vient de l'im-

permanence de la vie. Ce sont des choses naturelles et inévitables. Pourquoi êtes-vous si malheureux, si déprimé?

Ayant entendu ces paroles du Bienheureux, le malheureux père n'était pas satisfait, il quitta le lieu. Rencontrant une autre personne sur son chemin, il demanda:

- Le śramaṇa Gautama disait: Etre séparé de celui qu'on aime est aussi un plaisir. Est-ce vrai?

- Etre séparé de celui qu'on aime, répondit l'autre, est loin d'être une joie.

En ce moment, non loin de la ville de Śrāvastī, il y avait un groupe de joueurs qui se rassemblaient pour s'amuser. Le maître de maison se disait: Ce sont des gens habiles et intelligents, ils doivent tout savoir, je vais leur présenter mon doute. Il se rendit alors au lieu où les joueurs s'amusaient et leur demanda:

- Le śramaṇa Gautama m'a dit: La souffrance venant de la séparation avec celui qu'on aime, ou de la rencontre avec celui qu'on hait est aussi un plaisir. Qu'en pensez-vous?

- Etre séparé de celui qu'on aime n'a rien de gai. Dire que c'est un plaisir n'est pas juste.

Cependant ces gens pensaient que le Tathāgata ne pouvait pas mentir Pourquoi etre séparé de celui qu'on aime est-il aussi un plaisir? Il faut réexaminer cette question. Notre maître de maison se retourna à Śrāvastī, puis devant la porte de la citadelle proclama: Le śramaṇa Gautama a enseigné que "être séparé de celui qu'on aime ou être ensemble avec celui qu'on hait sont aussi du plaisir". Ces paroles se propageaient partout dans la ville comme dans le palais royal. En ce moment le grand roi Prasenajit et la reine Mallikā étaient en train de se combler de joie en haut du palais. Le roi Prasenajit dit à la reine Mallikā:

- Peut-être le śramaṇa Gautama a dit cela.

- Je ne pense pas, dit la reine. Mais si le Tathāgata l'a dit, cela doit être vrai.

- Quand le Maître dit à ses disciples de faire ceci, de ne pas faire cela, continua le roi, les disciples ne font qu'obéir. Toi, Mallikā, tu dois te conduire de la même façon. Quoique le śramaṇa Gautama ait dit cela, tu dois dire que c'est

vrai et qu'il n'y a aucune erreur. Maintentant circule, ne restes pas devant moi.

Alors la reine ordonna au brahmane Nāḍijaṅgha[6]: 'Va au couvent du Jetavana, auprès du Tathāgata, mets-toi à genoux à ses pieds, et, en mon nom, lui présente ce qui a été raconté sur son enseignement en ville et dans le palais, et lui demande s'il a bien dit que "être séparé de celui qu'on aime ou être ensemble avec celui qu'on hait sont du plaisir". Si le Bienheureux confirme qu'il a dit cela, écoute attentivement et raconte-moi fidèlement ses paroles.'

Le brahmane Nāḍijaṅgha arriva au couvent du Jetavana, présenta ses hommages au Tathāgata et lui adressa ces paroles: 'Ô Bienheureux! la reine m'a dit de venir vous présenter ses respects, de m'enquérir de votre santé, et de porter à votre connaissance un événement important qui se passe dans la ville de Śrāvastī. En effet il se propage une phrase prétendue venant de l'enseignement du śramaṇa Gautama. La voici: "Etre séparé de celui qu'on aime ou être ensemble avec celui qu'on hait sont tous du plaisir". Le Bhagavat a-t-il dit cela?'

Le Bienheureux dit à Nāḍijaṅgha: 'Dans la ville de Śrāvastī il y a un maître de maison qui a perdu son fils. Il aime beaucoup cet enfant. La mort de celui-ci l'a tellement bouleversé qu'il erre dans la rue et demande à tout le monde si l'on a vu son fils. Ainsi, ô brahmane, être séparé de celui qu'on aime ou être ensemble avec celui qu'on hait sont des souffrances et ne sont pas du plaisir. Autrefois, dans la ville de Śrāvastī, il y avait une personne qui perdait sa mère par l'impermanence, il aussi perdait l'esprit et ne pouvait plus reconnaître ni l'est ni l'ouest. Il y avait aussi un vieil homme mort: ses frères et ses soeurs, bouleversés par l'événement, perdaient l'esprit et le bon sens, devenaient incapables de reconnaître ni l'est ni l'ouest. Ô brahmane, jadis dans cette ville de Śrāvastī, il y avait un jeune homme qui venait de se marier avec une jeune fille très belle et vertueuse. Peu après il fit faillite et devenait très pauvre. Ses beaux parents voulaient récupérer leur fille pour la marier à une autre personne. Averti, il cachait un couteau sous sa chemise, allait voir ses beaux parents

et leur demanda:

- Où est ma femme?

- Ta femme travaille à l'ombre d'un arbre dans la cour, répondit la belle-mère.

Le jeune homme alla voir sa femme là où elle travaillait, et lui demanda:

- Pourquoi tes parents t'ont-ils arrachée à moi pour te marier à une autre personne?

- Ce que tu dis n'est pas vrai, répliqua la jeune femme. Je ne veux plus t'écouter.

Emporté par la colère, le pauvre homme retira son couteau, tua sa femme sur le coup, puis frappa le couteau dans sa propre ventre tout en criant: 'Il vaut mieux que nous mourrions ensembles!'

Ô brahmane, la séparation de celui qu'on aime est souffrance, la rencontre de celui qu'on hait est souffrance. Ce sont des scènes de tristesse indescriptibles.

Alors le brahmane Nādijaṅgha dit:

- C'est vrai, ô Bienheureux, ces souffrances existent, et ce n'est pas du plaisir. Il y a quelques années j'ai eu un enfant emporté par l'impermanence. Jour et nuit je ne pouvais oublier son image adorable. Mon affliction était si grande que je perdais la tête: je cherchais mon enfant partout et demandais à tout le monde où était mon enfant. Aujourd'hui le śramaṇa Gautama m'a bien expliqué; tout ce qu'il a dit est vrai mais pas du tout évident [à ceux qui sont accablés de douleur et donc ignorants du fait que tout est impermanent].

- Maintenant c'est le moment d'y réfléchir, dit le Bhagavat.

Le brahmane Nādijaṅgha se leva, fit trois tours autour du Bouddha pour le saluer, puis s'en retourna au palais royal, et rapporta à la reine Mallikā ce qui s'était passée.

La reine se rendit auprès du roi Prasenajit et lui dit:

- O Majesté! j'ai quelques questions à vous demander, veuillez avoir l'obligeance de répondre à toutes mes questions. Sa Majesté aime-t-elle le prince Lieou-li[7]?

- Je l'aime bien, répondit le roi.

- Si le prince était soumis à l'impermanence, Sa Majesté serait-elle affligée?

- Mon affliction serait grande.

- Ainsi Sa Majesté a reconnu que la séparation de la personne qu'on aime est souffrance. Sa Majesté pense-t-elle toujours au prince Yi-lo[8]?

- Oui, parce que je l'adore.

- Si le prince n'était plus, Sa Majesté serait-elle triste?

- Je serais très triste.

- D'après ce qui a été dit, nous savons bien que la séparation de l'être aimé n'apporte jamais de la jouissance. Sa Majesté pense-t-elle à la Kṣatriyā Sa-lo-t'o[9]?

- Je l'aime bien, je pense souvent à elle.

- Si la reine Sa-lo-t'o trépassait, Sa Majesté serait-elle triste?

- Je serais très triste.

- Ainsi Sa Majesté a confirmé que la séparation de celui qu'on aime est souffrance, Sa Majesté éprouve-t-elle de l'amour pour moi?

- Naturellement, je t'aime bien, chérie.

- Supposons que mon corps subisse l'impermanence, Sa Majesté serait-elle triste?

- S'il t'arrive quelque chose, je serais très déprimé.

- Ô Majesté, vous avez confirmé encore une fois que la séparation de celui qu'on aime et la réunion avec celui qu'on hait ne sont pas de la joie. Pourquoi Sa Majesté pense-t-elle souvent au peuple du Kāśi-Kośala?

- J'aime bien le peuple du Kāśi-Kośala.

- Supposons que ce peuple soit frappé par l'impermanence, Sa Majesté serait-elle triste?

- Si le peuple du Kāśi-Kośala n'était plus, ma vie ne serait plus en sécurité, ne parlons pas de tristesse. Car ce peuple a beaucoup contribué à mon existence; quand la vie est en danger, la tristesse est peu de chose.

- Ainsi il faut savoir que la séparation de celui qu'on aime est souffrance et non pas jouissance.

Alors le roi Prasenajit se tourna dans la direction du Bienheureux, s'agenouilla, les mains jointes et prononça ces paroles: 'C'est merveilleux! c'est merveilleux! L'enseignement du Bienheur-

eux est miraculeux. Le śramaṇa Gautama a des idées très subtiles. Il explique conformément à la vérité. Ô chérie, le roi s'adressa à la reine, dorénavant j'aurais encore plus de considérations pour toi, je ferais attention à tes parures et à ton habillement de telle façon qu'il n'y ait plus de différence entre toi et moi.'

Quand le Bhagavat avait entendu la discussion entre la reine Mallikā et le roi Prasenajit, il disait aux bhikṣu: 'La reine est très intelligente. Si le roi Prasenajit m'avait eu posé ces questions, j'aurais répondu de la même façon en lui adressant les mêmes questions que la reine. D'ailleurs, ô bhikṣu, la reine Mallikā est parmi les meilleurs de mes śrāvaka (disciples du premier niveau) laïques qui ont la foi la plus solide et les résultats les plus brillants.'

[10]Après avoir entendu ces paroles précieuses du Bouddha, les bhikṣu étaient très heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

4. [11]'Ainsi ai-je entendu. Une fois, quand le Bouddha résidait au pays des Bhāgya[12], au mont Śiśumāra, dans le parc des gazelles nommé Bhīsanikāvana, il y avait un maître de maison nomme Nakula-[pitṛ] qui vint se prosterner aux pieds du Bienheureux, se tint debout à ses côtés, puis, après un moment, lui adressa ces paroles:

- Je suis vieux, ravagé par des maladies et des soucis. Je venais respectueusement prier le Bienheureux de bien vouloir divulguer un enseignement approprié qui permet au multitude d'êtres vivants de pouvoir passer une longue durée dans la tranquillité.

- Comme vous avez dit, répondit le Bienheureux, le corps humain est très vulnérable, il n'est protégé que par une mince couche de la peau, il nous cause beaucoup de peur et de soucis, comment pouvons-nous y prendre refuge!? Ô maître de maison, il est vrai que l'esprit prend refuge dans le corps, mais seulement pour quelques minutes de joie. C'est donc l'esprit stupide et non pas l'esprit de sagesse. C'est pourquoi, ô maître de maison, quoique le corps soit malade, il faut faire de telle sorte que l'esprit ne l'est pas. Pour cela vous devez faire des efforts pour apprendre.

Ayant entendu ces paroles [du Bouddha], le maître de maison se leva, se prosterna aux pieds du Bienheureux et se retira. Il se dit: Maintenant je dois aller voir le vénérable Śāriputra pour m'enquérir du sens des paroles [du Bouddha].

Non loin de là, le vénérable Śāriputra était assis au pied d'un arbre. Nakula[pitṛ] arriva, se prosterna à ses pieds et s'assit à ses côtés. Le vénérable Śāriputra lui demanda:

- Ô maître de maison, vous avez l'air paisible et joyeux. Quelle en est la cause? Est-ce parce que vous avez écouté l'enseignement auprès du Bouddha?

- C'est vrai, vénérable Śāriputra, je suis paisible et joyeux parce que le Bienheureux a versé l'ambroisie de son enseignement dans mon coeur.

- Comment avez -vous reçu le versement de l'ambroisie de son enseignement dans votre coeur?

- Voici ce qui s'était passé: J'ai dit au Bienheureux que je suis vieux, souvent malade et très malheureux. J'ai prié le Bienheureux de bien vouloir analyser ce corps pour que les êtres vivants et moi-même puissions vivre tranquillement. Alors le Bienheureux m'a dit: "C'est vrai, ô maître de maison, le corps humain est très fragile et vulnérable, il n'est protégé que par une mince couche de la peau. Grâce à ce corps l'esprit a un certain moment de joie, mais il n'est pas conscient de la longue durée de la souffrance sans limite. C'est pourquoi, ô maître de maison, quoique le corps soit malade, il faut que l'esprit soit en paix. Pour cela vous devez faire des efforts pour apprendre." Le Bienheureux a versé dans mon coeur cette ambroisie de son enseignement.

- Pourquoi n'avez-vous pas demandé des explications plus détaillées du Tathāgata: Comment le corps est en danger mais l'esprit est sans soucis? Comment le corps est malade mais l'esprit ne l'est pas?

- Je n'ai pas le niveau suffisant pour poser ces questions au Bienheureux. Je vous prie de bien vouloir m'expliquer.

Alors Śāriputra dit:

- Ecoutez bien et refléchissez bien, je vais essayer de vous expliquer tout cela.

- Oui, vénérable. Je suis prêt à recevoir votre enseignement.

Śāriputra adressa ainsi le maître de maison:

- Ô maître de maison, les gens vulgaires ne voient pas les hommes saints, ne reçoivent pas l'enseignement des saints, n'acceptent pas des conseils; ils voient rarement les gens vertueux et ne s'associent avec eux. Ils ont l'idée préconçue que la matière (*rūpa*) c'est le moi, que la matière appartient au moi, que le moi appartient à la matière, que dans la matière il y a le moi, que dans le moi il y a la matière, que d'autre matière et la matière à moi se réunissent en un seul endroit. Une fois qu'elles se sont réunies, la nouvelle matière de détériore, se transforme sans cesse, dans laquelle apparaissent des souffrances. Ils ont l'idée préconçue que les sensations (*vedanā*)... les notions (*saṃjñā*)... les volitions (*saṃskāra*)... les connaissances (*vijñāna*) - appartiennent au moi, que dans les connaissances il y a le moi, que dans le moi il y a des connaissances, que d'autres connaissances et la mienne se réunissent en un seul endroit. Une fois qu'elles se sont réunies, les connaissances ainsi formées se détériorent, se transforment sans cesse, dans lesquelles apparaissent des souffrances. Ô maître de maison, comme cela le corps a ses souffrances, l'esprit a aussi les siens.

- Quand le corps souffre, le maître de maison demanda à Śāriputra, que faut-il faire pour que l'esprit ne souffre pas?

Śāriputra dit:

- Ô maître de maison, les disciples des saints vénèrent et écoutent les saints, observent les abstinences, s'associent avec eux ensembles avec des amis vertueux, cherchent à les fréquenter. Ils ne prétendent pas que le moi est matériel, que dans la matière il y a le moi, que dans le moi il y a la matière, que la matière est le moi ou qu'il appartient au moi, ou que le moi appartient à la matière. C'est pourquoi ils n'ont pas ni soucis, ni souffrances quand la matière change, se transforme sous l'effet des maladies. Ils ne voient non plus que les sensations, les notions, les volitions, les connaissances appartiennent au moi, ils ne voient pas que dans les connaissances il y a le moi, que dans le moi il y a les connaissances, que les connaissances appartiennent au moi, que le moi appartient aux

connaissances. C'est pourquoi ils n'ont ni soucis, ni souffrances quand les connaissances se détériorent par la réunion des différentes connaissances. C'est ainsi, ô maître de maison, que le corps peut être souffrant sans que l'esprit le soit. Ceci dit, pour arriver à ce niveau il faut faire des efforts dans les études et la pratique, il faut vous exercer à maîtriser le corps et l'esprit, et à ne pas s'attacher à eux.

Ayant entendu ces paroles de vénérable Śāriputra, le maître de maison Nakula[pitṛ] se rejouissait et les mettait respectueusement en pratique.'

NOTES

1 Voir T2, 571a 23 et suiv.

2 Pour les trois vêtements ou *kāṣāya*, voir BSR 2, 1-2, p.46.

3 Pour l'āraṇyaka, voir BSR 6, 2, p.128, n.5.

4 Littéralement: 'lourd'.

5 Cf. Majjhimanikāya II, p.106 et suiv. (Piyajātikasutta). Voir I.B. Horner (tr.) *Middle Length Sayings* II, pp.292-6.

6 Le chinois est une tentative sans succès de traduire *Nāli/Nāḍi-* (tige creuse, tuyau) *jaṅgha (ā)* (bas de ou devant de la jambe) = 'bambou - partie supérieure du bras, épaule' 竹膊.

7 琉瑀, ce qui suggère peut-être 'Vajirī' (Majjhimanikāya II, p.110)

8 伊羅, avec l'évocation de 'Vidūḍabha' (*ibid.*).

9 薩羅陀, suggérant 'Vāsabhā' (*ibid.*).

10 Comme il convient dans ce discours le texte pāli ne contient pas cette dernière phrase banale comme fait le chinois.

11 Cf. Saṃyuttanikāya III, 1-5; trad. anglaise: F.L. Woodward, *Kindred Sayings*, Part III, PTS, Londres 1925, 54, 75, pp.1-5; trad. allemande: Nyanaponika: *Gotamo Buddho, Lehrreden des Samyutta-Nikāya* (SN 17-34), 'horae subsicivae philosophiae 4', Hambourg 1967, pp.36-8.

12 Le chinois rend le pāli 'Bhagga', 'Bhāgya'(?) en sanscrit; cf. 'Bharga' dans *Samyutta-Nikāy*, Vol.1 (trad. hindi), de J. Kāśyap et Dharmarakṣit (Mahābodhi Sabhā), Sarnath/Varanasi 1954, p.321.

EKOTTARĀGAMA (XII)

traduit de la version chinoise par
Thích Huyền-Vi

Fascicule sixième
Partie 13
Recevoir des offrandes

5. [1]"Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī[2], dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, entouré de plusiers milliers de disciples et de fidèles qui venaient écouter sa prédication, il y avait un brahmane nommé "Prédisposé-en-faveur-des-fleuves"[3] qui s'approcha du Bienheureux, déposa son lourd fardeau, et se tint debout à ses côtés. Il se dit: Aujourd'hui le śramaṇa Gautama va donner une prédication à plusiers milliers de disciples et de fidèles.

1 Voir T2, 573c1 et suiv.; cf. Majjhimanikāya I, p.36 et suiv. (Vatthūpamasutta); voir I.B. Horner (tr.), *Middle Length Sayings* I, pp.45–51.

Outre les recensions pāli et de l'EĀ du Vatthūpamasutta, une troisième version de ce discours se trouve dans le Madhyamāgama (MĀ), T1, 575a21 et suiv. Pour une étude comparative du texte pāli et celui du MĀ voir Thich Minh Chau, *The Chinese Madhyama Āgama and the Pāli Majjhima Nikāya* (Saigon 1964), p.228 et suiv.

2 Quant à la localisation du sūtra, l'EĀ s'accord avec le pāli, tandis que celle du MĀ correspond avec ce qui s'appelle selon le pāli 'l'arbre Ajapālanigrodha sur le rivage de la Nerañjarā près d'Uruvelā'.

3 En ce qui concerne la bain rituelle, "Prédisposé-en-faveur-des-fleuves" 江 /眼 est thèmatiquement un nom qui convient au Sundarika-Bhāradvāja de la recension pāli, et qui dans le MĀ s'appelle "Pur de par l'eau" 水淨 .

Cependant je suis aussi pur et serein que lui, puisque le śramaṇa Gautama mange des aliments riches et succulents alors que je ne mange que des fruits ordinaires pour ma subsistence. En ce moment le Bienheureux savait ce que le brahmane pensait et il dit aux bhikṣu:

Il y a vingt-et-un comportements malsains[4] qui corrompent l'esprit des gens et les conduisent forcément dans les voies mauvaises (*durgati*), ils leur empêchent la renaissance dans un monde meilleur. Quels sont ces vingt-et-un comportements?

1- La haine[5]
2- Le désir de tuer
3- La paresse
4- L'attachement aux plaisirs
5- Le doute [permanent]
6- La colère
7- La jalousie
8- L'inquiétude
9- Le dépit
10- La rancoeur
11- L'impudence
12- L'impudicité
13- La duperie
14- La malhonnêteté
15- Le faux raisonnement (lit.: forger, fabriquer)

4 Lit. '21 liens' (结 , *grantha*); le pāli a *upakkilesa*, au nombre de 16, et le MĀ a '21 dépravations' ou 'pollutions' (*vidūṣaṇā*, non pas au sens donné dans Edgerton, BHSD, p.487).

5 Il est à noter que l'EĀ commence avec 'la haine' (*dveṣa*), le pāli avec 'la cupidité et la convoitise' (*abhijjhā-visamalobha*) et le MĀ avec 'les vues fausses'.

16- Le dèsir de lutter
17- La vanité
18- L'égocentrisme (c.à.d. l'amour-propre, la hauteur)
19- L'envie
20- L'orgueil
21- La cupidité.

Ô bhikṣu! si quelqu'un possède ces vingt-et-un comportements malsains, son esprit est infecté, il s'engagera forcément dans des voies mauvaises, il lui sera impossible de renaître dans un monde meilleur. C'est comme un vêtement nouveau [fabriqué] de la laine fine, tout blanc, qui jaunit au cours des années par la poussière et les saletés. On ne peut le colorer en bleu, en jaune, en rouge ou en noir. Pourquoi? Parce qu'il a la poussière et les saletés. Ainsi, ô bhikṣu, si quelqu'un laisse imprégner son esprit des vingt-et-un comportements malsains, il est certain qu'ils le conduisent forcément dans des voies mauvaises, qu'ils lui empêchent la renaissance dans un monde meilleur. Au contraire, s'il y a quelqu'un dont l'esprit n'est pas infecté par ces vingt-et-un comportements malsains, il est certain qu'il renaîtra dans les cieux et non pas en enfer. C'est comme un tissu de laine fine, tout blanc et propre: on peut le teindre en n'importe quelle couleur: bleu, jaune, rouge ou noir, avec une réussite certaine. Pourquoi ? Parce que le tissu est blanc et propre. Il en est de même pour une personne dont l'esprit a été purifié des vingt-et-un comportements malsains; il est certain que cette personne renaîtra dans les cieux et non pas en enfer.

S'il arrive à un disciple des saints (*ārya-śrāvaka*) d'avoir un comportement haineux, il faut qu'il essaye de le maîtriser. Il

faut faire la même chose pour les autres comportements - le désir de tuer, etc. S'il arrive à un disciple des saints d'être purifié de la haine et des autres comportements malsains, il a un comportement paisible et gai, et de la bienveillance (*maitrī*) pour tout le monde sans distinction aucune. Cette bienveillance universelle apportera la paix et la joie à tout le monde. Et c'est dans la paix et la joie qu'il aura la vue juste des choses. Il a aussi de la compassion (*karuṇā*) pour tout le monde sans distinction aucune. Cette compassion apportera la paix et la joie à tout le monde. Et c'est dans la paix et la joie qu'il aura la vue juste des choses. Il aura le plaisir (*muditā*) d'avoir apporté la paix et la joie à tout le monde sans distinction aucune. Ce plaisir apportera la paix et la joie à tout le monde. Et c'est dans la paix et la joie qu'il aura la vue juste des choses. Il aura la fermeté dans la protection [de la Doctrine][6] pour tout le monde sans distinction aucune. Cette fermeté apportera la paix et la joie à tout le monde. Et c'est dans la paix et la joie qu'il aura la vue juste des choses.

Il parvient ainsi à la foi inébranlable dans le Tathāgata. Alors il brandit inébranlablement le drapeau [de la Doctrine]. Parmi les dieux, les dragons, les asura, les śramaṇa, les brahmanes, ou les habitants de ce monde, il arrive ainsi à la paix, la joie, la vue juste des choses. Ainsi est vraiment le Tathāgata, perfectionné, pleinement illuminé, doué de la science et de la bonne pratique, bien allé, connaisseur du monde(des mondes), chef de la caravane, maître des dieux et des hommes, le pleinement éveillé qui protège tous. Ainsi cette [foi] lui [le

6 Lit.: 'l'esprit protecteur', ce qui veut dire *upekkhā* (Majjhima), *upekṣā* (lit. dans le MĀ: 'renoncer').

disciple] apporte la paix et la joie et il a la vue juste des choses.

Il parvient encore [à la foi inébranlable] dans la Doctrine: [7] La Doctrine du Tathāgata est tout à fait lucide, elle ne change jamais, elle est vénérée. Ainsi un homme sage doit observer la Doctrine, dans laquelle il aura la paix et la joie. Il vient de nouveau [à la foi inébranlable] dans la Communauté: la Communauté du Tathāgata est pur et serein, honnête et conformément à la Doctrine; [ses membres] obtiennent les accomplissements parfaits qui suivent: l'observance des règles religieuses (*śīla*), la concentration (*samādhi*), la sagesse (*prajñā*), la délivrance (*mokṣa*), l'éveil. La Communauté des saints comporte quatre paires (celui qui entre dans le courant... arhat) et huit personnes (c.à.d. les quatre *ārya*, dont chacun(e) réalise le 'chemin' et le 'fruit' de son niveau de sainteté). Ce sont les saints de la Communauté du Tathāgata. Ils sont respectables, vénérables, et peuvent vraiment faire [ce qui doit être fait]. Cette [foi] lui [le disciple] apporte la paix et la joie et il a la vue juste des choses. Il se sert de sa concentration, de son esprit serein dépourvu de toute impureté et de tout comportement malsain, de son caractère doux; il peut manifester ses pouvoirs surnaturels; il peut ainsi connaître ses innombrables vies antérieures; connaître parfaitement ce qui s'était passé il y a une génération, deux générations. . . dix générations. . . cent générations. . . d'innombrables générations antérieures; connaître ses noms, ses prénoms, ses façons de vivre, sa joie, sa peine, ses

7 Tandis que la liste des qualités de Buddha (*buddha-guṇa*) est assez proche du pāli (*iti pi so bhagavā arahaṃ. . .*), les énumérations qui suivent des *dhamma-* et *saṃgha-guṇa* dans l'EĀ rappelle de loin seulement le pāli *svākkhāto bhagavatā dhammo. . . supaṭipanno bhagavato sāvakasaṅgho. . . .*

succès, ses défaites, etc. . . connaître la pensée des êtres vivants, il peut utiliser son oeil divin pour observer les différentes espèces d'êtres vivants, leurs aspects physiques, leurs caractères, leurs comportements, leurs vies successives, leurs évolutions selon leur *karma* (bonnes ou mauvaises actions).

Il se sert de sa concentration (*samādhi*) pour se purifier, pour éliminer les mauvaises actions, les mauvaises pensées, les comportements malsains, et réalise ainsi des pouvoirs surnaturels. Il se sert ensuite du 'plus haut pouvoir surnaturel': devenir libre des souillures. Il réalise [les Vérités] de la souffrance, de l'origine de la souffrance, de la cessation de la souffrance et [du chemin qui] conduit à la cessation de la souffrance. Après cette réalisation, il se trouve libéré de la souillure des plaisirs des sens, de la souillure de l'ignorance. Dans la libération le savoir vient qu'il est libéré, et il comprend: 'La naissance et la mort sont détruites, la conduite de Brahmā (la vie de purification) a pris sa fin, ce qui devait être fait a été fait, il n'y aura plus de devenir [pour moi]'.

Un bhikṣu qui sait se conduire ainsi est un véritable disciple des saints; son esprit est libéré; même s'il consomme beaucoup de boissons et d'aliments savoureux, il ne fait rien de mal. Pourquoi? Parce qu'il n'a plus de convoitises, parce qu'il n'a plus de désirs, de haine, de rancune, de doute. Il est nommé un bhikṣu, parmi les bhikṣu, qui, au sens le plus haut, est lavé par un lavage interne.

Alors le brahmane "Prédisposé-en-faveur-des-fleuves" dit au Bienheureux: Śramaṇa Gautama! vous devriez aller vous baigner

dans le fleuve Sundarikā[8].

- Ô brahmane! le Bienheureux demanda, qu'y-a-t'il de l'eau du fleuve Sundarikā?

Le brahmane repondit: L'eau est très claire. C'est un fleuve bénéfique. Quiconque se baigne dans ce fleuve se débarrasse entièrement de tous les maux.

Alors le Bienheureux récita ce poème:

Notre corps est le résultat de nos actions pendant
d'innombrables milliers d'années passées.
Le bain dans ce fleuve soi-disant bénéfique,
Ainsi que dans d'autres petites mares,
Ne peut jamais nous débarrasser des nos actions
ténébreuses.
Les imbéciles aiment aller se baigner souvent
dans ce fleuve;
Cependant avec leurs maux antérieurs accumulés,
L'eau du fleuve ne peut pas purifier leur *karma*.
L'homme pur vit toujours heureux
Dans l'observation des règles de pureté.
L'homme pur mène une vie de pureté,
Sa fermeté lui apportera sûrement de bons

8 La translitération chinoise est proche de 'Sundarikā'. Cf. Horner, *op. cit.*, p.49, n.1, se référant au brahmane Sundarika-Bhāradvāja qui, dans d'autres endroits du canon pāli, est presenté comme pratiquant du culte du feu sur les rivages du fleuve Sundarikā. Toutefois dans le Majjhima I, p.39, le fleuve s'appelle Bāhukā.

résultats.
Si quelqu'un s'abstient de voler,
De tuer,
De mentir
S'il considère les autres comme lui-même,
Il peut se baigner n'importe où,
Il est toujours paisible dans son bonheur serein.
Comment ce fleuve peut-il nous purifier?
N'est-il pas comme si un aveugle était [capable de] révéler ce qui est caché[9]?

Maintenant le brahmane dit avec véhémence au Bienheureux:

- Ô Gautama! maintentant je suis comme un bossu qui retrouve son dos droit, comme un aveugle qui retrouve la vue, comme un égaré qui retrouve le bon chemin, comme une personne [jadis] incapable de voir et maintenant douée des yeux pour voir qui trouve la lumière dans une maison obscure. Ô oui! le śramaṇa Gautama a utilisé d'innombrables moyens salvifiques pour nous expliquer le merveilleux Dharma. Je veux suivre votre Chemin et pratiquer conformément.

Ainsi le brahmane "Prédisposé-en-faveur-des-fleuves" [demanda à être admis dans la communauté du Saṃgha,] et il reçut les règles complètes de moine par égard desquelles les jeunes hommes de famille quittent la maison pour entrer dans la vie sans maison. Il suivait strictement l'enseignement [du Bouddha] et pratiquait la conduite de Brahmā sans égal [jusqu'au

9 Lit. 'rendre ce qui est ténébreux/secret'.

temps] qu'il savait vraiment: La naissance et la mort sont détruites, la conduite de Brahmā a pris sa fin, ce qui devait être fait a été fait, il n'y aura plus de devenir [pour moi]. A ce moment-là, le vénérable Sundarika[10] devint un perfectionné (*arhat*). Le vénérable Sundarika écoutait les paroles de Bouddha, se réjouissait et les mettait respectueusement en pratique.'

6. [11]'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Rājagṛha, au Mont De Vautours (Gṛdhrakūṭa) avec 500 grands bhikṣu, Śakra, le roi des dieux, ayant passé dans la journée, revint dans la soirée auprès du Bienheureux, se prosterna à ses pieds, puis s'installa à ses côtés. Il récita le poème suivant pour demander l'explication au Tathāgata:

[Les grands maîtres] ont souvent déclaré
Que ceux qui ont traversé le cycle de la renaissance sont purifiés.
Maintenant que j'ai traversé le ravin des renaissances,
Je venais vous demander de bien vouloir m'expliquer le sens profond de ces mots.
J'ai constaté que tous les êtres vivants ici présents
Ont fait de bonnes actions, et ont étés encouragés
A accomplir des bienfaits de différentes sortes.

10 Ici, au lieu de "Prédisposé-en-faveur-des-fleuves" comme ci-dessus, le nom transcrit est 'Sundarika'; cf. n.8.

11 Cf. Saṃyuttanikāya I, pp.233-4 (Yajamānasutta); voir C.A.F. Rhys Davids (tr.), *Kindred Sayings* I, pp.297-8.

Mais quelle est l'action la plus méritoire?
Maintenant que vous êtes au Mont des Vautours,
Veuillez nous expliquer ce qu'il faut faire en priorité.

Le Bienheureux, [sachant la bonne intention de Śakra qui avait posé cette question pour aider les autres,] lui repondit en récitant ce poème:

Dans les quatre voies mauvaises [l'enfer, les 'âmes errantes et affameés', les animaux, les asura] on n'a pas les moyens de faire le bien d'une façon complète.
Seuls les saints ont ces moyens.
Car ils ont pratiqué les règles complètes de la pureté,
Ils ont la foi solide en la Doctrine en la mettant en application.
Ils n'ont plus la cupidité, ni la colère,
Ils ont la vue juste des choses, et sont purifiés.
L'action la plus méritoire pour eux
Est de sauver tous [les êtres vivants] du ravin [des renaissances].
Tandis que les êtres vivants
Qui veulent faire de bonnes actions
Pour évoluer vite dans la bonne voie,
Doivent choisir la subvention au besoins du Saṃgha,
Lequel sauvera d'innombrables êtres vivants.
Comme l'océan produit d'innombrables choses précieuses,
Le Saṃgha des saints

Donnera des prédications sur la brillante sagesse.
Pour vous aider a évoluer vite
Je dis qu'il faut subventionner aux besoins du Saṃgha.
C'est l'action la plus méritoire.
N'oubliez jamais ces paroles très importantes.

Après avoir entendu ces paroles precieuses du Bouddha, Śakra, le roi des dieux, se prosterna à ses pieds; il en était très heureux et il les mettait respectueusement en pratique.

7. Ainsi ai-je entendu. Une fois, quand le Bouddha résidait à Rājagṛha, au Mont des Vautours (Gṛdhrakūṭa) avec 500 grands bhikṣu, le vénérable Subhūti était seul dans sa cabane de méditation dans la citadelle de Rājagṛha, près du Mont des Vautours. En ce moment le vénérable Subhūti souffrait d'une maladie grave, il voulait savoir quelle était l'origine de cette souffrance, comment se guérir, quel est le devenir de cette souffrance après la guérison. Il prépara le tapis et le coussin de méditation, se mit en position de lotus, le corps droit, l'esprit concentré, il méditait sur la façon d'éliminer les souffrances.

Alors Śakra, le roi des dieux, sachant la pensée du vénérable

Subhūti, donna l'ordre à Pañcaśikha[12] en recitant ce poème:

[Le vénérable Subhūti] est très actif dans sa libération de tout attachement,
Il s'entraine souvent au Mont des Vautours.
Aujourd'hui il a un grand souci,
Et il arrive à purifier ses sens par [le séjour] dans la vacuité.
Dépêchons-nous de lui rendre visite pour demander conseils.
Seulement en observant la physionomie du vénérable
Nous récolterons de grands profits.
C'est ainsi que nous agrandissons notre amas de mérites.

Pañcaśikha dit: 'Oui, Seigneur!' Et Śakra, le roi des dieux, accompagné de 500 *deva* (dieux) et de Pañcaśikha, va en un clin d'oeil du ciel de Trāyastriṃśad au Mont des Vautours, non loin de la cabane du vénérable Subhūti. [Śakra] dit à Pañcaśikha en récitant ce poème:

Vous avez fait toutes les bonnes actions,
Vous avez pratiqué la méditation.
Vous êtes sociable, serein, et vous avez une belle voix claire et étendue.
Allez voir [le vénérable Subhūti].

12 波遮句 doit certainement représenter le Gandharva Pañcaśikha; cf. E. Waldschmidt, *Bruchstücke buddhistischer Sūtras aus dem zentralasiatischen Sanskritkanon* (Leipzig 1932, Wiesbaden 1979), p.63 (259), n.3 (Śakrapraśnasūtra 1).

Pañcaśikha dit: 'Oui, Seigneur!' Puis il accorda sa guitare de lapis-lazuli, alla au devant du vénérable Subhūti, le complimenta en chantant:

Vos inquiétudes sont complètement finies,
Vos illusions et vos peines sont parties,
Vos impurétés ont complètement et pour toujours pris fin,
Votre méditation vous a conduit à l'éveil.
Votre esprit est calme, le fleuve [de vos passions] tari.
Veuillez détrôner Māra et conduire les êtres vivants à la réalisation [du dharma suprême].
Votre travail et votre vertu seront grandioses comme l'océan,
Nous espérons pouvoir réussir rapidement pour être digne de votre confiance.
Vos yeux purifiés ressemblent aux belles fleurs de lotus
Qui n'ont aucune tache de boue, et dont les pistils jaunes restent purs.
Aujourd'hui nous sommes réunis ici,
Dans l'espoir de réussir à séjourner vraiment dans la vacuité.
Nous avons déjà traversé les quatre courants [de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort];
Nous n'avons plus de souffrances physiques,
Il nous reste la concentration et l'éveil pour parvenir à la perfection.
Moi-même et les 500 *deva* ici présents,

Nous sommes venus des différentes directions
pour présenter nos hommages
Au Bouddha Śākyamuni et aux saints,
Pour réaliser - le plus tôt sera le mieux - [le sens
profond de] la vacuité.

Ayant entendu cette chanson, le vénérable Subhūti se leva et complimenta Pañcaśikha: Excellent, excellent, Ô Pañcaśikha! Votre voix et votre musique forment une harmonie parfaite. La musique ne sort pas de la parole, la parole ne s'écarte pas de la musique, les deux se fusionnent en une chanson miraculeuse!

Śakra, le roi des dieux, s'approcha du vénérable Subhūti, le salua, se mit à ses côtés et lui demanda:

- Pourquoi celui qui fait de bonnes actions subit des malheurs? Votre corps est souffrant, d'où vient ce mal? Du corps ou de l'esprit?

- Très bien, très bien, Ô Kauśika[13]! répondit le vénérable Subhūti à Sakra, le roi des dieux. - Il y a continuellement des choses (*dharma*) qui apparaissent, d'autres qui disparaissent. Toute existence est relative et relationnelle. Tout poison a son antidote, Ô Kauśika! Les choses, Roi du Ciel, s'entremêlent, s'éliminent, donnent naissance à autres choses. Le noir élimine le blanc, le blanc annule le noir. Pour guérir le désir sexuel, Roi du Ciel, il faut méditer que le corps est malsain. Pour guérir la haine il faut utiliser la bienveillance et la compassion. Pour

13 拘翼 est peut-être une manière de transcrire Kauśika, un autre nom de Śakra/Indra.

guérir l'ignorance et l'imbécilité il faut faire intervenir la sagesse. C'est ainsi, Ô Śakra, roi des dieux, que toute existence retournera [au niveau de la vérité absolue] á la vacuité: pas d'égo (*ātman*), pas de personne (*pudgala, puruṣa*), *pas de* force vitale (*āyus*), pas d'âme (*jīva*), pas de sages ni de vulgaires, pas de formes ni de phénomènes, pas d'hommes ni de femmes. C'est comme le grand vent qui ravage les arbres, la grêle qui détruit les fleurs, la sécheresse qui flétrit les plantes, la pluie qui les fait épanouir. Ô Roi du Ciel, tout ce qui existe forme un chaos et se stabilise. J'ai eu des soucis et des inquiétudes, maintenant que je les ai supprimés, je ne suis plus souffrant. - Alors Śakra, le roi des dieux, dit à Subhūti:

- J'ai aussi eu des soucis et des inquiétudes. Maintenant que j'ai écouté votre enseignement, je m'en suis débarrassé. La plupart des gens, las de la bassesse et de la méchanceté de ce monde, veulent retourner aux mondes célestes; mais là-haut il y a d'autres problèmes aussi vilains.

- Maintenant, dit le vénérable Subhūti, c'est le moment favorable pour évoluer.

Alors Śakra, le roi des dieux, se leva, se prosterna aux pieds du vénérable Subhūti, fit trois tours autour de celui-ci pour le saluer.

Le vénérable Subhūti récita ce poème:

Les sages ont souvent dit ceci:
Ceux qui font de bonnes actions ont raison de
croire qu'ils sont en train d'évoluer vers le
bonheur parfait.

C'est la foi inébranable des sages.
Entendre le Dharma peut guérir des inquiétudes.

Ayant entendu ces paroles du vénérable Subhūti, Śakra, le roi des dieux, les mettait joyeusement en pratique.'

FIN DE LA PARTIE 13 ET DU FASCICULE SIXIEME

EKOTTARĀGAMA (XIII)

traduit de la version chinoise par
Thích Huyền-Vi

Fascicule septième
Partie 14
Les cinq observances des règles de conduite[1]

1. [2]'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] une ou plusiers pratiques qui puissent conduire à l'enfer, à l'animalité ou à la voie des fantômes affamés. Si la vie d'un homme est courte, c'est parce qu'il a tué dans sa vie antérieure. Celui qui aime tuer tombera dans l'enfer, dans l'animalité ou dans la voie des fantômes affamés; s'il peut encore reprendre la forme humaine, il sera mort très jeune. Pourquoi? Parce qu'il a tué. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il ne faut pas tuer. On doit apprendre sérieusement cela. — Après avoir entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il disait

1 C-à-d *pañcaśīla*, les cinq [observances des règles de la] moralité. Voir BSR I, 1 (1983-4), p.135, n.33; É. Lamotte, *Traité* II, p.782 et suiv.; 'la quintuple moralité de l'upāsaka': s'abstenir des péchés (*āpatti*): meurtre, vol, amour défendu, mensonge, usage des boissons enivrantes' (*op. cit.*, p.819 et suiv.).

2 Voir T 2, 576all et suiv.

aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] pratiqué le respect de la vie sans avoir la possibilité d'être heureux dans ce monde ou dans l'un des cieux et de réaliser [finalement] le Nirvāṇa. Celui qui respecte la vie et qui ne pense jamais à tuer aura une longue vie. Pourquoi? Parce que son esprit n'est pas perturbé. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut respecter la vie. On doit apprendre sérieusement cela. — Après avoir entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

3. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] une ou plusiers pratiques qui puissent conduire à l'enfer, à l'animalité, à la voie des fantômes affamés, à la pauvreté extrême. Celui qui a l'habitude de voler tombera dans la voie des fantômes affamés, dans l'animalité ou dans la pauvreté. Pourquoi? Parce qu'il s'est emparé des moyens de vivre d'autrui. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut éviter de prendre quelque chose sans l'accord du propriétaire. On doit apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍa, il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] pratiqué la générosité par la donation sans être récompensée équitablement soit en ce monde, soit dans l'un des cieux, soit par la possibilité de realiser [finalement] le Nirvāṇa. Celui qui pratique la grande générosité bénéficiera de la richesse, du pouvoir, du confort, de la sécurité; il sera heureux dans ce

monde ou dans le ciel. C'est pourqoi, ô bhikṣu! il faut qu'on pratique la générosité et que l'on chasse l'avarice de son esprit. On doit sérieusement apprendre cela. — Ayant entendu les paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] une ou plusiers pratiques qui puissent conduire à l'enfer, à l'animalité, à la voie des fantômes affamés, ou à la répugnance d'autrui. Celui qui est avide de sexualité, qui commet des adultères, tombera dans l'enfer, dans l'animalité, dans la voie des fantômes affamés, dans la répugnance d'autrui. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut se maîtriser par des pensées justes pour ne pas commettre d'adultère. On doit apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

6. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī. . ., il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] pratiqué l'abstinence de la luxure ou la chasteté sans avoir la possibilité d'être heureux en ce monde ou dans l'un des cieux et de réaliser [finalement] le Nirvāṇa. Ô bhikṣu! pratiquer l'abstinence de la luxure, c'est être sûr du bonheur en ce monde ou dans le ciel. On doit apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente,

je ne vois [personne qui ait] une ou plusiers pratiques qui conduisent à l'enfer, à l'animalité, à la voie des fantômes affamés. Celui qui ment, qui déforme la vérité, qui mélange le faux au vrai, tombera dans l'enfer, dans l'animalité, dans la voie des fantômes affamés, et aura une mauvaise haleine qui fait éloigner les autres. Pourquoi? Parce qu'il a menti. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il ne faut pas mentir. On doit apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] pratiqué le respect de la vérité sans avoir la possibilité d'être heureux en ce monde ou dans l'un des cieux, et de réaliser [finalement] le Nirvāṇa. Celui qui dit toujours la vérité a une haleine parfumée très appréciée des autres. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut respecter la vérité. On doit apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] une ou plusiers pratiques qui conduisent à l'enfer, à l'animalité, à la voie des fantômes affamés, à l'imbécillité. Celui qui aime boire de l'alcool [ou se droguer] perd au fur et mésure son intelligence et sa lucidité; il sera condamné à l'imbécillité. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il ne fait pas boire de l'alcool. On doit apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

10. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Dans l'assemblée ici-présente, je ne vois [personne qui ait] bu de l'alcool. Celui qui ne bois pas peut développer indéfiniment sa sagesse; il sera heureux dans ce monde ou dans l'un des cieux, et réalisera [finalement] le Nirvāṇa. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut pratiquer la sobriété. On doit apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

Partie 15
L'existence et l'inexistence

1. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il disait aux bhikṣu: Il faut distinguer ces deux vues: la vue d'existence et celle de l'inexistence[3]. Il y a des ascètes (*śramaṇa*) et des brahmanes (*brāhmaṇa*) qui se basent sur ces deux vues pour

3 Cf. *Mūlamadhyamakakārikā de Nāgārjuna avec la Prasannapadā* (éd. L. de La Vallée Poussin), p.135; voir aussi p.1, n.4: ' . . . Les couples d'antas sont bien connus, cp. par exemple Mahāvastu III. 448, 10, et Saṃyutta N. III. 135, 12: *Sabbam atthīti . . . ayam eko anto; sabbam natthīti ayaṃ dutiyo anto. Ete te Kaccāna ubho ante anupagamma majjhena Tathāgato dhammaṃ deseti: avijjāpaccayā saṅkhārā* . . .; Saṃyutta N. II. 20,33; 63, 27 . . .'.

Voir aussi J.W. de Jong. 'Textcritical Notes on the Prasannapadā', IIJ 20 (1978), p.42 (135.10 – 136.2); Samādhirāja, éd. N. Dutt (*Gilgit Manuscripts* 2, 1, Srinagar 1941, Delhi 1984), p.103, 7–14; C. Cüppers, *The IXth Chapter of the Samādhirājasūtra*, Stuttgart 1990, pp.43–4.

apprendre, pour réciter, pour pratiquer sans comprendre la réalité des choses. Ils ne sont pas de vrais ascètes ni de vrais brahmanes, puis qu'ils violent, sans le savoir, le règlement de leur doctrine (*dharma*). Grâce aux pratiques dirigées, ils parviennent à un certain degré de pureté et de bonheur et ils s'y accrochent. Il y a des ascètes et des brahmanes qui se basent sur ces deux vues pour apprendre, pour réciter, pour pratiquer, puis ils se débarrassent de ces deux vues pour percevoir la réalité des choses. Ceux-ci sont de vrais ascètes et de vrais brahmanes qui peuvent se libérer totalement du cycle de la vie et de la mort pour parvenir à la perfection finale. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il ne faut pas vous accrocher à ces deux vues pour apprendre, pour réciter, pour pratiquer. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Il y a deux vues: celle de l'existence et celle de l'inexistence.

Qu'est-ce que la vue de l'existence? C'est la vue de l'existence [du monde] du désir (*kāmadhātu*), c'est la vue de l'existence [du monde] de la forme (*rūpadhātu*) et [du monde] sans forme (*ārūpyadhātu*). Quels sont ces désirs? Ce sont les désirs de voir ce qui est beau, d'entendre ce qui est harmonieux, de sentir ce qui est parfumé, de goûter ce qui est bon, de toucher ce qui est agréable, de distinguer [le bon du mauvais, le bien du mal. l'existence de l'inexistence].

Qu'est-ce que la vue de l'inexistence? C'est la vue . . . que (1) il y a de la permanence, (2) l'impermanence, (3) il y a de

l'interruption, (4) la continuité, (5) le fini, (6) l'infini, (7) la corporéité, (8) la non-corporéité, (9) la vie [individuelle] (*jīvita*), (10), pas de vie [individuelle], (11) il y a un corps autre et (12) une vie [individuelle] autre. Ces 62 vues[4] s'appellent 'la vue de l'inexistence, c'est-à-dire des vues fausses.

C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut vous débarrasser de ces

4 En effet, dans ce passage, 12 vues seules sont énumérées, et il est difficile de dire comment on en a arrivé à 62. Une allusion indirecte est donneé par Soothill, Hodous, *Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, p.132: '. . . The sixty–two . . . views, of which three groups are given: The . . . takes each of the five skandhas under four considerations . . . of time, considered as time past, whether each of the five has had permanence, impermanence, both, neither, 5 X 4 = 20; again as to their space, or extension, considered as present time, whether each is finite, infinite, both, neither = 20; again as to their destination. i.e. future, as to whether each goes on, or does not, both, neither (e.g. continued personality) = 20, or in all 60; add the two ideas whether body and mind are a unity or different = 62 . . .'.

Les vues 1–6 de l'EĀ s'accordent à peu près avec l'explication de Soothill, Hodous, mais quoi dire des vues 7–12 de l'EĀ? Elles semblent rappeller les 'two ideas' du *Dictionary* qui correspondent aux vues 61 et 62.

Pour un traitement beacoup plus profond et complexe des '62 vues', voir Dīgha I, 39 et suiv.; *Suttapiṭaka Dīghanikāya* I, fasc. 1, texte et traduction (basés sur la recension cambodgienne du Tripiṭaka) par J. Bloch, J. Filliozat et L. Renou (Paris 1989), p.33 et suiv.; pour des traductions en anglais, voir a) T.W. Rhys Davids, *Dialogues of the Buddha* I (PTS 1899, repr. 1977), p.52 et suiv.; b) Bhikkhu Bodhi, *The Discourse of the All-Embracing Net of Views*, The Brahmajāla Sutta and its Commentaries, (Kandy 1978), p.132 et suiv; c) M. Walshe, *Thus Have I Heard*, The Long Discourses of the Buddha (London 1987), p.87 et suiv.

deux vues. Vous devez apprendre sérieusement cela.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

3. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: [5]Il y a deux sortes de dons: le don de la vérité (*dharma*)[6] et le don matériel. Il faut admettre que le don du Dharma est le meilleur des dons. C'est pourquoi, ô bhikṣu, on doit toujours faire des efforts en ce qui concerne le don de la vérité. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait au bhikṣu: [7]Il y a deux sortes de richesses: la richesse de la vérité (*dharma*) et la richesse matérielle. La meilleure c'est la richesse de la vérité. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut faire des efforts en ce qui concerne votre richesse de la vérité et non pas en ce qui concerne votre richesse matérielle. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient

5 Cf Aṅguttara I, 91: *dve 'māni bhikkhave dānāni; katamāno dve? āmisa-dānañ ca dhamma-dānañ ca . . .*; tr. Woodward, *Gradual Sayings* I, p.81; Nyanatiloka, *Angereihte Sammlung* I, p.89; Kausalyāyan, *Aṃguttar-Nikāy* I, p.94.

6 C-à-d le *dharma* dans le sens du Dhp 354.

7 Cf. Aṅguttara I, 92: *dve 'me . . . bhoga . . .*; Woodward, *ibid.*; Nyanatiloka, *ibid.*; Kausalyāyan, *ibid.* Dans les textes bouddhiques chinois, l'idéogramme pour *bhoga* rend normalement *karman* ou *vipāka*, mais il veut dire aussi 'richesse' ce qui s'accord avec le pāli *bhoga*.

respectueusement en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: [8]Il y a deux sortes de faveurs (ou bontés): celle de la vérité et la faveur matérielle. La faveur de la vérité est la plus grande. C'est pourquoi, ô bhikṣu!, il faut rendre la faveur de la vérite. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectuesement en pratique.

6. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvasti . . ., il disait aux bhikṣu: [9]Un borné a souvent ces deux comportements: soit il persiste à faire ce dont il est incapable, soit il s'ennuie et abandonne ce qu'il peut réaliser. Un sage a aussi deux comportements: il n'entreprend jamais des choses irréalisables, il n'abandonne jamais un projet en cours de réalisation. C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut avoir les comportements du sage et non pas ceux du borné. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à

8 Cf. Aṅguttara, *ibid.*: *dve 'me . . . anuggahā . . .*; Woodward, *ibid.*; Nyanatiloka, *ibid.*; Kausalyāyan, p.95.

9 Cf Aṅguttara I, 84: *dve 'me bhikkhave bālā . . .*; Woodward, pp.76–7; Nyanatiloka, p.84; Kausalyāyan, p.85 et suiv.

Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: [10]Il y a deux méthodes pratiques: l'une consiste à méditer, a réflechir profondement pour développer la connaissance et la sagesse; l'autre consiste à se débarrasser [de toute notion, de toute pensée] pour se concentrer sur la vénération du Tathāgata. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Il y a deux méthodes pratiques: l'une consiste à méditer pour développer la force mentale; l'autre consiste à se concentrer sur la vénération du Joyau de la Doctrine (*dharmaratna*), du stūpa du Tathāgata [pour avoir une confiance] sans crainte. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Il y a deux méthodes pratiques: la méditation et la concentration sur la vénération du temple du Bouddha. Le temple du Bouddha est le temple de la bonté, de la compassion pour tous les êtres vivants sans disinction. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣus étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

10 Cf. Aṅguttara, *loc. cit.*, p.94 et suiv.: *dve 'me bhikkhave dhammā . . . samatho ca vipassanā ca*; Woodward, p.82; Nyanatiloka, p.90; Kausalyāyan, p.97.

10. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī . . ., il disait aux bhikṣu: Il y a deux moyens d'avoir la vue juste: soit écouter l'enseignement, soit méditer. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

Partie 16
L'extinction du feu

1. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvasti, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, le vénérable Nanda[11], en se promenant dans le parc calme [nommé] 'Éclat de l'éléphant' de la citadelle de Śrāvastī, pensait: Il est vraiement très difficile pour un homme de rencontrer le Tathāgata en ce monde. Il faut des centaines de milliers

11 Quant à l'histoire de Nanda, le notes au bas de la page dans l'edition du Taishō se reportent aux Theragāthā, vv.279–82, et les mêmes stances sont signalées par G.P. Malalasekera, *Dictionary of Pāli Proper Names* II, p.17 dans son article sur '1. Nandaka (v.l. Nanda) Thera. — A householder of Sāvatthi. Having entered the Order after hearing a sermon of the Buddha, he developed insight and soon attained arahantship . . . The *Theragāthā* contains several verses uttered by him to a woman to whom he was once married. She met him begging alms in Sāvatthi and smiled to him with sinful heart . . .'.

Pour une traduction anglaise de ces stances ainsi que des notes philologiques, voir K.R. Norman, *The Elders' Verses* I (London 1969), pp.33 175–6: 'A curse upon bodies, evil-smelling, on Māra's side, oozing . . .'. Pour une traduction en hindi, malheureusement peu connue, voir Bh. Dharmaratna, *Thera Gāthā* (Sārnāth, Banāras 1955), pp.95–5.

d'années pour voir son apparition. C'est rarissime. C'est comme l'eclosion de la fleur de l'*udumbara*[12]. Il est aussi très difficile de voir une personne qui n'a plus aucun attachement, aucun désir, aucune passion, qui a atteint le Nirvāṇa.

En ce moment, le devaputra Māra (Kāmadeva), ayant perçu la pensée du vénérable Nanda, s'envola vers Sundarī[13], une

12 Sur la rareté de la vision d'un Bouddha, en comparaison avec la rareté des fleurs d'*udumbara*, cf. a) Theragāthā-aṭṭakathā II, 45 (*Critical Pāli Dictionary* II, 407); b) E. Waldschmidt, *Das Mahāparinirvāṇasūtra* III, (Berlin 1951, 35.6 (p.356, n.4. citant un parallèle du Divyāvadāna), 40.14, 42.10; c) ib., *Das Catuṣpariṣatsūtra* II (Berlin 1957), 8.6 (p.112, n.1); une version parallèle du passage du Catuṣpariṣat comportant la comparaison de l'*udumbara-puṣpa* est citée dans L'Abhidharmakośa (éd. U. Wogihara), p.103, 22; d) pour des détailles sur l'*udumbara-puṣpa*, voir Thích Huyền-Vi, *L'Essentiel du Bouddhisme* (traductions vietnamienne et française du Sūtrasamuccaya, T 1635 (p.49 et suiv.), Joinville-le-Pont 1986, pp.239-40, et Bhikkhu Pāsādika, *Nāgārjuna's Sūtrasamuccaya*: A Critical Edition of the mDo kun las btus pa (Copenhagen 1989), pp.1-3.

13 Cf. Malalasekera, *op. cit.*, p.1217, sur Sundarī-Nandā, la fille de Suddhodana et Mahāpajāpatī et la soeur de Nanda Thera (le demi-frère du Bouddha) qui, avant d'avoir atteint l'état de arahant en temps voulu, était 'enivrée de sa propre beauté'.

Ici la tradition de l'EĀ semble être le résultat de quelque désordre dans les légendes de Nandaka, du demi-frère du Bouddha, peut-être de Janapadakalayāṇī la femme du dernier, ainsi que de sa soeur Sundarī-Nanda. Car, à la fin de cette partie de l'EĀ, Le Bouddha déclare que Nanda est le premier parmi ses disciples en ce qui concerne le maîtrise de soi, ce qui s'accord avec l'Aṅguttara I, 25: *indriyesu-guttadvārānaṃ*, prononcé en égard à Nanda le demi-frère. D'ailleurs, Nandaka ou Nanda, auquel se rapportent les

femme du clan Śākya, tourna en ronde dans le ciel en chantant cette épigramme:

Aujourd'hui vous devez vous réjouir,
Vous faire belle pour goûter les cinq jouissance des sens[14],
Car Nanda vient de quitter l'ordre religieux,
Il viendra s'amuser avec vous.

Sundarī, une femme du clan Śākya, se réjouit à cette nouvelle. Elle s'empressa de porter de beaux vêtements, de se maquiller radieusement, de décorer luxueusement toutes les pièces, de faire venir de bons musiciens. Elle essayait de recréer la bonne ambiance préférée de Nanda.

Le roi Prasenajit, en allant à la salle de conférence pour une réunion, entendit dire que le vénérable Nanda eut quitté l'ordre religieux pour reprendre ses vêtements et sa carrière civils, et qu'il y avait un deva qui était venu annoncer la nouvelle à Sundarī, [ex-]épouse [de Nanda]. Le roi fut tellement triste. Il monta sur son éléphant blanc pour aller voir le vénérable Nanda au parc nommé 'Éclat de l'élephant' entouré d'un fossé. Il vint au devant du vénérable Nanda, se prosterna à ses pieds, puis

stances du Theragāthā citées ci-dessus, est déclaré le premier parmi les exhortateurs des nonnes (Aṅguttara, *ibid.*). En outre, dans le Saundarananda d'Aśvaghoṣa Janapadakalyāṇī est appellée Sundarī.

14 C-à-d 'the five desires, arising from the objects of the five senses, things seen, heard, smelt, tasted or touched' (Soothill, Hodous, p.121). Voir aussi — avec des réfèrences — Nyanatiloka, ***Buddhist Dictionary***, p.74 (s.v. *kāma, kāma-guṇa*).

s'assit à ses côtés. Le vénérable Nanda lui demanda: Pourquoi Sa Majesté est-elle venue ici avec une mine aussi triste? A-t-elle besoin de moi?

— Le roi Prasenajit répondit: En allant à la salle de conférence pour une réunion, j'ai entendu dire que vous avez quitté l'ordre religieux pour retourner à la vie mondaine. C'est pourquoi je suis venu ici pour voir si c'est vrai.

— Nanda dit en souriant: Pourquoi Sa Majesté croît-il à la rumeur? Sa Majesté n'a-t-elle pas entendu le Tathāgata parler de moi? Il a dit que j'ai éliminé toutes les passions, que je n'ai plus de renaissances, que j'ai mis fin à la conduite de brahma, que j'ai fait ce qu'il y avait à faire, que je ne retourne plus jamais en embryon. Il a dit que je connais la Vérité [suprême], que je suis devenu arhat, que mon esprit est libéré totalement.

— Le roi répondit: Je n'ai pas entendu le Tathāgata dire que le bhikṣu Nanda n'a plus de renaissances, est devenu arhat, a son esprit libéré totalement. Au contraire j'ai entendu qu'un deva est venu prévenir Sundarī, la femme du clan Śākya, de votre retour. C'est pourquoi Sundarī, [votre ex-]épouse, a fait décorer les salles, jouer de la musique, elle s'est habillée de beaux vêtements pour vous accueillir. C'est parce que j'ai entendu cela que je suis venu ici toute de suite.

— Le vénérable Nanda dit: Sa Majesté n'a pas vu de ses propres yeux, n'est pas sûre de ce qu'on dit, pourquoi a-t-elle prononcé ces paroles? Les ascètes et les brahmanes aiment tous le bonheur, la joie du détachement, la joie des voeux accomplis, la joie de Nirvāṇa; n'ont-ils pas constaté le danger de la fournaise du désir sexuel. Il serait illogique [qu'ils puissent affirmer

autre chose]! L'objet du désir sexuel n'est q'un squelette caché, qu'un amas de chair, qu'une lame de couteau récouverte de miel. Pourquoi désire-t-on un petit intérêt qui apportera un très grand malheur? C'est comme une branche cassée par ses fruits abondants; c'est comme un emprunt qu'on doit rembourser bientôt; c'est comme une forêt d'épées, un poison, des fleurs et des fruits toxiques. Voilà ce qui est le désir sexuel. Celui qui a encore la passion sexuelle, qui ne considère pas le désir sexuel comme une fournaise ou comme un fruit toxique, ne pourra jamais traverser ni le courant des passions, ni le courant des préjugés (lit. 'vues'), ni le courant de l'ignorance. Et celui qui ne traverse pas encore le courant des passions, le courant des préjugés et le courant de l'ignorance, ne pourra jamais accéder au Nirvāṇa proprement dit. Sa Majesté doit savoir que les ascètes et les brahmanes ont compris et recherchent la joie du détachement, la joie des voeux accomplis, la joie du Nirvāṇa. Ils ont compris que le désir sexuel est comme une fournaise, et que son objet n'est qu'un squelette caché, qu'un amas de chair, qu'une lame de couteau récouverte de miel, qu'une branche cassée par ses fruits abondants. qu'un emprunt qu'on doit rembourser bientôt, qu'une épée, qu'un poison. Ils ont constaté cela clairement, ils ont compris à fond le danger, le feu du désir sexuel est éteint, ils ont traversé le courant des passions, le courant des préjugés, le courant de l'ignorance. Tout cela est certain. Et après ils arriveront au Nirvāṇa proprement dit. Pourquoi Sa Majesté a-t-elle prononcé ces paroles? Ô Sa Majesté! sachez que je suis devenu arhat, que je n'ai plus de renaissances, que j'ai mis fin à la conduite de brahma, que j'ai fait ce qu'il y avait à faire, que je ne retournera plus jamais en embryon, que mon esprit est complètement libéré.

Ayant entendu cela, le roi Prasenajit se réjouit, le coeur

plein de bonté, il dit au vénérable Nanda: Je n'ai plus de doute. Tout est clair. Je sais maintenant que vous êtes devenu arhat. Je dois m'excuser pour retourner à mes nombreuses occupations pour mon pays.

— Nanda dit: Il faut trouver du temps pour vous occuper du pays.

Le roi Prasenajit se leva, se prosterna aux pieds de Nanda et quitta le lieu. Un instant après le départ du roi, Māra fit son apparition dans le ciel et s'adressa à Nanda par ce poème:

Le visage de votre adorable épouse est comme la lune,
De l'or, de l'argent, un corps couvert de diamants:
Sa beauté est vraiment inoubliable.
Il y a toujours les cinq jouissances des sens à gouter[14];
Le chant, la batterie, la danse
Et sa voix douce et harmonieuse
Ont le pouvoir de chasser la tristesse et les soucis
Et d'apporter la joie dans cette forêt.

Le vénérable Nanda, sachant que Māra voulait le perturber, répondit:

Jadis je pensais ainsi:
Le plaisir sexuel n'était jamais suffisant,
J'étais ligoté par mes passions,
J'ignorais la vieillesse, la maladie, la mort.
Aujourd'hui j'ai traversé l'océan des passions,
Je suis pur et immunisé,
Je sais que l'honneur est aussi souffrance,
Que seul le Dharma est la joie éternelle;

Je ne suis plus touché par l'amour humain
Ni par le désir sexuel, la colère, l'ignorance,
Je ne pratique plus les habitudes mondaines;
Le bornè doit savoir cela.

Māra, après avoir entendu ces mots, fut deçu et disparut.

Quand les bhikṣu rapportèrent cette histoire au Bienheureux, celui-ci leur dit: Pour la maîtrise des sens le bhikṣu Nanda est le meilleur des bhikṣu; le bhiksu Nanda est libre de l'amour, de la haine et de l'erreur. C'est pourquoi il est devenu arhat. Parmi mes disciples le bhikṣu Nanda est le meilleur dans la maîtrise des sens. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

2. Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il disait au bhikṣu: [15]Il y a deux conditions de Nirvāṇa. Quelles sont ces deux? La condition de Nirvāṇa avec la base toujours restante et celle sans base. De quelle sorte est la condition de Nirvāṇa qui a la base toujours restante? Ici le bhikṣu a détruit les cinq entraves qui appartiennent à ce bas monde[16], s'approcha du

15 Cf. Itivuttaka, p.38 (Nibbānadhātusutta); F.L. Woodward, *The Minor Anthologies of the Pali Canon* II: Itivuttaka: As It Was Said (London 1935, 1985), p.143; J.D. Ireland (tr.), *Itivuttaka, The Buddha's Sayings*, (Kandy 1991), pp.31–2; Bh. Dharmarakṣit, *Itivuttaka*, Hindī Anuvād (Sārnāth, Banāras 1955), p.22.

16 C–à–d. les 5 *oraṃbhāgiya, avarabhāgīya*, une épithète des 5 premiers *saṃyojana* (PTS Dictionary, 170): *sakkāyadiṭṭhi, vicikicchā, sīlabbataparāmāsa,*

Nirvāṇa final (*parinirvāṇa*) et ne retournera plus en ce monde [après sa mort]. C'est ce qui s'appelle la condition de Nirvāṇa avec la base toujours restante. Et de quelle sorte est la condition de Nirvāṇa sans base? C'est comme ceci: Un bhikṣu a vaincu les mauvaises influences (impurétés, *āsrava*) une fois pour toutes; [il a réalisé] la délivrance mentale (*cetovimukti*) et la délivrance par la sagesse (*prajñāvimukti*). Il a lui-même personellement atteint la maîtrise parfaite: détruite est la naissance et la mort, mise à sa fin est la conduite de brahma; il n'y aura plus d'être — ceci il sait vraiment. C'est ce qui s'appelle la condition de Nirvāṇa sans base. Donc, ô bhikṣu, vous devez employer les moyens salvifiques pour arriver à la condition de Nirvāṇa sans base. C'est ainsi, ô bhikṣu, qu'il faut vous appliquer. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.'

Traduit en français par Minh-Thien Trân-Huu-Danh

kāmacchanda, vyāpāda. Tout ce passage de l'EĀ semble être en contradiction avec la tradition bouddhique prévalante. Selon le parallèle pāli, le moine qui a réalisé le *saupādisesanibbāna* est un arahant qui a détruit toutes les 10 entraves; selon l'EĀ, d'autre part, 'Nirvāṇa avec la base toujours restante' appartient à l'anāgāmin, qui retournera jamais. Cf. Abhidharmakośa (éd. Pradhan) 358, 15–16 (VI.36) et L. de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu* IV (chapitre VI), p.210: 'Le Sūtra dit qu'on devient Anāgāmin par l'abandon des cinq liens nommés *avarabhāgīya* . . .'. Voir aussi É. Lamotte, *Traité* V, pp.2216–17.

Notes par les rédacteurs adjoints

EKOTTARĀGAMA (XIV)

Traduit de la version chinoise par
Thích Huyền-Vi

Fascicule septième
Partie 16

3. [1]'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Buddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il disait aux bhikṣu: Je vais établir deux comparaisons [du comportement humain]: celle avec le comportement du corbeau et celle avec le comportement du cochon. Ecoutez bien et réfléchissez bien. Voici la comparaison de l'homme avec le corbeau:

Celui qui habite dans un lieu calme, cherche souvent à satisfaire ses désirs sexuels, pratique de mauvaises habitudes, puis par pudeur il regrette et cherche une personne respectable pour parler des ses actes indignes. Pourquoi? Parce qu'il est critiqué par des honnêtes gens, et qu'il se repent. C'est comme le corbeau qui a peur de la faim, mange de la chair pourrie, puis il frotte son bec pour l'essuyer parce qu'il a peur que d'autres corbeaux savent qu'il a mangé de la pourriture.

'Voici la comparaison de l'homme avec le cochon: Celui qui habite dans un lieu calme, cherche à satisfaire ses désirs sexuels, à pratiquer de mauvaises habitudes, mais il est impudent, il ne regrette pas ce qu'il a fait, au contraire il se vante de son courage, de sa compétence dans la satisfaction des

1 Voir T 2, 579a24 et suiv.

cinq désirs fondamentaux de l'homme[2]. Il se sent supérieur aux autres parce qu'il a eu des plaisirs que d'autres ne connaissent pas. C'est comme le cochon qui mange des aliments malsains, qui se couche sur des saletés, gambade de joie en s'adressant aux autres cochons.

C'est pourquoi, ô bhikṣu, il faut éviter [ces deux comportements]. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et les mettaient respectueusement en pratique.

4. 'Ainsi ai-je entendu . . . le Bouddha résidait à Śrāvastī . . . il disait aux bhikṣu: Je vais vous parler des gens qui se comportent comme un âne et d'autres qui se comportent comme un buffle. Ecoutez et réfléchissez bien.

'Voici celui qui se comporte comme un âne. Il a les cheveux, les moustaches et la barbe rasés, il porte les trois vêtements religieux, il a la foi solide — c'est pourquoi il a quitté sa famille pour être admis au saṃgha[3] Cependant il n'a pas la pureté sensorielle[4]: quand il voit quelque chose, de nombreuses illusions sont nées dans son esprit et de nombreux sentiments sont nés dans son coeur, il ne sait pas maîtriser ses sensations visuelles; il en est de même pour l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher; il ne sait pas maîtriser ses pensées, il se laisse entraîner par des idées malsaines. il ne sait non plus maîtriser ses

2 C–a–d 'les cinq désirs qui naissent des objets des cinq sens: les choses vues, entendues, senties, goûtées ou touchées. Aussi les cinq désirs de la richesse, de la luxure, de la nourriture et des boissons, du renom et du sommeil' (Soothill et Houdous, *Dict. of Chin. Buddh. Terms*, p.121).

3 Litt.: 'pour étudier le Chemin ou la Vérité.'

4 Litt. 'ses organes sensoriels ne sont pas établis'.

mouvements pour avoir une démarche et des postures correctes. Il ne sait pas porter les vêtements religieux et le bol à aumône comme il faut. En le voyant, ceux qui mènent la vie brahmique (*brahmacarya*) rigolent et disent: 'Cet imbécile a l'air d'un moine, mais un moine ne lui ressemble certainement pas'. Il réplique tout de suite à haute voix: 'Je suis aussi un moine! Je suis aussi un moine!'. C'est comme un âne parmi les buffles; il dit: 'Je suis aussi un buffle!', alors que oreilles, cornes, queue, voix, tout est différent; et les buffles, en le voyant, lui donnent des coups de cornes et des coups de pieds pour le chasser.

'Voici celui qui se comporte comme un buffle. Il a les cheveux, les moustaches et la barbe rasés, il porte les trois vêtements religieux, il a la foi solide — c'est pourquoi il a quitté sa famille pour être admis dans le saṃgha[3]. Il a obtenu la pureté sensorielle[5]: il mange et boit avec modération, il ne manque jamais les séances de pratique religieuse et il est resolu à développer les trente-sept auxiliaires de l'illumination (*saptatriṃśad bodhipākṣikā dharmāḥ*)[6]. Quand il voit quelque chose, il ne laisse pas son esprit entraîner par des illusions visuelles, ni son coeur par des sentiments de désir ou de haine; il essaye de voir chaque chose telle qu'elle est; ceci fait naître en lui la bonté naturelle et fait disparaître toutes les mauvaises idées. Il en est de même quand il entend, quand il sent, quand il goûte, ou quand il touche. Grâce à cela son esprit est pur et son coeur serein. En le voyant de loin, ceux qui mènent la vie brahmique se disent: 'Nous avons de la chance d'avoir un camarade de classe comme lui'; puis ils viennent volontiers pour subvenir à ses besoins de telle façon qu'il ne lui manque de

5 Litt.: 'ses organes sensoriels sont calmes et établis'.

6 Voir BSR 2, 1–2, p.46, n.17; 3, 1. p.38, n.13.

rien. C'est comme un bon buffle parmi les buffles, car leur pelage, leur queue, leurs oreilles, leurs cornes, leur voix se ressemblent tous. Les autres buffles viennent le lécher partout pour témoigner leur sympathie.

'C'est pourquoi, ô bhikṣu! il faut faire comme le buffle et non pas comme l'âne. Vous devez apprendre sérieusement cela'.

Ayant entendu ces paroles de Bouddha . . . en pratique.

5. 'Ainsi ai-je entendu . . . le Bouddha résidait a Śrāvastī . . . il disait aux bhikṣu: Je vais vous parler de ce qui est bien et de ce qui est mal. Ecoutez et réfléchissez bien.

'1 — Tuer est mal, respecter la vie est bien.

'2 — Voler est mal, respecter la propriété d'autrui est bien[7].

'3 — La luxure est mal, s'en abstenir est bien.

'4 — Mentir est mal, dire la vérité est bien.

'5 — La médisance est mal, s'abstenir de la médisance est bien[8].

'6 — Parler pour créer un affrontement entre deux personnes est mal, parler pour créer la compréhension entre deux personnes est bien[9].

'7 — La parole inconsidérée est mal, s'abstenir de la parole inconsidérée est bien.

'8 — La convoitise est mal, s'abstenir de la convoitise est bien.

'9 — La colère est mal, la sérénité est bien.

'10 — La vue fausse est mal, la vue correcte est bien.

7 Litt.: 'prendre seulement ce qui est donné est bien'.

8 'La médisance' littéralement 'les propos sensuels, les remarques impropres'.

9 Litt.: 'deux langues est mal . . .'.

'Celui qui pratique ces mauvaises actions tombera dans l'animalité, dans la voie des fantômes affamés, dans l'enfer.

'Celui qui pratique ces bonnes actions bénéficiera du bonheur dans le ciel, en ce monde des hommes, ou dans le monde des asura[10].

'C'est pourquoi, ô bhikṣu, il faut éviter les mauvaises actions et pratiquer les bonnes[11]. Vous devez apprendre sérieusement cela.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha . . . en pratique.

6. ' Ainsi ai-je entendu . . . le Bouddha résidait à Śrāvastī . . . il disait aux bhikṣu: Je vais vous prêcher la Doctrine subtile, belle au commencement, belle au milieu, belle à la fin, avec son sens et sa teneur, manifestant la vie brahmique dans son intégrale plénitude[12]. Il y a deux *dharma.* Ecoutez et réfléchissez bien. C'est la distinction entre:

la vue fausse et la vue correcte,

10 Contraire à l'EĀ qui considère heureuse la renaissance comme un *asura*, selon la tradition pāli, c'est *apāya*, un état de malheur et de perte; cf. par ex., Itivuttaka 93.

11 Pour un paralèlle éloigné de cette section de l'EĀ, voir Aṅguttara V, 260 et suiv.: *pāṇātipāto bhikkhave adhammo, pāṇātipātā veramaṇī dhammo* . . . Sur les dix *karmapatha*, 'chemins de l'acte' (avec références), voir Lamotte, *Traité* I, p.501.

12 Ce passage s'approche de, mais ne s'accorde pas exactement avec le cliché qui paraît, par ex., dans Dīgha I, 62; pour un traduction française, voir J. Bloch, J. Filliozat, L. Renou, *Canon bouddhique pāli*, Suttanipāta, Dīghanikāya I, fasc. 1, p.55 (Paris 1989). Pour une version sanskrit correspondante, voir Ch. Tripāṭhī, 'Die Einleitung des Daśottarasūtra', dans *Indianisme et Bouddhisme*, p.357 (Louvain-la-Neuve 1980): *(dharmaṃ vo) deśayiṣyāmi ādau kalyāṇaṃ* . . .

la conception fausse et la conception correcte,
la parole fausse et la parole correcte,
l'action fausse et l'action correcte,
la manière de vivre fausse et la manière de vivre correcte,
l'effort faux et l'effort correcte,
l'attention fausse et l'attention correcte,
la concentration fausse et la concentration correcte[13].

Voilà, je vous ai montré le domaine de ce qui est faux et le domaine de ce qui est correcte. Le Tathāgata a fait tout ce qu'il

13 Cf. BSR 4, 2, p.133, n.14; 5, 1, p.52; 6,1, p.39 (le noble chemin à huit branches). Jusqu'ici le noble chemin à huit branches a été énuméré trois fois dans l'EĀ, ici inclus, et en chaque cas la liste différe légerement. Naturellement il est impossible de dire si cette inconsistance soit due à l'original indien employé dans la préparation de la traduction chinoise ou au traducteur. Comme dans la traduction ici la liste traditionelle est donnée invariablement (en correspondance à *dṛṣṭi, saṃkalpa, vāk, karmānta, ājīva, vyāyāma, smṛti, samādhi* (le *samyak* étant omis dans l'intérêt de la concision), une liste synoptique des recensions de l'EĀ peut se donner:

	EĀ 564a11–12:	568a6–8:	580b8–10
1.	*dṛṣṭi*	*dṛṣṭi*	*dṛṣṭi*
2.	*upāya-kauśalya*	*vyāyāma*	*vyāyāma*
3.	*vāk*	*karmānta*	*vāk*
4.	*karmānta*	*ājīva*	*karmānta*
5.	*ājīva*	*upāya-kauśalya*	*ājīva*
6.	*vyāyāma*	*vāk*	*upāya-kauśalya*
7.	*smṛti*	*smṛti*	*smṛti*
8.	*samādhi*	*samādhi*	*samādhi*

La manière de rendre les huit membres du noble chemin dans l'EĀ (non pas la succession de chaque membre) s'accord avec celle du Mahāvyutpatti 997–1104, sauf les recensions de *saṃkalpa* et de *vyāyāma*. Le traducteur de l'EĀ interprète *saṃkalpa* comme étant les moyens salvifiques, et *vyāyāma* comme 行 ('reigner, gouverner; préparer; traiter, guérir; réprimer, punir' — cf. Soothill, p.265).

faut. Réfléchissez bien, méditez bien sans relâche. Celui qui ne met pas en pratique cette leçon dès maintenant, n'aura plus le temps de se repentir.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha . . . en pratique.

7. 'Ainsi ai-je entendu . . . le Bouddha résidait à Śrāvastī . . . il disait aux bhikṣu: Je vais vous parler du flambeau du Dharma, et je vais vous montrer aussi les actions qui créent ce flambeau. Ecoutez bien et réfléchissez bien. Le flambeau éclairant est la fin de la convoitise, de la colère et de l'ignorance. Les actions qui créent ce flambeau sont: la vue correcte, la conception correcte, la parole correcte, l'action correcte, la manière de vivre correcte, l'effort correcte, l'attention correcte et la concentration correcte[14]. C'est donc le bon karma qui crée le flambeau éclairant. Voilà je vous ai parlé du flambeau éclairant et des actions qui créent ce flambeau. Le Tathāgata a fait ce qu'il faut. Réfléchissez bien, méditez bien sans relâche. Celui qui ne met pas en pratique cette leçon dès maintenant, n'aura plus le temps de se repentir.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha . . . en pratique.

8. 'Ainsi ai-je entendu . . . le Bouddha résidait à Śrāvastī . . . il disait aux bhikṣu: Il y a deux forces (*bala*): celle de la patience (*kṣañti*) et celle de l'attention mentale (*manasikāra*). Si je n'avais pas eu ces deux forces, je n'aurais pas été venu aux environs d'Uruvilvā pour y pratiquer l'ascétisme pendant six ans, je n'aurais pas pu maîtriser Māra le Malin (litt.: *śatru*) et réaliser la suprême et parfaite illumination (*anuttarasamyaksaṃbodhi*). C'est parce que j'ai la force de la patience et la force de

14 Littéralement comme ci-dessus, EĀ 580b8–10 — cf. n.13.

l'attention mentale que j'ai pu, assis au pied de l'arbre Bodhi (litt.: l'endroit du Chemin), maîtriser Māra et ses troupes et réaliser la suprême et parfaite illumination. C'est pourquoi, ô bhikṣu, il faut trouver les moyens salvifiques pour développer en vous la force de la patience et la force de l'attention mentale; [si vous réussissez en cela], vous obtiendrez le niveau de celui qui est 'entré dans le courant', le niveau de celui 'qui ne revient qu'une fois', le niveau de celui 'qui ne revient plus', le niveau de l'arhat[15], le stade du Nirvāṇa sans un reste de conditionnement (*anupadhiśeṣanirvāṇadhātu*), le Parinirvāṇa. Vous devez apprendre sérieusement cela.

Ayant entendu ces paroles du Bouddha . . . en pratique.

9. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, le vénérable Aniruddha demeurait à Kuśinagara, là où il est né[16]. Un jour, les Caturmahārājakāyika et cinq cents [autres] deva, y compris le vingt-huit rois des esprits errants, vinrent au devant du vénérable Aniruddha, se prosternèrent à ses pieds, puis se tinrent debout à ses côtés et chantèrent ces vers:

Nous vous saluons avec adoration, ô vénérable,
Que les hommes ont beaucoup respecté!
Veuillez bien nous montrer
Quelle méditation nous devons pratiquer.

En ce moment, un brahmacārin nommé Chö-pa-tcha

15 Voir BSR 1, 2, p.134, n.16.

16 Sur Aniruddha, voir Malalasekera, DPPN I, pp.85–90; Lamotte, *L'Enseignement de Vimalakīrti*, pp.167–9. Selon la tradition bouddhiste, Aniruddha était originaire de Kapilavastu, non pas de Kuśinagara comme rapporté ici par l'EĀ.

(闍拔吒), disciple de Fan-mo-yu (梵摩喻), vint aussi au devant du vénérable Aniruddha, se prosterna à ses pieds, puis s'assit à ses côtés. Ensuite il demanda:

— Jadis je vivais dans un palais royal mais je n'ai jamais senti cet exquis parfum naturel. Quelqu'un est-il déjà venu ici? Ou est-ce le parfum des deva, des nāga, des génies?

— Regardez, dit Aniruddha, voilà les Caturmahārājākāyika et cinq cents deva, y compris les vingt-huit rois des esprit errants.

— Pourquoi, dit le brahmacārin, je ne les vois pas? Où sont les Caturmahārājakāyika?

— Aniruddha: Peut-être parce que vous n'avez pas encore d'œil divin (*divyacakṣus*)[17].

— Le brahmacārin: Si j'avais l'œil divin pourrais-je voir les Caturmahārājakāyika et les vingt-huit rois des esprit errants?

— Aniruddha: Bien sûr! si vous aviez l'œil divin vous pourriez voir les Caturmahārājakāyika et les cinq cents deva, y compris les vingt-huit rois des esprits errants. Mais, ô brahmacārin! l'œil divin n'a rien d'extraordinaire! Il y a un Brahmadeva nommé Sahasracakṣus (Indra)[18] qui peut voir des milliers de mondes comme on voit un diadème dans sa main; cependant il ne peut pas voir son propre corps habillé.

— Le brahmacārin: Pourquoi ce Brahmadeva Sahasracakṣus ne peut-il pas voir son propre corps habillé?

17 Sur Aniruddha et l'œil divin et sur les cinq yeux, avec toutes références utiles, voir É. Lamotte, *ibid.*.

18 A la différence de l'EĀ ici, selon la tradition Indra n'appartient pas à la classe des dieux Brahmā.

— Aniruddha: Parce qu'il n'a pas encore l'œil de la sagesse suprême[17].

— Le brahmacārin: Si j'avais l'œil de la sagesse suprême, pourrais-je voir mon propre corps habillé?

— Aniruddha: N'importe qui a l'œil de la sagesse suprême peut voir son propre corps habillé.

— Le Brahmacārin: Ô vénérable, veuillez m'apprendre ce qu'il faut faire pour avoir l'œil de la sagesse suprême.

— Aniruddha: Est-ce que vous pouvez respecter les observances (*śīla*)?

— Le brahmacārin: Quelles sont ces observances?

— Aniruddha: S'abstenir de faire le mal, de faire ce qui est injuste.

— Le brahmacārin: Oui, je pourrais respecter de telles observances.

— Aniruddha: Ô brahmacārin! dorènavant vous devez respecter strictement les observances; vous devez aussi vous débarrasser des nœuds de l'orgueil (*māna*), et des préjugés de l'ego (*aham*) et du moi (*ātman*).

— Le brahmacārin: Qu'est-ce que l'ego? Qu'est-ce que le moi? Quels sont les nœuds de l'orgueil?

— Aniruddha: L'ego c'est le domaine de l'esprit (*nāma*). Le moi c'est la forme (*rūpa*). De ceux-ci sont produits les connaissances, les sentiments, les jugements et l'idée de l'ego et du moi qui sont les nœuds de l'orgueil. C'est pourquoi, ô brahmacārin! il faut chercher des moyens salvifiques pour éliminer ces nœuds. Vous devez apprendre sérieusement cela.

Le brahmacārin se leva, se prosterna devant Aniruddha, fit trois tours autour du vénérable et quitta le lieu. Sur son chemin de retour, en réfléchissant sur ce qu'eut dit Aniruddha, il fut illuminé, toutes ses impuretés s'effacèrent et il obtint l'œil dharmique (*dharmacakṣus*)[17]. En ce moment T'ien-hi-yu (天喜與), un de ses amis, sachant ce qui s'était passé pour le brahmacārin, vint se prosterner aux pieds d'Aniruddha, se tint debout à ses côtés et le complimenta par ces vers:

Le brahmacārin n'est pas encore arrivé chez lui,
Sur son chemin il est déjà illuminé.
Il n'a plus d'impuretés, il a obtenu l'œil dharmique,
Il n'a plus de doute, plus d'hésitations.

Le vénérable Aniruddha répondit:

J'ai deviné que le brahmacārin
Serait illuminé sur son chemin de retour
Car, à l'époque du Bouddha Kāśyapa,
Il avait déjà écouté cet enseignement.

Après cet événement, le vénérable Aniruddha quitta son pays natal, voyageait à travers plusiers pays [pour enseigner la doctrine].

Ce jour-là il arriva à Śrāvastī, se prosterna aux pieds du Bouddha, puis se tint debout à ses côtés. Le Bienheureux lui donna quelques conseils. Aniruddha écouta attentivement, puis le salua et se retira. Alors le Bienheureux dit aux bhikṣu: Parmi mes disciples (*śrāvaka*) le bhikṣu Aniruddha est le

meilleur [entre ceux qui] ont obtenu l'œil divin[19]. Ayant entendu ces paroles du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et mettaient en pratique [la doctrine].

10. 'Ainsi ai-je entendu. Une fois quand le Bouddha résidait à Śrāvastī, dans le bois de Jeta, au parc d'Anāthapiṇḍada, il y avait le vénérable Rāhula qui observait strictement les *śīla* sans laisser aucune faille, aussi petite soit-elle; cependant il n'arrivait pas encore à maîtriser toutes ses passions, son esprit n'était pas encore libéré. Plusiers bhikṣu, voulant des explications, vinrent au devant du Bienheureux, se prosternèrent à ses pieds, puis s'assirent à ses côtés. Ensuite ils demandèrent au Bienheureux: Le bhikṣu Rāhula observe strictement les *śīla* sans laisser aucune faille, aussi petite soit-elle; pourquoi n'arrive-t-il pas à maîtriser ses passions et à libérer son esprit? — Le Bienheureux répondit par ce quatrain:

Celui qui observe correctement les *śīla*
Aura ses organes sensoriels purifiés.
À fur et à mesure, il arrivera sans doute
À éliminer toutes ses entraves passionnelles.

C'est pourquoi, ô bhikṣu!, il faut toujours observer les *śīla* et perpétuer dans la pratique du vrai dharma pour éliminer les impuretés mentales. Vous devez apprendre sérieusement cela. — Ayant entendu l'enseignement du Bouddha, les bhikṣu étaient heureux et le mettaient respectueusement en pratique'.

Traduit en français par Minh-Thien Trân-Huu-Danh

19 Cf. Aṅguttara I, 23: *etad aggaṃ bhikkhave mama sāvakānaṃ bhikkhūnaṃ . . . dibbacakkhukānaṃ yadidaṃ Anuruddho.*

Notes par les rédacteurs adjoints

EKOTTARĀGAMA (XV)

Translated from the Chinese version by
Thích Huyền-Vi
in collaboration with
Sara Boin-Webb and Bhikkhu Pāsādika

Seventh Fascicle
Part 17
Ānāpāna[smṛti] (a)

1. [1]Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then, in time, the Exalted One put on his [outer] robes and took up his alms-bowl. Entering the city of Śrāvastī, he was followed by Rāhula. Caring for the latter, he turned to the right and looking back, said: Now, Rāhula, you must contemplate form as being impermanent. — Certainly, Exalted One, replied Rāhula, form is impermanent. — O Rāhula, the Exalted One went on to say, feeling, perception, formative forces and consciousness — they are all absolutely impermanent. — Again Rāhula responded: Certainly, Exalted One; feeling . . . and consciousness — all are impermanent. — Now Venerable (*bhadanta*) Rāhula thought to himself: For what reason (*kiṃkāraṇa*) am I being cared for while just reaching the city? And why is it that on the way the Exalted One admonishes (*avavadati*) me? Now I ought to

1 See T 2, 581b29 ff, and its Japanese translation at Hayashi, p.124 ff; cf. M I, 420 ff. (Mahā-Rāhulovādasutta); I.B. Horner, *The Middle Length Sayings* II, 91 ff.

return to my place; no need to enter the city and beg for alms-food. — So, midway on the spot, Venerable Rāhula returned to the Jetavanavihāra[2], and with robes and alms-bowl, he proceeded to the foot of a tree and sat down cross-legged (*paryaṅka*), straightening body and mind. Fully concentrated and with one-pointedness of mind (*cittaikāgratā*), he contemplated form, feeling, perception, formative forces and consciousness as being impermanent. Meanwhile, the Exalted One had finished begging for alms-food in Śrāvastī and, after his repast at the Jetavanavihāra, he took his walking-exercise (*caṅkramaṇa*). In the course of time he came to the place where Rāhula was to be found and addressed him as follows: You should practise [mindfulness of] breathing (*ānāpānasmṛti*). If such is your practice (*dharma*) all sorrow (*śokasaṃjñā*) you may experience is bound to be completely left behind. You are still in the grip of worldly ways[3] and muddled thinking. Covetousness (*lobha*) and attachment (*anunaya*) have to be eradicated. Now, Rāhula, you should cultivate friendliness (*maitrī*) in your heart. You have already cultivated it, but any dislike (*dveṣa*), any aversion (*pratigha*) still in existence — an end has to be put to all that once and for all. O Rāhula, you must also cultivate a heart [full of] compassion (*karuṇā*). You have surely cultivated it, but even the slightest [tendencies towards] cruelty (*vihiṃsā*) in your heart have to be wiped out. You must further cultivate a heart [full of] sympathetic joy (*muditā*). [Although] you have already done so, you must [persist in your practice in order to] cleanse your heart totally of jealousy (*īrṣyā*). O Rāhula, do cultivate equa-

2 After Hackmann, p.67.

3 Lit. *kumārga*; for 露 THV reads 路.

nimity (*upekṣā*)[4]. You have certainly been doing so, [but continue cultivating it] so as to extirpate conceit (*māna*) and arrogance (*mada*).

Thereupon the Exalted One addressed these verses to Rāhula:

Eschew once and for all attachment to views and
Always follow [instead] the Teaching wholeheartedly.
He who is endowed [due to Dharma practice] with [insight-]
Knowledge will therefore be held in esteem everywhere.
Holding [aloft] for mankind the torch of wisdom (*vidyā*),
One will dispel the darkness [of delusion] and [thus]
Be deeply respected by gods and *nāgas*.
[This is the] proper [way of] venerating one's Master.

Thereupon the bhikṣu Rāhula, in reply to the Exalted One, uttered the following verses:

I will not be attached to views and will
Always follow the Teaching. [T 2, 582a]
Being endowed with [insight-]knowledge [due to
Dharma practice], [I will] thus be able [really] to venerate
the Master.

Having given his instruction, the Exalted One left and went back to his own quiet room, whilst Venerable Rāhula was wondering how one would practise [mindfulness of] breathing, abandon [vain] thoughts and overcome all sorrow. Then Rāhula rose from his seat and went to the Exalted One's whereabouts. On his arrival, he bowed down his head at [the Exalted One's] feet and sat down at one side. Presently (*muhūrtena*), he rose again and asked the Exalted One: How does one practise [mindfulness of] breathing, abandon [vain] thoughts and overcome all

4 Lit. the Chinese corresponds to *ārakṣacitta*, 'a mind given to protection'.

sorrow? How does one obtain as sublime result (*mahāphala*) the taste of deathlessness (*amṛtarasa*)? — The Exalted One replied: Well said, well said (*sādhu*), Rāhula! You are indeed capable of asking this question and thereby 'roaring the lion's roar' (*siṃhanādanādin*) in front of the Tathāgata: How does one practise [mindfulness of] breathing . . . the taste of deathlessness? Now, Rāhula, listen attentively and take heed (*śṛṇu sādhu ca suṣṭhu ca manasi-kuru*)[5] The time has come for me to elucidate and give you details (*nir-diś*). — Just so, Exalted One, replied Rāhula. While Venerable Rāhula [joined his hands as a token of reverence] to receive the Exalted One's Teaching, he was given the following instruction:

A bhikṣu intent on a quiet, secluded and really lonely place [goes there], sits down cross-legged and straightens body and mind. Concentrating on the tip of his nose without letting mental proliferation (*nānātvā*) arise, he breathes out[6] a long [breath] and is fully aware of it; breathing in[6] a long [breath], he is fully aware of it; breathing out a short [breath], he is fully aware of it; breathing in a short [breath], he is fully aware of it; breathing out a cool [breath] . . . breathing in a cool [breath] . . . breathing out a warm [breath] . . . breathing in a warm [breath],

5 Cf. for instance, Mahāvyut. 6215.

6 I.e. *āśvāsa-praśvāsa* which, according to the Chinese EĀ means 'exhalation and inhalation'; also the St Petersburg Sanskrit dictionary and Monier Williams take *praśvāsa* to mean 'inhalation'. In general, Pāli scholars translate the dvandva compound as 'inhalation and exhalation', whilst pundits in Thailand understand it the other way round. In the *Index to the Abhidharmakośa-bhāṣya* by A. Hirakawa (Tokyo 1973), however, the Tibetan and Chinese versions of the Sanskrit compound corroborate the interpretation of the majority of scholars: 'inhalation and exhalation'. See F. Edgerton's interesting entry in his BHSD, p.110.

he is fully aware of it. He contemplates the whole bodily [process of] inhaling and exhaling[7] and is fully aware of everything. When there is breathing he is fully aware of its presence, and when there is no breathing he is also fully aware of its absence. In the event of breathing out conditioned by the mind, he is fully aware of it; and in the event of breathing in conditioned by the mind, he is again fully aware of it. In this way, Rāhula, one can practise [mindfulness of] breathing and thereby abandon all thoughts of aversion and confusion (*vikṣiptasaṃjñā*), overcome all sorrow and thus obtain the taste of deathlessness as sublime result.

When the Exalted One had imparted his subtle Teaching (*sūkṣmadharma*) in some detail to Rāhula, the latter rose from his seat, paid his respects at the Buddha's feet, circumambulated[8] [the former] thrice and left. Rāhula went to the foot of a tree in the Andhavana[9], sat down cross-legged and straightened body and mind, concentrating on the tip of his nose without letting any redundant (*adhika*) thoughts arise. Breathing out a long [breath], he was fully aware of it; breathing in a long [breath], he was fully aware of it; breathing out a short [breath] . . . a cool [breath] . . . a warm [breath] . . ., he was fully aware of it. He contemplated the whole bodily [process of] inhaling and exhaling and was fully aware of everything. When there was breathing . . . and no breathing he was also fully aware of its absence. In the event of breathing out . . . breathing in conditioned by the mind, he was again fully aware of it.

7 Here, contrary to the foregoing, the succession of the respiratory process is reversed. Cf. n.6.

8 I.e. *pradakṣiṇa*; see Soothill, p.169a: 'turning or processing with the right shoulder towards an object of reverence'.

9 Cf. DPPN I, 111f.

Then Rāhula wisely reflected (*manasi-kṛ*) thus: A mind full of attachment subsequently set free from [all passions] is cleansed (*nirmukta*) of all that is karmically unwholesome (*akuśala*). He [entered and] remained in the first absorption (*dhyāna*) in which there is thinking, deliberation (*savitarka, savicāra*)[10] and mindfully experiencing joy (*prīti*) and happiness (*sukha*). Upon the cessation of thinking and deliberation, he [realised] perfect inner quiet and perfect concentration (*adhyātmaṃ samprasāda, cetassa ekotībhāva*)[11]. He [entered and] remained in the second absorption in which there is neither thinking nor deliberation, yet mindfully experiencing joy [born] of concentration (*samādhija*). Then perfectly mindful, after the cessation of joy (*niṣprītika*), while experiencing just that physical well-being (*sukhaṃ ca kāyena pratisaṃvedayati*)[12] which the Noble Ones experience (*upa-labh*) with equanimity[13], complete satisfaction (*paritoṣa*) and mindfulness, he [entered and] remained in the third absorption. When he had gone beyond (*prahāṇa*)[14] pleasure and pain and was rid of sorrow, he [entered and] remained in the fourth absorption which is free of both suffering and happiness and utterly pure [because of] equanimity and mindfulness.

With the help of this concentration, his mind became utterly pure and was rid of flaws (*rajas*) and blemishes (*doṣa*), while his body was exceedingly supple (*mṛdu*). He recognised places from the past and remembered what he had previously

10 See Mahāvyut. 1478.
11 *Ibid.*, 1479.
12 *Ibid.*, 1480.
13 Cf. n.4.
14 See Mahāvyut. 1481.

done. He vividly (*dravyatas*) recognised his [former] abodes[15] during incalculable aeons. He also remembered former existences (*jāti* — one, two, three, four, five, ten, twenty, thirty, forty, fifty, an hundred, a thousand, ten thousand, several hundred thousand previous lives, a period of evolution and of destruction [of the world] (*vivarta°, saṃvartakalpa*), innumerable periods of evolution and destruction, hundreds of millions, incalculable aeons. [He remembered:] I was born and had such and such a name, belonged to such and such a lineage, had such and such food, experienced such and such pains and pleasures, had [such and such] long and short life-spans. There I died, here I was reborn; here I died [again] and was reborn there. —

With the help of this concentration, his mind was utterly pure and rid of flaws, blemishes and all fetters (*saṃyojana*). Furthermore, he [directed his] mind to the knowledge of beings' coming into existence. With the purified and immaculate 'divine eye' (*divyacakṣus*) he saw [many] kinds of beings — how they are born and how they die. He understood in accordance with fact (*yathābhūtam*) that [beings] are good-looking, ugly, well-destined or ill-destined — depending respectively on their good and bad behaviour (*carita*) and deeds (*kṛta*). [He understood that] on the one hand, there are beings who bodily, vocally and mentally misbehaved, insulted the Noble Ones, held false views, performed actions determined by false views and who, at the breaking up of the body and after their death, have gone to hell (*naraka*); that, on the other hand, there are beings who bodily, vocally and mentally behaved well, did not insult the Noble Ones, always held right views, performed actions determined by right views and who, at the breaking up of the

15 Cf. *ibid.*, 207: *pūrva-nivāsānusmṛti-jñāna.*

body and after death, have gone to a good, a heavenly world (*sugati, divyam*). This [superknowledge (*abhijñā*) of his] is called the purified and immaculate 'divine eye' [thanks to which he] saw [many] kinds of beings . . . [and thanks to which he] understood in accordance with fact that [beings] are good-looking . . . depending respectively on their good and bad behaviour and deeds.

Moreover, he directed his mind to effect the destruction (*kṣaya*) of the mind's malign influences (*āsrava*). He realised and knew in accordance with fact: This is unsatisfactoriness (*duḥkha*); he realised and knew in accordance with fact the origin (*samudaya*)[16] of unsatisfactoriness, its final cessation (*duḥkhanirodha*) and what has necessarily to be done (*avaśya-kārya*) in order to overcome unsatisfactoriness[17].

By dint of such penetrating insight (*vipaśyanā*), his mind was freed from the malign influences of desire (*kāmāsrava*), of becoming (*bhava°*) and of ignorance (*avidyā°*). Having realised [ultimate] freedom (*vimukti*), he gained the [insight-]knowledge of this freedom and knew in accordance with fact: Birth and death have come to an end, the holy life (*brahmacarya*) has been lived, what had to be done has been done, and there will be no more coming into existence.

At that time Venerable Rāhula became an Arhat[18] and,

16 After Hayashi, who reads 集 for 習.

17 I.e. *duḥkanirodagāminī pratipad*: the path leading to the final cessation of unsatisfactoriness.

18 According to the Pāli tradition, at the end of the Cūḷa-Rāhulovādasutta (M III, 277–80; S IV, 105–7), Rāhula's becoming an Arhat is mentioned (see Malalasekera II, 737–40); an account of his realisation of three kinds of superknowledge (*abhijñā*), viz. remembrance of former existences, the 'divine

after his realisation of arhatship, he rose from his seat, adjusted his robes and went to the Exalted One's whereabouts. [There] he bowed down his head at [the Exalted One's] feet, stood to one side and said to the Exalted One: [My] aspirations have come true: the eradication of all malign influences. — Then the Exalted One said to all the bhikṣus [present]: Among all those who realised arhatship, none is like Rāhula. For what reason? As far as the eradication of malign influences is concerned, there is the bhikṣu Rāhula [who has achieved it,] and in respect of observing rules and of being given to training (*śikṣā*), there is again Rāhula [who excels]. All previous Tathāgatas and Perfectly Enlightened Ones, too, had this bhikṣu Rāhula [as their son][19], and it was the bhikṣu Rāhula who was anxious that he should be called 'son of the Buddha' who himself, following the Buddha, reached the ultimate goal (*dharma*). — Amongst my disciples, the Exalted One went on saying to the bhikṣus, the foremost among those capable of observing the rules of training is the bhikṣu Rāhula[20]. — Then the Exalted One uttered these verses:

[If one] conscientously [observes] the rules of moral training
One will perfect all one's spiritual faculties (*indriya*).
One has to [develop them] step by step until one reaches [the

eye' and eradication of all malign influences, is not, however, given either at M I, 420ff. or at the above places. For a parallel to Rāhula's *abhijñās*, cf. for instance, M I, 22f. (Bhayabheravasutta), I.B. Horner, *op. cit.* I, 28f.; cf. also Nyanaponika, *Buddhist Dictionary* (revised ed.), Colombo 1956, p.2f.

19 As for Rāhula's being mentioned, not as having been the son of 'all previous Tathāgatas', but the son of the Bodhisatta referred to in numerous Jātakas, see DPPN II, 739ff.

20 Cf. A I, 24: *Etad aggaṃ bhikkhave mama sāvakānaṃ bhikkhūnaṃ sikkhākāmānaṃ yadidaṃ Rāhulo.*

ultimate goal].

Completely ridding oneself of all fetters. —

Having listened to the Exalted One's words, all the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

Abbreviations

All Pāli texts are quoted according to the Pali Text Society (PTS) editions

A	= Aṅguttara-Nikāya (PTS).
BHSD	= F. Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary*, New Haven 1953.
DPPN	= *Dictionary of Pāli Proper Names* by G.P. Malalasekera, 2 vols, London 1937-8.
EĀ	= Ekottarāgama, T 125
Hackmann	= H. Hackmann, *Erklärendes Wörterbuch zum chinesischen Buddhismus, Chinesisch-Sanskrit-Deutsch*; ed. by J. Nobel (6 fascs., a-ch'a-ch'a - ni-shi-t'an), Leiden 1951-4.
Hayashi	= Japanese translation of the Ekottarāgama: Hayashi Gorō (Gohō), *Kokuyaku Issaikyō*, Agon-bu B, Tokyo 1933, repr, 1969., p.124 ff.
M	= Majjhima-Nikāya (PTS).
Mahāvyut.	Mahāvyutpatti, ed. R. Sakaki, 2 vols, Kyoto 1926.
S	= Saṃyutta-Nikāya (PTS).
Soothill	= W.E. Soothill, L. Hodous, *A Dictionary of Chinese Buddhist Terms*, London 1937.
T	= *Taishō Shinshū Daizōkyō* or *Taishō Issai-kyō*, 100 vols, Tokyo 1924 -.
THV	= Thích Huyền-Vi (his emendations or comments).

CORRECTIONS — EKOTTARĀGAMA XV (BSR 10, 2 1993)

p.215, n.4.: for *ārakṣacitta* read *ārakṣācitta.*
p.216, l.16: for *nānātvā* read *nānātva.*
p.218, l.9: for *cetassa* read *cetasa.*
p.220, n.17: for *duḥkhanirodagāminī* read *duḥkhanirodhagāminī.*
p.222, l.17: for *ni-shi-t'an* read *ni-shih-t'an.*
p.222, l.20: for 'Agon-bu B' read 'Agon-bu 8'.

EKOTTARĀGAMA (XVI)

Translated from the Chinese version by
Thích Huyền-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with
Sara Boin-Webb

Eighth Fascicle:
Part 17
Ānāpana[smṛti] (b)

2. [1]'Thus have I heard. [2]At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: It is extremely rare (*sudurlabha*)[3] for two persons to appear in the world. For which two persons? It is extremely rare for a Tathāgata, a Perfectly and Completely Enlightened One and for a noble universal monarch

1 The figure indicating this new section at T 2, 582c23 is 1; the following sections, however, are counted as sections 3, 4 etc. As the last, rather long section of fasc.7 is entitled 'Ānāpanasmṛti 1' and the following 10 sections of fasc.8 'Ānāpanasmṛti 2' (in our transl. differentiated as (a) and (b)) Hayashi (p.128) counts this first section of fasc.8 as section 2. It seems a bit odd that fasc.8 is also entitled 'Ānāpanasmṛti', for none of its sections deal with *ānāpanasmṛti* at all.

2 Cf. A I, 76: *Dve 'me bhikkhave puggalā loke uppajjamānā uppajjanti acchariyamanussā . . . Tathāgato ca arahaṃ sammā sambuddho rājā ca cakkavattī . . .*

3 This expression is a key word in the Sūtrasamuccaya and also plays an important rôle in many works of the later Lam-rim literature; cf. T 32 (No. 1635), 49c14 and *passim*. The Sanskrit equivalent is unascertainable because a number of quotations in the Sūtrasamuccaya are at least partially extant in Sanskrit, whereas this anthology as a whole has survived in Tibetan and Chinese only.

(*āryacakravartin*) to appear in the world. (T 2, 583a) It is extremely rare for these two persons to appear in the world. — Having listened to the Exalted One's words, all the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

3. [4]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying . . . in Anāthapiṇḍada's Park . . . said to the bhikṣus: It is extremely rare for two persons to appear in the world. For which two persons? It is extremely rare for a Pratyekabuddha and for a completely passion-free (*kṣīṇāsrava*) disciple of the Tathāgata, for an Arhat, to appear in the world. It is, O bhikṣu[s], extremely rare for these two persons . . . — Having listened . . . all the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

4. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying . . . in Anāthapiṇḍada's Park . . . said to the bhikṣus: There are two things (*dharma*) in the worlds that are to a very great extent conducive to mental defilements (*kleśa*)[5]. Which are those two? (a) That which creates roots of what is karmically unwholesome (*akuśala*), viz. anger (*krodha*); (b) neglect of virtuous actions (*sucarita*), of roots of virtue (*guṇa*). These, bhikṣus, are the two

4 At Hayashi, p.128, the same reference to A is given as with fasc.8, section 2 (see n.2), which is incorrect. At two different places in A I, 77, we have passages only reminiscent of this section: *Dve 'me bhikkhave buddhā. Katame dve? Tathāgato ca arahaṃ sammā sambuddho paccekabuddho ca . . . Dve 'me . . . asaniyā phalantiyā na santasanti . . . Bhikkhu ca khīṇāsavo hatthājānīyo ca.*

5 In a recent work (S. Anacker, *Seven Works of Vasubandhu*, Delhi 1984, p.146f.), it has been insisted that *kleśa* ought to be translated as 'afflictions' instead of 'defilements'. While this holds true for classical Sanskrit and for the rendering of the said term by the Tibetans, according to Pāli, Buddhist Sanskrit and Chinese sources the meaning of 'defilement' can also be vindicated beyond any doubt.

things that are enormously conducive to mental defilements. Therefore, O bhikṣus, one must become aware of and understand these things [conducive to] mental defilements, and one must also become aware of and understand the things that are not [conducive to] the defilements. One must think of getting rid of the things pertaining to the defilements and think of practising those pertaining to what is free from defilements. Thus, O bhikṣus, you should train. — Having listened . . . all the bhikṣus . . . applied themselves to practice.'

5. [6]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying . . . in Anāthapiṇḍada's Park . . . said to the bhikṣus: Whatever thoughts, inclinations or any other kind of formative forces (*saṃskāra*) may be pertaining to beings who hold false views (*mithyādṛṣṭika*) — all that cannot be appreciated at all and is something with which mankind [cannot] be happy. The reason for this is that false views are karmically unwholesome. [Let us take], for example, seeds of bitter fruit, seeds of the *nimba* fruit, of the *kośātakī*, of the bitter bottle-gourd (*tiktakalābu*)[7] or of any other kind of seeds of bitter [fruit]. Similarly, whatever bodily, vocal and mental actions may be performed by beings holding false views; whatever their thoughts, inclinations or bad behaviour (*duścarita*) may be — all that cannot be appreciated

6 Cf A I, 32: *Micchādiṭṭhikassa bhikkhave purisapuggalassa . . . Diṭṭhi . . . pāpikā ti. Seyyathāpi . . . nimba-bījaṃ vā kosātaki — bījaṃ vā tittakalābu-bījaṃ vā . . . Diṭṭhi . . . pāpikā ti.*

7 These three kinds of bitter fruit enumerated in the text are translated after the Pāli parallel because, among the characters standing for the various kinds of bitter fruit (T 2, 583a22–23), one does not seem to be covered in Sino-Japanese dictionaries, whilst the others are given as signifying kinds of wild grass; the last kind of bitter fruit occurs in the text as an enigmatic transliteration: *bì-dì-pán-chí*.

at all and is something with which mankind [cannot] be happy. The reason for this is that false views are just karmically unwholesome and malign (*pāpaka*). Therefore, O bhikṣus, one should abandon false views and practise [guided by] right views. Thus, O bhikṣus, you should to train. — Having listened . . . all the bhikṣus . . . applied themselves to practice.'

6. [8]'Thus have I heard . . . the Buddha was staying . . . in Anāthapiṇḍada's Park . . . said to the bhikṣus: Whatever thoughts, inclinations or any other kind of formative forces may be pertaining to beings who hold right views (*samyagdṛṣṭika*) — all that can wholeheartedly be appreciated and respected and is something with which mankind [can] be happy. For what reason? Because right views are something excellent (*praṇita, bhadraka*). [Let us take], for example, sweet fruit [or] sugar-cane, grapes or any other deliciously sweet fruit. Someone cultivates good soil and grows [suitable] varieties. Afterwards the crop as a whole will be so delicious that people will relish it. This is due to the fact that the [crop of] fruit originates from very sweet [varieties]. Similarly, whatever thoughts, inclinations or any other kind of formative forces may be pertaining to beings who hold right views — all that is something with which one can be happy. And why is it that mankind is not at all displeased [with all that]? Because right views are something excellent. Thus, O bhikṣus, you should train. — Having listened . . . all the bhikṣus applied themselves to practice.'

8 Cf. A, ibid., *Sammādiṭṭhikassa bhikkhave purisapuggalassa . . . Diṭṭhi . . . bhaddikā ti. Seyyathāpi . . . ucchubījaṃ vā sālibījaṃ vā muddikābījaṃ vā . . . Diṭṭhi . . . bhaddikā ti.*

7. [9]"Thus have I heard . . . the Buddha was staying . . . in Anāthapiṇḍada's Park. Then Venerable Ānanda was dwelling in a quiet and secluded spot. While contemplating at his solitary [place] the following occurred to him: All sentient beings indulge in thoughts of sensuous greed (*kāmarāga*), consequent upon which greed arises and insatiably, day and night, they are obsessed with that. — As evening approached, Venerable Ānanda rose from his seat, adjusted his robes and went to the Exalted One's whereabouts. Upon his arrival, he bowed down his head at [the Exalted One's] feet and sat down at one side. The Venerable Ānanda said to the Exalted One: While staying at a quiet and secluded place, the following occurred to me: All sentient beings indulge in thoughts . . . sensuous greed arises and insatiably, day and night, they are obsessed with that. — It is just as you have said, Ānanda, replied the Exalted One, all sentient beings indulge in thoughts of sensuous greed which consequently increases their greed and . . . all night long, they are obsessed with that. For what reason?

Long ago, in times long past, there was a noble universal monarch named Māndhātṛ who ruled with righteousness (*dharmeṇa*) and absolute impartiality. He had come into possession of all the seven treasures, viz., of the wheel-treasure

9 In this section the Buddha narrates the story of the 'noble universal monarch' Dĭng-shēng. According to Hayashi (p.130), Dĭng-shēng is identical to Mandhātā referred to at A II, 17 (*etadaggaṃ bhikkhave kāmabhogīnaṃ yadidaṃ rājā Mandhātā*) and at Therīgāthā. v.486 (*cātuddīpo rājā Mandhātā āsi kāmabhoginaṃ aggo / atitto kālaṅkato na c'assa paripūritā icchā //*). For further references see DPPN II, p.444f.

As for Māndhātṛ in Buddhist Sanskrit literature, see (a) Divyāvadāna. ed. P.L. Vaidya (Darbhanga 1959), pp.130–41 (Māndhātāvadānam); (b) Avadāna-Kalpalatā I, ed. P.L. Vaidya (Darbhanga 1959), pp.38–45. See also below, n.16.

(*cakraratna*), the elephant-treasure (*hastiratna*), the horse-treasure (*aśvaratna*), the jewel-treasure (*maṇiratna*), the noble-woman-treasure (*abhijātastrīratna*), the householder-treasure (*gṛhapatiratna*) and the commander-in-chief-treasure (*pariṇāyakaratna*)[10]. Moreover, he had a thousand sons who were healthy and strong and so brave that all malevolent [forces] had to surrender; he ruled over the whole world in which the use of knife and stick had fallen into desuetude[11].

You should [further] know, Ānanda, that Māndhātṛ, the noble universal monarch, then thought to himself: Now this Jambudvīpa is my territory whose people, [thanks to] an abundance of precious things, are affluent. I used to hear from honourable elderly persons about a western country (*deśa*) [called] Aparagodānīya whose people, [thanks to] an abundance of precious things, are [also] affluent. Now I should go there to incorporate that territory into [my realm]. — Immediately thereafter, Ānanda, the following sprang to Māndhātṛ's mind: Taking with me the four sections of my military forces (*caturaṅgabala*)[12], I shall leave this Jambudvīpa. — So he went to Aparagodānīya whose inhabitants, on seeing the noble monarch arrive, all gave him a most respectful welcome, kneeling down and asking polite questions. — Welcome (*svāgatam*), Your Majesty (*mahārāja*), [they shouted,] now [we] the people of Aparagodānīya are rich, but what we actually need is a noble monarch. Please rule over the people here and let [us] follow

10 After the Chinese which literally has 'leading troops', whilst *pariṇāyaka* simply means 'leader, guide'.

11 I.e., no more fighting (THV).

12 I.e., after Mahāvyut. 3638–41, a) *hastikāya* (war-elephant regiment), b) *aśvakāya* (cavalry), c) *rathakāya* (chariot regiment), d) *pattikāya* (infantry).

[your] code of laws (*dharmaśāsana*). — At once, Ānanda, the noble monarch M. took control of Aparagodānīya and became the people's sovereign.

Once, after a lapse of several hundreds of thousands of years, when the noble monarch M. was at leisure, the following came to his mind: I am the master of Jambudvīpa whose people. . . are affluent, and the seven treasures are showered upon [me] knee-deep [as it were]. And now I am also master of this Aparagodānīya whose people . . . are affluent. Furthermore, I used to hear . . . about [an eastern country called] Pūrvavideha[13] whose people . . . are affluent. Now I should go there to incorporate that territory into [my realm] and rule it with righteousness. — Then, Ānanda, the noble monarch M. planned the following: Taking with me . . . my military forces, I shall leave this Aparagodānīya and proceed to Pūrvavideha. — When the inhabitants of that country saw the noble monarch arrive, all gave him a most respectful welcome . . . With different mouths but one voice they shouted: Welcome, Your Majesty! Now [we] the people of Pūrvavideha are rich . . . let [us] follow [your] code of laws. — At once, Ānanda, the noble universal monarch M. took control . . .

Once, after a lapse of hundreds, thousands and ten thousands of years, when the noble monarch M. was at leisure, he thought: I am in [possession of] Jambudvīpa whose people . . . are affluent, and the seven treasures. . . I am also the master of this Aparagodānīya . . . and Pūrvavideha whose people . . . are affluent. I used to hear . . . about [a northern country called]

13 After Hackmann, p.208.

Uttarakuru[14] whose people . . . are affluent and said to be independent, yet not stubborn, not short-lived, but actually [noted for their] longevity, [everybody] having a life-span of a thousand years. When their long lives, [so it is said,] (T 2, 584a) come to an end, they are definitely reborn in a celestial world and are not doomed to another [lower] existence (*anyagati*). They wear clothes made of cotton (*kārpāsa*)[15] and eat non-glutinous rice [grown] by itself (*svayam*)[16]. Now I should go there to incorporate that territory into [my realm] and rule it with righteousness. — And again, Ānanda, the noble monarch M. devised the following: Taking with me . . . my military forces, I shall leave Pūrvavideha and march into Uttarakuru. — [So he went on his expedition, and when he] saw that country from afar, all green and with lush vegetation, he asked the retinue to his left and right: Do all of you not see this country — so green

14 After Hayashi, p.131.

15 After Soothill, p.232b; cf. DPPN I, p.356: 'The clothes worn by the inhabitants resembled divine robes'.

16 For parallel descriptions of Uttarakuru and her people, see D III, 199ff., T.W. and C.A.F. Rhys Davids, *Dialogues of the Buddha* III (London 1923), p.192ff.; M. Walshe, *Thus Have I Heard, The Long Discourses of the Buddha* (London 1987), p.474ff.; H. Hoffmann, *Bruchstücke des Āṭānāṭikasūtra aus dem zentralasiatischen Sanskritkanon der Buddhisten* and *Nachträge zu 'Kleinere Sanskrit-Texte, Hefte III-V'*, compiled by L. Sander (Stuttgart 1987), p.62ff.; for further references, see DPPN I, p.355f.; L. Sander and E. Waldschmidt (ed.), *Sanskrithandschriften aus den Turfanfunden*, part IV (Wiesbaden 1980), pp.244–6; on two leaves (Nos 256, 257) (catalogue No.558), a description of Uttarakuru and of the assembly of Trāyastriṃśa gods is given. Two further small fragments, also pertaining to the description of Uttarakuru, are found together with facsimiles (plate 67), in Sander, Waldschmidt, *op. cit.*, part V (Stuttgart 1985), p.160 (catalogue No.1162). The vocabulary of the Turfan version of this Avadāna is exhaustively dealt with in the *Sanskrit-Wörterbuch der buddhistischen Texte aus den Turfan-Funden* (Göttingen 1973ff.); see, for instance, fasc.5, pp.349, 350, under *Uttarakuru* and *Uttarakuruka*.

and covered with lush vegetation? — Oh yes, [we] see it, they replied. — [And again] the monarch addressed the masses of his retinue with these words: That is the soft grass [of Uttarakuru] whose softness and that of celestial clothes are exactly alike, and all the [inhabitants of Uttarakuru who are] wise and virtuous (*satpuruṣa*) are in the habit of sitting on it. — When [they] had gone a little further, [they] saw that country from afar, all covered with dazzling yellow, and now the monarch asked his retinue: Do you not see this country all covered with such dazzling yellow? — All of us see it, they answered, and the supreme monarch went on explaining: That is the fabulous non-glutinous rice that grows by itself, and all the [people of Uttarakuru who are] wise and virtuous habitually live on that [rice as their] food. Now, Your Excellencies, all of you will also have to eat that non-glutinous rice. — When the noble monarch [and his retinue] had gone a little further [they] saw a [large] area of flat land, and on the horizon they made out a tall palace (*prāsāda*) that [when they came nearer] looked quite magnificent. Once more [the monarch] asked his retinue: Do you see that [large] area of flat land? — Certainly, all of us see it, they replied, and the supreme monarch went on telling them this [area] was called Cotton Tree Garment (*Karpāsavastra*) and that they, [his retinue,] would also be required to wear clothes made of cotton. When the inhabitants of that country, Ānanda, saw the supreme monarch arrive, all rose, came forward and gave him a most respectful welcome . . . With different mouths[17] but one voice . . .: [We] the [people of Uttarakuru are rich . . . let [us] follow [your] code of laws. — At once, Ānanda, the noble monarch took control . . .

However, after a lapse of hundreds . . . of years, when the

17 For 音 read 口 (THV).

noble monarch M. was at leisure, he thought: Now I am the master of Jambudvīpa, . . . of Aparagodānīya, Pūrvevideha and Uttarakuru whose people are affluent [thanks to] an abundance of precious things. I used to hear . . . about the Trāyastriṃśa gods whose happiness is incomparable, whose life-span is really immense, whose clothing and sustenance are [provided] automatically and whose noblewomen are so many that one cannot tell their number. Now I should go to [their] celestial palaces (*vimāna*) in order to rule over [them] with righteousness. — The noble monarch's next idea, Ānanda, was [again] to take with him . . . his military forces and to leave Uttarakuru. Subsequently [he and his retinue] climbed up to the Trāyastriṃśa gods[18]. When from afar Śakra, the chief of gods (*Śakro devānām indraḥ*), saw M., the noble monarch, come [nearer] he said: Welcome, Your Majesty! You may sit down here. — Hardly had M., the noble monarch, arrived, Ānanda, when he sat down on the same throne together with Śakra, chief of gods, and when the two personalities were sitting together it was impossible to distinguish [one from the other]; their features, bearing, speech and voice were exactly alike.

M., the noble monarch, Ānanda, stayed there for several thousands and some hundreds of years, and thereafter the [same train of] thought [overcame him]: Now I am the master of Jambudvīpa whose people . . . [I am] also the master of Aparagodānīya . . . of Pūrvavideha . . . and of Uttarakuru . . .

18 Cf. DPPN I, p.1002f.: 'Tāvatiṃsa stands at the top of Mount *Sineru* . . . The Jātaka Commentary mentions several human beings who were invited by Sakka, and who were conveyed to Tāvatiṃsa — e.g. *Nimi, Guttila, Mandhātā* and the queen *Sīlavatī*. Mandhātā reigned as co-ruler of Tāvatiṃsa during the life period of thirty-six Sakkas, sixty thousand years (J II, 312)' (Mandhātujātaka).

and I have even reached the heaven (*svarga*) of the Trāyastriṃśa [gods]. Now I am surely capable of harming this Śakra, chief of gods, so as to [avail myself of] the opportunity (*antara*) [to become] the sole sovereign of all gods. — No sooner had M., the noble monarch, conceived of this idea, Ānanda, than he could not help falling from his throne. [He fell and fell] until he reached Jambudvīpa, and with [him] fell the four sections of his military forces. Simultaneously, he lost his wheel-treasure and did not have the slightest notion of its whereabouts. [His] elephant-treasure and horse-treasure died at the same time; [his] jewel-treasure just disappeared, and likewise the noblewoman-treasure, householder-treasure and commander-in-chief-treasure passed away. M., the noble monarch, was taken seriously ill, and all close and distant relatives assembled and condoled with him on his disease. [Then somebody asked]: What shall we answer, Your Majesty, if anyone comes along and puts a question like this: What teaching has the supreme monarch M. bequeathed just before breathing his last? What shall be the [authorised] answer to such a question? — If after my death anyone puts such a question, replied the noble monarch M., [you] should announce the following: The monarch M. ruled the whole world and was nevertheless insatiable. Then he went up to the Trāyastriṃśa gods and stayed with them for several hundreds and thousands of years. But still he was desire-ridden and wanted to harm the chief of gods. Consequently, he [brought about] his own downfall and imminent death. —

Well, Ānanda, do not have any suspicion, do not have any doubts (*mā saṃśayajāto bhūḥ*)! Do not consider the monarch M. of the past an altogether alien person. For what reason? At

[that] time I was the monarch M.[19] and it was I who ruled the whole world, went up to the Trāyastriṃśa gods and was insatiable as regards the five [kinds of] sense-pleasure (*kāmaguṇa*). O Ānanda, by dint of this 'skill in means' (*upāyakauśalya*) one should fully understand how one fares (*gati*) [if] one yields to a mind full of covetousness and attachment and [thus always] increases thoughts dominated by sensuous greed and insatiability (*asaṃtuṣṭi*). If one really wants to [obtain] complete satisfaction (*saṃtuṣṭi*), one should derive it from the wisdom of the Noble Ones (*āryaprajñā*). — Before the great assembly the Exalted One uttered the following verses:

Sexual misconduct is like the rainy season;
When it occurs there is just excess.
Pleasure [derived from it] is minimal
While suffering is overwhelming.
Those who understand [this] eschew [sensuous greed].
Even though one might enjoy heavenly bliss
[Or] simply the five [kinds of] sense-pleasure —
[All that] is just nothing when compared
With a heart free of desire [as realised] by
The Fully Enlightened One's Disciples.
Covetousness and attachment continuing for
A hundred million aeons exhaust
[All] merit and also lead to hell.
When [actually] does one experience [real] happiness?
In the twinkling of an eye [however one may] suffer
hellish pain.

19 Cf. Divy (V), 139, 20–1: *yo 'sau rājā Mūrdhātaḥ, aham evĀnanda tena kālena tena samayena* / In this text three versions of the cakravartin's name occur: Māndhātṛ, Māndhāta and Mūrdhāta. At *ib.*, 139, 15–16, Kāśyapa is identified with Śakra, chief of gods: *Kāśyapo bhikṣus tena kālena tena samayena Śakro devānām indro babhūva* /

Therefore, Ānanda, with the help of this 'skill in means' one should understand sense-desire (*kāma*) and the overcoming of sense-desire [so that] one's thinking is rid of all indulgence forever. Thus you should train. — Having heard the Buddha's words, Ānanda was pleased and respectfully applied himself to practice.'

8. [20]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the brāhmin Shēng-lòu[21] went to the Exalted One's whereabouts. After the exchange [of greetings] (*vyati-sṛ*) and asking [polite] questions, the brahmin Shēng-lòu sat down at one side and then asked the Exalted One the following question: How should one regard a false friend (*kumitra*)? — One should, replied the Exalted One, liken him to the moon. — And how should one regard a spiritual friend (*kalyāṇamitra*)? the brahmin went on to ask. — One should liken him, too, to the moon, was the Exalted One's reply. — What the śramaṇa Gautama has just said, insisted the brahmin, he has put in a nutshell, without having explained its meaning in detail. If only Gautama would fully explain the meaning so as to make plain what is not yet

20 At T2, 584c (footnotes), reference is made to the verses at A III, 34 (A V. 31); the same reference is given at Akanuma, p.127, Hayashi, p.133, and at Lancaster, p.222. However, there is only partial thematic agreement between A verses and EĀ. The Pāli verses actually have their counterpart at MĀ, T1, 660b 10–21, as indicated by Akanuma.

21 Could this be a transliteration of Śaila, Śela = Pāli Sela? Cf. DPPN II, p.1288, on Sela, a brahmin of Aṅguttarāpa. Although formally Shēng-lòu might correspond to the Sela of the Pāli Canon, it is only their originally having been brahmins which they have in common. Whilst Shêng-lou, at the end of the discourse, takes refuge as an upāsaka, Sela, according to Sn, p.112, became an arhat.

plain. — Listen attentively, brahmin, said the Exalted One, and take heed; I shall elucidate the full meaning for you. — With the words: {Be it] so (*evam*), Gautama, the brahmin Shēng-lòu [consented] to receive the Buddha's teaching.

Take, for instance, brahmin, said the Exalted One, the moon at the end of the month, day and night moving in orbit; she is, however, deficient in one respect: she is not at her full. As the moon is on the wane, the time will certainly[22] come [23] that she will be invisible and that nobody will see her. Similarly, brahmin, a false friend passes [his time] day and night, gradually losing trust (*śraddhā*), neglecting his moral training (*śīla*), his studies (*śravaṇa*), liberality (*dāna*) and being wanting in insight-knowledge (*jñāna*). Consequently, since the false friend is bereft of trust . . . and insight-knowledge, the time will come for him, after the breaking up of the body and after death, to go to hell. For this reason, brahmin, [i.e. as a warning], I have just compared the false friend to the moon at the end of the month.

[Now,] brahmin, let us take, for example, the new moon in her waking phase. While she orbits day and night, her brightness gradually increases, bit by bit, [until she] is in her fullest phase. Then, (T2, 585a) on the fifteenth day (*pañcadaśī, pāñcadaśika*), she is absolutely at her full so that there is not a single sentient being that does not see [her]. Likewise, brahmin, a spiritual friend passes [his time] day and night, while he progresses in his moral training, in his studies and in liberality and while his trust and insight-knowledge increase. Accordingly, since the spiritual friend progresses . . . and since his trust and insight-knowledge increase, the time will come for

22 Lit. 'perhaps'.

23 Lit. 'come back'.

him, after the breaking up of the body and after death, to go to a good, a heavenly world (*sugati, divyam*). Therefore, brahmin, [i.e. in order to encourage,] I have just compared the spiritual friend, faring (*gati*) [well], to the moon at her full. — Then the Exalted One uttered these verses:

If one is greedy and full of desire,
Given to aversion and hatred, always deluded,
The karmically wholesome will slowly decline
Like the moon in her waning phase.
If one is no more greedy and full of desire,
No longer given to aversion, hatred and delusion,
The karmically wholesome will slowly increase
Like the moon in her waxing phase.

For this reason, brahmin, one should study and practise (*sikṣ*) just like the new moon [waxing steadily].

After that, the brahmin Shēng-lòu addressed the Exalted One: Well said (*sādhu*), Gautama[24]! It is just like getting something bent straightened [again]; seeing, as it were, light [after] darkness; it is like finding one's way after having gone astray —

24 The following parallels the well-known stock conversion formula occurring e.g. at A I, 173, 3–10: *Seyyathāpi bho Gotama nikkujjitaṃ vā ukkujjeyya. . . Upāsakaṃ maṃ bhavaṃ Gotama dhāretu ajjatagge pāṇupetaṃ saraṇaṃ gatan ti.* For Sanskrit parallels, see, for instance, Divy (V), 44, 10–11: *eṣo 'haṃ bhagavantaṃ śaraṇaṃ gacchāmi . . . upāsakaṃ ca māṃ dhāraya adyāgreṇa yāvajjīvaṃ prāṇopetaṃ śaraṇaṃ gatam abhiprasannam*; ibid., 301, 20–2; parts of this conversion formula are quoted in the Abhidharmakośabhāṣya. For text and references, see Bh. Pāsādika, *Kanonische Zitate im Abhidharmakośabhāṣya des Vasubandhu* (SWTF, Beiheft 1), Göttingen 1989, quotation Nos. 289, 290 (reference, under these quotations, to the present EĀ passage, T2, 585a 15–16, is wanting).

after dullness just clarity! The śramaṇa Gautama has set forth to me the Dharma [by way of] innumerable (*asaṃkhyeya*) means (*upāya*). Now, of my own according (*svayam*), I take refuge (*śaraṇaṃ gam*) in the Exalted One, in his Teaching and in the monastic Community (lit. *bhikṣusaṃgha*). May I henceforth be accepted as a lay follower (*upāsaka*), for the rest of my life abstaining from killing sentient beings (*prāṇātipāta*)[25]. — After listening to the Buddha's words, Shēng-lòu was pleased and respectfully applied himself to practice.'

Additional Abbreviations

Akanuma	= C. Akanuma, *The Comparative Catalogue of Chinese Āgamas and Pāli Nikāyas*, Nagoya 1929, Delhi 1990.
D	= Dīgha-nikāya (PTS)
Divy (V)	= Divyāvadāna, ed. P.L. Vaidya, Darbhanga 1959
J	= Jātaka, together with its Commentary, ed. V. Fausbøll, 6 vols., London 1877-96; vol.7 (Index, D. Andersen), 1987.
Lancaster	= L.R. Lancaster in collab. with Sung Bae Park, *The Korean Buddhist Canon, A Descriptive*

25 For 'abstaining from *prāṇātipāta*' most parallels have *pāṇupetaṃ / prāṇopetaṃ*, 'alive, [as long as] life lasts'. Vasubandhu's quotations, however, have *prāṇāpeta* which, at Abhidharmakośabhāṣya (Pradhan ed.), 215, 8–9 (IV.30), is commented upon: *prāṇātipātādyapetam ity artho madhyapadalopāt* — 'Quel est le sens de cette expression *prāṇāpeta*? Il faut entendre, par ellipse, *prāṇātipātāpeta*, exempt de meurtre, ayant renoncé au meurtre'. — L. de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, Vol.III, p.72 (Paris 1923–31, repr. Brussels 1971).

	Catalogue, Berkeley 1979.
MĀ	= Madhyamāgama, T 26.
Sn	= Suttanipāta (PTS)
SWTF	*Sanskrit-Wörterbuch der buddhistischen Texte aus den Turfan-Funden*, begun by E. Waldschmidt, ed. H. Bechert, compiled by G.v. Simson, M. Schmidt, S. Dietz, J.-U. Hartmann, Göttingen 1973 ff.

CORRECTIONS — EKOTTARĀGAMA XV (BSR 10, 2 1993)

p.215, n.4.: for *ārakṣacitta* read *ārakṣācitta.*
p.216, l.16: for *nānātvā* read *nānātva.*
p.218, l.9: for *cetassa* read *cetasa.*
p.220, n.17: for *duḥkhanirodagāminī* read *duḥkhanirodhagāminī.*
p.222, l.17: for *ni-shi-t'an* read *ni-shih-t'an.*
p.222, l.20: for 'Agon-bu B' read 'Agon-bu 8'.

CORRECTIONS — EKOTTARĀGAMA XVI (BSR 11, 1 1994)

p.50, l.8 and *passim* : for *Ānāpana[smṛti]* read *Ānāpāna[smṛti]*.
p.50, n.3. : for 'unascertainable' read 'ascertainable'.
p.53, l.14 : for *praṇita* read *praṇīta*.
p.65, l.18 : for '1987' read '1897'.

EKOTTARĀGAMA (XVII)

Translated from the Chinese version by
Thích Huyền-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with
Sara Boin-Webb

Eighth Fascicle
Part 17
Ānāpāna[smṛti] (b)

9. [1]"Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: I am going to speak about the conduct (*dharma*) of spiritual friends (*kalyāṇamitra*) and false friends (*pāpamitra*)[2]. Listen attentively and take heed (*śṛṇu*

1 See T 2, 585a18 ff; Hayashi, p.135 ff.

2 BSR 11, 1, p.62: for *kumitra* read *pāpamitra*. This latter Sanskrit equivalent of the Chinese characters standing for 'false friend' is well attested in the Kāśyapaparivarta, section 25 (ed. A.v. Staël-Holstein, Shanghai 1926, p.50). In Pāli, too, the antonym of *kalyāṇamitta* is always *pāpamitta*. Here it may be stressed that the Sanskrit words in brackets interspersed in the translation of EĀ are tentatively given as approximate equivalents for the sake of the indologically/buddhologically interested reader. We do not in fact know what the exact linguistic shape of EĀ was. Cf., in this context, Egaku Maeda, 'Japanese Studies on the Schools of the Chinese Āgamas', in H. Bechert (ed.), *Zur Schulzugehörigkeit von Werken der Hīnayāna-Literatur*. Part 1, Göttingen 1985, p.103: 'According to Prof. K. Mizuno, the 51 volume Ekottarāgama is near to the Dharmaguptaka, Mahāyāna, and also Sarvāstivādin. The area in which the Ekottarāgama prevailed was North-West India or Central Asia. The original language of the Chinese Ekottarāgama was a kind of dialect like Buddhist Sanskrit'. On the other hand, EĀ has been associated with the Mahāsāṅghikas. See, in this context, K.R. Norman, *Pāli Literature*, Including the

sādhu ca suṣṭhu ca manasi-kuru)[3]. We shall (*evam*), Exalted One, replied the bhikṣus. Then the bhikṣus [collected their thoughts] to receive the Buddha's teaching, and the Exalted One said:

What is that which is called conduct of false friends like? There is [, for example,] a bhikṣu — a false friend — in whom this thought arises: It is from a powerful clan that I have gone forth into homelessness in order to study the path (*mārga*) [to enlightenment]. As for the other bhikṣus, they have gone forth into homelessness, being of humble descent. — While holding his own clan in [high] regard, he reviles others. That is what is called conduct of false friends. Again [that] false friend thinks like this: It is I who respectfully follow all instructions (*deśanā*) with greatest effort (*vīrya*), whilst the other bhikṣus are not diligent in keeping the precepts (*śīla*). — In this way he further slanders all others and at the same time indulges in self-praise. That is. . . conduct of false friends. Furthermore, [that] false friend[4] thinks like this: My concentration (*samādhi*) is perfect. As regards the other bhikṣus, they are not concentrated. Their

Canonical Literature in Prakrit and Sanskrit of all the Hīnayāna Schools of Buddhism, Wiesbaden 1983, p.57: 'It is likely that the Chinese version of the Ekottarāgama belongs to the school of the Mahāsāṅghikas, and was translated not from Sanskrit but from some dialect of Middle Indo–Aryan or a mixed dialect of Prakrit with Sanskrit elements . . .'. Norman here offers a résumé of Waldschmidt's observations on EĀ in the latter's 'Central Asian Sūtra Fragments and their Relation to the Chinese Āgamas', published in H. Bechert (ed.), *The Language of the Earliest Buddhist Tradition*, Göttingen 1980, pp.137, 169–74.

3 At BSR 10, 2, p.216, n.5, a reference to Mahāvyut. 6215 regarding this Sans– krit equivalent is given. Regrettably, here a misprint of the Japanese ed. has been reiterated. Read: Mahāvyut. 6315.

4 For 如識 (585a28) read 知識.

minds are totally confused and unreliable. — He always makes much of his concentration and indulges in self-praise [but] disparages all others. That is. . . conduct of false friends. Moreover, [that] false friend thinks like this: My insight-knowledge (*jñāna*) is the best (*agra*), the other bhikṣus have no insight-knowledge. He makes much of his insight-knowledge and. . . disparages all others. That is. . . conduct of false friends. In addition, [that] false friend thinks: Now I am constantly supplied with food, a bed, with mattresses, bedding and medicine for the sick[5]. The other bhikṣus cannot obtain these requisites [offered with] great respect (*pūjā-pariṣkāra*). — He makes much of the things he acquires (*lābhavastu*) and indulges in self-praise [yet also] disparages all others. That is. . . conduct of false friends. That is, bhikṣus, what is called a false friend's wrong-doing (*mithyākarmānta*).

What is to be understood by conduct of spiritual friends? There is [, for example,] a bhikṣu — a spiritual friend — who does not think like this: It is from a powerful clan that I am descended, [whereas] these other bhikṣus are not. [He, on the contrary, thinks:] Myself and they are, indeed, not different. — That is what is called conduct of spiritual friends. Again [that] spiritual friend does not think like this: Now I observe the precepts, the other bhikṣus do not. — [He, on the contrary, thinks:] As for myself and them, there is neither rising nor falling[6]. — Thanks to this disposition (*śīla*), he neither indulges in self-praise nor does he slander others. That is, bhikṣus, . . . conduct of spiritual

5 I.e. the requisites (*pariṣkāra*), with the exception of *cīvara*, corresponding to *piṇḍapāta-śayanāsana-glānapratyayabhaiṣajya* — cf. BHSD 331.

6 'No rising, no falling', 'no increase, no decrease' signal, in a higher sense, equality (THV).

friends. Furthermore, bhikṣus, [that] spiritual friend does not think: My concentration is perfect, the other bhikṣus' minds are confused and unreliable. [He, on the contrary, thinks:] As for myself and them, there is neither increase nor decrease. [Well] concentrated, he neither indulges. . . nor does he disparage others. That is, bhikṣus, . . . conduct of spiritual friends. Moreover, . . . does not think like this: My insight-knowledge is perfect, the other bhikṣus have no insight-knowledge . . . neither increase nor decrease. Thanks to his insight-knowledge, he neither indulges. . . nor does he disparage others. That is. . . conduct of spiritual friends. In addition, . . . does not think: I am able to obtain robes, blankets, food, a bed, mattresses, bedding and medicine for the sick[7], but the other bhikṣus cannot obtain. . . medicine for the sick. . . neither increase nor decrease. On account of these acquisitions he neither indulges. . . nor does he disparage others. That is . . . conduct of spiritual friends. —

Then the Exalted One said to the bhikṣus: I have just given you a definition (*pari-cchid*) of the conduct of false friends and of spiritual friends respectively. Consequently, bhikṣus, everyone should eliminate a false friend's conduct and everyone should mindfully cultivate the conduct of a spiritual friend. Thus, bhikṣus, you should train. — Having heard the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

10. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying, together with a large number of bhikṣus, viz. five hundred

7 Cf. n.5. Here the first requisite, *cīvara*, is included in the enumeration, whilst 'blankets' has no Indic equivalent in this context.

persons altogether, in Kapilavastu[8], at Nyagrodha Grove. At that time, in the country were more than five hundred persons, [belonging to] the powerful and noble race of the great Śākyas. [They] had gathered in an assembly hall in order to discuss things of common [interest]. Then the brahmin Shì-diǎn approached those Śākyas whom he asked the following: Well, gentlemen, might there be anyone among the ascetics (*śramaṇa*), brahmins or common (*laukika*) folk here who is able to debate with me? — Many of the Śākyas replied to the brahmin Shì-diǎn: Now here there are two persons of extraordinary capacity and comprehensive knowledge staying in Kapilavastu. Who are these two persons? One of them is Cūḍapanthaka[9] Bhikṣu by name, the other Gautama Śākyavaṃśa, the Tathāgata, who has realised (*prāpta*) perfect enlightenment (*samyaksaṃbodhi*). As for the people at large, they lack knowledge (*avabodha*), learning (*śravaṇa*) and wisdom (*prajñā*). [Their] speech is petty and vulgar, and likewise are their attitudes, comparable to those of Panthaka! Moreover, in this particular community (*eka-janapada*) of Kapilavastu [there prevails] stupidity, ignorance and folly because of people's narrow-mindedness, vulgarity and wickedness (*doṣa*), comparable to that of Gautama! Now you can debate with them. Supposing, brahmin, you can debate with those two persons and even defeat them, we — over five hundred persons — shall have to worship [you] at any time and as required, and shall have to offer [you] one thousand pieces of sterling gold. — At that time the following thoughts occurred to the brahmin: All these Śākya tribesmen of Kapilavastu are clever; many of them are artful, cunning, false, unprincipled and

8 See Soothill, p.482a: 'Śākyeṣu, defined as a name for Kapilavastu city'.

9 After Hayashi, p.137, Hackmann, p.140.

corrupt. Even if I debate with the two and also get the better of it, how can the outcome be of great import? It might also be possible that one [of them] may defeat me. [I] would make a fool of myself and [suffer public] humiliation. Considering these two possibilities (*sambhava*), I cannot debate with them. — [He] expressed [his unwillingness] and left.

Then, in time, Cūḍapanthaka[10] took up his alms-bowl and entered Kapilavastu [in order to] beg for alms-food. When the brahmin Shì-diǎn saw Cūḍapanthaka coming from afar, he thought: I should go and ask that man about 'meaning' (*artha*). — Having approached the bhikṣu, he asked Cūḍapanthaka: What, śramaṇa, does an expression (*vyañjana*)[11] convey? — Wait (*tiṣṭha*), brahmin, C. replied, why do you insist on putting this question? The reason for [your] coming here is that [you actually] want to ask about 'meaning'. Now you may ask (T2, 586a) about that. — Śramaṇa, said the brahmin, I wonder whether you are able to debate with me. — So far, retorted C., I have been able to debate with Brahmā, to say nothing of you [resembling] perhaps a blind man without eyes. — A blind man, rejoined the brahmin, is not a person without eyes, is he? To have no eyes does not imply blindness, does it? [When you take] this [having no eyes and being blind] to be one [and the same] thing, how does it not [lead to] great confusion? — Now C. soared into the air and effected eighteen transformations (*pari-*

10 Hayashi (*ib.*), after an additional reading given in T footnotes, adds 'put on his [outer] robes' (lit. 'wearing robes').

11 As for the English rendering of *artha* and *vyañjana*, see M. Walshe, *Thus Have I Heard, The Long Discourses of the Buddha* (London 1987), p.432.

ṇāma)[12]. [Seeing them], the brahmin thought: This śramaṇa has nothing but his bases of supernormal power (*ṛddhipāda*)[13] [to rely upon], but he does not know how to debate. Should [he] explain to me this 'meaning', I would become [his] disciple (*śiṣya*).

12 It is not known what the eighteen transformations are. DPPN I, 898f, provides the information that Cūḍapanthaka was at first a dullard. Later on he 'attained arahantship with the four *paṭisambhidā*, which included knowledge of all the Piṭakas'. He was also 'skilled in creating mind-born forms'. Another piece of information on 'Culla-panthako', with reference to *Pācittiya* No.22, is found in H. Hecker, *Buddhismus und Humor*, 'Bodhi-Blätter' 28, Dicken, Switzerland 1993, p.38: Culla-panthako, whenever preaching to nuns, taught them only one verse *ad nauseam*. When they finally complained about the boring and barren instructions, their teacher went high in the air and continued lecturing on the said verse, but this time with stupendous success. On Cūḍapanthaka in the context of Tibetan iconography, see H.W. Schumann, *Buddhistische Bilderwelt*, Cologne 1986, pp.62, 221f., 227. A helpful hint for our understanding of Cūḍapanthaka's 18 *pariṇāmas* seems to be Vin IV (PTS 1882), p.54: *atha kho āyasmā Cūḷapanthako vehāsaṃ abbhuggantvā ākāse antalikkhe caṅkamati pi tiṭṭhati pi nisīdati pi seyyaṃ pi kappeti dhūmāyati pi pajjalati pi antarā pi dhāyati (antaradhāyati)*. According to this passage, Cūḍapanthaka's thaumaturgic feat consists of walking, standing, sitting and lying in the air, of manifesting himself as though smouldering, blazing up and disappearing. For an English transl. of Vin, *ib*, see I.B. Horner, *The Book of the Discipline* II (Oxford 1940), p.274. At SHT V, pp.236–9 (catalogue Nos. 1349, 1464+ 1516), two fragments are found belonging to the Cūḍapanthaka-Avadāna of the Mūlasarvāstivādins whose close parallel is Divy(V) No.35, p.427ff. At SHT, *ib.*, besides important bibliographical information, in the footnotes further details concerning Cūḍapanthaka are given consistent with Sarvāstivāda and Mūlasarvāstivāda sources. At Divy(V) 433, 24–5, Cūḍapanthaka works his miracles before he starts teaching the nuns. By dint of his *samādhi* he becomes invisible, then soars into the air and displays other magical performances: *āyuṣmān Panthakas tadrūpaṃ samādhiṃ samāpanno yathā samāhite citte sve āsane 'ntarhitaḥ, pūrvasyāṃ diśi uparivihāyasamabhyudgamya. . . ṛddhi- prātihāryāṇi vidarśya. . .*

13 Cf. BHSD, p.151f, and Nyanatiloka, p.59.

When, thanks to his clairaudience (*divyaśrotra*), Venerable Śāriputra heard what in their discussion C. and the brahmin Shì-diǎn were talking about, he immediately transformed his body and assumed the shape of Panthaka, whilst he caused Panthaka's outer form not to manifest itself and to remain hidden. [He] said to the brahmin: If you think, brahmin, this śramaṇa has nothing but his bases of supernormal power [to rely upon] and is unable to debate, listen attentively to what I have to say. [I shall] tell you something about meaning, and this basic elucidation (*nirdeśamūla*) should really make [you] understand. Now, brahmin, what is your personal name? — My name is Brahmā[14], replied the brahmin. [Śāriputra in the form of] C. [went on] asking: Are you a male (*puruṣa*)? — Yes, I am, was the brahmin's reply. C.: Are [you] a human being (*manuṣya*)? — The brahmin answered in the affirmative. C.: But then (*kiṃ tarhi*), brahmin, a male is also a human being and a human being at the same time a male! [When you take] this [being a male and a human being necessarily] to be one [and the same] thing, how does it not [lead to] great confusion? Well, brahmin, to be blind and to have no eyes is not the same thing. — How then, śramaṇa, the brahmin wanted to know, is what is called blindness [to be understood]? — C.: It is, for example, not seeing this world (*ihaloka*), the future world (*paraloka*), [how] beings are born and [how] they die, [not seeing] beautiful and ugly appearances (*śubha-, aśubharūpa*), agreeable (*hita*) or unpleasant (*vairūpya*)

14 Besides the above 'Brahmā', another way of tentatively restoring the (first?) name of Shì-diǎn would be Brahmadeva or Brahman (= *brāhmaṇa*). In the text above the brahmin tries to provoke Cūḍapanthaka, who reacts accordingly by saying: 'So far I have been able to debate with Brahmā, to say nothing of you . . .'. The same name occurring here might signify that the brahmin now considers himself and the śramaṇa equals as far as debating is concerned, or there is simply a play on words here: Brahmā = the deity, and Brahman = brahmin priest.

things, sentient beings' actions and behaviour being karmically wholesome and unwholesome. [It is] not knowing in accordance with fact (*yathābhūtam*) [due to] permanent non-perception. So this is what is called blindness. — And how, the brahmin asked [again], is one a person without eyes? — C.: [That means that] one has eyes, [but] not the eyes of incomparable wisdom (*anuttaraprajñā*). One is called a person without eyes because one lacks these eyes of wisdom. — Enough, enough, śramaṇa, said the brahmin, [let us] leave aside this somewhat superficial elucidation (*vyavakīrṇanirdeśa*). Now I would like to ask something of profound meaning (*gambhīrārtha*). How does one, śramaṇa, by not taking one's stand on anything whatsoever realise Nirvāṇa? — C.: By not taking one's stand on the five aggregates of grasping (*upādānaskandha*) [as being oneself and belonging to oneself]. — The brahmin: Do these five aggregates of grasping come into being by being conditioned (*sapratyaya*) or by not being conditioned? — C.: By being conditioned and not by not being conditioned. — The brahmin: On what do the five aggregates of grasping depend? — The bhikṣu: On desire (*tṛṣṇā*). — The brahmin: On what does desire [depend]? — The bhikṣu: On birth (*jāti*). — The brahmin: What [should we] call [the cause of renewed] birth? — The bhikṣu: Desire. — The brahmin: As for desire, what path is there [to overcome it]? — The śramaṇa: The noble eightfold path (*āryāṣṭāṅgamārga*), viz. right views, right bodily action, right speech, right livelihood, right effort, right intention, right mindfulness and right concentration[15]. This is what is called the noble eightfold path.

15 Cf. BSR 10, 1, p.88, n.13, where three slightly different versions of the eightfold path are mentioned as occurring in EĀ. Here is a fourth of which 'right effort' freely renders the Chinese corresponding to *samyak-samudācāra* (right behaviour or practice), and 'right intention' the characters for *samyag-upāya-kauśalya* (right skill in means).

When C. had set forth the Dharma at length and the brahmin had listened to the bhikṣu's teaching, the immaculate (*viśuddha*) Dharma-eye opened [to the latter], ridding him of all impurities (*mala*)[16]. Then and there, in the [brahmin's] body there arose a windy humour [cutting like] a knife [which brought about] his death. At that time Venerable Śāriputra again assumed on his [original] shape and, moving through the air, returned to where he was staying. Venerable Bhikṣu C. went to the public assembly hall where a large multitude of Śākyas remained. On his arrival there he said to them: Please make haste and get melted butter (*sarpis-taila*) and firewood and go to carry out the brahmin Shì-diǎn's funeral. — Immediately the Śākyas got melted butter. . . and went to perform the funeral. . . [Thereafter,] at a crossroads they erected a stūpa, and then all the Śākyas without exception approached Venerable Bhikṣu C. On arriving they bowed down their heads at [C.'s] feet, sat down at one side and addressed these verses to him:

Having carried out the funeral and erected a stūpa,
[We have] complied with the Venerable's instructions.
[Thereby] we [hope to] obtain immense good (*hita*)
Thanks to the chance [we] have got of making this wonderful merit.

Then also Venerable C. addressed the following verses to the Śākyas:

Now is set in motion the foremost (*agrya*) Wheel of the Dharma,
[While] the adherents of all other schools (*anyatīrthya*)

16 Cf. Vin I, 11 (PTS 1879): *virajaṃ vītamalaṃ dhammacakkhuṃ udapādi*; E. Waldschmidt (ed.), *Das Catuṣpariṣatsūtra* (based on Turfan Mss) (Berlin 1957), 13.1: *vi(rajo viga)tamalaṃ dharmeṣu dharmacakṣur utpannam.*

remain in eclipse[17].

[The Dharma's] wisdom is like the great ocean
Which brings about the brahmins' eclipse.
One's actions, karmically wholesome and unwholesome,
Pertaining to the past, present and future,
Will not be inoperative for a hundred million aeons.
For this reason one should make merit.

When Venerable C. had taught the Śākyas the Dharma at length, all of them said to him: Whenever the Venerable needs a robe, blanket, food, a bed, mattresses, bedding or medicine for the sick, all of us would like to serve [you] with supplies. [We] earnestly beg [you] to accept our invitation and not to hesitate or refuse. Venerable C. kept silent [and thereby signalled his] consent. After listening to Venerable C.'s [further] talk, the Śākyas were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

11. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying, together with a large [number of] bhikṣus, viz. five hundred persons altogether, in Rājagṛha[18], at Karaṇḍa's Bamboo Grove[19]. Then the wicked Devadatta went to the whereabouts of Prince Vararuci[20] to whom he said: Formerly people had an extremely high life expectancy, whereas nowadays they have a maximum life-span of a hundred years only. Prince, you should know that a man's life is impermanent; [although one makes many] preparations for progress through life, [finally all come to] naught.

17 Lit. 'surrender'.

18 After Soothill, p.304a, Hackmann, p.327.

19 After *ib.*, p.316b, 70 respectively.

20 Or Balaruci/Pālaruci after the Chinese transliteration *Pó-luó-liǔ-zhī*. According to the context, this must be another name of Ajātaśatru. Cf. DPPN I, p.34, where it says: 'We do not know what Ajātasattu's real name was'.

Alas, in the midst of one's life one dies! Is that not painful? Prince, the time [has come; you] should assassinate your royal father [and then] rule over your subjects. I must now kill the śramaṇa Gautama and then realise the incomparable, really full and complete enlightenment. The realm of Magadha [will have] a new king and a new Buddha. [That] will be wonderful, will it not? It will be like the sun penetrating the clouds and dispelling gloom, like the moon annihilating darkness[21] [when she appears] amid hosts of stars[22]. — Prince Vararuci lost no time in arresting his royal father, putting him in gaol and appointing new ministers to assist him in ruling over the people.

Then many bhikṣus were entering the city of Rājagṛha to beg for their alms-food. They heard that Devadatta had wheedled the prince into arresting his royal father, putting him in gaol and appointing new partisan ministers. After their begging for alms-food they returned to their place, stowed away their [upper] robes[23] and alms-bowls and went to the Exalted One. They bowed down their heads at the Exalted One's feet and said to him: When entering the city at dawn to beg for alms-food [we] heard that the foolish Devadatta has persuaded the prince to have his royal father arrested and imprisoned and to appoint new partisan ministers. He further urged on the

21 Lit. 'clouds'.

22 This paragraph has a comparatively terse Pāli parallel at Vin II, 190 (PTS 1880): *Atha kho Devadatto yena Ajātasattu kumāro tenupasaṅkami, upasaṅkamitvā. . . tena hi tvaṃ, kumāra, pitaraṃ hantvā rājā hohi. Ahaṃ bhagavantaṃ hantvā buddho bhavissāmīti.* For an English transl., see I.B. Horner, *The Book of the Discipline* V (Oxford 1952), p.266f.

23 I.e. *saṃghāṭi, -ṭī*; cf. C.S. Upasak, *Dictionary of Early Buddhist Monastic Terms* (Varanasi 1975), p.212f; the rendering 'waist-cloth' at BHSD, p.549, is not correct.

prince by saying: Kill your royal father, I shall use violence against the Tathāgata. In this realm of Magadha there [will be] a new king and a new Buddha. Will that not be wonderful? —

On this occasion [the Exalted One said to the bhikṣus: If a person in charge (*svāmin*) of order and development does not rely upon prudence (*naya*), upon law (*niyama*)][24], ministers and senior civil servants are unrighteous (*adharmika*). If ministers. . . are unrighteous, princes are unrighteous too. If they are, all executive and clerical officers are also unrighteous. This being so, the subjects are also unrighteous. Consequently, the masses run riot and the military[25] get out of control. This general lawlessness prevailing, sun and moon deviate from their circuits [so that] time [measuring] is put into disorder. On this account the year [as unit of time and for calculating] age comes to naught. Sun and moon being turned topsy-turvy, there is no real light and the constellations show themselves in quite a strange way. From this drastic change of the constellations follow cyclones, and it is the cyclones that enrage the gods. Due to the gods' wrath, winds and rains are untimely. (T2 587a) Consequent upon this, grain seedlings in the soil do not grow, and the complexion [of all] sorts of sentient beings — of slow, quick or rapid motion — changes; their lifetimes [become] exceedingly short. If, on the other hand, kings rule with righteousness, all ministers are righteous (*dharmika*) too. If they are righteous, princes

24 The Chinese corresponding to the text in brackets has been relegated by the editors to footnote 20 (T2, 586c), but translated by Hayashi. 'If a person in charge. . .' parallels A II, 74–6 (No.70): *Yasmiṃ bhikkhave samaye rājāno adhammikā honti. . .* (See F.L. Woodward, *The Book of the Gradual Sayings* II (PTS 1933), p.84f.

25 Lit. 'soldier, horse' answering to the Japanese term *heiba*, 'arms and war horses, military affairs'.

follow suit. If they do, executive and clerical officers also are righteous. This being so, the subjects are righteous too. Sun and moon always move smoothly [in their circuits], winds and rain are timely, catastrophes do not occur. The gods are pleased, and the five species of grain (*sasya*)[26] flourish. Sovereigns and ministers [work together] in harmony and with mutual respect, regarding each other as brothers; altogether, there are no [feelings of] either superiority or inferiority. [Everyone's] digestive system is in perfect order[27], and everyone's complexion shines, betraying good health. There are no calamities, and [people's] life expectancy is very high indeed. People respect and love each other. — Then the Exalted One uttered these verses:

Let us take, for example, buffaloes crossing a river.
[If] their leader strays all [the herd] is led astray;
[This deviation] is due to the leader.
As for people, they also need a leader.
But can we expect ordinary people [to be upright],
If their leader is unrighteous?
On account of the sovereign's unrighteousness the masses suffer.

Thus one should know that [his] unrighteousness
Also affects each and every subject [of his].
If the leader of a [herd of] buffaloes crossing a river,
For example, fords at the exact [place], all [the herd] following him

Is on the right track thanks to his leadership.
The people, too, need a leader. If he is righteous,

26 Viz. after Monier-Williams, *dhānya* (rice or corn), *mugda* (beans), *tila* (sesame), *yava* (barley), *śvetasarṣapa* (white mustard) or *māṣa* (pulses).

27 Lit. 'food digests itself'.

The ordinary people all the more [try to follow suit].
On account of the sovereign's setting an example of righteousness

The people, without exception, [follow it] and live happily.
Thus one should know that [his] righteousness
Also affects the people as a whole.

Therefore, bhikṣus, one should forsake unrighteousness and be upright. Thus, bhikṣus, one should practise. — After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

Additional Abbreviations

Nyanatiloka = Nyanatiloka, *Buddhist Dictionary*, Manual of Buddhist Terms and Doctrines, Colombo 1952.

SHT = *Sanskrithandschriften aus den Turfanfunden*, ed. (parts 1-3) E. Waldschmidt, W. Clawiter, L. Holzmann, Wiesbaden 1965, 68, 71; ed. (parts 4-5) L. Sander, E. Waldschmidt, Wiesbaden 1980, Stuttgart 1985; ed. (part 6) H. Bechert, K. Wille, Stuttgart 1989.

Vin = Vinayapiṭaka, ed. H. Oldenberg, 5 vols., London 1879-83 (PTS).

CORRECTIONS — EKOTTARĀGAMA XVI (BSR 11, 1 1994)

p.50, l.8 and *passim* : for *Ānāpana[smṛti]* read *Ānāpāna[smṛti]*.
p.50, n.3. : for 'unascertainable' read 'ascertainable'.
p.53, l.14 : for *praṇita* read *praṇīta*.
p.65, l.18 : for '1987' read '1897'.

Addendum to EĀ XVII

At BSR 11, 2 (1994), pp.162-3 (n.12), 'eighteen transformations' are referred to in the text without specification. These eighteen *pariṇāmas* are specified at Mochizuki Shinkō, *Bukkyō daijiten* (2nd ed.), Kyoto 1954, pp.2366-7, under *jūhachi hen*:

1. *kampana* (vibrating), 2. *jvalana* (flaming), 3. *spharaṇa* (suffusion), 4. *vidarśana* (manifestation), 5. *anyatī-bhāvakaraṇa* (sic) (changing completely), 6. *gamanāgamana* (going and coming), 7. *saṃkṣepa* (compressing), 8. *prathana* (extending), 9. *sarvarūpakārya-praveśana* (penetrating all [sorts of] forms), 10. *sabhāgatopasaṃkrānti* (i.e. the ability to preach the Dharma, while taking on the appearance, speech etc. (lit. 'gone to the assembly') of noblemen, brahmins . . . celestial beings), 11. *āvibhāva* (sic) (appearing), 12. *tirobhāva* (disappearing), 13. *vaśitva-karaṇa* (acting freely or by having power), 14. *pararddhy-abhibhavana* (overpowering / controlling others by means of supernormal power), 15. *pratibhā-dāna* (imparting quickwittedness), 16. *smṛtidāna* (imparting recollection), 17. *sukha-dāna* (imparting happiness), 18. *raśmi-pramokṣaṇa* (emitting rays of light).

The encyclopedia further explains the items such as, for instance, Nos. 7, 8, viz. as the ability to reduce, e.g., the Himālayas to an atom and, vice versa, to enlarge the latter to the former's dimensions. Given as sources of the list of the eighteen *pariṇāmas* are e.g. the Aśokarājāvadāna (T50, No.2042) and some other works which do not belong to the earliest strata of Buddhist literature.

EKOTTĀRAGAMA (XVIII)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyền-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Ninth Fascicle
Part 18
Shame and Remorse
(*hry-apatrāpya*)[1]

1. [2]"Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are two good states (*sudharma*) which protect the world. Which are those two? Shame and remorse. If these two states, O bhikṣus, were not to exist, the world would not distinguish between father and mother, between elder and younger brother, wife and children, between friend and elder, great and small; [just a though one would] conveniently treat the six kinds of domestic animal as belonging to one and the same species: pigs, poultry, dogs, cattle, goats and sheep. Since these two good states are in the world for its protection, one distinguishes between father and mother, elder and younger brother, between wife and children, [grades of]

1 According to CPD, p.720, *otappa (apatrāpya)* means 'shunning, shrinking from, fearing for (evil-doing . . .)'. The Chinese *kui* stands for 'ashamed, remorse'. The latter term is defined not only as 'pain caused by a sense of guilt', but also as 'reluctance to commit a wrong or to act cruelly'. Cf. SWTF, p.520b, under *apa-trāpya*: Schamempfinden, . . . Skrupelhaftigkeit'.

2 See T2, 587b4 ff.; Hayashi, p.142 ff.

seniority, between great and small, and likewise no[body would] treat the six kinds of domestic animal exactly alike. Consequently, O bhikṣus, it is necessary to have a sense of shame and remorse. Thus, bhikṣus, you should train. — Having heard the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice'[3].

2. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are two persons in the world who — even at the cost of their lives — are insatiable. Which are those two? One [of them] acquires goods and chattels which he steadily hides and hoards; the other also becomes wealthy but is fond of [sharing with] people. Such are the two persons, insatiable even at the cost of their lives. — Now there were two bhikṣus who said to the Exalted One: We do not understand, Exalted One, the meaning of this terse statement. How does one acquire, hide and hoard wealth? And how does one become wealthy for the sake of people? Would the Exalted One be kind enough to elucidate its meaning? — Listen attentively, said the Exalted One, and take heed; the time has come for me to explain the meaning to you. -- Just so, replied [the bhikṣus]. Then the Buddha addressed the [following explanation] to the bhikṣus:

3 Cf. A I, 51: *Dve 'me bhikkhave sukkā dhammā lokaṃ pālenti. Katame dve? Hiri ca ottapañ ca. Ime kho . . . dve sukkā dhammā lokaṃ na pāleyyuṃ nayidha paññāyetha mātā ti vā mātucchā ti vā . .*; F.L. Woodward, *Gradual Sayings* I (PTS 1932), 46. Practically the same text occurs at It, 36; F.L. Woodward, *Minor Anthologies* II (*As it was Said*) (PTS 1935), 141 f. Whilst the Pāli texts contain a warning against sexual promiscuity, the Chinese seems more concerned with a disruption of the Confucianist hierarchical system of ethics.

There is a son of good family (*kulaputra*) who becomes proficient in many a field such as agriculture or writing, calculating, astronomy, geography, divination, diplomacy or [service as] a courtier. Undaunted by frost and summer heat, hunger and cold, he perseveres with great zeal and, all on his own, [finally] succeeds. He is so efficient that he acquires goods and chattels. [Now, however,] he is unable to have his meals [properly]; moreover, he can neither be with his wife or female slaves nor with his relatives and is [thus] kept entirely apart from them all. As for his acquired goods and chattels, either kings take them by force or they are taken away by thieves; either fire burns or water scatters them and carries them away to other places; [thus all his efforts] are rendered futile. And not only that — members of his family do not stop making his wealth disappear. That is, O bhikṣus, what is called a person who acquires, hides and hoards wealth.

How does one become wealthy and share? There is a son of good family who becomes proficient in many a field such as agriculture . . . Undaunted by frost . . . he perseveres with great zeal and . . . succeeds . . . acquires good and chattels. That person gives generously (*dāna*) to sentient beings, to father and mother, to female slaves and his wife; he makes liberal offerings to ascetics and brahmins. He cultivates all kinds of virtue (*guṇa*) and makes merit [ensuring] heavenly (*divya*) existence. That is, O bhikṣus, what is meant by becoming [wealthy] and giving generously. These are, O bhikṣus, the two insatiable persons, the former acquiring goods and chattels which he hoards; one should conscientiously (*smṛtimat*) give up [his way of acting]. The latter becomes [wealthy] and gives generously. One should emulate [him] at such practice (*kriyā*). Thus, bhikṣus, one should train. — Having heard the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to [their own]

practice'[4].

4 At T2, 587c (n.10), Hayashi, p.142, and Lancaster, p.222, reference is made to A.II.1.1 (Vajjā) (= A I, 47–9). The Chinese passage, however, does not parallel the Pāli text. Nevertheless, some other Pāli places resemble the EĀ text: cf. A IV, 281, 23 – 282, 6; 284, 28–31: *Idha Byagghapajja kulaputto yena kammaṭṭhānena jīvikaṃ kappeti yadi kasiyā yadi vaṇijjāya . . . rājaporisena . . . Ayaṃ vuccati . . . uṭṭhānasampadā . . . Idha Byagghapajja kulaputtassa bhogā honti uṭṭhānaviriyādhigatā . . . 'kinti me ime bhoge neva rājāno hareyyuṃ, na corā hareyyauṃ, na aggi ḍaheyya, na udkaṃ vaheyya, na appiyā dāyādā hareyyun' ti? . . . Idha . . . kulaputto vigatamalamaccherena cetasā . . . dānasaṃvibhāgarato. Ayaṃ vuccati . . . cāgasampadā.* — E.M. Hare, *Gradual Sayings* IV (PTS 1935), 188, 3–18; 190, 28–30. Cf. also M I, 85, 30–7; 86, 9–15: *Idha bhikkhave kulaputto yena sippaṭṭhānena jīvikaṃ kappeti, yadi muddāya yadi gaṇanāya yadi saṅkhānena yadi kasiyā . . . rājaporisena . . . sītassa purakkhato uṇhassa purakkhato . . . khuppipāsāya miyamāno . . . kinti me bhoge n' eva rājāno hareyyuṃ . . . Tassa evaṃ ārakkhato gopayato te bhoge rājāno vā haranti . . . dāyādā haranti, So socati . . . yam 'pi me ahosi tam 'pi no na' tthīti.* — I.B. Horner, *Middle Length Sayings* ((PTS 1954), 112, 32 – 113, 4; 113, 19–27.

As for the enumeration of various kinds of expertise enabling one to make a living and become rich, their Chinese EĀ list is slightly shorter than that of M, *loc. cit.*, but the EĀ items reveal a stage of astounding sophistication unlike that of the Pāli. Although Horner's translation of *gaṇanā, saṅkhāna*, viz. as 'calculation and computing', seems rather sophisticated too (the Chinese EĀ simply has 'calculating'); *muddā*, rendered by her as 'reckoning on the fingers', appears comparatively jejune. Probably the Indic original of EĀ had *lekhā* instead of *mudrā*, for the second kind of expertise in the EĀ has literally been translated as *shū shù, 'lipi/lekhā'*, and 'to lay before, to state'; *mudrā*, on the other hand, is represented in Chinese by the character meaning 'seal, stamp, impression', which later on in the context of Chinese cultural history stands for printing. As regards the development of the terms *muddā, gaṇanā, saṃkhāna*, see a) O.v. Hinüber, *Der Beginn der Schrift und frühe Schriftlichkeit in Indien*, Academy of Sciences and Literature in Mainz, Stuttgart 1990, pp.30–5; b) the review article on v. Hinüber's book by P. Kieffer-Pülz, in *Göttingische Gelehrte Anzeigen* 246, 3/4, Göttingen 1994,

3. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: One should always be given to [practising] the Dharma (lit. *dharmadāya*) instead of being given to [hankering after] material things (*āmiṣadāya*)[5]. So it is now [up to] you [whether] the results (*vipāka*) [of your actions] will protect you [or not]. As my disciples (*śrāvaka*) you should respect the Dharma rather than covet possessions (*lābha*). If [you] covet possessions, you will be quite guilty of transgression (*atyaya*) towards the Tathāgata. For what reason? In all likelihood people will be biased against (lit. *na pari-cchid*) the Dharma and revile the Exalted One's Teaching. After vituper-

pp.211–2. In the Vinaya of the Pāli Canon (Vin IV, 6, 32;, 7,1–5), as v. Hinüber has shown, *muddā* and *lekhā* are mentioned together (*op. cit.*, p.30). Cf. also Abhidharmakośabhāṣya, p.275, 1–6 (P. Pradhan ed.), where writing (*lipi*) occurs together with engraving (*mudrā*), oral counting (*gaṇanā*) . . . and reckoning (*saṃkhyā*) in connection with an explanation of bodily, vocal and mental *karman* (cf. L. de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu* III, Paris 1923–31, repr. Brussels 1971, p.253–4). The items 'astronomy, geography, divination, diplomacy' of the above-mentioned EĀ list have no equivalents in the Pāli parallels and betray an appreciably later stage in the compiling of canonical texts.

5 This text is a parallel to the Dhammadāyāsutta, M I, 12–16. It also parallels MĀ, T1, 569c 24 ff. The setting and introductory part of MĀ, however, differ entirely from that of the Pāli and EĀ versions (cf. Thich Minh Chau, *The Chinese Madhyama Āgama and the Pāli Majjhima Nikāya, A Comparative Study*, Saigon 1964, p.335). As for the Pāli *dhammadāyāda, āmisadāyāda*, 'heirs of *dhamma*, heirs of material things' (cf. Horner, *op. cit.*, 16), MĀ has 'seekers of the Dharma, seekers of food'; according to the St. Petersburg Sanskrit Dictionary, *dāya* means both 'inheritance' and 'giving, gift' (deriving from *dā*, to give), 'taking, receiving', might have been non-existent in the Indic original. — In Hayashi, p.147, through inadvertence, the Pāli and MĀ parallel places are given with reference to EĀ, 9th fasc., part 18, No.4 instead of No.3.

ating against it, they will in future be unable to follow the way leading to Nirvāṇa. If [you are greedy for material things, you will] bring shame (*lajjā*) upon me, for report will have it that the Tathāgata's disciples are acquisitive, remiss in practising the Dharma, [themselves] biased against the Dharma [by their indirectly] reviling the Exalted One's Teaching and not actually following it; that after their [indirectly] vituperating against the Exalted One's Teaching, they will in future be unable to follow the way to Nirvāṇa. Now you bhikṣus should conscientiously be given to [practising] the Dharma instead of being given to craving (*kāma*). If [you practise seriously, you] will be [men of] real learning (*bāhuśrutya*) and have a good reputation (*yaśas*) far and wide. Respect the Dharma and do not hanker after property. Then [you need] not be ashamed of anything, for then [you] as the Tathāgata's disciples will practise the Dharma in real earnest and without being in the grip of desire. That is, O bhikṣus, what is to be understood by conscientiously being given to [practising] the Dharma instead of being overcome by the lure of possessions. Why, O bhikṣus, do I make such a statement? (T2, 588a) Is there any reason for it? —

The bhikṣus replied to the Exalted One: Would the Exalted One be so kind as to expatiate upon the subject? — The Exalted One went on saying to the bhikṣus: Once somebody had invited me to a food offering [6]. There happened to remain some leavings (*śeṣa*) fit to be thrown away. Now two bhikṣus came from far away whose bodies were totally exhausted and whose complexion had completely changed. I spoke to the bhikṣus about the leavings that had remained and were fit to be thrown

6 On this special meaning of *pūjā* in Chinese, see Soothill, p.249b, Hackmann, p.305b.

away and told them that the remains [of the meal] which at that very moment were required, were put at their disposal. — Today the Exalted One has some remains [of his meal], one of the bhikṣus thought, which are fit to be thrown away. Just now these are required and are put at our disposal. If we do not have them, this food will have to be taken away and discarded at a spot clear of [vegetation or], if at hand, in water. So now we certainly do the right thing if we partake of this food [in order to] satisfy our hunger and regain our strength. — The other bhikṣu [, however, recalled what] he had learnt: The Awakened One has taught us to be given to practising the Dharma and not to be given to craving, and thus the most excellent [thing] to be cultivated is non-attachment (*aprasaṅga*) with regard to possessions, in one's practising the Dharma the thing to be revered most. Now for the rest of the day I can bear staying without food being, as it were, self-sufficient. There is no need [for my part] to benefit from that meritorious act (*puṇya*) of faithful almsgiving. — [Thus] that bhikṣu, of his own [accord] no longer thinking about alms[food], did not partake of it, [irrespective of] his body being totally exhausted and not worrying himself about his life. To the former [lit: 'the second'] bhikṣu, on the other hand, it occurred: The Exalted One has some leavings fit to be thrown away. Unless we have them, we cannot recover from our total loss of strength. [I] am going to partake of this food [in order to] satisfy my hunger, regain my strength and [spend the rest of] the day and the night peacefully. — Then the bhikṣu did accordingly and peacefully in retreat completely recovered his strength. Although that bhikṣu, the Exalted One went on, partook of the food offering, staved off the pangs of hunger and completely recovered his strength, [thereby not having done anything wrong,] he is not as much worthy of respect, of veneration and honour as the bhikṣu [who

did not want to eat] (lit. 'the former'). For a long time (*dīrgha-rātram*) that other bhikṣu will have an excellent reputation and be [a man of] far-reaching learning; as for his forebearance (*saṃvara*), he knows how to be contented with little and is genuinely modest. O bhikṣus, you should be given to practising the Dharma, not to covetousness. The motivation (*vaśa*) for what I have said before is this very subject-matter (*nidāna*) [just related]. — When the Exalted One had given his discourse, he rose from his seat and went away.

At that time a large number of bhikṣus thought: What the Exalted One has set forth in brief is quintessential, but [he] refrained from continuing at great length. He rose from his seat and entered his quiet room. Now who in this multitude would in fact be capable of fully treating the subject-matter (lit.: *artha*) put in a nutshell? — Then it occurred to many a bhikṣu: It is Śāriputra of whom the Exalted One has a high opinion. All of us should go to his whereabouts. — At once a large number of bhikṣus went to Venerable Śāriputra's abode. [There they] exchanged respectful greetings (*vandana*) and sat down at one side. Thereafter they communicated to Śāriputra everything they had a chance to hear from the Exalted One. Then Venerable Śāriputra asked the bhikṣus: In what way are the Exalted One's disciples acquisitive and remiss in practising the Dharma, and how are they given to cultivating their Dharma practice instead of hankering after possessions? — We would come even from afar, replied the large number of bhikṣus to Śāriputra, to request an elucidation [so as to] practise accordingly. As Venerable Śāriputra is an authority, [he may kindly] expatiate for us on this subject-matter. — Listen attentively, said Śāriputra, and take heed. Let me expatiate upon it for your benefit. — Just so, replied the multitude of bhikṣus, and Śāriputra [began to] elucidate:

There are disciples of the Exalted One who do not practise in accordance with what they have learnt, viz. the cultivation (*sthāpana*) of tranquillity (*śamatha*)[7] and recollection (*smṛti*), and many bhikṣus do not get rid (*pra-hā*) of those things which the Exalted One requires them to abandon. Prevalent in them are sloth (*kauśīdya*) and distraction (*vikṣiptasaṃjñā*); what they ought to do they are unwilling to do, and what they ought to refrain from they readily do. There are three cases (*sthāna*), reverend sirs (*bhadra*), which senior (*āyuṣmat*) bhikṣus [should be] ashamed of. Which are the three? There is the case which senior bhikṣus should be ashamed of [in that they], as the Exalted One's disciples, do not cultivate, as they always [should], the happiness of tranquillity. Senior bhikṣus do not get rid of those things which the Exalted One requires them to abandon — [that is the second case] they should be ashamed of. Prevalent in senior bhikṣus is distraction; recollection and one-pointedness of mind (*cittaikāgratā*) are [conspicuous by their] absence — [that is the third case] they should be ashamed of. You should know, reverend sirs, that there are three cases which bhikṣus of middle standing (*madhyama*) . . . newly ordained (*nava*; lit. 'of few years') bhikṣus should be ashamed of . . . [that is the third case] they should be ashamed of. That, reverend sirs, is what I have referred to as being acquisitive and remiss in practising the Dharma. —

The bhikṣus asked Śāriputra: How is a bhikṣu intent on the Dharma instead of hankering after possessions? — As far as that bhikṣu is concerned, said Śāriputra, while the Exalted One, the Tathāgata, abides in the happiness of tranquillity, [as his] disciple he also tries to abide in such a state. [He as well as other really

7 I.e. *jijing*; after Hackmann, p.57a.

serious] bhikṣus get rid of those things which the Exalted One requires them to abandon; they are neither slothful nor confused; what they ought to do they do, and what they ought to refrain from they actually do not do. You should know, reverend sirs, that there are three cases making for the excellent reputation of senior bhikṣus. Which three? While the Exalted One abides in the happiness of tranquillity, as his disciples they should also abide in such a state; [that is the first case] making for the excellent reputation of senior bhikṣus. Then those bhikṣus get rid of those things which the Exalted One requires them to abandon; [that is the second case] making for the excellent reputation of senior bhikṣus. Prevalent in them are steady heedfulness (*avikṣiptasaṃjñā*) and constant one-pointedness of mind; [that is the third case] making for the excellent reputation of senior bhikṣus. You should know, reverend sirs, that there are three cases making for the excellent reputation of bhikṣus of middle standing . . . and of newly ordained bhikṣus. Which are the three? While the Exalted One abides in the happiness of tranquillity, as his disciples they should also abide . . . making for the excellent reputation of bhikṣus of middle standing and of newly ordained bhikṣus.

Craving (*lobha*), you should know, reverend sirs, is evil (*doṣa*), a veritable disaster; the same holds good of aversion (*dveṣa*). In order to overcome desire and hatred there is the Middle Way, making for vision, making for insight-knowledge for the cessation of bondage (*bandhanopaśama*) and conducing to Nirvāṇa[8]. Avarice (*mātasarya*) and jealousy (*īrṣyā*) are evil

8 For a Sanskrit original, cf., for example, CPS II, p.140 (11.15): *madhyam(ā) pra(tipac ca)kṣuṣk(a)raṇi (j)ñ(āna)karaṇy upaśama(karaṇ)y . . . nirvāṇāya saṃvartate.*

and are an extremely heavy burden (*bhāra*). The mental defilements (*kleśa*) are [like] a destructive fire, conceit (*mada*) and arrogance (*māna*) are particularly deep-rooted (*sutarām*). Deceit (*māyā*), dishonesty, shamelessness (*āhrikya*), unscrupulousness (*anapatrāpya*) and sensuous greed (*kāmarāga*) — it [seems next to] impossible to give them up; they surely get the better of [man]. Arrogance and excessive pride (*adhimāna*) are also insuperable. (T2, 589a) [So as to] overcome these two [kinds of] haughtiness [as well as the other defects of character] there is the Middle Way, making for vision . . . and conducing to Nirvāṇa. — What, Venerable Śāriputra, asked the bhikṣus, is the Middle Way, making for vision . . . and conducing to Nirvāṇa? — Reverend sirs, replied Śāriputra, you should know that this is the Noble Eightfold Path, viz., right views, right bodily action, right speech, right effort, right livelihood, right intention, right mindfulness and right concentration[9] This is, reverend sirs, what is to be understood by the Middle Way, making for vision . . . and conducing to Nirvāṇa. — Having heard Venerable Śāriputra's words, the bhikṣus were pleased and applied themselves to practice.'

Additional Abbreviations

CPD = *A Critical Pāli Dictionary*, begun by V. Trenckner, ed. D. Andersen, H. Smith, H. Hendriksen, vol.I, Copenhagen, 1924-48, vol.II (fasc. 1ff.), Copenhagen 1960 ff.

CPS = E. Waldschmidt (ed.) *Das Catuṣpariṣatsūtra* (based)

9 This list corresponds to the enumeration at BSR 11, 2, p.165 (n.15) but for the fact that here 'right effort' precedes 'right livelihood'.

on Turfan MSS), Part I-III, Berlin 1952-62.
It = Itivuttaka, ed. E. Windisch, London 1889 (PTS).

Addendum to EĀ XVII

At BSR 11, 2 (1994), pp.162-3 (n.12), 'eighteen transformations' are referred to in the text without specification. These eighteen *pariṇāmas* are specified at Mochizuki Shinkō, *Bukkyō daijiten* (2nd ed.), Kyoto 1954, pp.2366-7, under *jūhachi hen*:

1. *kampana* (vibrating), 2. *jvalana* (flaming), 3. *spharaṇa* (suffusion), 4. *vidarśana* (manifestation), 5. *anyatī-bhāvakaraṇa* (sic) (changing completely), 6. *gamanāgamana* (going and coming), 7. *saṃkṣepa* (compressing), 8. *prathana* (extending), 9. *sarvarūpakārya-praveśana* (penetrating all [sorts of] forms), 10. *sabhāgatopasaṃkrānti* (i.e. the ability to preach the Dharma, while taking on the appearance, speech etc. (lit. 'gone to the assembly') of noblemen, brahmins . . . celestial beings), 11. *āvibhāva* (sic) (appearing), 12. *tirobhāva* (disappearing), 13. *vaśitva-karaṇa* (acting freely or by having power), 14. *pararddhy-abhibhavana* (overpowering / controlling others by means of supernormal power), 15. *pratibhā-dāna* (imparting quickwittedness), 16. *smṛtidāna* (imparting recollection), 17. *sukha-dāna* (imparting happiness), 18. *raśmi-pramokṣaṇa* (emitting rays of light).

The encyclopedia further explains the items such as, for instance, Nos. 7, 8, viz. as the ability to reduce, e.g., the Himālayas to an atom and, vice versa, to enlarge the latter to the former's dimensions. Given as sources of the list of the eighteen *pariṇāmas* are e.g. the Aśokarājāvadāna (T50, No.2042) and some other works which do not belong to the earliest strata of Buddhist literature.

CORRECTIONS — EKOTTARĀGAMA XVIII (BSR 12, 1 (1995)

p. 47, l. 15: for 'just a though' read 'just as though'.
p. 47, n. 1: for *otappa* read *ottappa.*
p. 48, n. 3: for *ottapañ* read *ottappañ.*
p. 49, l. 20: for 'good and chattels; read 'goods. . .'.
p. 50, l. 9: for *hareyyauṃ* read *hareyyuṃ*, for *udkaṃ* read *udakaṃ.*
p. 50, l. 15: for *miyamāno* read *mīyamāno.*
p. 50, l. 18: for *Middle Length Sayings* (read . . . *Sayings* I.
p. 51, l. 23: for 'Dhammadāyāsutta' read 'Dhammadāyādasutta'.
p. 51, l. 31: after 'to give)' insert 'on which latter *fă shī*, *shí shī* of

> page 155

EKOTTARĀGAMA (XIX)

Translated from the Chinese Version by
Thich Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Ninth Fascicle
Part 18
(Shame and Remorse)

4. [1]Thus have I heard. At one time the Buddha was staying, together with a large [number of] bhikṣus, viz. five hundred persons altogether, in Rājagṛha, at Karaṇḍa's Bamboo Grove. Then, in time, the Exalted One put on his [outer] robes, took up his alms-bowl and entered Rājagṛha to beg for his alms-food in a bazaar lane. Now in that lane there was a brahmin lady who was about [to prepare] a meal. At that very time a brahmin passed through a gate. Seeing the Exalted One some distance away, he went to the latter's whereabouts. – Do you ever see a [real] brāhmaṇa? he asked the Exalted One. As Venerable Mahā-Kāśyapa was just leaving that lane, the Exalted One raised his hand and, pointing to [Mahā-Kāśyapa], said: That is a brāhmaṇa. – Meanwhile the brahmin lady [had approached] the Tathāgata and gazed on his face without saying a single word while the Exalted One uttered the following verses:

He who is free from desire and hatred,
Who has overcome ignorance and delusion,
The Arhat who has put an end to malign influences –
He is called a brāhmaṇa.
He who is free from desire and hatred,
Who has overcome ignorance and delusion,
Since he has disentangled himself from all
Fetters (*saṃyojana*) – he is called a brāhmaṇa.
He who is free from desire and hatred,
Who has overcome ignorance and delusion,

1 See T2, 589a9 ff.; Hayashi, p. 147 ff.

Because of his having eradicated egotism and
Self-conceit (*asmimāna*) – he is called a brāhmaṇa.
If one wishes to know the Dharma,
The Teachings of the Perfectly Enlightened One,
One should with entire sincerity take refuge
In them being foremost and unsurpassed. –

Thereafter the Exalted One suggested to Mahā-Kāśyapa: Please go [for alms] for the sake of that brahmin lady so that in this very life (*tatraiva janmani*) she may atone for previous wrongdoing (*pūrva-pāpa*). –

According to the Buddha's suggestion, Kāśyapa went to the brahmin lady's home and sat down on a prepared seat. She cooked many kinds of rich and delicious food in order to offer it respectfully to Kāśyapa. He accepted the food and, with a view to saving sentient beings and for the sake of that lady[2], he referred to the blessings resulting from works of merit[3]; [then he uttered the following verses]:

The fire in which oblations (*huta*) are offered is the best,
Of all that is written down (*lipi*) verses are foremost;
A king is the person of exalted rank amidst his subjects.
Among all bodies of water the ocean is unsurpassed,
Among all heavenly bodies the moon is chief, and
All sources of light outshines the sun.
At the intermediate points of the compass[4],
At the zenith and nadir, in all regions of the cardinal points,
In the heavens and in this world of mankind, the
Buddha is supreme. Whoever wishes to make merit may
Take refuge in this Perfectly Enlightened One (*saṃbuddha*). –

When the brahmin lady heard those words, she was so elated

2 Lit.: 'human being'.
3 Cf. BHSD 260 f., under *dakṣiṇādeśanā*.
4 After Hayashi, p. 148, n. 10.

that she could not help jumping for joy. In front of Mahā-Kāśyapa she said: [I] will earnestly devote myself (*adhi-muc*) solely to[becoming] a [real] brāhmaṇa. Kindly accept my invitation always to collect alms-food in this house. – Mahā-Kāśyapa readily consented. [After some time,] seeing that Kāśyapa had finished his meal, the brahmin lady fetched a humble seat and sat down in front of him. Now, by means of gradual instruction (*anupūrvikā kathā*)[5] Kāśyapa set forth the Dharma with its subtleties (*sūkṣma*), namely by expatiating on liberality, morality, on being born in a heavenly world, on desire causing impurity (*samala*), on the destruction of the malign influences as being the best, and on the desirability of going forth into homelessness. When Venerable Mahā-Kāśyapa knew that her mind had become receptive and unhindered, exalted and serene, he taught the Dharma [to her], as is all Buddhas' wont, [that is to say] unsatisfactoriness, its origin[6], final cessation and the way [leading to the final cessation of unsatisfactoriness]. While Venerable Mahā-Kāśyapa was winding up his discourse on behalf of the brahmin lady, just there on her seat the immaculate Dharma-eye opened to her, ridding her of all impurities[7]. The immaculate Dharma-eye opened to her then and there, just as a new, clean and spotless [piece of] felt[8] dyes well without difficulties. As she had reached the Dharma, seen the Dharma, realised the Dharma, she was freed from doubts and won fearlessness[9]. Of her own accord, she

5 Cf. Divy(V) 221, 13; BHSD 30. As for Pāli *loci* , see e.g. Vin I. 15 f.: *ekamantaṃ nisinnassa... anupubbikathaṃ kathesi, seyyathīdaṃ – dānakathaṃ sīlakathaṃ saggakathaṃ, kāmānaṃ ādīnavaṃ okāraṃ saṅkilesaṃ, nekkhamme ānisaṃsaṃ pakāsesi...*
6 See BSR 10, 2, p. 220, n. 16.
7 See BSR 11, 2, p. 166, n. 16. See also the entry on *Dhammacakkhu* at Enc-Buddh IV, 3, pp. 478-81.
8 The Indic original surely had 'piece of cloth', *vastra* , Pāli *vattha* ; cf. Vin, *ibid.* : *seyyathāpi nāma suddhaṃ vatthaṃ apagatakāḷakaṃ sammadeva rajanaṃ paṭiggaṇheyya...*
9 For a Pāli parallel see, e.g., M I, 380: *Atha kho... diṭṭhadhammo pattadhammo viditadhammo pariyogāḷhadhammo tiṇṇavicikiccho vigatakathaṃkatho vesārajjappatto...* A Sanskrit parallel occurs at NidSa 20.16: *dṛṣṭadharmā prāptadharmā viditadharmā paryavagāḍhadharmā tīrṇakāṅkṣas tīrṇavicikitso..vaiśāradya-*

took refuge in the Three Most Important (*agrya*) Things, that is in the Buddha, Dharma and in the Community of the Noble Ones, and undertook to observe the Five Precepts. Venerable Mahā-Kāśyapa went on imparting to the brahmin lady the Dharma with its subtleties, and after that he rose from his seat and left.

Hardly had Kāśyapa gone when that lady's husband returned home. The brahmin noticed that his wife's complexion was unusually bright and out of the ordinary. So he asked her about this, and she gave the reasons for it, explaining everything to her husband. After listening to her words, the brahmin and his wife went to the monastery (*vihāra, ārāma*)[10] where the Exalted One was staying. The brahmin and the Exalted One exchanged greetings (lit. *praśna*), and thereafter [the former] sat down at one side. The brahmin lady bowed down her head at the Exalted One's feet and [also] sat down at one side. – The brāhmaṇa has been to my house, said the brahmin to the Exalted One[11], now [he must] be here. – Venerable Mahā-Kāśyapa had gone [to a place] not far from the Exalted One's and was sitting there cross-legged, straightening body and mind and wisely reflecting upon the subtle Teaching. Pointing towards Mahā-Kāśyapa, the Exalted One said: This Venerable is the brāhmaṇa *par excellence*. – In what respect, Gautama, asked the brahmin, is an ascetic a brāhmaṇa? Is an ascetic not different from a brāhmaṇa? – If one wishes to speak of an ascetic, replied the Exalted One, take myself [, for example]. Since I have been conscientiously following all the rules of moral conduct (*śīla*) pertaining to ascetic discipline (*vinaya*) which ascetics respectfully [have to] observe, I am an ascetic. If we now want to speak of a brāhmaṇa, take again myself, for example. As I have fully mastered in [theory and] practice the Dharma followed by all brāhmaṇas of the past, I am a brāhmaṇa. Take,

prāpto... Cf. also CPS II, p. 182 (16.15) and *ibid.*, n. 3 in which Waldschmidt quotes another parallel, with reference to a bhikṣuṇī, from Divy.

10 After Hackmann, p. 127; lit. 'essence-hut', Soothill, p. 427: 'pure abode, ... a monastery or nunnery'.

11 From this remark it can be inferred that the brahmin lady's husband is identical to the above brahmin who asks the Buddha about the existence of a 'real brāhmaṇa'.

for instance, Mahā-Kāśyapa. Bhikṣu Kāśyapa is an ascetic, because he makes the most of ascetic discipline in its entirety. Take again, for instance, Bhikṣu Kāśyapa. He is a brāhmaṇa, for he is a past master of all pious acts of austerity (*vrata*) and rules of moral conduct which brāhmaṇas respectfully observe. – After these [words] the Exalted One uttered the following verses:

Him I do not call a brāhmaṇa who is an
Expert in sacrificial formulae (*mantra*);
His recitals [may] earn him a Brahmā heaven,
But such status does not free him from his fetters.
[Only] he who is fetter-free, not bound for a [new] form
Of existence, does realise ultimate emancipation (*mokṣa*).
He who does no more cling even to heavenly bliss
Is a [true] ascetic, a [true] brāhmaṇa. –

Then the brahmin asked the Exalted One: Fetters being spoken of, what are these so-called fetters? – Sensuous greed, replied the Exalted One, is a fetter. Aversion or hatred is a fetter, and ignorance or delusion is a fetter. As for the Tathāgata, he is completely rid of sensuous greed, once and for all; and the same holds good of aversion, hatred, ignorance and delusion. – If only the Exalted One would teach me his profound and subtle Dharma, requested the brahmin, so as to be no more in the grip of these fetters. – Accordingly, the Exalted One gradually imparted to the brahmin his subtle Teaching, expatiating on liberality... on the desirability of going forth into homelessness. When the Exalted One knew that the brahmin's mind had become receptive..., he taught him the Dharma as all Buddhas of the past were wont to do, that is to say unsatisfactoriness... While the Exalted One was winding up his discourse on behalf of the brahmin, just (T2, 590a) there on his seat the immaculate Dharma-eye opened to him... As the brahmin had reached the Dharma, seen the Dharma, realised the Dharma, he was freed from doubts and won fearlessness. Of his own accord, he took refuge in the Three Most Important Things... and undertook to observe the Five Precepts. He had irreversibly become [one of] the Tathāgata's true

sons[12]. Having heard the Buddha's words, the brahmin [lady's] husband was pleased and applied himself to practice.'

5. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying, together with a large [number of] bhikṣus, viz. five hundred persons altogether, in Rājagṛha, at Karaṇḍa's Bamboo Grove. At that time, King Ajātaśatru had an elephant named Nālāgiri[13] that was extremely wicked and violent, impetuous and strong, but also capable of calming down immediately [after having become] enraged. Due to the strength of this elephant, Magadha was the only country that did not suffer the humiliation [of a defeat]. Now Devadatta approached King Ajātaśatru in whose presence he said: I should like to bring to His Majesty's notice that these days that wicked elephant is capable, however, of calming down immediately [after having become] enraged. It would be advisable to [give] that animal strong wine to drink so as to [get it] drunk. In the quiet of dawn the śramaṇa Gautama will surely enter the city to beg for alms-food. [At that time] this intoxicated elephant should be released in order to [let it] trample the śramaṇa[14] to death. – No sooner had King Ajātaśatru heard what Devadatta had to say than he issued the order in the country that on the following morning at dawn, [since] an intoxicated elephant had to be released, the public were prohibited from being on the move in the streets. Devadatta further said to King Ajātaśatru: Should the śramaṇa Gautama be omniscient, he ought to

12 Cf. *Bhagavato putto oraso* at M III, 29, S II, 221, III, 83. In these places the 'legitimate sons' of the bhagavat respectively are Sāriputta, Mahā-Kassapa and, generally speaking, the arhats. It seems quite remarkable that here in EĀ a layman who has become a streamwinner is referred to as 'true son' (*zhēn zǐ*) of the Tathāgata.

13 As for the following, cf. Vin II, 194-6 (Cullavagga VII.3.2); see I.B. Horner, *The Book of the Discipline* V (PTS 1952), pp. 272-4. The Chinese clearly transliterates 'Nālāgiri' whereas in Buddhist Sanskrit literature 'Naḍāgāra' as the elephant's name has come down to us (see Divy(V), 186, 2). Cf. also Avadānaśataka (Dharmapāla) (ed. P.L. Vaidya, Darbhanga 1958), p. 82 f.; here the elephant is named Dhanapālaka; Avadāna-Kalpalatā I (ed. Vaidya, Darbhanga 1959), pp. 200-4 (Dhanapālāvadāna).

14 Lit. 'him'.

foresee what is going to happen, and tomorrow he would certainly not enter the city to beg for alms-food. – Just according to Your Reverence's bidding, said King Ajātaśatru; should he be an omniscient one, tomorrow at dawn he will not enter the city to beg for alms-food. –

When the faithful laymen and laywomen of Rājagṛha, the Buddha's major and minor devotees, heard that King Ajātaśatru had ordered an intoxicated elephant to be released at dawn to attack the Tathāgata, everybody was extremely sad and concerned. They went to the Exalted One's whereabouts, bowed down their heads at his feet and, standing at one side, entreated him: We beseech the Exalted One not to enter the city tomorrow at dawn because King Ajātaśatru has just issued the order prohibiting the citizens from [all] walks of life tomorrow from being on the move in the streets. [The king] has said: We desire an intoxicated elephant to be released in order to harm the śramaṇa Gautama. Should the śramaṇa be omniscient, tomorrow at dawn he will not... beg for alms-food. – If only the Exalted One would not enter the city. Were the Tathāgata to be attacked and [lethally] wounded, mankind would lose its 'Eye', it would be bereft of its refuge (*paritrāṇa*). –

In response, the Exalted One said: Please calm down, devotees. Do not worry, do not be sad. Since the Tathāgata's body is not reckoned an ordinary body, it is not subject to other people's violence; and not only that, O devotees. One should know that Jambudvīpa, from the east to the west, is seven thousand *yojanas*[15] in width, and from the south to the north twenty-one thousand *yojanas* in length. Aparagodānīya, being shaped like a half moon, is eight thousand *yojanas* in length. Pūrvavideha is a continent that has the shape of a square and is nine thousand *yojanas* in length. Uttarakuru, ten thousand *yojanas* in length, is a round continent resembling the full moon. If these four continents were teeming with intoxicated elephants – as numerous as grains of rice [in rice-fields or] jute from thickets of [tropical] plants – this would not even cause horripilation (*romaharṣaṇa*) with the Tathāgata, let alone [fear of] violence

15 According to Monier-Williams, a measure of a distance of about nine miles.

against him. But not only that. Leave the four continents out of account. Likewise, there are a thousand continents, a thousand suns and moons, a thousand Mount Sumerus, a thousand fourfold oceans[16], a thousand Jambudvīpas, Aparagodānīyas, Pūrvavidehas and Uttarakurus, a thousand [heavens inhabited by the retinues of] the four world-guardians (*cāturmahārājika*), a thousand heavens of the Trāyastriṃśa [gods], of the Tuṣita [gods], Yāma [gods], Nirmāṇarati [gods][17] and of the Paranirmitavaśavartin [gods]. [Finally, there is] the so-called world-system (*lokadhātu*) [consisting of] a thousand [worlds], then that of two thousand worlds, the [world-system] called Sāhasra-madhyama-lokadhātu[18], the world-system [consisting of] three thousand [worlds] and, lastly, the [world-system] called Trisāhasra-mahāsāhasra-lokadhātu[19]. Even if [this whole universe were] teeming with royal elephants like Airāvaṇa[20], this would not indeed cause horripilation with the Tathāgata, let alone [fear of] those elephants' inclination to harm the Tathāgata. But not only that. As the Tathāgata's supernormal powers (*ṛddhi*) are inconceivable (*acintya*), the Tathāgata's appearance in the world does not come to an end because of any violence or harm caused to him by anybody. All of you please return home. It behoves the Tathāgata to know by himself when to go the way of all flesh (*pariṇāma*). –

Then, at length, the Exalted One taught the subtle Teaching to the four assemblies (*pariṣā, parṣad*)[21]. After listening to the instruction, all upāsakas and upāsikās rose, bowed down their heads at [the Exalted One's] feet and went back home.

[The next morning] in the quiet of dawn, the Exalted One put on his [outer] robes and took up his alms-bowl. When he was about to enter Rājagṛha to beg for alms-food, the world-guardian Dhṛtarāṣ-

16 See Soothill, p. 178: 'The four oceans around Mount Sumeru'.
17 See BHSD, 302 (under *nirmita* (3)).
18 See Mahāvyut. 3043.
19 'The world-system consisting of a triple thousand great thousand [worlds]' – after BHSD, 259.
20 I.e. Indra's elephant; see Soothill, p.201.
21 I.e. monks, nuns, male and female devotees; see BHSD, 331.

ṭra, heading his retinue of *gandharvas*[22], came from the east to accompany the Exalted One. At the same time, the world-guardian Virūḍhaka, heading his *kumbhāṇḍas*[23], [came from the south] to accompany the Exalted One. [The world-guardian] of the west, Virūpākṣa, heading [his retinue of] *nāgas*, [also came] to accompany the Exalted One, and likewise the world-guardian of the north, Kubera (Vaiśravaṇa), heading many demons (*rākṣasa*) and ogres (*piśāca*). Simultaneously Śakra, the chief of gods, leading ten million *devas*, disappeared from the Trāyastriṃśa heaven[24] and went to the Exalted One's whereabouts. So also did Brahmā, leading ten million *brahmakāyika* gods, [after leaving] the celestial palaces. Śakra, Brahmā, the four world-guardians, [all inhabitants of] the twenty-eight heavens[25] and the terrifying ogre-kings – all of them said to each other: Today we must see two supernormal beings, the Nāga[26] and the elephant, who are going to compete with each other. Which will win, which will lose[27]? –

22 See Soothill, p. 341 f.
23 I.e. a class of demons; see Soothill, p. 419.
24 After T2, 590, n. 30; the text actually has 'Tuṣita', but Śakra, according to tradition, rules over the Trāyastriṃśa heaven, whilst the Tuṣita heaven is ruled by King Santuṣita (cf. DPPN I, 1034, II, 958).
25 I.e. six heavens of the world of desire, eighteen of the world of form and four pertaining to the formless heavens. See Soothill, p. 22.
26 Nāga, here meaning 'elephant', is a well-known epithet of the Buddha; for references see PTSD, 349. For the elephant that is supposed to trample the Nāga to death, the Chinese has the equivalent of *hastin* or *karin*. The Pāli parallel has a play on words: *nāgo nāgena saṅgāmessatīti*.
27 It seems strange that here Śakra is one of those who asks such a question. In the Pāli parallel, remarks in a similar vein are made by 'people who were of little faith, not believing, who were of poor intelligence' (Horner, *op. cit.*, p. 273). According to both Pāli and Buddhist Sanskrit literature, Sakka / Śakra is a most zealous devotee of the Buddha (cf. DPPN II, 960; E. Waldschmidt (ed.), *Bruchstücke buddhistischer Sūtras aus dem zentralasiatischen Sanskritkanon* (Leipzig 1932), pp. 58-113 (Śakrapraśnasūtra)). The EĀ passage in question and the preceding cosmological interpolation (not found in the Pāli version), corroborate the conclusion reached by É. Lamotte in his examination of a composite sūtra from EĀ (see BSR 12, 1, p. 46). On the other hand, EĀ contains a flood of details not found in other canonical writings, no matter whether in each case

When the four assemblies of Rājagṛha saw the Exalted One some distance away enter the city to beg for alms-food and being followed by many bhikṣus, [they and] all [other] citizens raised their voices and shouted [their concern]. On hearing the shouting, King Ajātaśatru asked [the attendants to his] left and right: What is all this penetrating din about? – That is the Tathāgata entering the city to beg for alms-food, replied his attendants, seeing him, the people are making this noise. – The śramaṇa Gautama, said Ajātaśatru, is not [a man] of the Noble Path (*āryamārga*), [for] he does not know that people's minds prove fickle. – At once King Ajātaśatru gave his chief mahout the following order: Quickly see to it that the elephant drinks strong wine and fasten a sharp, double-edged sword to its trunk; then let it loose. –

After reaching the city gate, while the Exalted One, followed by many bhikṣus, was just stepping into the gate, there occurred a big earthquake felt all over the world, and so many celestial beings [together with] the foremost gods were hovering in the air, scattering many kinds of flowers. When the bhikṣus, five hundred in number, saw the intoxicated elephant rush [towards them], each of them took to his heels without really knowing where to run. On seeing the Tathāgata some distance away, that violent elephant hastened in his direction. Standing close by the Exalted One and seeing the intoxicated elephant head [towards them], Ānanda was so scared out of his wits that he stepped behind [the Tathāgata]. – That elephant, he warned the Exalted One, is wicked and violent, impetuous and given to creating havoc. It must by all means be avoided. – Do not be afraid, Ānanda, said the Exalted One, I am going to tame that elephant through the Tathāgata's supernormal power. – At a distance neither [too] short nor [too] long, the Tathāgata fixed his eyes on the violent elephant and magically created to the elephant's left and right majestic lions, and behind it a gigantic sea of fire. When the violent elephant saw those majestic lions to its left and right and the sea of

due to later editorial 'embellishment' or not, so that a full-scale study of this vast collection remains a desideratum, not to mention the considerable amount of lexicographical data contained in EĀ that have yet to be covered by lexicographers dealing with Chinese Buddhism.

fire, it could not help urinating and defecating and, all of a sudden, it stood still. Then, while it stepped forward, moving closer to the Tathāgata, the Exalted One uttered the following verses:

Do not hurt the Nāga, [for] it is extremely
Difficult to meet a Nāga [who rarely] appears [in the world].
By refraining from hurting the Nāga
A good form of rebirth will be obtained. –

After hearing these verses uttered by the Exalted One, the violent elephant itself undid the double-edged sword [fastened to its trunk], just as though it was burnt by [it being like] fire. It knelt down in front of the Tathāgata, took with its trunk the dust off the Tathāgata's feet and caressed[28] them. The Exalted One stretched out his right [arm] and stroked the elephant's forehead with his hand, addressing [it] with these [verses]:

Anger and hatred will bring about one's hell
And also the shape of a snake-like creature[29].
Therefore one should give up hatred lest
One should end up in such a body [like that of a snake][30]. –

(T2, 591a) Now so many celestial beings [together with] the foremost gods, hovering in the air, showered several hundred thousand kinds of flowers upon the Tathāgata who then set forth the subtle Teaching for the sake of the four assemblies, of those hosts of gods, *nāgas* and ogres. On seeing the elephant having become tame, to

28 Lit. 'licked'.

29 Tentatively for a combination of two characters the first of which means 'snake', while the second, 蚖 , could neither be found in Chinese nor in Japanese dictionaries. No explanation in Hayashi.

30 See Divy(V), 185, 29-30 (Sahasodgatāvadāna): *madhye rāgadveṣamohāḥ kartavyāḥ,... dveṣo bhujaṅgākāreṇa* ... According to this text, it is the Buddha himself who gives iconographic instructions how to represent the Wheel of Saṃsāra at whose centre allegorical animals should symbolise greed, hatred and delusion, among which a snake should stand for hatred or aversion. The reference to this Divy passage, together with acknowledgements, already occurs in A. Waddell, *Buddhism and Lamaism of Tibet* (London 1895), p. 108, n. 2.

more than sixty thousand men and women and to eighty thousand gods the immaculate Dharma-eye opened, ridding them of all impurities. At that time, in the intoxicated elephant's body there arose winds [cutting like] a knife [which brought about] its death[31]; it was reborn in the palace of the four world-guardians. Having heard the Exalted One's words, the bhikṣus, bhikṣuṇīs, all upāsakas and upāsikās, gods, *nāgas* and ogres were pleased and applied themselves to practice.'

31 See A III, 101, 19–20 (not A I. 101 as given in PTSD, 674, under *satthaka*) : *satthakā vā me vātā kuppeyyuṃ, tena me assa kālakiriyā*; cf. also J III, 445, 26–8: *satthakavātā... jīvitapariyantikaṃ katvā* ... The translation at BSR 11, 2, p.166, 5, 'there arose a windy humour' should be corrected to 'there arose winds'.

Additional Abbreviations

EncBuddh = G.P. Malalasekera et al. (ed.), *Encyclopaedia of Buddhism*, vol. 1 ff., Colombo 1961 ff.

NidSa = C. Tripāṭhī (ed.), *Fünfundzwanzig Sūtras des Nidānasaṃyukta* (based on Turfan MSS), Berlin 1962.

PTSD = T.W. Rhys Davids, W. Stede, *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary*, London 1921-5.

CORRECTIONS — EKOTTARĀGAMA XVIII (BSR 12, 1 (1995)

p. 47, l. 15: for 'just a though' read 'just as though'.
p. 47, n. 1: for *otappa* read *ottappa.*
p. 48, n. 3: for *ottapañ* read *ottappañ.*
p. 49, l. 20: for 'good and chattels; read 'goods. . .'.
p. 50, l. 9: for *hareyyauṃ* read *hareyyuṃ*, for *udkaṃ* read *udakaṃ.*
p. 50, l. 15: for *miyamāno* read *mīyamāno.*
p. 50, l. 18: for *Middle Length Sayings* (read . . . *Sayings* I.
p. 51, l. 23: for 'Dhammadāyāsutta' read 'Dhammadāyādasutta'.
p. 51, l. 31: after 'to give)' insert 'on which latter *fă shī, shí shī* of

> page 155

EKOTTARĀGAMA (XX)

Translated from the Chinese Version by
Thich Huyền-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Ninth Fascicle
Part 18
(Shame and Remorse)

6. [1]"Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then Venerable Nanda donned exquisite robes, and with eye-shadow he brightened up his eye[lids], wearing slippers ornamented with gold. Again, he rubbed[2] the cosmetic off his eye[lids] and, holding in his hands his alms-bowl, he was about to enter the city of Śrāvastī.

From afar many bhikṣus saw Venerable Nanda [on the point of] entering the city to beg for alms-food, while he was wearing exquisite robes. Now those bhikṣus went to the whereabouts of the Exalted One, bowing down their heads at his feet, and sat down at one side. Hardly had [they taken their seats] when they stood up [again], saying to the Exalted One: As far as Bhikṣu Nanda is concerned, he has donned exquisite robes and brightened up his eye[lids] with eye-shadow and is [thus] entering the city of

1 See T 2, 591a8 ff; Hayashi, p.153 ff.

2 For 投 Hayashi reads 投 (to compare; to criticise; to oppose), which does not seem appropriate.

Śrāvastī to beg for alms-food[3]. — Now the Exalted One said to one of the bhikṣus: Hasten to the whereabouts of Nanda [and tell him that] the Tathāgata requests the gentleman's[4] presence. — So be it, Exalted One, replied the bhikṣu complying with the Exalted One's bidding, bowed down his head at [the Tathāgata's feet] and left for Bhikṣu Nanda's whereabouts. On his arrival he said to Nanda: The Exalted One requests the gentleman's presence. — Hearing the bhikṣu's words, Nanda immediately went to the Exalted One, bowed down his head at the [latter's] feet and sat down at one side. — Why have you put on these exquisite robes? the Exalted One asked Nanda, and why are you wearing slippers while entering Śrāvastī to beg for alms-food[5]? — Venerable Nanda kept silent, and the Exalted One asked again: Why, Nanda? Is it not out of faith and resolution that you have gone forth into homelessness in order to follow the way [leading to Nirvāṇa]? — Yes, Exalted One, replied Nanda. — And now, son of good family, the Exalted One went on, having gone forth into homelessness out of faith and resolution in order to follow the way [leading to Nirvāṇa], you do not [think] it necessary to practise [in accordance with] ascetic discipline (*vinaya*)!? For what reason then do you want to enter Śrāvastī to beg for alms-food by wearing

3 Here, as in many other places, the text is riddled with inconsistencies. Thus, for instance, above Nanda rubs the cosmetic off his eyelids, but after that his concerned fellow monks make out (from afar!?) the eye-shadow applied by Nanda. Perhaps it is meant that the rubbed off cosmetic did not altogether disappear but left stains which did not escape the other monks' notice.

4 Lit.: 'The Tathāgata is summoning the lord/minister of state'. This sentence is certainly meant to convey irony.

5 According to Vin IV 194, it is an 'offence of wrongdoing' for a monk (unless he is ill) to enter a village wearing sandals (*na... sa-upāhanena gāmo pavisitabbo*). See I.B. Horner, *The Book of the Discipline* (Mahāvagga), Vol.IV (PTS), London 1951, p.260.

exquisite robes, pressed and tailor-made? What is the difference between these bright (*śukla*) garments [of yours and those of laymen]? — Thereupon the Exalted One uttered the following verses:

When shall [we] see Nanda being capable of
Embarking (*ā-pad*) on a forest[-dweller's] practice?
Heartening is the ascetics' Dharma, [the virtues of]
The pure (*dhutaguṇa*), whose practice (*saṃ-car*) [however]
Has nothing to do with what is excessive (*atyartha*)[6].

Once and for all, Nanda, [the Buddha concluded his admonition,] do not indulge in this kind [of showiness]. — Having listened to the Buddha's words, Venerable Nanda and all [those present belonging to] the four assemblies[7] were pleased and applied themselves to practice"[8].

7. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī. . . Then Venerable Nanda [found it] unbearable to lead the holy life (*brahmacarya*) and yearned to take off his monastic

6 Concerning the question of which austerities are extremes and which are not, see J. Dantinne, *Les qualités de l'ascète (Dhutaguṇa)*, Étude sémantique et doctrinale, Brussels 1991, pp.1–4 (Préliminaires: le Bouddhisme et les austérités). Regarding the *dhuta- dhūtaguṇas / dhūtaṅgas*, cf. BSR 3, 2 (1986), p.141, n.4; BSR 4, 1 (1987), p.57, n.3; BSR 6, 2 (1989), pp.123–5, 128–9, n.5–8.

7 For the 'four assemblies' comprising bhikṣus, bhikṣuṇīs, upāsakas and upāsikās, see Soothill, p.183; the Indic equivalents of 四部衆, *parṣad*, *parisā*, are given in Cī-yī (gen. ed.) *Fóguāng dàcídǎn*, the Fo Kuang Shan Encyclopaedia of Buddhism, Kaohsiung 1989, p.1763c. Cf. BSR 2, 1–2 (1985), pp.44, 46, n.28 ('quatre catégories de fidèles' — no reference given); BSR 12, 2 (1995), p.164, n.21.

8 Cf S II 281 (21.8): *. . . āyasmā Nando. . .ākoṭitāni paccākoṭitāni cīvarāni pārupitvā akkhīni añjetvā. . .*; cf. C.A.F. Rhys Davids, F.L. Woodward, *The Book of Kindred Sayings* II (PTS), London 1922, p.191. As for Nanda, see also BSR 9, 2 (1992), p.180f., n.13.

(lit. *dharma*) robes in order to wear the white [layman's] garb he was accustomed to.

A large group of bhikṣus went to the Exalted One, bowed down their heads at his feet and sat down at one side. — Bhikṣu Nanda, they said to the Exalted One, [finds it] unbearable to lead the holy life and yearns to take off his monastic robes so as to live as a householder (*gṛhastha*)[9] as before. Now the Exalted One said to one of the bhikṣus: Go to the whereabouts of Nanda and tell him that the Tathāgata wishes to see the gentleman[10]. — So be it, Exalted One, replied that bhikṣu complying with the Exalted One's bidding, rose from his seat, bowed down his head. . . and left. On his arrival he said to Nanda: The Exalted One is summoning you[11]. — So be it, replied Bhikṣu Nanda and lost no time in following that bhikṣu back to the Exalted One's whereabouts. [There] he bowed down. . . and having sat down at one side was [thus] asked by the Exalted One: Why do you loathe, Nanda, leading the holy life? Why do you want to take off the monastic robes and return to live in white garb? — So it is, Exalted One, replied Nanda, [but] the Exalted One went on asking: For what reason, Nanda? — And Nanda admitted: My mind is burning with desire; I cannot control myself (*saṃ-vṛ*)[12]. — How is that, Nanda? the Exalted One went on, have you not, son of good family, gone forth into homelessness in order to follow the way [leading to Nirvāṇa]? — Yes, I have, Exalted One, Nanda replied, I am a son of good family, and it is out of faith and resolution that I have gone forth into homelessness so as to follow the way [leading to

9 I.e., 居家 — after Foguang, p.2324a.

10 Cf. n.4.

11 Lit '. . .is summoning Nanda'.

12 Cf. Foguang, p.5539a (under 禁戒).

Nirvāṇa]. — Son of good family, said the Exalted One, this [frame of mind] is indeed not conducive to homelessness, to leading a life of purification (*pariśuddhi*), to follow the way [leading to Nirvāṇa]. Why do you turn your back on the Dharma, why are you intent on indulging in what is defiling (*vidūṣaṇa*)? You should know, Nanda, there are two things that make for insatiability. Anyone who has taken to these things becomes insatiable. Which are the two? Desiring sexual intercourse (*maithunarāga*) and drinking alcohol. Anyone who indulges in these two things [has to] bear the consequence of his actions: he will be unable to realise the state of the Unconditioned (*asaṃskṛtasthāna*). Therefore, Nanda, one should bend one's mind to abandoning these two things so that, in due course, one succeeds in becoming free of malign influences (*āsrava*). Now, Nanda, do your best to lead the holy life in order to obtain soon the fruit of the [Noble] Path, the certain reward [of your efforts]. — Then the Exalted One uttered the following verses:

If the roof of a house is not tight, the rain will leak in; and
[If] one does not practise, desire, hatred[13] and delusion will [leak in.

[If] the roof of a house is really tight, the rain will not leak [in; nor will
Desire, hatred and delusion [if] one is really capable of [practising[14].

13 Lit. 'anger, wrath'; as for the meaning of *dveṣa*, see Foguang, p.6114a.

14 Cf. Dhp 13–4: *yathā agāraṃ ducchannaṃ vuṭṭhī samativijjhati / evaṃ abhāvitaṃ cittaṃ rāgo samatvijjhati // yathā agāraṃ succhannaṃ vuṭṭhī na samativijjhati / evaṃ subhāvitaṃ cittaṃ rāgo na samtivijjhati //*

At the beginning of this section Hayashi (p.154) and Lancaster (p.222) refer to a Pāli parallel to EĀ, viz. Dhp-Aṭṭhakathā I, ed. H.C. Norman, London 1906

Thereupon the following thought occurred to the Exalted One: This son of good family has his head full of lustful thoughts. Now the best thing would be that I extinguish the fire by means of fire. — At once the Exalted One exerted his supernormal power and took Nanda by the hand. Just as a strong man instantly bends and [again] stretches his arm, he took Nanda to the summit of Gandhamādana[15] [in the twinkling of an eye]. Near the summit there was a gigantic cave in which there was a blind female monkey. [Here] they stopped, and the Exalted One, holding Nanda's right hand, said to him: You are taking a good look at this blind female monkey, are you not? — Yes, I am, Exalted One, answered [the latter], and the Exalted One went on asking: Which is more beautiful — Sundarī of the Sākya clan[16] or this blind female monkey? — The latter, replied Nanda, looks like a fierce dog whose nose has been injured by someone, or like a dog that is all the more malicious [because] it is smeared with poison. It is impossible to compare the Śākyan lady Sundarī with this blind female monkey. This Śākyan lady always remains in my heart. [My feelings for her are] like a huge mass of fire devastating mountains and plains, or like a column of fire blazing up because of dry combustibles. —

After this [encounter, in the twinkling of an eye] the Exalted

(PTS), p.1155ff, in which the above Dhp verses are quoted and explained (Nanadattheravatthu). The Pāli parallel to EĀ begins in fact at *op. cit.*, p.118. For the story of Nanda see DPPN II, 10f. Two more parallels to the Nanda story in EĀ can be mentioned: Ud, 21–4; J II, 92–5.

15 See Soothill, p.319, Hackmann, p.235f.

16 As for Sundarī Nandā / Janapadakalyāṇī, see DPPN I, 934; II, 1217; BSR 9, 2 (1192), p.180f., n.13, where Aśvaghoṣa's Saundarananda is mentioned. The same topic is also treated in Avadanā-Kalpalatā I, ed. P.L. Vaidya (Darbhanga 1959), pp.85–95 (Sundarīnandāvadāna).

One [and Nanda] — as quickly as one bends and [again] stretches one's arm — were no longer seen at the [top of the] mountain. They proceeded to the heaven of the Trāyastriṃśa gods. At that time all the gods there were assembled in the assembly hall[17] Sudharmā[18]. Not far from it there was a palace (*prāsāda*) [in which] five hundred aspsaras[19] were enjoying themselves. As a matter of fact, only women were [there] and no men at all. From some distance, Nanda caught sight of the five hundred heavenly nymphs who, while amusing themselves, proved talented musicians. Looking at them, [Nanda] asked the Exalted One: What are these five hundred apsaras like, having fun and being good at making music? — Go, Nanda, said the Exalted One, and ask them. — So Venerable Nanda went to the palace to call on the five hundred nymphs. Some hundred kinds of fine seats were arranged [there][20]. — All of you, Venerable Nanda asked the apsaras, what are you heavenly nymphs like, having such fun and amusing yourselves? — The apsaras replied: We are five hundred in number. Having no husbands, all of us are pure. We have heard that the Exalted One has a disciple named Nanda who is the son of the Buddha's aunt[21]. He leads the holy life of purity under the Tathāgata. After his passing away (T2, 592a) he is bound to be reborn here. [Then] he will be our husband, and all of us will have immense fun. — On [hearing their words,] Venerable Nanda

17 Lit. 'preaching hall, lecture hall'.

18 Cf. DPPN I, 1002–4 (under 'Tāvatiṃsa').

19 玉女 usually stands for the 'noblewoman-treasure' of a universal monarch. The usage in this place seems to be peculiar to EĀ.

20 Hereafter the Chinese repeats the above 'As a matter of fact, only women . . .'.

21 As for Mahāpajāpatī, the Buddha's aunt and foster-mother, Nanda's mother, see DPPN II, 522–4.

was overjoyed. Consumed by his emotions, he thought to himself: Now I am the Exalted One's disciple and, moreover, I am his aunt's son; and all these heavenly nymphs will definitely be my wives! — Then, having joined the Exalted One, Nanda was asked by him: Well, Nanda, what have the apsaras said? — They informed [me], replied Nanda, they were unmarried, that they had heard of the Exalted One's disciple diligently leading the holy life and that [the disciple] after his passing away would be bound to be reborn there. — Nanda, the Exalted One went on, tell me, tell me! What have you been thinking? — This thought has occurred to me, answered Nanda: I am the Exalted One's disciple. . . and all the apsaras will definitely be my wives. — Excellent[22], Nanda, said the Exalted One, you do your best to lead the holy life, and I will declare (*ud-ā-hṛ*) that these five hundred women will have to be appointed (*viniyoktavya*) to be at your service. — Tell me, Nanda, the Exalted One continued, [who is more] beautiful, the Śākyan lady Sundarī or these five hundred heavenly nymphs? — Just as the blind female monkey at the top of the mountain, answered Nanda, is ugly and disgusting by comparison with Sundarī, she similarly is ugly by comparison with the apsaras. — You do your best, repeated the Exalted One, to lead the holy life, and I will herewith declare that these five hundred beings will be yours. —

Again the Exalted One thought: Now I have to extinguish Nanda's 'fire' by means of fire. Just as a strong man instantly bends. . ., with his right hand the Exalted One took Nanda's arm and led him to the Avīci hell [where] the hell-wraiths undergo so much suffering. In the centre of Avīci, there was a huge gaping

22 The usage of 悦哉 standing for *sādhu* in this place seems peculiar to EĀ.

cauldron without anybody to be seen [around or therein][23]. On beholding [just that cauldron], one would become panic-stricken with one's hair standing on end (*romaharṣa*). In front [of it] the Exalted One said: All these living beings have to suffer immensely, even though only this cauldron [can be seen] in this vast emptiness without anybody [in it]. — This is, the Exalted One went on, what is called the hell Avīci. — Nanda became more and more terrified with his hair standing on end. — This is the hell Avīci, he repeated what the Exalted One [had said], and there is sheer emptiness and not [a single] offender [visible]. — Go, Nanda, said the Exalted One, and ask somebody. — So Venerable Nanda called out: You hell-servants, what kind of hell is this? Why is this hell empty without anybody in it? — You should know, bhikṣu, answered the hell-servants, the Buddha Śākyamuni has a disciple, Nanda by name, who leads the holy life of purity under the Tathāgata. [Once that disciple's life] comes to an end and his body breaks up, he will be born in a fortunate heavenly realm. There he will have a life-span of a thousand years, knowing nothing but enjoyment and happiness. However, when that [kind of existence] draws to a close, he will appear in this Avīci hell, and it is this empty cauldron that will be his abode (lit. 'room'). — Having listened to this announcement, Venerable Nanda was paralysed with fear with his hair standing on end. All

23 Cf. EncBuddh II, 3, p.452 (Avīci). Bearing in mind D III, 75 and A I, 159, where Avīci is employed as a simile with reference to dense populations, it seems strange that it is stated in this EĀ passage that nobody is seen in Avīci, although in the preceding sentence the 'hell-wraiths' are mentioned. Most probably the ghastly emptiness of Avīci is meant to serve the purpose of dramatic effect. As for such effect, the spectacular excursion to Avīci in the Nanda story seems to be a distinctive feature of EĀ, not to be found in the Pāli sources.

of a sudden, he realised that this empty cauldron was just where he was destined. He turned to the Exalted One, bowed down his head at the latter's feet and said to him: I humbly ask forgiveness (*kṣam*) for my wrongdoing by not leading the holy life and therefore annoying the Tathāgata. — Then Venerable Nanda uttered the following verses:

To be born a human being cannot be esteemed highly [enough;
Long life in a heaven is not eternal, [but] ends with one's [downfall.
Hell [means] suffering, grief and pain.
The only happiness — that is Nirvāṇa. —

— Excellent, said the Exalted One to Nanda, what you have uttered is well said; Nirvāṇa as the highest (*para*) — [that is] happiness[24]. [I] acknowledge, Nanda, your confession; you have realised your wrongdoing [owing to] your ignorance and delusion. For this reason the Tathāgata accepts your remorse (*kaukṛtya*) for your transgressions (*atyaya*). Henceforth abstain from wrongdoing! — Thereafter, [once more] the Exalted One took Nanda by the hand [and in the twinkling of an eye] — as quickly as one bends and [again] stretches one's arm — they were no longer seen in that hell and reached Anāthapiṇḍada's Park at the Jeta Grove in Śrāvastī.

24 Cf. Therī-Gāthā (ed. H. Oldenberg, R. Pischel, K.R. Norman, L. Alsdorf; PTS, London 1966) 476 (p.170): *nirayesu bahū vinipātagatassa kilissamānassa /*
devesu pi attāṇaṃ nibbānasukhā paraṃ n' atthi //
See K.R. Norman, *The Elders' Verses* II (PTS 1971), p.47: '. . .Even among the devas there is no protection; there is nothing superior to the happiness of quenching'. As for the Pāli reference, see also H. Hecker, *Pāli, Systematisches Wörterbuch der Existenz nebst Konkordanz* III (Hamburg 1995), p.294 (including lists of renderings by various translators).

There the Exalted One said to Nanda: Now you should cultivate two conditions (*dharma*). Which two? Tranquillity and penetrating insight[25]. You should further practise [in the light of] two facts: [in the light of the fact that] birth and death do not make for happiness; that the realisation of Nirvāṇa is happiness. And again you should develop two qualities, that is comprehension (*parijñāna*) and presence of mind (*pratibhāna*). — The Exalted One instructed Nanda by dint of manifold instructions. Then after having received the Exalted One's teaching, Venerable Nanda rose from his seat, bowed down at the Exalted One's feet and left.

He went to the Andhavana. There he sat down cross-legged under a tree, straightened body and mind and conscientiously (lit. 'being present in front') cultivated mindfulness (*smṛti*). The venerable one wisely reflected on what the Exalted One had taught him. So he did continually, without an instant of interruption, while he was staying at a secluded, quiet place. [In due course] he attained (*bhāvita*) that unsurpassed [goal] of the holy life for whose sake, out of faith and resolution, a son of good family goes forth into homelessness in order to follow the way [leading to Nirvāṇa]. He knew in accordance with fact: Birth and death have come to an end, the holy life has been lived, what had to be done has been done, and there will be no more coming into existence. At that time Venerable Nanda became an Arhat and, after his realisation of arhatship, he rose from his seat, adjusted his robes and went to the Exalted One's whereabouts. [There] he

25 Cf., though from a different context, Ōkubo Yūsen, 'The Ekottara-āgama Fragments of the Gilgit Manuscript', in *Bukkyō Gaku Seminā* No.35, Kyoto 1982, pp.98, 99, 101: *dvau dharmmau. . .śamathaś ca vipaśyanā ca.* Cf. also A I, 61, 95, 100.

bowed down. . . took his seat at one side and said to the Exalted One: Sometime ago the Exalted One promised his disciple five hundred apsaras. Now there is no need of them anymore. — For you, replied the Exalted One, birth and death have come to an end now, and the holy life has been lived. So I am quit of this [promise]. — Then he uttered these verses:

Now I see that Nanda has attained the ascetic's goal [(*dharma*),
Has put an end to all evil, is pure and without blemish. —

Thereafter the Exalted One announced to the bhikṣus: Now it is Bhikṣu Nanda who has realised arhatship, and it is he who is rid of [desiring] sexual intercourse, of aversion and delusion. — Having heard the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and applied themselves to practice.'

Additional Abbreviations

Foguang = *Fóguāng dàcídiǎn*, The Fo Kuang Shan Encyclopaedia of Buddhism, Kaohsiung 1989.

Dhp = Dhammapada, ed. S. Sumaṅgala, London 1914 (PTS).

Ud = Udāna, ed. P. Steinthal, London 1885 (PTS).

BIBLIOGRAPHY

Aggavaṃsa, *Saddaniti*, ed. H. Smith, Lund 1928-30, with Index volumes. 1949 in progress.

Geiger, Wilhelm, *Pali Literature and Language*, Calcutta 1943, Delhi 1978.

Lin Li-kouang, *L'Aide-mémoire de la Vraie Loi*, Paris 1949.

Mookerji, Radhakumud, *Asoka* (3rd rev. ed.) Delhi 1962.

Pande, Govind Chandra, *Studies in the Origins of Buddhism*, (3rd rev. ed.), Delhi 1983.

Rhys Davids, T.W., and W. Stede, *Pali-English Dictionary*, Pali Text Society, 1921-25, repr. 1992.

Sd = *Saddhanitī*, see under Aggavaṃsa.

Thomas, E.J., *The Life of Buddha as Legend and History*, London 1927, Delhi 1993.

Warder, A.K., *Indian Buddhism*, Delhi 1970, rev. ed., 1991.

" " *Introduction to Pali*, Pali Text Society, 1953, rev. ed. 1991

" " *Pali Metre*, Pali Text Society, 1967.

Winternitz, Maurice, *A History of Indian Literature*, Calcutta 1933, Delhi 1993.

EKOTTARĀGAMA (XXI)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyền-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Ninth Fascicle
Part 18
(Shame and Remorse)

8. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying, together with a large [number of] bhikṣus, viz. five hundred persons altogether, among the Śākyans at Kapilavastu, in the Nyagrodha Park. Then Mahāprajāpatī Gautamī went to the Exalted One. She bowed down her head at his feet and said to him: [I] hope for a long time the Exalted One will bring the ignorant and deluded to their senses, and may [his] life never be endangered! — Gautamī, responded the Exalted One, such words in regard to the Tathāgata are not appropriate. The Tathāgata [can] prolong his life-span which will not be short, and his life will never be [really] in danger[1]. — Now Mahāprajāpatī Gautamī improvised the following verses:

How [can one] revere him who is foremost, who is unparalleled
In the world? [He] is capable of removing all doubts; that is why
These words [of veneration] are uttered. —

1 Cf. BSR 12, 2 (1995), p.163 f.: 'Since the Tathāgata's body is not reckoned an ordinary body, it is not subject to other people's violence . . .'. As for the Tathāgata's power to prolong his life-span, see D II, 103 f.; E. Waldschmidt (ed.), *Das Mahāparinirvāṇasūtra* II (Berlin 1951), 15.10, 15.13 (pp.204, 206): *ākāṅkṣamāṇas tathāgataḥ kalpaṃ vā tiṣṭhet kalpāvaśeṣaṃ vā.*

The Exalted One in turn responded to Gautamī with these verses:

Reverence for the Tathāgata implies this: effort and steadfastness,
A mind that is ever more courageous and which looks upon
Disciples as equals (*tulya*). —

In reply to the Exalted One Mahāprajāpatī declared: Henceforth the Exalted One should be revered [for his,] the Tathāgata's, insisting on regarding[2] all living beings with a mind free from [the discriminatory concepts of] upper and lower (*adhika-nyūna*) [classes]. Among the heavenly beings, men . . . and Asuras, the Tathāgata is supreme. — The Exalted One acknowledged what Mahāprajāpatī had said, and [she] rose from her seat, bowed down . . . and left. The Exalted One said to the bhikṣus: Among my disciples it is Mahāprajāpatī who is foremost[3] in respect of broad-mindedness and extensive awareness. — Having heard the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice'.

9. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at the Jeta Grove, in Anāthapiṇḍada's (T2, 593a) Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are these two persons who indulge in slandering the Tathāgata. Which two? He who claims as [the Tathāgata's] teaching what is not [his] teaching, and he who claims as un[authentic] teaching what is [authentic] teaching. Furthermore, there are [these] two persons who do not slander the Tathāgata. Which are the two? He who declares un[authentic] teaching as un[authentic] teaching, and he who

2 For 禮 (592c23) read 視 (after 592c, n.29 and Hayashi, p.159).

3 Cf BSR 4, 1 (1987), pp.47, 57 (n.l).

declares authentic teaching as authentic teaching. Therefore, bhikṣus, what is un[authentic] teaching has to be declared as such, and what is authentic teaching [also] has to be declared as such. Thus bhikṣus, you should train. — Having heard the Buddha's words, the bhikṣus were pleased . . .'[4].

10. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī. . . Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are these two persons who acquire inestimable merit. Which two? He who admires and praises what is praiseworthy, and he who by no means admires what does not deserve [praise]. Furthermore, there are [these] two persons who acquire inestimable demerit. Which are the two? He who strongly opposes and denigrates what admittedly deserves admiration, and he who enthusiastically admires what is by no means admirable. O bhikṣus, do not imitate such behaviour. — Having heard the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice'[5].

4 Cf. Ōkubo, *op. cit.*, p.104: *adharmmaṃ dharmmato dīpayati dharmmaṃ cādharmmataḥ. . . (abhāṣitāṃ bhāṣitato bhāṣitāṃ abhāṣi) tataḥ. . . (. . . adharmma)m adharmmato dīpayati dharmmaṃ ca dharmmataḥ. . . abhāṣitāṃ abhāṣitataḥ bhāṣitāṃ ca bhāṣitataḥ.* As Pāli parallel Hayashi (p.160) and Lancaster (p.222) refer to A II, 3, 5, & 6 (p.60); the parallel actually is at A II, 3, 3 & 4 (*abhāsitaṃ . . . bhāsitaṃ. . .*). Cf. F.L. Woodward, *The Book of the Gradual Sayings* I (PTS, London 1932), p.54.

5 Cf. Ōkubo, *ibid.: gurvvīṃ laghutaḥ [dīpayati] laghvīṃ gurutaḥ. . . gurvvīṃ gurutaḥ (laghvīṃ laghutaḥ. . .)*; A II, 12, 6 (p.89 f.) (*appasādanīye ṭhāne pasādaṃ. . .*). Cf. Woodward, *op. cit.*, p.80 (§6).

EKOTTARĀGAMA (XXII)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyền-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Tenth Fascicle
Part 19
(Supplication)[1]

2. [2]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in the Vārāṇasī District, at the Ṛṣis' Deer Park[3]. Then the Exalted One said to the bhikṣus[4]: There are these two modes of behaviour (*vṛtti*) which a person in quest of the [highest] truth[5]should avoid. Which are the two? Desiring, craving for objects of sensual pleasure which by its very nature (*dharma*) is low, vulgar and unprofitable. On the other hand, all [sorts of] mortification

1 The first sūtra of Part 19, to which this subtitle refers, was translated into French by A. Bareau in his article 'Les débuts de la prédication du Buddha selon l'*Ekottara-āgama*'; see *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* LXXVII (Paris 1988), p.78f.; Bareau also refers to this sūtra in his paper 'Le Buddha et Uruvilvā' in *Indianisme et Bouddhisme*, Mélanges offerts à Mgr. Étienne Lamotte, Louvain-la-Neuve 1980, p.5ff.

2 See T2, 593b24 ff.; Hayashi, p.162ff. Cf. S V, p.420ff. (Dhamma-cakkapavattana-Vagga); Hayashi, *ibid.*, additionally mentions as parallel M I, 160ff. (Ariyapariyesanasutta) the relevant portion of which, however, cannot be regarded as either a textual or thematic parallel to the present EĀ passage.

3 The Chinese has what corresponds with Ṛṣi-mṛgadāva, not with Ṛṣipatana Mṛgadāva.

4 Cf. S V, p.421: *pañcavaggiye bhikkhū.*

5 Lit. 'a student of the Way' (學道者) for *pabbajita*; for *antā* ('extremes' the Chinese has 事 ('action', also = *vṛtti*).

(*pīḍana*)[6], many acts of harming (*vihiṃsana*) and endless [tormenting] thoughts. These are the two modes of behaviour which a person in quest of the [highest] truth should avoid. Having given up these two modes of behaviour, on my own I gained the highest truth and became fully enlightened. Vision arose, superknowledge (*abhijñā*) arose, my mind became [truly] calm. I obtained all supernormal powers (*ṛddhi*) and realised the fruition of recluseship — Nirvāṇa.

Now what is the supreme path leading to Full Enlightenment, making for vision, for superknowledge, for one's mind to become [truly] calm, for obtaining all supernormal powers and for realising the fruition of recluseship — Nirvāṇa? It is this very noble eightfold path, viz. extraordinary (*adhika*) views, extraordinary prevention (*pratikāra*), extraordinary speech, extraordinary bodily action, extraordinary livelihood, extraordinary skill in means (*upāya-kauśalya*), extraordinary mindfulness, extraordinary concentration[7]. This is what is called the supreme path.

At this time I have become fully enlightened, vision has arisen, superknowledge has arisen, my mind has become [truly] calm, I have obtained all supernormal powers and realised the fruition of recluseship — Nirvāṇa. Therefore, O bhikṣus, one should train to give up the above[-mentioned] two modes of behaviour and practise in accordance with the supreme path. —

6 It is noteworthy that EĀ here does not have anything corresponding to self-mortification (*ātmaklamatha* = 自苦行).

7 Cf. BSR 11, 2, p.15, n.15, where four versions of the *āryāṣṭāṅgikamārga*, all differing slightly from each other, are referred to. A remarkable innovation with the wording in this fifth version is the change from 'right' (*samyañc* = 正) to 'extraordinary' (*adhika* = 等).

After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

4. [8]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove[9], in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: In the world there are these two living beings (*dehin*) who are not frightened when becoming aware of lightning and thunder. Which are the two? These two living beings, O monks, who are found in the world and who do not experience fright on becoming aware of lightning and thunder, are the lion, king of beasts, and the arhat with whom the malign influences have come to an end (*kṣīṇāsrava*).

Therefore, O monks, one should train to become an arhat with whom the malign influences have come to an end. Thus, O bhikṣus, one should actually train. — After listening to the Buddha's words, . . . applied themselves to practice.'

5. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, . . . Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are these two modes of behaviour (*dharma*) which do not allow of a person's being wise. Which are the two? (1) To have an aversion to consulting experienced and capable persons and (2) to be much given to slothfulness (*middha*) and lethargy (*avīrya-citta*). These are, monks, the two modes of behaviour that do not allow of a

8 [No. 3 will follow in the next issue.] — See T2, 594c13 f.; Hayashi, p.16f.; Lancaster, p.222. Cf. the abridged version of this sūtra in A I, 77 (quoted here in full): *dve 'me bhikkhave asaniyā phalantiyā na santasanti / katame dve / bhikkhu ca khiṇāsavo sīho ca migarājā / ime kho bhikkhave dve asaniyā phalantiyā na santasantī ti /*

9 Regrettably, hitherto in this EĀ translation invariably 'Jeta Grove' was given because of *Jeta-vana*, *jeta* as part of the compound being irregular for *jetṛ*. The correct form of the N. pr. is of course 'Jetṛ'.

person's being wise. There are, therefore, two modes of behaviour which allow of a person's obtaining perfect wisdom. Which two? (1) To be eager in asking others to clarify something and (2) to be full of vivacity rather than sloth, It is, O bhikṣus, these two modes of behaviour which allow of a person's being wise.

One should train to overcome [the above-mentioned] modes of karmically unwholesome behaviour. Thus, O monks, one should actually train. — After listening to the Buddha's words, . . . applied themselves to practice.'

6. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's (T2, 595a) Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are two modes of behaviour which render a person poor and destitute. Which are the two modes? (1) When seeing others practising generosity (*dāna*), preventing this and, moreover, (2) being oneself unwilling to be generous. These are, O monks, the two modes of behaviour rendering a person poor and destitute. Then, monks, there are two modes of behaviour rendering a person estimable. Which two? (1) When seeing a person distributing things to others, gladly supporting him [or her in this charitable act] and (2) oneself taking delight in being generous. These are, bhikṣus, the two modes of behaviour rendering a person estimable.

Thus, O monks, one should train in practising generosity and in overcoming of acquisitiveness. — After listening to the Buddha's words, . . . applied themselves to practice.'

Thanks are due to Peter Skilling, Nonthaburi, Thailand, who has kindly provided the following pieces of information (his letter of 15 April 97): 'There are a few interesting correspondences between

the *Ta pao tsang ching, The Storehouse of Sundry Valuables*, translated by Charles Willemen (BDK English Tripiṭaka 10 I [Berkeley 1994]) and EĀ:

BSR 11, 2 (1994), pp.162-3: 18 transformations: *Storehouse*, p.50, etc: see index (nowhere explained).

BSR 12, 2 (1995), p.167: the verses of the Dhanapāla story are close to those of Saṅghabhedavastu II, pp.188-9 (for which see *Storehouse*, p.205).

BSR 13, 1 (1996), pp.60-64: story of Nanda: *Storehouse*, pp.190-94.'

EKOTTARĀGAMA (XXIII)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Tenth Fascicle
Part 19
(Supplication)

3. [1]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park.[2] Then Śakra, the chief of gods, approached the Exalted One, and having approached, he bowed down his head [at the Exalted One's] feet. Standing at one side, he spoke thus to the Exalted One: How does a bhikṣu overcome sensuous greed, realise his heart's release and, revered by gods and men, finally reach the 'place of [ultimate] peace (*kṣema*)' where there is no distress? – In this respect, Kauśika,[3] the Exalted One said to Śakra, the chief of gods, if a bhikṣu hears of the existential constituents (*dharma*) as being empty (*śūnya*) and realises that there is nothing [in terms of 'I' and 'mine'],[4] he perfectly understands

1 See T2, 593c13 ff.; Hayashi, p. 162 ff. Cf. M I, p. 251 ff. (Cūḷataṇhāsaṅkhayasutta).

2 The Buddha's whereabouts in the Pāli parallel differs: 'near Sāvatthī in the Eastern Monastery in the palace of Migāra's mother' (see I.B. Horner, *The Middle Length Sayings* I (PTS), London 1987, p. 306).

3 Cf. BSR 8, 1 - 2 (1991), p. 144, n. 13. 拘翼 rendering Kauśika seems peculiar to EĀ.

4 Here EĀ substantially differs from the Pāli *sabbe dhammā nālaṃ abhinivesāyāti*, which I.B. Horner translates by 'It is not fitting that there should be inclination towards any (psycho - physical) condition.' Perhaps it would be preferable to interpret the present sentence of EĀ as '...and realises that there is nothing [in terms of an own-being or self-nature (*svabhāva*)].' Considering the likelihood of the Mahāsāṅghika affiliation of EĀ, the latter interpretation may be more suitable. As for associating EĀ with the Mahāsāṅghikas, see BSR 11, 2 (1994), p. 157 f., n. 2. To the given references should be added André Bareau, *Les sectes bouddhiques du petit véhicule*, Paris 1955, pp. 55 ff., 100 ff. See also Paul Harrison, 'Sanskrit Fragments of a Lokottaravādin Tradition', in: L.A. Hercus *et al.* (eds.), *Indological and Buddhist Studies*, Vol. in Honour of Professor J.W. de Jong on his 60th Birthday, Canberra 1982, p. 225 ff., on 'a Prākrit proto-

and knows in accordance with fact what all existential constituents [are like]. Whatever feeling (*dharma*) he feels concerning his body, painful or pleasant or neither painful nor pleasant, in respect of this very body [of his] he contemplates them thoroughly as being impermanent and as ultimately being empty. When he has contemplated the transitoriness of these [feelings being ...] neither painful nor pleasant, no notions (*saṃjñā*) occur to him and, therefore, he is not afraid of anything. On account of his fearlessness he realises complete Nirvāṇa. He knows in accordance with fact: Birth and death have come to an end, and the holy life (*brahmacarya*) has been lived, what [had to be] done has been done, and there will be no more coming into existence. So it is, Śakra, chief of gods, that a bhikṣu overcomes sensuous greed, realises his heart's release and, revered by gods and men, finally reaches the 'place of [ultimate] peace' where there is no destruction and distress. – Then Śakra, the chief of gods, bowed down [his head] at the Exalted One's feet, circumambulated him thrice and withdrew.

Now at that time Venerable Mahā-Maudgalyāyana had gone [to a place] not far from the Exalted One's and was sitting there cross-legged, straightening body and mind and cultivating recollection (*smṛti*) in front of him. Then it occurred to Venerable Mahā-Maudgalyāyana: As for (T2, 594a) Śakra, [I wonder] whether he has penetrated[5] what has been imparted to him or not. Now I should find that out. – Then, with the help of his 'bases of supernormal power', Venerable Mahā-Maudgalyāyana, as one might bend and [again] stretch out one's arm, instantly went to the Trāyastriṃśa gods. On seeing Venerable Mahā-Maudgalyāyana coming from afar, Śakra, the chief of gods, rose and went to welcome him respectfully, saying: Welcome, Venerable Mahā-Maudgalyāyana! The Venerable has not come here for a very long time indeed. [We] hope the Venerable will favour us with an exposition making clear the meaning of

Mahāyāna tradition current among various subsects of the Mahāsāṃghikas'.

5 Lit.: 'is able to follow up the teaching' (得道跡); *abhi-sam-i* is usually rendered 正觀・正見.

the Teaching and will take his seat here. – Now Maudgalyāyana asked Śakra, the chief of gods: I should like to hear from you what the Exalted One taught you about overcoming sensuous greed. This is the opportunity for [you] to let me know. – Just now, replied Śakra, the chief of gods, I am extremely busy with heavenly affairs. I have both personal things to do and also things concerning all the gods. I have forgotten what I was taught. Formerly, Maudgalyāyana, there was a battle with the demons (*asura*). On the very day that fighting broke out, the gods were victorious and the demons retreated. I personally went to fight at that time. Soon after [the victory I] returned as leader of the gods and took my seat in the uppermost heavenly palace [named] Vaijayanta[6] Palace.[7] The palace was given this name on account of our victory in the battle. Flights of stairs have been achieved, and there is a series of roads worthwhile looking at. At the upper end of each [of all the uppermost] stairways [belonging with Vaijayanta Palace] there are seven hundred gabled houses (*kūṭāgāra*),[8] and up there in each of them there are seven nymphs[9] each of whom have seven attendants. Hopefully, Venerable Maudgalyāyana will take a look at them. –

Then Śakra, the chief of gods, and the heavenly ruler Vaiśravaṇa, [having stepped] behind Venerable Maudgalyāyana, accompanied [him] to Vaijayanta Palace. On [their arrival] Śakra... and the heavenly ruler Vaiśravaṇa said to Mahā-Maudgalyāyana: This is Vaijayanta Palace; please fully enjoy its sight. – This is a very fine place, Maudgalyāyana said to the heavenly ruler, and it is all due to meritorious acts persistently performed in previous existences that,

6 Soothill, p. 376a: 最勝 = *vijaya*, but without reference to Indra's palace; *op. cit.*, p. 60b, mentions the palace without giving the Chinese characters. Monier-Williams has *Vaijayanta* (Pāli: *Vejayanta*), a) 'the banner of Indra', b) 'the palace of Indra'.

7 For 'Palace' EĀ oddly: 講堂, 'preaching or lecture hall'. Cf. Foguang, p. 4554c: 最勝堂, described as Indra's palace after his, Śakra's, defeating the Asuras.

8 For Chinese Tripiṭaka references see Foguang, p. 6095c.

9 EĀ, instead of *apsaras*, lit.: 'woman-treasures' (pertaining to universal monarchs) – cf. BSR 11, 1 (1994), p. 55.

as natural consequence, this gem of a palace was obtained. It is just like people who, for a little while, are happy and congratulate themselves [by saying]: It is like the heavenly palace – all is obtained due to meritorious acts performed in previous existences. –

Now the nymphs to the left and right of Śakra, the chief of gods, ran away helter-skelter. Just like persons who are timid and shy, similarly the nymphs, a moment ago close to Śakra..., on seeing Mahā-Maudgalyāyana coming from afar, ran away panic-stricken. At the [same] time the following occurred to Mahā-Maudgalyāyana: This Śakra, the chief of gods, is too much given to indolence. Now[10] I should cause some feeling of terror. – Immediately, with the toe of his right foot Venerable Mahā-Maudgalyāyana touched the ground [so that] the palace began to tremble and quake in six ways.[11] While both Śakra... and the heavenly ruler Vaiśravaṇa were frightened out of their wits and their hair[12] stood on end, they thought: This Mahā-Maudgalyāyana has indeed great psychic power[13] in that he is capable of letting this palace start trembling and shaking. Absolutely extraordinary! Absolutely unparalleled! There has never been anything like this. – Then the following came into Mahā-Maudgalyāyana's mind: Now this Śakra is frightened out of his wits, and this is the occasion for my asking about the deep meaning [of what the Exalted One told him]. – How, Kauśika, [he asked Śakra,] does one, subject to sensuous greed, overcome it according to what the Tathāgata told [you]? This is the opportunity [for you] to speak to persons like me who are anxious [to listen]. – Maudgalyāyana, replied Śakra, the chief of gods, a while ago I approached the Exalted One, bowed down my head [at his] feet and stood at one side. Then I asked the Exalted One how a bhikṣu overcomes sensuous greed and realises his heart's release; how he, revered by gods and men, finally reaches the 'place of the unconditioned (*asaṃskṛta*)' where there is neither

10 After Hayashi, p. 164, 今 for 令 (T2, 594a28).

11 Cf. Soothill, p. 137a: 'shaking, rising, waving, reverberating, roaring, arousing...'

12 Lit.: 'clothes-hair', nowhere explained in dictionaries.

13 Lit.: 'great bases of supernormal power'.

distress nor suffering. And these were the words of the Exalted One addressed to me: In this respect, Kauśika, when a bhikṣu[14] has listened to the teaching that there is nothing whatsoever to cling to, [he] does not cling to forms and fully realises that in respect of existential constituents there is nothing [in terms of 'I' and 'mine'].[4] Thus, after having understood what all existential constituents [really are like], he thoroughly contemplates whatever painful, pleasant or neither painful nor pleasant [feelings he feels] as being impermanent, non-existent (*abhāva*), without any remainder (*apariśeṣa*) whatsoever and as not being annihilated (*anucchinna*).[15] On account of his contemplating in this manner there is nothing for him to cling to, no worldly notions occur to him and he is not afraid of anything. Because of his fearlessness he realises complete Nirvāṇa. He knows in accordance with fact: Birth and death have come to an end... and there will be no more coming into existence. So it is, Śakra... that a bhikṣu overcomes sensuous greed... and finally reaches the 'place of the unconditioned' where there is neither distress nor suffering. – After listening to these words, I bowed down [my head] at the Exalted One's feet, circumambulated him thrice, withdrew and returned to the heavenly regions. –

On receiving these words of profound teaching, Venerable Mahā-Maudgalyāyana said goodbye to Śakra, the chief of gods, and to Vaiśravaṇa. When the complete teaching had been communicated [to] Maudgalyāyana, he disappeared among the Trāyastriṃśa gods and went to Srāvastī, to Jeṭṛ's Grove in Anāthapiṇḍada's Park as quickly as a person might bend and [again] stretch out his arm. He approached the Exalted One, bowed down his head [at the Exalted One's] feet and sat down at one side. Having taken his seat, Maudgalyāyana said to the Exalted One: The Tathāgata has imparted to Śakra, the chief of gods, the teaching as to how one overcomes

14 Against the singular in all other places, here EĀ and Hayashi inconsistently have the plural form.

15 Contemplating empty *dharmas* as being both 'non-existent' and 'not annihilated' is strongly reminiscent of Mahāsāṅghika and Mahāyāna thought. Cf. above n. 4.

greed. If only the Exalted One would impart it to me also. – You shall know it, the Exalted One replied to Maudgalyāyana, Śakra... approached me... and standing at one side, he asked me to explain the problem to him as to how a bhikṣu overcomes sensuous greed and realises his heart's release. I said to Śakra... : If a bhikṣu, Kauśika, fully understands that all existential constituents are empty and that there is nothing [in terms of 'I' and 'mine'], then there is nothing [for him anymore] to cling to. [He] fully realises that in respect of existential constituents there is nothing [in terms of 'I' and 'mine'] and, therefore, he knows all existential constituents to be impermanent, non-existent, without the least remainder and as not being annihilated. On account of his contemplating in this manner there is nothing for him to cling to... he realises complete Nirvāṇa. He knows in accordance with fact... no more coming into existence. So it is... that a bhikṣu overcomes sensuous greed and realises his heart's release. – Then Śakra... rose from his seat,[16] bowed down his head at my feet, withdrew and returned to the heavenly regions. – After listening to the Buddha's words, Mahā-Maudgalyāyana was pleased and respectfully applied himself to practice.'

16 This is the most obvious instance of a number of factual inconsistencies occurring in this EĀ discourse. Moreover, Hayashi amends 坐 to 座 .

EKOTTARĀGAMA (XXIV)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Tenth Fascicle
Part 19
(Supplication)

7. [1]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are these two modes of behaviour (*dharma*)[2] that cause a man to be born in a low and poor family.

[1] See T2, 595a9 ff.; Hayashi, p. 167 ff.

[2] Thematically, it could perhaps be maintained that this quite sinicised section has a parallel to be found in the EĀ fragments of the Gilgit MS; cf. Ōkubo (for bibliographical information see BSR 13, 1 (1996), p. 65, n. 25), p. 95, and C. Tripāṭhī, *Ekottarāgama-Fragmente der Gilgit-Handschrift*, Studien zur Indologie und Iranistik, Monographie 2; Reinbek 1995, pp. 109, 210 f. Tripāṭhī ed. § 32.8 (p. 210 f.): *dvau dharmau na mātṛjñatāyai saṃvartete adharma-caryā viṣama-caryā ca /...yathā na mātṛjñatāyai... (evaṃ na pitṛjñatāyai na śrāma)ṇyāya na brāhmaṇyāya na kule jyeṣṭha-pacāyitāyai.../* Because of two modes of behaviour, according to the Gilgit text, remissness (*adharmacaryā*) and rudeness (*viṣamacaryā*), one neither honours one's mother nor one's father and, moreover, such behaviour is not conducive to asceticism, to brāhmanhood and, as far as one's family is concerned in a future existence, to the 'culmination of what is pre-eminent' (*jyeṣṭha-pacāyitā* , lit. 'that which has been caused to mature in regard to what is most excellent').

Normally, the past passive participle of the causative of √*pac* is *pācita*. At Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar* 34.8 (p. 167), examples are given that correspond to *pācayita*. Even for the noun *pacāyitā* of the Gilgit MS Edgerton provides a corresponding example (albeit not as a feminine): *lālayita*, perhaps 'desire' (BHSD, p. 462). As for *pacāyitā* cf. G. Roth, *Bhikṣuṇī-Vinaya*, Including Bhikṣuṇī-Prakīrṇaka and a Summary of the Bhikṣu-Prakīrṇaka of the Ārya-Mahāsāṃghika-Lokottaravādin, Patna 1970, § 192 (p. 215, l. 5): *pacitum vā pacāyitum*, 'faire cuire ou de donner à faire cuire' (see É. Nolot, *Règles de discipline des nonnes bouddhistes, Le Bhikṣuṇīvinaya de l' école Mahāsāṃghika-Lokottaravādin*, Traduction annotée, commentaire, collation du manuscrit, Paris 1991, p. 228).

Which are the two? Being without filial piety towards one's father and mother and without obedience towards one's honourable teachers; and also personally being unable to perform duties. These are, bhikṣus, the two modes of behaviour that cause a man to be born in a low and poor family. Furthermore, bhikṣus, there are two modes of behaviour,[3] [leading to one's] being born in an outstanding and powerful family. Which are the two? Honouring one's father and mother, one's brothers and relatives; being ready to show one's family as much generosity (*dāna*) as possible. These are, bhikṣus, the two modes of behaviour [leading to one's] being born in an outstanding and powerful family. Thus, O bhikṣus, one should actually train. After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

8. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī... Then a brahmin lady by the name of Sūṣas[4] approached Venerable Mahā-Kauṣṭhila. On her arrival, she bowed down her head at [the venerable one's] feet and sat down at one side. Then Sūṣas, that brahmin lady, said to Kauṣṭhila: Both Udraka Rāmaputra and Ārāḍa Kālāma died without their finally having been converted to the profundity of this Teaching [of the Buddha]. The Exalted One describes these two persons as having realised respectively the spheres of "nothingness" (*ākiṃcanyāyatana*) and of "neither - perception - nor - nonperception' (*naiva -saṃjñā- nāsaṃjñāyatana*).

3 See Tripāṭhī, *ibid.* : (*...dvau dharmau mātṛjñatāyai saṃvartete dha)rmacaryā, sama-caryā ca / ...yathā mātṛjña (tāyai evaṃ pitṛjñatāyai...) kule jyeṣṭhapacāyitāyai.../* Righteousness (*dharmacaryā*) and agreeable behaviour (*samacaryā*), as the Gilgit version says, are conducive to honouring one's mother and father and, as far as one's family is concerned in a future existence, to the 'culmination of what is pre-eminent'.

This EĀ section may serve as a good instance to demonstrate the textual difference between the Gilgit EĀ fragments, which most probably have to be related to the Mūlasarvāstivāda tradition (cf. Tripāṭhī, *op. cit.*, pp. 28-35), and the Chinese EĀ version, which is mainly associated with the Mahāsāṃghika school (cf. BSR 15, 1 (1998), p. 65 f., n. 4).

4 須深, Xūshēn – tentatively 'Sūṣas'; as for 深 , cf. the transliteration of *śmaśāna,* Soothill, p. 356b.

na).[5] When the lifetime of both had come to an end, after their death, one of them was destined for kingship on the periphery [of the civilised world, and his rule] proved a great distress to countless human beings. The other person's lot was to be a rapacious winged fox that was trapped [in its existence] as a flying and running beast. When [these two kinds of] existence had come to an end, both of them went to the *avīci* hell.[6] Nevertheless the Exalted One did not say when their share of agony (*duḥkhakāṇḍa*) would be used up. Why did he not do so? – The Exalted One kept silent, Venerable Kauṣṭhila replied to Lady Sūṣas, because nobody asked such a question. So the Exalted One did not say anything as to when their amount of extreme suffering would be finished. – As for the Tathāgata, Lady Sūṣas continued, he has entered [Pari]nirvāṇa so that it is no longer possible to ask [him] that [question]. Having to stay on in this world, [I am] in pursuit of an answer to this question. Now will Venerable Kauṣṭhila [please] talk with me about this matter? When will the amount of extreme suffering of those persons be over? – Then Venerable Kauṣṭhila uttered these verses:

The harvest of whatever is sown will not be the same, and
The same holds true of sentient beings' course of existence.
With words I [can]not do justice to one who realises
Independently (*svayaṃbhū*) the [ultimate] awakening.
To attest [ultimate] release by means of insight-knowledge
Through contemplation [one should have] actually
Realised (*sam-anu-smṛ*) the superknowledge of the
Divine Eye (*divyacakṣurabhijñā*).[7] [In regard to someone

5 According to Hayashi, p. 167, n. 17, and DPPN I, pp. 296, 382, the states of meditation mentioned should be reversed.

6 According to DPPN, *loc. cit.*, and EncBuddh I, 3, p. 378, in the Pāli sources (cf. also CPD II, 202, 408 f.) nothing is found about the fate of Gautama's former teachers as mentioned here in EĀ. What is known about the two teachers from Pāli texts is also given at CPS 9.2-4, 6-8; MPS 28.6-21; SHT IV, p. 316 (37 d V 3); in the Mvu, Lalitavistara, Divy and in the 12th canto of the Buddhacarita (for references see BHSD, pp. 103, 132). However, the teachers' fate as pointed out in EĀ is not indicated in the Sanskrit texts either.

7 Cf. Nyanatiloka, p. 3: 'With the Divine Eye... he sees beings vanishing and reappearing... how beings are reappearing according to their deeds...'

Who] achieves the end of suffering once and for all,
My words fail to do him justice. –

Thereupon Lady Sūṣas uttered the following verses:
It is the Blessed One (*sugata*) who has this
Insight-knowledge and is genuinely without weakness and
Blemish; [those who] have heroic effort (*abhyutsāha*) as
Their support (*viṣkambha*), look forward to practising
In accordance with the Great Vehicle.[8]

Now once more Venerable Kauṣṭhila uttered verses as follows:
Such a disposition (*adhyāśaya*) is extremely rare (*sudurlabha*)[9], enabling [one] to realise the wonderful essence of the
Teaching.[10] With words it is difficult to do justice to it –
To this extraordinary subject-matter (*vastu*). –

Venerable Kauṣṭhila then dilated on the essence of the Teaching for the sake of Lady Sūṣas which made her happy. In good time the lady rose from her seat, bowed down her head at [the venerable

[8] As regards EĀ and its association with the Mahāyāna, see BSR 11, 2 (1994), p. 157 f., n. 2. Here we certainly have an 'express and laudatory allusion' to the Mahāyāna; cf. É. Lamotte's article, with reference to the original title and place of publication, in BSR 12, 1 (1995), p. 29. Cf. also M. Hahn, 'Das Saptamaithunasaṃyuktasūtra, ein Sūtra des Ekottarikāgama', in *Beiträge zur Indienforschung*, Veröffentlichungen des Museums für Indische Kunst Berlin, Vol. 4, 1977, p. 210, concerning 'zahlreiche mahāyānistische Zusätze' in EĀ. On 'des élements nettement mahāyānistes qui furent insérés assez tard dans le texte ancien de ce recueil' and 'une étape intermédiaire entre le bouddhisme antique... et le Mahāyāna proprement dit' pertaining to EĀ, cf. also A. Bareau, 'La fin de la vie du Buddha selon l' Ekottara-Āgama' in H. Falk (ed.), *Hinduismus und Buddhismus*, Festschrift für Ulrich Schneider, Freiburg 1987, p. 34.

[9] Cf. BSR 11, 1 (1994), p. 50, n. 3.

[10] Soothill, p. 273: 法要; 'the essentials of the Truth'; cf. also Seishi Karashima, *A Glossary of Dharmarakṣa's Translation of the Lotus Sūtra*, Bibliotheca Philologica et Philosophica Buddhica I, Tokyo 1998, p. 128: *fǎ yào*, 'the essence of the *Dharma*'.

one's] feet and went away. After listening to Venerable Kauṣṭhila's words, Lady Sūṣas was pleased and respectfully applied herself to practice.'

9. [11] 'Thus have I heard. At one time the Venerable Mahā-Kātyāyana, accompanied by a great many bhikṣus, altogether five hundred, visited Varaṇā (lit. 'the Vana country') on the bank of Deep Pool.[12] At that time Venerable Kātyāyana was renowned for [his perfectly practising] the four [kinds of right] effort.[13] An elderly, greatly respected gentleman, the brahmin Jiānchá,[14] heard that Venerable Kātyāyana had reached the bank of the said pool, being the leader of five hundred bhikṣus and being a venerable elder fully endowed with virtue (*guṇa*). [Thinking to himself,] Now I should go and interview this person, this brahmin of highest standing, [himself also] being a leader of five hundred disciples, approached Venerable Kātyāyana. After exchanging courtesies with [him] and having taken his seat at one side, the brahmin said to Venerable Kātyāyana:

[11] Cf. A I, p. 67 f. (II.4.7).

[12] The opening of the Pāli recension runs: *Ekaṃ samayaṃ āyasmā Mahākaccāno Madhurāyaṃ viharati Gundāvane.* Even though more often than not EĀ proper names are to be considered all too vague transliterations of the original names, here 婆那 *pónà* (=*vana*) and 深池水側 certainly do not represent Madhurā and the Gundāvana (contrary to what Hayashi, p. 168, n. 21, suggests). The opening of the preceding Pāli discourse nonetheless (A I, p. 65 (II.4.6) seems to be connected with the present EĀ locality: '... Kaccāna the Great was staying at Varaṇā on the bank of Muddy Pool' (F.L. Woodward, *Gradual Sayings* I, p. 61 (PTS 1932).

[13] As for 四 遠, 'the four [kinds of] keeping away from' – corresponding to *prahāṇa* – cf. Foguang, p. 4885c f. under 善律儀 *saṃvara*. At Mahāvyut. 957-961, the *catvāri prahāṇāni* are enumerated, the Chinese translation of which actually answers to the description of the four *pradhānas*. Cf. Nyanatiloka, p. 112 f.: 'The Four Right Efforts' (avoiding, overcoming, developing, maintaining). See BHSD, pp. 380, 389: *pradhāna* = *prahāṇa* = Pāli *padhāna*.

[14] I.e. 姦荼 which might perhaps represent 'Kanja' (cf. Hackmann, pp. 98, 27); could this have been an unsuccessful attempt at transliterating 'Kaṇḍarāyana', the brahmin's name in the Pāli parallel of EĀ?

Kātyāyana's style of behaviour neither conforms to the normal social conventions (*dharma*) nor to discipline (*vinaya*). A 'young' bhikṣu is impolite to personalities like me, being high-minded brahmins. – O brahmin, replied Kātyāyana, you should know that the Tathāgata, the Fully and Completely Enlightened One, has spoken of two kinds of standing. Which are the two? The standing of old age (*vṛddhabhūmi*) and that of youth (*bālabhūmi*).[15] – What is this standing of old age, asked the brahmin, and what is that of youth? – Now, seniormost[16] brahmin, answered Kātyāyana, someone who is eighty or ninety years old, who is still in the grip of carnal desire (*maithunarāga*) and does not refrain from misconduct is of the standing of youth, although he is in fact to be called an elderly man. – And what does it mean, the brahmin continued, to be young and yet to be of the standing of old age? – O brahmin, Kātyāyana said, even though a bhikṣu be just twenty, thirty, forty or fifty years old, he is of the standing of old age [in spite of] his youth if he is not given to carnal desire and if he refrains from misconduct. – I wonder whether within this large crowd, the brahmin remarked, there be just a single bhikṣu who does not indulge in carnal desire and does refrain from misconduct. – Kātyāyana assured him that in the large crowd there was not a single bhikṣu who was either given to lust (*rāga*) or to misconduct.

Immediately thereafter the brahmin rose from his seat, bowed down before all the bhikṣus, and in doing so, said: Now you are young, and yet you are of the standing of old age! I myself am already old but am of the standing of youth! – Then the brahmin again turned towards Kātyāyana at whose feet he bowed down his head and announced: Today I go for refuge (*śaraṇaṃ gam*) to Kātyāyana and to the order of bhikṣus so long as my life will last (*yāvaj*

15 Cf. the Pāli *daharabhūmi*, 'the standing... of youth' (Woodward, *op. cit.*, p. 63). EĀ lit. 'standing of strength'. In all likelihood when the EĀ translation was being prepared, *bala* (strength) was confused with *bāla* (young in years).

16 正使, lit. 'senior envoy, chief delegate'.

jīvam).[17] – Kātyāyana told him not to go for refuge to him; he should instead go [for refuge] to the same person as he himself has done. The brahmin wanted to know from Venerable Kātyāyana to whom he had gone for refuge. Thereupon Venerable Kātyāyana prostrated himself in the direction of that place where the Tathāgata had entered Parinirvāṇa, [saying: Following the example of] the son of the Śākya clan who went forth into homelessness in search of truth, I have gone for refuge to him for good; and this is the person who is my master. – The brahmin inquired: Where does the Śramaṇa Gautama stay? I would like to see him. – The Tathāgata has already entered [Pari]nirvāṇa, replied Kātyāyana. – If the Tathāgata still remained in the world, the brahmin declared, I would certainly walk one hundred thousand *yojana*s in order to seek his advice. Though the Tathāgata has already entered [Pari]nirvāṇa, now I definitely go for refuge to the Buddha, to his Teaching and his multitude [of worthy disciples] and make obeisance to them so long as my life will last. – After listening to Venerable Kātyāyana's words, the brahmin of highest standing was pleased and respectfully applied himself to practice.'

10. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jeṭṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's (T2, 596a) Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are two persons whose appearance in the world is extremely rare.[18] Which are the two? Exceedingly rare is the appearance in the world of a person that is able to set forth the Teaching, and equally rare is [the appearance] of someone who is able to listen to the Teaching, to remember it and put it respectfully into practice. These are, bhikṣus, the two persons whose appearance in the world is extremely rare. On this account, bhikṣus, you should train to be expounders of the Teaching and also to be [true] listeners [taking heed] of the Teaching. Thus,O bhikṣus,

17 盡形壽不殺 rendering *yāvaj jīvam* seems peculiar to EĀ; cf. Mahāvyut. 8703.

18 Cf. above n. 9. This sūtra has no parallel in Pāli but for this one sentence (A I, p. 87 (II.11.10)): *dve 'me bhikkhave puggalā dullabhā lokasmiṃ.*

you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

Additional Abbreviations

MPS = E. Waldschmidt, *Das Mahāparinirvāṇasūtra*, Vols. 1-3, Berlin 1950-1.

Mvu(B) = *Mahāvastu-Avadāna*, Vol. 1, ed. S. Bagchi, Darbhanga 1970.

Mvu(RB) = *Mahāvastu-Avadāna*, ed. R. Basak, 3 vols., Calcutta 1963-8.

EKOTTARĀGAMA (XXV)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Tenth Fascicle
Part 19
(Supplication)

11. [1]'Thus have I heard. At one time the Buddha was wandering through the border area of Magadha and in due course arrived at the City of Vaiśālī. With a great number of bhikṣus, altogether five hundred persons, [he] put up at Āmrapāli's Park north of Vaiśālī. Having heard that the Exalted One had come and was staying in her park together with five hundred bhikṣus, a woman, Āmrapāli [by name], had a carriage made ready [which was decorated with] precious wings, and mounted it. She drove from Vaiśālī City to the access to a hidden track[2] and then made her way to the Exalted One's whereabouts. She alighted from the carriage and went on foot to where the Exalted One was. When he saw that woman at a distance come, he said to the bhikṣus: Everybody should absolutely be on his guard lest wrong thoughts should arise in him.[3] – On her arrival at the

[1] See T2, 596a8 ff.; Hayashi, p. 170 ff. Cf. D II (Mahāparinibbānasutta), p. 94, l. 25 ff. and MPS 10.3 ff.; cf. also Vin I (Mahāvagga), p. 231-3.

[2] According to the variant reading 挾道 instead of 俠道 ('chivalrous track') followed by Hayashi.

[3] In the following, at MPS 10.8 – 10.14 the bhikṣus are admonished at some length as to how to be strenuous (*kathañ ca bhikṣur ātāpī bhavati*), fully aware (...*saṃprajāno bhavati*) and mindful (...*pratismṛto bhavati*), whilst this admonition is given in the Pāli at Ambapāli's Park before Ambapāli's knowing of the Buddha's and his saṅgha's arrival there. The occasion for the admonition in MPS and EĀ, consisting in the latter, though, of only one sentence, seems more plausible than in the Pāli passage: 'a courtesan, having adorned herself with all that which embellishes her, and a body of women surrounding [her]' approaching the saṅgha. Cf. MPS 10.5: ...*sarvāl* [*aṅkārair alaṅkṛtā strīgaṇam anvāhiṇḍayitvā*](*anvā* ° here not in the sense of 'having roamed through' (BHSD, p. 42b), but after the Tibetan transl. *bud med kyi tshogs kyis bskor nas* and Mahāvyut. 6942; cf. also SWTF I, p. 92: [*anvāhiṇḍayitvā,* lit.:] 'sich von jemdm.

place where the Exalted One was, the woman bowed down her head at [the Buddha's] feet and sat down at one side. Now the Exalted One expounded [to her] the most excellent (*atipraṇīta*) Teaching. Thereafter the woman said to the Buddha: May the Exalted One, together with the order of bhikṣus, kindly accept my invitation [to tomorrow's meal]. – The Exalted One consented by silence, and the woman, understanding that by his silence he had accepted her invitation, rose from her seat, bowed down her head at [his] feet and left.

By that time [all] male and female [inhabitants of] Vaiśālī, great and small, had heard that the Exalted One was staying at Āmrapāli's Park with a great number of bhikṣus, altogether five hundred persons. In the city there were five hundred youths (*kumāra*);[4] they mounted various kinds of carriages [decorated with] precious wings. Some of them mounted white carriages [drawn by] white horses; their clothes, parasols, banners and streamers, retinue – all were in white. Others mounted red... blue... yellow carriages [drawn by] yellow horses; their clothes, parasols, banners and streamers, retinue – all were in yellow. They looked majestic and extraordinarily smart, behaving like kings. They left Vaiśālī City and drove towards the place where the Exalted One was. While they had not yet reached the [main] road, they met that woman, moving [with speed] and whipping her draught-animals galloping towards the centre of the city. – You are a woman that should be ashamed of herself, the youths [shouted] and wanted to know from her why she was whipping her

(acc.) begleiten lassen' (i.e. '[Āmrapāli] having caused a body of women to accompany [her]')). Cf., however, DPPN I, p. 155, n. 1, referring to D-Aṭṭhakathā II, 545. saying 'that just before Ambapālī's visit to him, the Buddha admonished the monks to be steadfast and mindful, lest they should lose their heads about her.'

4 Somewhat reminiscent of the following description of the youths of Vaiśālī and their carriages is the account, albeit in a different context, of the Buddha's visit to Vaiśālī, including a brief reference to Āmrapāli's gift of her park to the Buddha and the saṅgha, found at Mvu(B), pp. 206 ff., 246.

draught-animals,[5] steering her carriage with great speed towards the centre of the city. – My dear friends (*bhadra*), the woman informed [them after having brought her carriage to a halt], I would have you know that I have invited the Buddha and his order of bhikṣus to tomorrow['s meal]. It is just for this reason that [I] am driving my carriage [at speed]. – To this the youths replied: We would also like to [treat] the Buddha and his order of bhikṣus to a meal. Now [we] offer you one thousand ounces of pure gold for giving us the exclusive right to [treat them] to a meal tomorrow. – Stop talking, sons of a great clan,[6] the woman said, I do not comply. – The youths went on offering her two, three, four, five – up to one hundred thousand ounces of gold, [asking her whether she would] agree or not to give them the right [to treat] the Buddha and his order of bhikṣus to the next day's meal. The woman [, however,] insisted: I do not comply because the Exalted One has repeatedly spoken of two kinds of longing (*chanda*) which man cannot give up. Which are the two? The longing for benefit (*hita*) and the longing for long life (*āyus*). Who could guarantee my still being [alive] tomorrow? So I have invited the Tathāgata first, and now I have got to make all the preparations. – All the youths shook their fists,[7] [saying]: Very much so is our standing that of men, and [we] are not like a woman.[8] – Having

5 牛, lit. 'cow, ox, buffalo', here preferably in the sense of *paśu*, 'an animal in general', so that 車牛 can be rendered as 'draught-animal'. It is rather strange that only in EĀ Āmrapāli's draught-animals, i.e. cows or oxen, are mentioned. Was it unthinkable for Chinese readers that a woman's carriage could be pulled by horses like that of a man? A clue is possibly provided in W. Eberhard, *Dictionnaire des symboles chinois*, Seghers, Paris 1984, p. 77 (under 'cheval'): According to mythological conceptions subsequent to the era of the *Yi-jing*, the male principle (*yang*) is symbolised by the horse and the female principle (*yin*) by the cow.

6 族姓子, lit. *kulagotraputra;* cf. Karashima, p. 619: 'a son of a great clan (a translation skt. *kula-putra*)'.

7 Lit. 'hands'; cf. DII, p.96: *aṅgulī poṭhesuṃ*, 'they snapped their fingers'.

8 In this connection it may be annotated that it also seems strange (cf. above n. 5) that nearly throughout this EĀ sūtra Āmrapāli is not referred to by her name, as in all the parallels to this story, but by 'the woman'. Cf. Eberhard, *op. cit.*, p. 124 (under 'enfants'), on sexist discrimination in a 'celebrated'

had their say, all of them turned round and drove away.

The youths proceeded to where the Exalted One was. They bowed down their heads... and stood at one side. When the Exalted One had seen the youths come, he said to the bhikṣus: O bhikṣus, look at the majestic appearance and the gorgeous dress of [these] youths; they look exactly like Śakra[9] being on tour. – Then the Exalted One said to the youths: There are two kinds of essential disposition (*vastu*) which are virtually non-existent (*anupalabdha*) in the world. Which are the two? (1) The habit of a person never to neglect rendering [others] a small service (*upakāra*), (2) let alone a great one. These are the two kinds of essential disposition, young men, which are practically non-existent. You should know, repeatedly bring back into your minds, recognise and [finally] overcome being careless about rendering [others] a small service, let alone a great one. – After [this exhortation] the Exalted One uttered the following verses[10]:

He who knows how to render [others] a service
And realises [that this should be done] repeatedly,
Being always mindful and communicating [this
Knowledge] to people, [will be] endowed with
Insight-knowledge, himself being revered and followed,
[whose] name will be known to gods and men.

Thus, young men, [the Buddha went on,] one should know and train. – Then the Exalted One expounded to all the youths the subtle (*sūkṣma*) Teaching. After listening, they rose from their seats, bowed down... and left.

Meanwhile during the night, the woman had many sorts of choice food and delicacies prepared and all the seats arranged. Very

passage from The Book of Odes (*Shi-jing*).

9 All the parallels to this EĀ story more consistently have *devā Tāvatiṃsā*, 'Trāyastriṃśa gods'.

10 Nothing that corresponds to these verses and the preceding *ovāda* of the Buddha occurs in the EĀ parallels; cf., for example, D II, p. 97, where it simply says: *te Licchavī Bhagavā dhammiyā kathāya sandassesi samādapesi samuttejesi sampahaṃsesi.*

early in the morning almost at dawn, [Āmrapāli thought to herself]: Now it is going on for the proper time; if only the Exalted One would care to call in at my humble home. – In time, the Exalted One put on his [outer] robes and took up his alms-bowl. Heading the bhikṣus accompanying [him] in order of seniority,[11] he entered the city of Vaiśālī and went to the woman's house. Having seen that the Exalted One had taken his seat, the woman served the meal to the Buddha and then to his order of bhikṣus with her own hand (*svahastam*). When the Buddha and the order of bhikṣus had eaten and fresh water had been passed round, a small seat, inlaid with gold, was brought and placed in front of the Buddha. Then the woman said to the Exalted One: Herewith [I] should like to offer this park of Āmrapāli to the Tathāgata and his order of bhikṣus. May, as in the past and at present, also in future many [members of] the order be lodged (*prati-vas*) in it. May the Exalted One kindly accept this park. – At the instance of that woman the Exalted One accepted it and then uttered these verses of laudatory blessing[12]:

The effect of [this donation of] a park is
That [prerequisites for] the refreshing coolness [of nirvāṇa]
Are given; [the park is like] a bridge [helping] people
To cross over [to ultimate freedom]. [If they appreciate
This bridge] as a short cut, making [use of the analogy
Between the malign influences and] a privy,[13] then
Take a rest [from them and finally], day and night,
Realise [ultimate] peace (*kṣema*) – such happiness is

11 Lit. 前後, 'in front and behind, earlier and later'.

12 For this unusual expression (咒願, lit. *mantra-praṇidhi*) see the common term *abhyanumodanā* (after SWTF I, p. 130: 'consenting happily, approval, words of blessing (in verses)') at MPS 12.6.

13 Cf. Foguang, p. 4938c f. (under 廁孔) where, in commenting on the word 'cesspit, latrine', for instance, the *Linji lu* (cf. P. Demiéville, *Entretiens de Lin-tsi*, Paris 1972, p. 63) and the present EĀ verses are referred to. As for the latter, it says that the 'privy' can be regarded as skill in means (方便) helping man to get rid of all impure things (垢穢), to purify body and mind and finally realise 安隱 , *kṣema;* that in this way the 'privy' eventually be conducive to ultimate peace and immeasurable happiness if one makes good use of the analogy of the latrine and its clean-up.

Beyond imagination. [He who] lives in accordance with
The Teachings and rules of moral training (*śīla*) will
After death certainly be reborn in a heavenly world.[14] –
When the Exalted One had uttered these words, he rose and left. After listening to the Buddha's words, the woman was pleased and respectfully applied herself to practice.'[15]

Eleventh Fascicle
Part 20
(A Spiritual Friend)

1. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: One should keep close company with a spiritual friend (*kalyāṇamitra*) lest one should fall into the habit of doing evil and be convinced of [the harmlessness of] evil action. Thus, O bhikṣus, by keeping close contact with a spiritual friend one is finally convinced of one's progress (*bhūyobhāva*) and growth (*vṛddhi*)[16] [in regard to the following]: considerable growth in learning (*śruta*), generosity (*dāna*), insight-knowledge (*jñāna*) and wisdom (*prajñā*). If a bhikṣu keeps close company with a spiritual friend, he will not fall into the habit of doing evil. But if he keeps company with a bad

[14] These verses of blessing substantially differ from those at MPS 12.7-12.9, although one common element is found in both versions: generosity (*dāna*) results in *sugati, divyam.* While there are no Pāli parallels to MPS (*ibid.*) at D II, p. 98 and Vin I, p. 233, Waldschmidt quotes one found at A III, p.40 (Sīhasutta): *Dadaṃ piyo hoti, bhajanti naṃ bahū... devānaṃ sahavyagatā ramanti te... tādino ramanti sagge sugatassa sāvakā ti.*

[15] The versified summaries (*uddānagāthā*) at the end of this 19th and other fascicles are not translated because corresponding summaries are given in Lancaster.

[16] There is some resemblance of this EĀ sūtra – not a parallel – to a) A I, 7.10 (p. 13), 8.1. (p. 14); b) Tripathi, pp. 78 (Nip. I, 17.42), 155 (adapted): (*nāham ekadharmam api samanupaśyāmi yena anutpannāś ca pāpakā akuśalā dharmā notpa)(d)y (a)nte utpannāś ca prahīyante; anutpannāḥ kuśalā dharmā utpadyante,utpannāś ca bhūyobhāvavṛddhivipulatāṃ gacchanti yathā kal (yāṇami)tr (ata)-yā... yathā (pāpamitratayā... evam*) ...

friend (*pāpamitra*), he will lose trust (*śraddhā*), be wanting in moral training, in learning, insight-knowledge and wisdom.[17] For this reason, O bhikṣus, you should keep close company with a spiritual friend and not with a bad friend. Thus,O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus (T2, 597a) were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

2. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Rājagṛha, at Karaṇḍa's Bamboo Grove,[18] together with a great number of bhikṣus, five hundred persons in all. In order of seniority,[11] by turns [they] were expounding the Teaching. At the same time, Devadatta was heading five hundred bhikṣus, passing by in the proximity of the Tathāgata. On seeing Devadatta at some distance heading his apprentices,[19] the Exalted One uttered these verses:

One should not keep close company with a bad friend;
One should not be so stupid (*bāla*) as to deal with [such
A person]. One should keep company with a spiritual
Friend who is pre-eminent (*viśiṣṭa*) among men who are
Without blemish to the core. Cultivating the friendship of
A bad friend will necessarily [bring about] the roots [*mūla*]
Of [all] sorts of what is karmically unwholesome (*akuśala*),
[Plunging one] into darkness (*tamas*) for an eternity. –

When Devadatta's five hundred disciples had heard the Exalted One utter these verses, they went to where the Exalted One was, bowed down... and sat down at one side. They [felt] under compulsion to get up [again] and confess to the Exalted One their offences (*aparādha*): We have been confused and foolish enough not to [rely on a spiritual] friend. If only the Exalted One would acknowledge our remorse (*kaukṛtya*) and forgive us (*kṣam*). – Then the Exalted One accepted the confession of those five hundred bhikṣus and forgave them. Furthermore, [he] expouded [to them] the Teaching so that they regained their fundamental trust (*śraddhāmūla*).

[17] For a similar passage cf. EĀ XVI, BSR 11, 1 (1994), p. 63.

[18] Cf. BSR 11,2 (1994), p. 167, n.18, 19.

[19] I.e. 門徒; here notably, not the characters for 'pupil, disciple' (弟子, *śiṣya, śrāvaka*) are given as below.

Afterwards the five hundred bhikṣus stayed at a secluded, quiet place, wisely reflecting (*manasi-kṛ*) on the profundities of the Teaching. Consequently, the five hundred bhikṣus attained [what is striven after by] sons of good family[6] who go forth into homelessness in order to follow the way [leading to Nirvāṇa] and who lead the unsurpassed holy life out of faith and resolution, namely arhatship. Now they knew in accordance with fact: Birth and death have come to an end, the holy life has been lived, what had to be done has been done, and there will be no more entering a womb (*garbha*). – After the five hundred persons' realisation of arhatship and after listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[20]

Additional Abbreviations

Karashima = Seishi Karashima, *A Glossary of Dharmarakṣa's Translation of the Lotus Sutra,* Tokyo 1998.

Traité = É. Lamotte, *Le traité de la grande vertu de sagesse de Nāgārjuna (Mahāprajñāpāramitāśāstra)* 1-5, Louvain 1944-80.

Tripathi = Chandrabhal Tripathi, *Ekottarāgama-Fragmente der Gilgit-Handschrift,* Reinbek 1995.

[20] As for this story in which the Buddha, on seeing Devadatta being followed by 500 monks, just alludes to him as *pāpamitra* and himself – instead of Śāriputra and Maudgalyāyana according to other sources – wins back the 500 monks as his disciples and later arhats, cf. BSR 14, 1 (1997), pp. 3-18 (É. Lamotte, 'Did the Buddha Insult Devadatta?') and pp. 19-37 (A. Bareau, 'Devadatta and the First Buddhist Schism'). For further EĀ material on Devadatta cf. also BSR 11, 2 (1994), pp. 167-71; BSR 12, 2 (1995), pp. 162-8. In the light of this latter EĀ material, Bareau's observations regarding the Mahāsāṃghikas on Devadatta (cf. in particular *ibid.*, pp. 27, 31) would need revision if the school affiliaton of EĀ as belonging to the Mahāsāṃghika canon – as often suggested – could be demonstrated.

Concerning the material in BSR 12, 2, pp. 162-8, mention has yet to be made of Lamotte's summary at Traité, pp. 1771-2. Cf. also Monika Zin, 'Der Elefant mit dem Schwert' in F. Wilhelm (ed.), *Festschrift Dieter Schlingloff,* Reinbek 1996, pp. 331-44 (the elephant Dhanapāla / Nālāgiri with a sword as a subject of Buddhist art of EĀ provenance).

Again thanks are due to Peter Skilling, Nonthaburi, Thailand, for kindly providing further pieces of information (his letter of 31 Nov. '98) bearing on the 'eighteen transformations' in BSR 11, 2 (1994), pp. 162-3; BSR 12, 1 (1995), p. 58: Cf. Li Rongxi, *The Bibliographical Scripture of King Aśoka,* Berkeley 1993, pp. 107-8, 121-2, 125 – The Aśokarājasūtra passages make it clear that the 'eighteen transformations' include the *yamaka-prātihārya.* Cf. also P. Skilling, *Mahāsūtras: Great Discourses of the Buddha,* Vol. II, Parts 1 & 2, PTS, Oxford 1997, p. 313, n. 179, providing further bibliographical information on the subject.

EKOTTARĀGAMA (XXVI)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Eleventh Fascicle
Part 20
(A Spiritual Friend)

3. [1]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jeṭṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One was expounding the Teaching, surrounded by an audience (*parṣad*) [consisting of quasi-] innumerable (*asaṃkhyeya*) [persons].Simultaneously Dharmaruci[2] was alone in his quiet room, reflecting

[1] See T2, 597a22 ff.; Hayashi, p. 174 ff. Cf. Divy(V), pp. 152-7; Mvu(B), 194-6.

[2] For information on Dhammaruci based on the Apadāna, cf. DPPN I, p. 1148 f. In the remotest past Dhammaruci, then Megha by name, had become a monk under the Buddha Dīpaṅkara, but left the Order again and even committed matricide. Consequently he went to Avīci and thereafter was born as a fish. Once, even as an animal, he heard merchants in distress at sea recite the Buddha Gotama's name for protection. The fish remembered Dīpaṅkara's having prophesied the future Buddha, then died and was reborn in Sāvatthī. There once more he entered the Order of Gotama Buddha and, in due course, became an arahant.

The account in Mvu resembles that of the Apadāna, but interprets the expression *cirasya* (cf. below, n. 6) in a way differing from its meaning in Divy, viz. 'for a long time [to come]': The gigantic fish, on hearing the merchants in distress recite the Buddha's name, becomes so joyful and elated (*hṛṣṭo udagracitto*) that this karmically wholesome emotion results in the animal's rebirth as a human being; remembering / being mindful of the Buddha is beneficial to the world for a very long time to come (*sucirasya lokahita, ibid.* p. 196).

The Divy account opens with the story of the trade expedition of 500 merchants. On their way back a tempest puts their lives in great danger, and a giant *timitimiṃgila* is about to devour them. After invoking Śiva's, Varuṇa's and other deities' help in vain, they recite '*namo Buddhāya* '. Hearing this, the giant fish is struck with dismay and decides to refrain from devouring the merchants. The latter reach the coast of their homeland and proceed to Śrāvastī to pay homage to the Buddha. Having distributed all their riches, they are

wisely (*manasi-kṛ*). Fully concentrated he entered the absorption[s and then] contemplated the body [which he had to put up with in his] previous [life]: In the middle of the Great Ocean it appeared in the shape of a fish that measured seven hundred *yojanas*[3]. Just as a strong man instantly bends and [again] stretches his arm, he immediately left his quiet room, proceeded to the middle of the Great Ocean and passed by a floating rotten [fish] carcass. On this occasion Dharmaruci uttered the following verses:

[There are] birth and death for countless aeons and
[The duration of one's] wandering on in *saṃsāra* is
Incalculable. Everybody is in search of happiness, and
What is obtained is endless misery. Having seen again
[One's former] body, how much less (*kiṃ punar*) is there
The need to create a [new] frame (*gṛha*)!
[Once] all attachment (*saṃdhi*) has ceased, no further
Physical frame will be found (*upa-labh*). [Once] the heart
Is not involved at all in any action [pertaining to
Saṃsāra], no more clinging (*abhiṣvaṅga*) will be left

ordained bhikṣus and eventually realise arhatship.

In that part of the Dharmarucyavadāna which the eds. of T, Hayashi and Lancaster refer to as being a parallel to the present EĀ section, events in the time of Dīpaṃkara Buddha are narrated. Two brahmin youths, Sumati – i.e. Sumedha of the Pāli tradition – and Mati – i.e. Megha as mentioned in the Apadāna, meet Dīpaṃkara. Sumati has strong faith in Dīpaṃkara and humbly spreads out his long hair so as to prevent the Buddha's feet from touching the muddy ground. Simultaneously he resolves to become a Buddha in the distant future, and Dīpaṃkara actually prophesies Sumati's realisation of Buddhahood. Seeing Dīpaṃkara stepping on Sumati's twisted hair, Mati gets angry and exhorts the Buddha to take care. Thereafter he realises his fatal mistake and confesses it to Sumati. The latter suggests that both of them go forth into homelessness, and accordingly both are ordained as members of Dīpaṃkara's Order. After the deaths of Sumati and Mati the former is reborn among a class of gods whilst the latter, in spite of his having been a bhikṣu, is reborn in hell. In conclusion, in the Jetavanavihāra, Gautama discloses that he was Sumati and Dharmaruci the angry brahmin youth Mati.

[3] Cf. Apadāna II (Nālandā ed.), p. 67: *maccho āsiṃ timiṅgalo.*

Behind – to say nothing of this kind of frame[4]; [for]
In Nirvāṇa there is surpassing (*adhika*) happiness.

Scarcely had Venerable Dharmaruci uttered these verses when he disappeared [at the site of encountering the carcass], shifted to Śrāvastī, to the Jetavanavihāra[5], and went to where the Exalted One was. On seeing Dharmaruci coming near, the Exalted One said: Excellent (*sādhu*) – Dharmaruci! Here after a long time[6]. – Indeed, Exalted One, replied Dharmaruci, here after a long time. – Now the venerable elders[7] and all the [other] bhikṣus thought to themselves: This Dharmaruci [must] have permanently been staying near the Exalted One because just now the Exalted One has said, "excellent – Dharmaruci! Here for a long time". – Since the Exalted One knew what the bhikṣus were thinking to themselves and wishing to dispel [any possible] uncertainty (*vicikitsā*) [on their part], he said to them: It is not because of Dharmaruci that I have made the remark "here after a long time [and not 'for a long time']". [I have made it] for the following reasons:

In the past, countless aeons ago, the Tathāgata Dīpaṃkara[8] had appeared in the world, the Fully and Completely Enlightened One, the Blessed One, perfect in insight-knowledge and good conduct, world-knowing, the supreme Dharma-charioteer[9], teacher of gods

[4] Surely the floating rotten fish carcass seen by Dharmaruci is referred to.

[5] Cf. Hackmann, p. 67a.

[6] Cf. Apadāna, *ibid.* : *ciraṃ Dhammarucīti;* Divy(V), 246, 3-4: *cirasya Dharmaruce... cirasya bhagavan;* Mvu(B), 195: *cirasya Dharmaruci sucirasya...;* see also above, n. 2. According to the context in Divy, *cirasya* means 'after a long time, at last'; it can also mean, as in Mvu, 'for a long time'.

[7] After Hayashi, p. 174, n. 4.

[8] Cf. Divy(V), 152, 5-6: *Dīpaṃkaro nāma samyaksaṃbuddho loka utpanno vidyācaraṇasamyaksaṃbuddhaḥ sugato lokavid anuttaraḥ puruṣadamyasārathiḥ śāstā devānāṃ ca manuṣyāṇāṃ ca buddho bhagavān.* As for *vidyācaraṇasamyak°* , EĀ has what agrees with the standard epithet *° caraṇasaṃpanna.*

[9] For the standard epithet *puruṣadamyasārathi* EĀ has: 道法御; as for 道法, 'Dharma', see Karashima, pp. 88, 146.

and men, the Buddha, the Bhagavat[10]. [He] was just on his way (*āpad*) to the great kingdom [known as] Padma, accompanied by a huge number of bhikṣus, viz. altogether 148,000 persons. In those days the four assemblies (*parṣad*)[11] were so numerous that they could neither be counted nor estimated. The country's king, his ministers, civil servants, people from all social strata (*jāti*) came forward [with their contributions towards a] sacrifice (*yajña*)[12] in favour of those who are indispensable[13]. At that time there was a brahmin by the name of Yajñada who lived in the foothills (*antika*) of the Himālayas. As far as secret signs, astronomy and geography were concerned, there was nothing he was not an expert in. He was also a past master at explaining scriptures and at scripts. Another speciality of his was the intonation of a sentence [consisting of] five hundred words and also [the science of describing] the marks of a great being (*mahāpuruṣalakṣaṇa*)[14]. He taught five hundred disciples untiringly, day and night, the scriptures [dealing with] Agni, Sūrya, Soma and the [deities pertaining to other] heavenly bodies. The brahmin Yajñada had a disciple whose name was Meghadundubhi[15], whose features betrayed a very respectable descent (*janman*) and the colour of whose hair was light reddish-black. The brahmin Meghadundubhi was sagacious and far-seeing and [,once he had embarked upon something,] there was nothing he would not bring to a successful end. Whenever he saw Yajñada, he at once showed him his devotion (*bhakti*) and of all the sacrificial formulae (*mantra*) which a brahmin applied in those days he had perfect command.

[10] Here not translated as 'the Exalted One' (世尊 ,*bhagavat*), because in this enumeration of a Buddha's epithets different Chinese characters for *bhagavat* are employed: 眾祐 (cf. Karashima, p. 599).

[11] Cf. BSR 13, 1 (1996), p. 57, n. 7.

[12] Cf. Foguang, p. 3067, under 供養祭 .

[13] From Divy(V), 152, 15 ff. it can be gathered that 'indispensable persons' are those who are experts in Vedic lore.

[14] Cf. BHSD, p. 458 ff. (s.v. *lakṣaṇa*).

[15] I.e. 雲雷 ; cf. Karashima, p. 568.

Then the brahmin Meghadundubhi thought to himself: Now all that is required studying I have fully mastered. – And again it occurred to him: He who[se knowledge] surpasses all that is included in the lists of texts dealing with the sciences (*śikṣā*) [relevant to] a brahmin's occupation, is [my] teacher [whose] kindness should be requited. As for myself, all that I had to study I have at present gained mastery of. Now I should requite my teacher's kindness. However, being poor and without any means enabling [me] to make offerings to my teacher, [I] should go off in all directions in search of the necessary means. – After this [musing] the brahmin Meghadundubhi went to the whereabouts of his teacher and said to him: As for the teachings (*śāsana*) pertaining to the sciences and expertise of a brahmin, [I] have mastered them now. As a matter of fact, he who[se knowledge] surpasses all that is included in the lists of texts dealing with the [brahminical] sciences and expertise, is [my] teacher [whose] kindness should be requited. However, being indigent and lacking gold, silver and [other] precious things enabling [me] to make offerings, now [I] would like to go off in all directions to ask for assets (*bhoga*) enabling[me] to make offerings to my teacher.– On [hearing these words] the brahmin Yajñada thought: This brahmin Meghadundubhi who is dear to me is always on my mind. Thinking that [one day] I shall die, I cannot [bear the very idea of our] being separated for ever, let alone [the idea of his] intention to abandon me today and go away. Now how should I proceed in order to keep [him] and make [him] stay? – Then the brahmin Yajñada said to Meghadundubhi: O noble brahmin, for one reason you do not yet know what a brahmin should have studied. – In front of his teacher Meghadundubhi asserted: The only thing I am intent on is the acquisition of knowledge (*āgama*). What is it that I have not yet studied? – Instantly Yajñada called to mind a recitation [consisting of] five hundred words (*pañcaśatavākpāṭha*) and told Meghadundubhi: Now there exists a text entitled Pañcaśatavākpāṭha. You may receive it. – [I] hope, Meghadundubhi replied, the teacher will be [so kind] as to instruct me; [I] would like to obtain the recitation. –

O bhikṣus, [the Exalted One interrupted his narrative,] you should know that after [Meghadundubhi's request] Yajñada taught this disciple[16] [of his] the Pañcaśatavākpāṭha. Within just a few days [the latter] became proficient at [reciting the text until then unknown to him]. Thereafter the brahmin Yajñada said to his five hundred disciples: This brahmin Meghadundubhi is not really competent [as far as] teaching methods and comprehensive knowledge [are concerned]. This being the case, there is [someone, however, who] has made a name for himself; his name is ›He who Surpasses in Prudence‹, Nayātikrama[17]. This brahmin Nayātikrama possesses a most remarkable talent for astronomy and geography, and there is nothing he is not an expert in. He is a past master at explaining scriptures and at scripts. – When several days had elapsed, the brahmin Nayātikrama went to see[18] his teacher and said: Now [I] am proficient in the methods of teaching the brahminical sciences. He who[se knowledge] surpasses all that is included in the lists of texts treating the [brahminical] sciences, is [my] teacher [whose] kindness, therefore, should be requited. [But I have] to add that [I] am poor, lacking gold, silver and [other] precious things enabling [me] to make offerings to my teacher. Now I would like to go off in all directions in search of assets so as to attain my goal. If only [I could] get permission [to do so]. – As you think fit (*yasya kālaṃ manyasi*)[19], replied the brahmin Yajñada. The brahmin Nayātikrama bowed down [his head] at his teacher's feet, stepped backwards and (T2, 598a) left.

In those days not far from the [main] town of the great kingdom [known as] Padma a huge number of brahmins had gathered together at one place, viz. 84,000 brahmins, in order to participate in a

[16] Translated after the reading proposed at T 597, n. 26.

[17] Tentatively for 超術 . In the following, from the fairly long EĀ narrative it becomes clear that ›He who Surpasses in Method / Prudence‹, Nayātikrama, corresponds to Sumati in Divy whose becoming Śākyamuni Buddha eventually is foretold by the Tathāgata Dīpaṃkara.

[18] Lit.: 'again / to return'.

[19] I.e. 汝知是時 ; cf. BHSD, p. 180a.

great sacrifice (*yajña*) and to discuss doctrinal matters. The chief [of all those brahmins assembled] was supposed to be well-versed in the outsiders' (*tīrthika*) chanting and explaining scriptures, knowledgeable about astronomy and geography and a past master at [explaining] extraordinary [phenomena such as] changes in the constellations. Everybody was eagerly occupied with amassing five hundred ounces of gold, one golden staff (*daṇḍa*), one golden jug for ablutions[20] and one thousand head of cattle [to be] presented to the foremost teacher [to be] ranked as the most [learned among all the brahmins]. [Near the border,] not far from the great kingdom [known as] Padma the brahmin Nayātikrama heard that all the brahmins, viz. 84,000 [persons], had gathered together at one place, that their proficiency was being tested [to find out who would] rank foremost so as to be given the five hundred ounces of gold... and the large [herd of] one thousand head of cattle. Then it occurred to the brahmin Nayātikrama: Now why do I beg from house to house? [I] had better go to that enormous gathering to participate in the proficiency contest. – So the brahmin Nayātikrama went to the venue of that giant assembly. When the large multitude of brahmins saw the brahmin Nayātikrama coming from afar, they all shouted at the top of their voices: Excellent! The [real] chief (*svāmin*) of the sacrifice [gathering]. Now [this function] proves immensely useful – so much so that Brahmā is descending in person. – All the 84,000 brahmins rose and went to receive [him]. With one accord [they] cheered: Welcome (*svāgatam*), Great Brahmā! – Being [accorded such tribute,] the brahmin Nayātikrama thought: These brahmins take me to be Brahmā; but I am not Brahmā. – So the brahmin Nayātikrama addressed the brahmins with the [following] words: Please stop, noble ones! Do not call me Brahmā! Have you not heard of Yajñada, teacher of so many brahmins [living] in the north, in the Himālayas, [whose] mastery of astrology and geography [is such that] there is nothing [he] does not [know]? – The brahmins replied: We have only heard of him, but[21] we have never seen [him]. – I am, the brahmin N. introduced himself, his disciple Nayātikrama by name. – Then the brahmin N.

[20] Cf. Divy(V), p. 152, 13: *daṇḍakamaṇḍalu*, 'water-jar with a handle'.

[21] Translated after the reading of T 598, n. 2.

turned towards the chief of that mammoth assembly and said: How about an expert's showing me his expertise? – Now the chief of that gathering impeccably recited to the brahmin N. the [texts of] the Three Collections[22]. After that the brahmin N. again asked the chief: Are [you] able to recite the Sentence [Consisting of] Five Hundred Words[23]? – I do not know what [you] mean, replied the chief – what is the Sentence [Consisting of] Five Hundred Words like? – O noble ones, requested the brahmin N., please listen attentively[24]; [I] will recite the Sentence [Consisting of] Five Hundred Words [describing] the marks of a great being. –

O bhikṣus [, said the Exalted One], you should know that on that occasion the brahmin N. [showed his] proficiency in reciting the [texts of] the Three Collections and the Sentence [Consisting of] Five Hundred Words [describing] the marks of a great being. The 84,000 brahmins, overjoyed as never before, were all [agreed] that this was the first time for them to listen to the Sentence [Consisting of] Five Hundred Words [describing] the marks of a great being and that as from that moment "the Venerable" (*bhadanta*) [N.] should be ranked foremost and be [their] chief...'

22 Lit.: 'Tripiṭaka'; presumably in this context equivalent to the Three Vedas.

23 Perhaps identical with the Pañcaśatavākpāṭha mentioned above; the EĀ text is not explicit about it, though.

24 Lit.: 'silently'.

diversification (*papañca* or *prapañca*, Sn 874) and perception (*saññā* or *saṃjñā*, also, e.g., Sn 847), the yogi must abandon all involvement with the realm of sensory experience (*saṃjñā* and *prapañca*), which includes all thoughts and verbal conceptualisations. Far from containing ultimate truth and being a place to seek purity and the basis of spiritual practice (as apparently was assumed by the other systems of the Buddha's time that would form the milieu of these texts), thoughts and verbal understanding are just conditioned sensory experience no more real than the objects of the other five senses and belong entirely to the relative (*saṃvṛti*) world. Only the non-diversified realm of the Absolute, known only by the direct non-verbal *prajñā* of the sage is actual truth (*paramārtha*). The *Aṭṭhaka* and these related verses use words to point directly or re-orient us to this totally other dimension of the Absolute, and this is also the purpose of much of the Prajñāpāramitā literature, Mādhyamika texts, etc. At the same time, the *Aṭṭhaka* clearly and integrally sets forth the ascetic, renunciant, yogic life and practice which is essential to and inseparable from the process of going from the suffering realm of diversified sense data (including thoughts!) and perception to the non-diversified, perception-free *mokṣa* of the Absolute. Such close combination can also sometimes be found in Mahāyāna texts such as the gāthās of Chapter 19 of the *Samādhirājasūtra*.

It appears that the above two passages derive from the same contemplative (and, in this case, also 'textual') tradition as the *Aṭṭhaka*- and *Pārāyana-vaggas*. This tradition, or at least derivatives of it, has left more abundant literary remains in later, rather less clean and more problematic forms, such as the Prajñāpāramitā, *Samādhirāja*, Mādhyamika, the *Satya*-(or *Tattva*-)*siddhiśāstra* of Harivarman, etc., but sources for its 'original' form, apparently suppressed by the development of 'Hīnayānistic' Buddhism, are presently more sparse. These two surviving, isolated passages may suggest that they were once more copious. It only remains to be regretted that all such historical discussion, whether true or false, is just something seen, heard, or thought, not the Beyond.

* * * * *

EKOTTARĀGAMA (XXVII)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Eleventh Fascicle
Part 20
(A Spiritual Friend)

3.[1] '... When the brahmin Nayātikrama had risen from his seat and again had sat down on the seat reserved for the chief [of the assembly], he very much disliked his having been ranked foremost in that gathering. [He thought to himself with regard to] the vows [formerly] taken by him: These people have made me move to another seat so as to fill the vacancy[2]. Now that I have made known scriptural authority[3], it will be difficult [for me] to keep up my practice (*śīla*). Supposing there is a really virtuous person who wholeheartedly keeps his vows; he performs actions [in conformity with] places he hopes to be born in. I [would] in fact destroy[4] for good the virtue (*guṇa*) [resulting from my brahminical studies and practice should I become attached to name and fame]. – Then the person in charge of the munificence [function] (*dānasvāmin*) provided five hundred ounces of gold, one golden staff, one golden jug for ablutions, one thousand head of cattle and one beautiful girl[5]. [He] handed over [these various *yajña* ingredients] to the [new] chairman[6]

1 See T2, 598b5 ff.; Hayashi, p. 177 ff.

2 From the context it can be inferred that, after Nayātikrama's reciting a text unknown to the large gathering of learned brahmins and after the brahmins' proposal that he should assume the position of being their chief, the actual chief and chairman of that *yajña* function had perforce vacated his seat.

3 Cf. Karashima, p. 227: 經藉 , 'a scriptural text'.

4 For 壞敗 Hayashi reads 懷敗 which does not seem correct.

5 Cf. Divy(V), p. 152, 14: *kanyā ca sarvālaṃkāravibhūṣitā;* at BSR 16, 2 (1999), p. 213, where the ingredients of the *yajña* are enumerated, the beautiful girl is omitted.

6 上坐 , *uttamāsana,* 'he who [occupies] the highest seat'.

by felicitating him with a sacred formula (*mantra*). Herewith, said the chairman to the person in charge of the munificence [function], I accept the five hundred ounces of gold, the golden staff and jug for ablutions in order to offer them to my master for his support. As to the girl and the one thousand head of cattle, [they may] be returned to your people because I do not need them, and I do not have the habit of amassing property. –

After receiving [the five hundred ounces of gold], the golden staff and jug, the brahmin Nayātikrama entered the great kingdom [known as] Padma. The name of its king was Dīpa[7]. As the ruler of that country he had invited the Tathāgata Dīpaṃkara and a [large] multitude (*gaṇa*)[8] of his bhikṣus to an offering or robes and [alms]-food. In the [main] city of that kingdom the king issued the order that no fragrant flowers should be sold by any of its inhabitants. Anyone selling them would incur severe punishment. Even if he himself took the liberty of buying [flowers] it should not be compulsory to bypass [the order] and sell them. Again he had the people clean up [all places], sweep and sprinkle them [with water]. Fouled earth and sand had to be removed. Silken banners and canopies were fluttering [in the wind], perfumed water was showered on the ground; [all these] preparations created [an atmosphere of tidiness and serenity] to which sensual pleasures[9] do not bear comparison. Witnessing [these ongoing preparations], the brahmin [Nayātikrama] asked [some] passers-by: [All places] are being swept and sprinkled [with water], roads are being cleared of refuse, silken banners and canopies are fluttering [in the wind]; [this atmoshpere of tidiness and serenity] is incomparable! What special event is it? It is [certainly] not the crown prince, the heir to the throne,[10] who is going to marry his graceful [bride]. – Does the brahmin not know it? the passers-by were wondering and [went on] to say: For today the king of the

7 Cf. Divy(V), p. 152, 9; *ibid.*, l. 8: for *Dvīpo* read *Dīpo*.

8 Cf. Karashima, p. 597, under 眾會 .

9 Lit.: *gaṇikāsukha*, 'pleasure [provided] by a courtesan'.

10 Lit.: 'the crown prince of the realm's lord'.

great Padma kingdom has invited the Tathāgata Dīpaṃkara, the Fully and Completely Enlightened One, to an offering of robes and [alms]-food. For this very reason the roads are being cleared, silken banners and canopies are fluttering [in the wind]. – [On hearing] this [news] the brahmin [N.] uttered these words, pregnant with meaning,[11] which he had memorised: It is extremely rare for a Tathāgata to appear in the world, and [since] he appears only occasionally (*kadā cit karhi cit*)[12] [after immense intervals of time], it is practically impossible to see him. It is exceedingly rare for a Tathāgata to appear in the world – as rare as the *udumbara* flower blossoming only occasionally [after immense intervals of time].[13] Moreover, in the brahminical scriptures there is the following saying: It is extremely rare for two persons to appear in the world. For which two persons? It is extremely rare for a Tathāgata and for a noble universal monarch to appear in the world.[14] – Then the following occurred to him: Now I could requite the Buddha's favour (*upakāra*) at once by respectfully offering Him, the Tathāgata Dīpaṃkara, the five hundred ounces of gold. – And again it came into his mind: According to what the scriptures say, a Tathāgata neither accepts gold and silver nor [other] precious things. I could instead use the five hundred ounces of gold to buy fragrant flowers in order to shower the Tathāgata with them. – Thereafter the brahmin entered the city with a view to buying fragrant flowers. – Does the brahmin not know it? also the passers-by in the city were wondering and [went on] to say: Our king has issued the order that anyone selling fragrant flowers should be pun-

11 Lit.: 'mysterious, secret'.

12 See Karashima, p. 404, under 時時; see also SWTF, fasc. 9, p. 34 s.v. *karha, karhi* (with references to CPS, MPS, SHT etc.).

13 The *udumbara-puṣpa* is already mentioned at EĀ 578a 15-18; cf. BSR 9, 2 (1992), p. 180, n. 12 with references. As for the rareness of a Tathāgata's appearing without the *udumbara-puṣpa* simile, see A I, 22: *Ekapuggalassa bhikkhave pātubhāvo dullabho lokasmiṃ. Katamassa ekapuggalassa? Tathāgatassa... ;* cf. also A I, 266; A III, 168; thematically related to the latter two passages is Dhp 182.

14 Cf. BSR 11, 1 (1994), p. 50, n. 2, 3.

ished severely. The brahmin N. was at a loss and thought: [I] just do not know how to get flowers. –

Having [decided to] return and having left the city, he stayed outside the gates [of the city]. There was a brahmin girl named Susvādā[15], carrying a water jug so as to fetch water. In one hand she was holding five flowers. On seeing that girl the brahmin said to her: Distinguished (*mahat*) younger sister[16], I need the flowers and hope the younger sister will be kind enough to sell them to me. – [Since] when, replied the brahmin girl, am I your younger sister? You do not [even] know who are my parents. – That girl is really good-hearted, the brahmin N. thought to himself, she just wants to make fun [of me]. – Again he said [to her]: Good (*bhadra*) girl, will you kindly [sell me] these flowers at any price. – Do you not know, replied the brahmin girl, that His Majesty has prohibited the sale of flowers? – Good girl, said the brahmin, as for that matter, do not be concerned. What has the king to do with you? I urgently need these five flowers, and you will have got a good bargain. – What are you going to do with the flowers so urgently needed by you? asked the brahmin girl. The brahmin: I [can] see there is fertile ground that needs to be cultivated [by means of] these flowers [for growing roots of merit]. – The brahmin girl: These flowers have been cut off from their roots; so they can by no means strike [root] again. How can [you] say you want to grow them? – The brahmin: Today, for instance, I see a fertile field to be cultivated; though bleak and bare [things] grow in it again and again. All the more [fertile is the field in which roots of merit can be cultivated by dint of] these flowers. – The brahmin girl: What is this fertile field like in which, though bleak and bare, [after] cultivation [things] grow? – The brahmin: Good girl, the Buddha, the Tathāgata Dīpaṃkara, the Fully and Completely Enlightened One, has appeared in the world. – The girl: What is the Tathāgata Dīpaṃkara like? – The brahmin: The Tathāgata Dīpaṃkara whose merit is perfect, is endowed with such[-and-such]

15 Tentatively for 善味. The Divy narrative, differing from the EĀ story in many details, does not give a proper name.

16 Hayashi wrongly has 妹 for 妹 .

(*īdṛśa*) virtues and such[-and-such] (T2, 599a) conduct. – The girl: What kind of merit does a virtuous person strive for? – The brahmin: I am filled with the aspiration to become – like the Tathāgata Dīpaṃkara – fully and completely enlightened in a future existence, being [endowed with] virtues and conduct like him. – The girl: If you promise to accept me as your wife existence after existence[17] I shall give you the flowers. – The brahmin: As for my behaviour (*samudācāra*), now my mind is free from clinging. – The girl: Let me be your wife in future existences just as now I do not desire to be your wife physically. – The brahmin N.: A bodhisattva's manner of conduct excludes one's sparing oneself. If you want to be my wife [you] should overcome selfish attachment (*mamakāra*). – The girl: I will by no means betray your aspiring after generosity (*dānādhyāśaya*). Let me with the right motivation make use of my body, donating it to others. [Thus] I will certainly not betray [our] aspiring after generosity. – Then [the brahmin N.] took the five hundred gold coins[18] and bought with them the five flowers. After both [he himself] and that girl had vowed [to embark on a bodhisattva's practice] they parted company.

Meanwhile, the Tathāgata Dīpaṃkara, the Fully and Completely Enlightened One, had put on his [outer] robes and taken up his alms-bowl. Heading the bhikṣus accompanying [him] in order of seniority[19], he entered the great Padma kingdom. Seeing him some distance away, an [inspiring] appearance[20] of genuine modesty[21], the brahmin N. was not disappointed: The Tathāgata Dīpaṃkara's

17 Cf. Karashima, p. 407, under 世世 ; cf. also Divy(V), p. 154, 10: *yadi ... mamāpi jātyāṃ jātyāṃ patnīm icchasi...;* according to the Divy story, the girl whose flowers the brahmin wants to buy and the beautiful girl offered to and refused by him at the *yajña* function mentioned above are the same.

18 Whilst above 'five hundred ounces of gold' are mentioned, in this place EĀ tallies with Divy(V) 152ff.: *pañca kārṣāpaṇaśatāni.*

19 Cf. BSR 16, 1 (1999), p. 75, n. 11.

20 Lit.: 'facial expression'.

21 After Hayashi read 端正 for 端政.

bearing[22] was calm and dignified. He was possessed of the thirty-two [primary] and the eighty secondary marks of an extraordinary being (*dvātriṃśan mahāpuruṣalakṣaṇāni, aśīty anuvyañjanāni*)[23]. [On seeing him one was] reminded of pellucid water free of all turbidity, allowing the light to penetrate it without hindrance. Again, [he] resembled a jewel mountain (*ratnaparvata*) surpassing all [other] mountains. Having [this] experience, the brahmin N. became elated (*sumanas*). Holding the five flowers meant for the Tathāgata, he went to where Dīpaṃkara was and stood at one side; then he said to the Buddha Dīpaṃkara: It is to be hoped that something will be obtained. Supposing now the Exalted One decides not to impart anything, then it would be preferable to put an end to one's life on the spot. It would not be worthwhile living on. – Brahmin, said the Exalted One, it is not possible thanks to these five flowers to impart the Complete and Highest Enlightenment. – I [only] hope, replied the brahmin, the Exalted One will be so kind as to teach me how to embark on a bodhisattva's practice. – A bodhisattva's practice, explained the Buddha Dīpaṃkara, excludes one's sparing oneself. – On this occasion the brahmin uttered the following verses:

No[body] dares take hold of his parents and give them
Away to other people. The Buddhas, too, surpassing
[Other] wise (*vyakta*) persons, dare not give away
[Their parents]. Sun (!) and moon circling the earth –
These two cannot be given away either. Everything else
Can be given away; it will not be difficult
To make up one's mind [to do so]. –

Then also the Buddha Dīpaṃkara addressed the brahmin with these verses:

The way you talk about giving away is not the Tathāgata's
[Way] to talk about. [A bodhisattva] should be [prepared to]
Put up with a hundred million aeons of great
Hardship [involving the giving away of one's]
Head, trunk, ears, eyes, one's wife, children, one's

22 Lit.: 'organs of sense (*indriya*) and behaviour'.

23 See Mahāvyut. 235-267, 268-349.

Realm, treasures, carriages, horses, servants and
Retinue. If [you] can bear all this, then you
May make [your] resolution. –

Furthermore, the young brahmin (*māṇava*) uttered these verses:

The high mountain [of great hardship] burning like
Fire – for a hundred million aeons [I] will put up
With carrying it on [my] head. [My] aspiring for
[Supreme] enlightenment (*bodhicitta*)[24] shall not be
Impaired. All [I] wish now is to make [my] resolution. –

Now the Tathāgata Dīpaṃkara kept silent, and the brahmin, holding in his hand the five flowers, knelt down with his right knee on the ground and scattered [the flowers] over the Tathāgata. In doing this, he said: [May] this [action] be conducive to having merit also in a future existence. Not unlike the Tathāgata Dīpaṃkara, I shall realise Full and Complete Enlightenment. – On the spot he let down [his long] hair, spread it on a muddy [section of the road and said]: If the Tathāgata approves of my resolution [He] may kindly cross [the muddy section] by stepping on my hair. –

O bhikṣus, [said the Exalted One,] you should know that the Tathāgata Dīpaṃkara looked into the brahmin's mind and scrutinised what he was thinking. Then he said to the brahmin: In a future existence you will realise Full and Complete Enlightenment and become the Tathāgata Śākyamuni Buddha. – At [that] time a fellow-student of the brahmin N., Dharmaruci by name, stood next to the Tathāgata. Witnessing the Buddha Dīpaṃkara's approval of the brahmin N.'s resolution by stepping on [the latter's] hair, he remonstrated: How can this shaveling of a śramaṇa be so impudent as to trample on this pure brahmin's hair? This is not a [civilised] man's behaviour! – As for the brahmin Yajñada of those days, asked the Buddha the bhikṣus, do you [think] he was an altogether unique person? Do not regard him as such because the person of that time [known as] Yajñada is none other than Śuddhodana. As for the [former] chief of the

24 Cf. Karashima, p. 92, under 道意.

[assembly of] 84,000[25] brahmins, he is none other than Devadatta, and I was at that time that very brahmin Nayātikrama. As far as the brahmin girl of those days is concerned who sold the flowers, she is now Gopī[26], and the person in charge of the *yajña* [function][27] is none other than the brahmin Daṇḍapāṇi[28]. Dharmaruci who hurled abusive language [at the Tathāgata] in those days is in fact the Dharmaruci of today. For innumerable aeons this Dharmaruci was again and again born as a domestic animal, and in his [second but] last life he took on the body of a fish that measured seven hundred *yojanas*, living in the Great Ocean. That existence having come to an end, he was born here [again as a human being]. By always being close to a spiritual friend (*kalyāṇamitra*), by relying on a spiritual friend one habituates oneself to karmically wholesome actions conducing to the [spiritual] faculties, to the gates (*dvāra*) [of deliverance] and to supernormal knowledge (*abhijñā*)[29]. It is for this very reason that I have said: Here after a long time. – And Dharmaruci, too, expressed himself: Indeed, Exalted One, here after a long time. – Thus, O bhikṣus, you should constantly cultivate [mindfulness] with regard to physical, vocal and mental actions. Thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were

25 After Hayashi read 千 for 千.

26 See DPPN I, p. 818f. (under 'Gopī, Gopikā' and '3. Gopaka'): 'The Sākiyan maiden of Kapilavatthu, who was born later on as Gopaka-devaputta.' See also BHSD, p. 216, s.v. 'Gopā, Gopī, Gopikā': according to two Buddhist Skt. texts, the Śākya girl becomes the wife of the Bodhisattva.

27 I. e. the above-mentioned 'person in charge of the munificence [function] (*dānasvāmin*)'.

28 See DPPN I, p. 1053 (under 'Daṇḍapāṇī'): '... He was the Buddha's maternal uncle... According to northern sources Prince Siddhattha's wife was Daṇḍapāṇī's daughter.' Cf. also BHSD, p. 261 (s.v. 'Daṇḍapāṇi').

29 See Nyanatiloka, pp. 61 (s.v. *indriya*), 173 (s.v. *vimokkha, vimutti*), 2f. (s.v. *abhiññā*).

pleased and respectfully applied themselves to practice.'[30]

30 The story of the would-be Śākyamuni Buddha's meeting Dīpaṃkara and of his *bodhicittotpāda* is narrated in Mvu. Apart from the English transl. of Mvu in 3 vols. by J.J. Jones (London, 1949-56), an abridged transl. of the episode of 'Shakyamuni's Meeting with Dipankara' is easily available in E. Conze, *Buddhist Scriptures* (Penguin Classics, 1959), pp. 20-24, corresponding to Mvu(B), pp. 182, 8 - 189, 9. As for BSR 16, 2 (1999), p. 207f., n. 2, the following clarification is needed in order to avoid confusion: In the EĀ story the would-be Śākyamuni Buddha is Nayātikrama and his fellow-student insulting Dīpaṃkara is Dharmaruci, bearing the same name when meeting Śākyamuni again 'after a long time'. In the Apadāna the would-be Śākyamuni is Sumedha and the insulting fellow-student is Megha, whereas in Mvu the future Buddha is called Megha, and Meghadatta is his former class-mate who subsequently has to undergo extreme suffering because of his insult and later on becomes known as Dharmaruci. In Divy, finally, Śākyamuni formerly was Sumati and Dharmaruci the haughty brahmin youth Mati. Moreover, only from Divy (Divy(V), 253, 16-18: *tena ca Dīpena rājñā ... Dīpaṃkarasya samyaksaṃbuddhasya sābhisaṃskāreṇa nagarapraveśaṃ kariṣyāmīti ... sarvapuṣpāṇāṃ saṃgrahaṃ kartum ārabdhaḥ.*) it can be gleaned as to why, as mentioned in the EĀ text, 'the king issued the order that no fragrant flowers should be sold' by any of his subjects: The king needed all available flowers for a state reception of the Tathāgata Dīpaṃkara.

EKOTTARĀGAMA (XXVIII)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Eleventh Fascicle
Part 20
(A Spiritual Friend)

4. [1] 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jeṭṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: Now it is apposite for me to say [the following] – there are persons who are like lions and those who are like sheep. Listen attentively and take heed (*śṛṇuta ca suṣṭhu ca manasi-kuṙuta*[2]) of what [I am going to say]. – We shall, Exalted One[3], replied the bhikṣus. [In order to] instruct them, the Exalted One went on[4]: How does a person resemble a lion? There is [, for example,] a bhikṣu, someone who receives what is respectfully offered (*satkāra*): robes[5], alms-food (*piṇḍapāta*), lodging (*śayanāsana*) and medicine for treating the sick[6]. Having received and then enjoying (*pari- √bhuj*) them, attachment does not arise in his mind; neither thoughts of desire arise in him nor any [wrong] perception. Not [entertaining] any [wrong] ideas whatsoever, he is absolutely certain about the Teaching (*dharma*) conducive to emancipation

1 See T2, 599c5 ff.; Hayashi, p. 181 ff.

2 Regrettably, at BSR 11, 2 (1994), p. 157 f., the Sanskrit verb forms are given in the singular instead of the plural, as in the stock phrase quoted above.

3 For 世界 read 世尊.

4 Lit.: 'At that time the bhikṣus received instruction from the Buddha; the Exalted One said...'

5 衣被 rendering *cīvara* seems peculiar to EĀ. Cf. BSR 11, 2 (1994), p. 160, n. 7, where the above two characters are translated separately rather than as a compound.

6 病瘦醫藥 rendering *glānapratyayabhaiṣajya* seems peculiar to EĀ. As for the transl. of the term, cf. SWTF, 12th fascicle, p. 259 s.v. *cīvara* °.

(*nairyānika*). Even if he has to go without gains and favours (*lābhasatkāra*), he is neither distracted (*vikṣipta*) nor does he experience elation and dejection. [He is] like the royal lion [whenever the latter has] to make do with a small domestic animal [as prey]. At that time the king of beasts, too, does not think like this: This is good, that is bad. – Attachment does not arise in his mind; neither thoughts of desire arise in him nor [wrong] perception. Similar is [the behaviour of] this person: Whenever[7] he receives respectful offerings... attachment does not arise in his mind. Even if he does not receive anything, he does not entertain any [wrong] ideas.

Take for example someone who receives what people respectfully offer him: robes, alms-food, lodging, help and medicine for the sick. Having received and then enjoying them, attachment arises in his mind; thoughts of sensuous desire (*kāmarāga*) arise in him and he is absolutely oblivious of the path leading to emancipation. Should he receive nothing, he does not stop fretting[8]. Having received respectful offerings, however, he boasts of himself and insults the other bhikṣus [by saying]: It is me who is fit (*samartha*) to receive robes... medicine for the sick, whereas these bhikṣus are not. – [Let us take] the simile of that single sheep in the midst of a large flock of sheep. Having separated itself from the flock, that sheep went to a large heap of dung. Having feasted on the faeces at a distance from the flock, it returned to it and, boasting of itself, [it insulted the other sheep by saying]: I am fit to receive excellent food, these sheep are not. – Similarly, whenever the [second type of] person receives gains and favours, robes... medicine for the sick, he loses his composure and attachment arises in his mind; then he boasts of himself [while insulting] the [other] bhikṣus [by saying]: I am fit to receive (T2, 600a) respectful offerings, these bhikṣus are not. – Therefore, bhikṣus, you should train [to be] like the royal lion and not like the sheep. Thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[9]

7 Lit.: 'if'.

8 Lit.: 'always these thoughts arise'.

9 The second half of the EĀ discourse has a parallel at S II, p. 228 f.: *Sāvatthi... Dāruṇo bhikkhave lābhasakkārasiloko... pe... adhigamāya... Seyyathāpi bhikkhave piḷhakā gūthādī gūthapurā puṇṇā gūthassa...* Noteworthy is the v.l. *mīḷhakā* of the Nālandā ed. (S II-III, p. 191) for *piḷhakā,* and equally remarkable is a Sinhalese v.l. for the same word given by the Nālandā ed. in n. 3: *eḷakā,* 'ewe, female sheep', instead of 'beetle'. For the English transl. of S see F.H. Woodward, *Kindred Sayings* II, PTS, London 1922 ff., p. 155: 'At Sāvatthī: – Dire, brethren, are gains, favours, and flattery... Just as if a beetle, dung-eating, dung-filled, stuffed with dung... ' The scarab beetle is, of course, readily associated with dung, and it seems altogether unlikely that a sheep, notwithstanding a certain amount of whimsy, should feed on dung. So the simile of the dung-beetle may perhaps be more plausible than that of the dung-consuming sheep.

The editors of T and Akanuma point out as a parallel to the above Pāli sutta a place in the Chinese SĀ: T2, 346a18-25. In this text, however, thematically a parallel cannot be seen. In the given SĀ passage the Buddha compares existence in Saṃsāra to nauseating ordure, and the only element shared with the S discourse is the word 'ordure/dung'.

Interestingly, there is another SĀ version quoted in Bh. Pāsādika, *Nāgārjuna's Sūtrasamuccaya,* A Critical Edition of the *mDo kun las btus pa,* Copenhagen 1989, p. 99 f. which, although deviating in some points, is a parallel both to S II, p. 228 f. and the second half of the present EĀ text. Since the translation of the *Yaṅ dag par ldan pa' i luṅ* passage in the *Sūtrasamuccaya*, also prepared by the editor of the Tibetan text, is not easily accessible, it may be quoted here (slightly amended) as it appeared in *Linh-Son' – publication d' études bouddhologiques* 12 (1980), p. 31: 'Under a Nyagrodha tree there stayed a large flock of sheep. Among that flock there was a sheep that fed on dung. It went to a dung-pit to have a good meal and, having eaten to its heart's content, it put in front of itself a heap of dung and sat down. Having turned its head, it just looked down on the other sheep. Similar [is the behaviour of] a monk who is overcome and obsessed by [hankering after] gains, honours, and renown. He enters a village, a town, or a city to collect alms. There he eats to his heart's content clean and tasty food and is also [invited] to lunch the following day. Carrying extra [portions of] the alms [to which he had been invited], he goes his way. Then he says to his [fellow] monks: Venerable sirs, we have partaken of this clean and delicious food to our heart's content. These [extra] portions I do not require. It will be all right to throw the remains away; but if you like, have them. – Thus that [monk] just looks down on other well-behaved and deserving monks. In this way, monks, gains, honours, and renown are harmful (*dāruṇa*).'

5. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī,... the Exalted One said to the bhikṣus: If there is a person who knows [how] to appreciate[10], [he or she], never being oblivious of small favours, to say nothing of great acts of kindness (*upakāra*), deserves honour (*satkārya*). Should [that person] be a thousand or one hundred thousand *yojanas* away from here, [he or she] would not after all be far away; [that person] would, as it were, be close to and not estranged from me. For this reason a bhikṣu should know that I always admire and praise someone who knows how to appreciate. Those who do not know how to appreciate great acts of kindness, let alone small favours, are neither close to me nor am I to them. Even if [an ungrateful person] formally wears [his or her] *saṃghāṭī*[11] in my presence, [he or she] is after all far away. Therefore, I never say one [should] not appreciate. For this reason, O bhikṣus, you should be mindful of appreciating [and you should] not imitate [others who do] not appreciate.[12] Thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased... to practice.'[13]

10 As plausibly indicated at T, *loc.cit.*, but not in Hayashi, 反復 should be read 返復 , lit.: 'back/return – again/restore'. The term 知返復者 (*pratikāra-vedin*) could be freely rendered as 'grateful' (*kṛtajña*); the slightly different translation is given in this discourse because below, at T2, 601a12 ff., the standard rendering of *kṛtajña* is found: 報恩 (cf. Foguang, p. 4107a: 知恩者).

11 I.e. the formal outer 'double robe (*diguṇa*) in contrast to the inner (*antaravāsaka*) and upper (*uttarāsaṅga*) garments which are single (*ekacciya* : Vin I, p. 289)' – see EncBuddh IV, 2, p. 183 f., s.v. *cīvara*. The meaning of 'waist-cloth' for *saṃghāṭī* at BHSD, p. 549, is not correct.

12 These words of the Buddha may seem overly emphatic, the common human weakness of ingratitude notwithstanding; it should be kept in mind, however, that early Buddhists were confronted with the teachings of influential materialistic philosophers.

13 Cf. A I, p. 61 (II.4.1): *Asappurisabhūmiñ ca vo bhikkhave desissāmi sappurisabhūmiñ ca / taṃ suṇātha... Asappuriso bhikkhave akataññū hoti akatavedī...* Cf. the English transl. at F.L. Woodward, *Gradual Sayings* I, PTS, 1932 ff., p. 56: 'Monks, I will teach you the condition of the unworthy and that of the worthy. Do ye listen to it... Monks, the unworthy man is ungrateful,

6. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī,... the Exalted One said to the bhikṣus: There are person(s) who are lazy (*kusīda*), who do not embark on[14] virtuous actions (*sucarita*) and who in their deeds (*kriyā*) meet with misfortune (*vyasana*); on the other hand, there are those who are capable of not [succumbing to] laziness, who put effort (*vīrya*) into [what is to be done] and who are most accomplished (*praṇīta*) in respect of all that is karmically wholesome so that there is an increase in what is [truly] advantageous. Thus [with reference to the latter persons] it will take the bodhisattva Maitreya thirty aeons until he becomes a Buddha by realising full and complete enlightenment. All on his own (*ātmanā*) he will make use of the force of effort (*vīryabala*) and utmost determination[15] so that in future [he], Maitreya, will be [my successor]. Also in the past, innumerable beings, like the sands of the [River] Gaṅgā, [became] foremost arhats[16], Fully and Completely Enlightened Ones. All of them succeeded in realising Buddhahood on account of their utmost determination. With the help of this "skill in means" (*upāyakauśalya*) one should know that laziness is conducive to suffering, leads to miserable destinies (*durgati*) and in one's deeds one will meet with misfortune. If [on the other hand] one is capable of utmost determination and of putting forth effort, all that is karmically wholesome, all virtues [will be accomplished] so that there will be an increase in what is [truly] advantageous. Therefore, O bhikṣus, you should be mindful of putting forth effort and do not

forgetful of benefits...'

14 Lit.: 'sow/beget' – √*vap* .

15 勇猛 means 'intrepid, undeterred'; Hirakawa s.v. (p. 474b) gives *abhyutsāha*, 'utmost determination'.

16 Tentatively: 阿竭阿羅訶 – *agrārhat* (cf. *agraśrāvaka*).

be negligent. Thus, bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased... to practice.'[17]

7. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī,... the Exalted One said to the bhikṣus: A bhikṣu who lives in the forest (*āraṇyaka*) should cultivate two things. Which two? Tranquillity (*śamatha*) and penetrating insight (*vipaśyanā*)[18]. If a bhikṣu, living in the forest in serenity, realises tranquillity, he perfects the discipline (*vinaya*) with [all] its rules of moral training (*śikṣāpada*), without deviating from the [proper] way of deportment (*īryāpatha*), without breaking the vows and by developing all virtues

17 As for this sūtra, Akanuma, Hayashi and Lancaster refer to Divy, p. 481 (= Divy(V), p. 313). The Divy story is the Rūpāvatyavadāna, summarised in M. Winternitz, *A History of Indian Literature* II, Delhi 1983 (revised ed.), p. 278 f. (in Winternitz the bodhisattva heroine is Rūpavatī instead of Rūpāvatī). The only common feature, however, found in the present EĀ sūtra and in Divy is the mention of the bodhisattva Maitreya. Whilst in the latter text Maitreya advances towards Buddhahood for forty *kalpas*, in EĀ it takes him thirty aeons to do so; the moral in EĀ is that determination and *vīryabala* should be aspired to whereas in Divy *dānapāramitā*, the perfection of liberality, is extolled. The Divy passage has – apart from the EĀ Gilgit fragments (Tripathi, p., 81, § 18.21 (not in Ōkubo)) – close parallels, as pointed out and quoted in Tripathi, p. 159 ff.: It, p. 18 f.; EĀ Turfan fragments, § 18.2; Avadānaśataka (Vaidya ed.), p. 80f. However, unlike Divy, in none of the latter places is Maitreya mentioned.

Another interesting feature in EĀ is the Mahāyāna simile of the sands of the Ganges (*Gaṅgānadīvālukāsama*) which is employed, for instance, in the *Kāśyapaparivarta* (A. von Staël-Holstein ed., sections 158, 159) or in the *Laṅkāvatāra Sūtra* (B. Nanjio ed., pp. 229-34). Cf. also D.T. Suzuki, *Studies in the Lankavatara Sutra*, London 1930, 57, pp. 148-53, on 'The Parable of the Sands of the Gangā'. When comparing the EĀ and the *Kāśyapaparivarta* Gaṅgā sand similes and the *Laṅkāvatāra* 'parable' with each other, the EĀ simile appears to be the most rudimentary, in a unique manner substituting 'innumerable beings, like the sands...' who became Buddhas for the rather limited traditional number of prehistoric Buddhas. A very elaborate treatment of the same simile which Suzuki considers a parable is the above-mentioned *Laṅkāvatāra* passage, setting forth in this place mainstream Mahāyāna soteriology-cum-philosophy.

18 Cf. BSR 13, 1 (1996), p. 65.

(*guṇa*). If, furthermore, a bhikṣu who is fond of solitude has realised penetrating insight, he exactly knows in accordance with fact[19]: This is unsatisfactoriness (*duḥkha*), the origin (*samudaya*)[20] of unsatisfactoriness, its final cessation (*duḥkhanirodha*) and what has necessarily to be done (*avaśyakārya*) in order to overcome unsatisfactoriness[21]. – By dint of such penetrating insight, his mind is freed from the malign influences of desire (*kāmāsrava*), of becoming (*bhava*°) and of ignorance (*avidyā*°); consequently he gains the [insight-] knowledge of [this] freedom, knowing in accordance with fact: Birth and death have come to an end, the holy life has been lived, what had to be done has been done, and there will be no more coming into existence. Also in the past, so many beings [became] foremost arhats[16], Fully and Completely Enlightened Ones precisely on account of these two things [enabling them] to achieve perfection (*niṣpatti*); and thus also the Bodhisattva when sitting under the King of Trees (the Bodhi Tree), he first concentrated on these [two] things, viz. tranquillity and penetrating insight. After realising tranquillity, the Bodhisattva, the Great Being (*mahāsattva*), succeeded in subjugating Māra, the Fiend (*śatru*); and furthermore, after realising penetrating insight, the Bodhisattva duly gained the state of possessing the three knowledges (*traividyatā*)[22] and obtained the Highest, Complete and Full Enlightenment. Therefore, O bhikṣus, a monk, living in the forest, should be intent on skill in means in order to practise these two things. Thus, bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased... to practice.'[23]

19 Cf. Hirakawa, p. 371: 如實見知 = *yathābhūtaparijñāna.*

20 Cf. BSR 10, 2 (1993), p. 220, n. 16.

21 Cf. *ibid.*, n. 17 (to be corrected to: *duḥkhanirodhagāminī*).

22 See BHSD, p. 260a; Soothill, pp. 79a, 66b; Nyanatiloka, s.v. *tevijja.*

23 Cf. A I, p. 61 (at Hayashi, p. 183, n. 14, 'A, II.3.15' should be corrected to 'A, II.3.10'): *Dve 'me bhikkhave dhammā vijjābhāgiyā. Katame dve? Samatho ca vipassanā ca...* Cf. the English transl. at Woodward, *Gradual Sayings* I, p. 55 f.: 'Monks, these two conditions have part in knowledge..'

8. 'Thus have I heard. At one time... in Śrāvastī,... the Exalted One said to the bhikṣus: If a bhikṣu who lives in the forest at a secluded, quiet place remote from the crowds, he should always reverentially (*gauravajāta*) cultivate a mind that is content (*tuṣṭa*). If, on the other hand, a bhikṣu, living in the forest at a secluded and quiet place, does not reverentially cultivate contentment (*tuṣṭi*), he will mainly occupy himself (*vi-ni-√ yuj*) in staying with big crowds for the sake of what people talk about [because] he does not know what a forest-dweller's practice (*dharma*) should be like. How then has a bhikṣu, [although] fond of solitude, no reverential attitude and does not cultivate contentment? The answer is [this], O bhikṣus: First the *āraṇyaka* bhikṣu, staying at a secluded, quiet place and avoiding the crowds, continually puts effort into [what is to be done] and does not [succumb to] laziness and arrogance (*māna*)[24]. First he is well aware of the necessity of what [he should] practise. If, in the course of his forest-dwelling and abiding at a secluded, quiet place, he becomes lazy and arrogant, he will involve himself in all [sorts of] misconduct (*duścarita*), staying with big crowds for the sake of what people talk about. – Such an *āraṇyaka* bhikṣu is lazy and lacking in effort. For this reason, bhikṣus, a bhikṣu who is fond of solitude, living at a secluded, quiet place and avoiding the crowds, should always be gentle[25] and cultivate contentment. Being rid of laziness and arrogance, reverentially[26] and mindfully putting effort into [what is to be done], with unwavering determination and wholeheartedly taking upon oneself (*upa-sam-√pad*) all that is karmically wholesome – thus, O

24 'Being without arrogance' (*māna*) clarifies as to why above stress is placed on *gaurava* ('respect, reverence') in the expression 'reverentially': forest-dwelling as a hermit is one of the special ascetic practices (*dhu(ū)taṅgas*) a practitioner of which naturally has to guard against having a tendency towards arrogance vis-à-vis Saṅgha members who do not practise any of the *dhutaṅgas*. As for preceding notes on the *dhutaṅgas*, see BSR 13, 1 (1996), p. 57, n. 6.

25 Cf. Hirakawa, p. 107: 下心 = *mṛdunā cittena*.

26 Translated after Hayashi; T2, 600b29 has: 無有恭敬, 'without respect'.

bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased... to practice.'

9. 'Thus have I heard. At one time... in Śrāvastī,... the Exalted One said to the bhikṣus: There are two persons who are not fit (*asamartha*) for enunciating Dharma words. Who are the two persons? a) The person who gives teachings on trust (*śraddhā*) without himself having trust – a most problematic situation; b) the person who gives teachings on generosity (*dāna*), himself being in the grip of avarice (*mātsarya*) and lust (*rāga*) – also a most problematic [situation]. Moreover, bhikṣus, if a person gives teachings on trust without himself having trust, in his mind there will arise aversion (*dveṣa*), aggressiveness (*pratigha*) and [a proneness to] hurting (*upaghāta*). O bhikṣus, a person giving teachings on trust without himself having trust, with aversion, aggressiveness... arising in his mind, is comparable to a [fierce] dog whose fierceness increases and which becomes more and more angry and aggressive after injuring its muzzle. Moreover, bhikṣus, if a person who gives teachings on generosity, himself being in the grip of avarice and lust, in his mind there will arise aversion, aggressiveness and [a proneness to] hurting. A person's giving teachings on generosity, his being in the grip of avarice and lust and his mind being increasingly filled with aversion, aggressiveness... are comparable to an abscess which, not yet being fully developed[27], is becoming unbearably painful [because of] its being cut open with a lancet. These, O bhikṣus, are the two persons whose setting forth the Dharma is [most] problematic.

Then, bhikṣus, there are two persons whose setting forth the Dharma is not at all problematic. Who are the two [persons]? a) The person who gives teachings on trust, himself having trust, and b) [the person] who gives teachings on generosity without himself [being in the grip of] avarice and lust. If, bhikṣus, a person gives teachings on trust, himself having trust, in his mind there will arise joy (*prīti*), and he will be free from perturbation (*vikāra*) and remorse (*kaukṛtya*). A person's giving teachings on trust, having trust

27 Lit.: 'hot'.

himself and a mind full of joy, free from confusion (*vyabhicāra*) and perturbation, are comparable to prescribing a sick person a medicine which cures his illness and makes him healthy again. Moreover, if a person who gives teachings on generosity, without himself being in the grip of [avarice and] lust, in his mind there will arise joy, and he will be free from remorse. A person's giving teachings on generosity, his being free from avarice and lust, full of joy and without remorse, are comparable to a decent, well-groomed[28] man or woman of a cheerful disposition [whom] someone approaches with a beautiful flower which is offered [to him or her] and which makes [them] look much more colourful. Furthermore, [that virtuous person's teaching generosity is comparable to someone's] offering that [decent] man [or woman] fine clothes and ornaments whose recipient then becomes all the happier. These, bhikṣus, are the two persons whose setting forth the Dharma is not at all problematic. So, bhikṣus, one should aim at having trust, at being generous and at being free from avarice and lust. Thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased... to practice.'

Additional Abbreviations

Hirakawa = A. Hirakawa *et al.*, *Index to the Abhidharmakośabhāṣya* (Taisho Edition), Part Two: Chinese-Sanskrit, Tokyo 1977.

Ōkubo = Y. Ōkubo, 'The Ekottara-āgama Fragments of the Gilgit Manuscript, in *Bukkyō Gaku Seminā* No. 35, Kyoto 1982, pp. 91-120.

SĀ = Saṃyuktāgama.

28 Lit.: '[with] bathed hands and faces'.

EKOTTARĀGAMA (XXIX)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Eleventh Fascicle
Part 20
(A Spiritual Friend)

10. [1]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jeṭṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's (T2, 601a) Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are two [kinds of] practice (*dharma*) by means of which an ordinary worldling (*pṛthagjana*) obtains great merit, reaps outstanding karmic rewards (*phalavipāka*), [finally] tastes the Deathless (*amṛtarasa*) and realises the state of the Unconditioned (*asaṃskṛtasthāna*)[2]. Which are the two? a) Treating one's father and mother with great respect (*pūjā*)[3]; it is because of [honouring] these two persons that one obtains great merit and reaps outstanding karmic rewards. And, furthermore, one obtains great merit and... rewards b) by treating a bodhisattva who has to wait for only one more birth [before realising Buddhahood] (*ekajātipratibaddha*)[4] with great respect. It is, O bhikṣus, because of practising generosity (*dāna*) towards these two [groups of] persons

1 See T2, 600c29 ff.; Hayashi, p. 186 ff.

2 Cf. BSR 13, 1 (1996), p. 59; *ibid.*, 15, 1 (1998), p. 68.

3 Cf. BSR 12, 1 (1995), p. 52, n. 6.

4 Cf. Karashima, p. 531: 一生補處... "(a *bodhisattva* , who will) take up a (*buddha*'s) place in his next life" ... eka-jāti-pratibaddha. See also A. von Staël-Holstein (ed.), *The Kāśyapaparivarta. A Mahāyānasūtra of the Ratnakūṭa Class*, Shanghai 1926, p. 1: ... *bodhisatvasahasraiḥ... ekajātiprabaddhair yad utānutarasyāṃ samyaksaṃbodhau*. For further references see BHSD, p. 152, s.v. *ekajāti*°, and E. Conze, *Materials for a Dictionary of the Prajñāpāramitā Literature*, Tokyo 1967, p. 139.

Here, as in numerous other places, there is ample evidence in EĀ for Mahāyāna influence. Cf., for instance, BSR 15, 1 (1998), p. 65 f., n. 4; *ibid.*, p. 69, n. 15; *ibid.*, 15, 2 (1998), p. 208, n. 8; *ibid.*, 18, 2 (2001), p. 224, n. 17; as for 'nombre de passages nettement mahāyānistes... ne sont que des additions tardives', see A. Bareau, 'Les débuts de la prédication du Buddha selon l'Ekottara-Āgama', in *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* LXXVII (1988), pp. 69, 75, n. 12. For an English transl. of Bareau (1988) by S. Boin-Webb, see BSR 16, 1 (1999), pp. 7, 16, n. 11.

(one's parents and bodhisattvas of highest standing) that one obtains great merit... and [finally] realises the state of the Unconditioned. Therefore, bhikṣus, one should be mindful of one's filial duty and treat one's father and mother with great respect.[5] Thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

11. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī,... the Exalted One said to the bhikṣus: [I] tell you that the kindness (*sādhu*) of two persons can never be repaid[6]. Of which two? Of one's father and mother. Even if someone, O bhikṣus, should carry about his father on his left and his mother on his right shoulder and if he should do so for countless years; if he should [take care of them by providing them with][7] clothing, food, shelter and medicine to cure illness and emaciation, and should they even [while being carried] on his shoulders, pass stool and urine [that he would have to put up with], he would still be unable to repay [their kindness]. You should know, bhikṣus, that because of one's father's and mother's acts of kindness one is deeply indebted (*bhāra*) to them: One has been embraced and reared by them, all the time and ever ready to protect [their children], and never losing time in perfecting [their children's] becoming aware of the wider world[8]. It is on account of this 'skill in means' that one appreciates how difficult it is to repay [one's parents'] kindness. Therefore, O bhikṣus, one should treat one's father and mother with great respect and never be remiss in one's filial duty. Thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[9]

5 The fact that here only one group of persons, viz. one's parents, are mentioned, clearly bears out Bareau's observation (n. 4 above) about Mahāyāna ideas and teachings that later on were inserted in EĀ which probably formed part of the canonical texts of a school deriving from the Mahāsāṃghikas.

6 Cf. BSR 18, 2 (2001), p. 222, n. 10; 報恩 renders *kṛtajña* and also means 'to repay a kind act'.

7 As in the corresponding Pāli text (see n. 9 below), the Chinese has no verb in this place. The editor of A has inserted a verb supplied by the com-mentary.

8 Lit.: 'becoming aware of sun and moon'.

9 Cf. A I, p. 61 f. (II.4.2): *Dvinnāhaṃ bhikkhave na suppatikāraṃ vadāmi. Katamesaṃ dvinnaṃ? Mātucca pitucca...*(preferably, after v.l. in M. Walleser, H. Kopp (eds.), *Manorathapūraṇī* II (PTS, London 1967), p. 121, n. 6, and

12. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, ... Then the Venerable [Mahā]panthaka said to his younger brother Cūḍapanthaka: If a person is unable to keep [in mind] the rules of moral conduct, he should return to [lay life] and wear the white robe [of a layman]. – On hearing these words Cūḍapanthaka went out of the gate of Jeta[vana] Monastery and stood [aside] weeping. While the bhikṣu was standing outside the gate, with his immaculate 'divine eye' (*divyacakṣus*) the Exalted One saw him beside himself and weeping bitterly. Rising from his quiet abiding (*vihāra*)[10] and seemingly taking his walking-exercise (*caṅkrama*), the Exalted One went out of the gate of Jeta[vana] Monastery and asked Cūḍapanthaka: Why, bhikṣu, are you weeping bitterly? – Exalted One, replied C., my elder brother wants to expel me, [saying] that if a person is unable to keep [in mind] the rules of moral conduct, he should return to [lay life]... and that he should not stay here. That is why I am weeping bitterly. – Do not be afraid, bhikṣu, said the Exalted One, [I] will see to it that [you] will realise the Highest, Full and Complete Enlightenment (*anuttarā samyaksaṃbodhiḥ*); you would not become enlightened[11] due to your[12] elder brother Panthaka. – Then the Exalted One took C. by the hand, returned [with him] to the *vihāra* and had him sitting down on the spot and holding a bamboo broom, [saying to him]: What do you call this [object]? Pronounce the word for it. – Now C. managed to pronounce 'bamboo', but he could not remember [the word] 'broom', and while he managed to pronounce 'broom', he forgot [the word] 'bamboo'.

Venerable Cūḍapanthaka continued enunciating 'bamboo broom' for several days. Consequently the defects (*mala*) in his pronouncing 'bamboo broom' were gone, and he thought to himself: What is this dispelling (*prahāṇa*) like, and what are defects like?

Nālandā ed., A I, p. 59: *mātu ca pitu ca*). Cf. the English transl. at F.L. Woodward, *Gradual Sayings* I, PTS, 1932 ff., p. 56 f.: 'Monks, one can never repay two persons, I declare. What two? Mother and father...' Apart from the exaggeration in EĀ, viz. carrying on one's shoulders one's parents lit. 'for a thousand ten thousand years', against the one hundred years in the Pāli text, the EĀ version is shorter and considerably simpler than the Pāli.

10 Cf. Karashima, p. 234 (靜室).

11 *Ibid.*, p. 86 (道).

12 *Ibid.*, p. 332 (卿).

There is a defect when there is grime on a slate [roof, for instance], and getting rid [leads to] cleanliness (*pariśuddhi*). And again it occurred to him: Why has the Exalted One given me this lesson? Now I should think about this matter. – This train of thought occasioned further thinking: Now there also is dirt (*rajas*) on my body; I am myself an illustrative example (*upamā*); what is getting rid like, and what are impurities like? – Then he reflected: The impurities are the fetters of the mental defilements (*kleśa*), and getting rid corresponds to insight-knowledge (*jñāna*). Just now I am able to sweep away these mental defilements with the broom of insight-knowledge. – After [these thoughts] Venerable C. wisely reflected on the five aggregates of grasping (*upādānaskandha*), on their appearance (*prādurbhāva*) and disappearance (*antardhāna*)[13]: This is form, [this is] its arising (*samudaya*)[14] and its cessation (*nirodha*); this is feeling..., perception..., these are formative forces... and consciousness, its arising and its cessation. – When he had wisely reflected on the five aggregates of grasping, his mind was freed from the malign influences of desire (*kāmāsrava*), of becoming (*bhava*°) and of ignorance (*avidyā*°). Having realised [ultimate] freedom, he gained the insight-knowledge of this freedom and knew in accordance with fact: Birth and death have come to an end, the holy life has been lived, what had to be done has been done, and there will be no more coming into existence.

Venerable Cūḍapanthaka became an arhat and, after his realisation of arhatship, he rose from his seat and went to where the Exalted One was. [There] he bowed down his head at [the Exalted One's] feet, sat down at one side and said to him: Just now insight-knowledge and wisdom have been won, and the bamboo broom [problem] has been solved. – How, bhikṣu, asked the Exalted One, have you solved it? – Dispelling, replied C., – that is wisdom; and impurities are fetters. – Well said, bhikṣu, the Exalted One approved, it is as you say: Dispelling is wisdom, impurities are fetters. – At that time Venerable C. addressed the following stanza to the Exalted One:

13 Lit. 'destroy, decay' (敗); cf. Mahāvyut. 2572: *antardhāna* = *nub pa* for which latter the *Zanghan Dacidian* (Peking 1985) s.v. *inter alia* has 衰敗 ('decline, fade away').

14 Cf. Karashima, p. 483 (習); see also BSR 10, 2 (1993), p. 220, n. 16.

Hardly has this enunciating, as the Exalted One bade [me] do, been finished than, through insight-knowledge, [I] could dispel the fetters; no remnants of them that could affect [me] are in operation any more.

Bhikṣu, confirmed the Exalted One, as you say, because of insight-knowledge there are no remnants of them in operation any more. – Having listened to the Exalted One's words, Venerable [C.] was pleased and respectfully applied himself to practice.'[15]

13. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī,... the Exalted One said to the bhikṣus: There are these two character traits (*dharma*) to which one should not be devoted[16] or excessively attached [because they lead to] man's misfortune (*vyasana*) and desertion (*utsarga*). Which are the two character traits? a) All that can be subsumed under hatred (*dveṣa*) which one should not give oneself over to... [leads to] man's misfortune and desertion; b) the refusal to help (*upakāra*) [others] and lack of courtesy (*anuna-*

15 Cf. J I, pp. 114-20, i.e. the *paccuppannavatthu*, 'story of the present' in the Cullakaseṭṭhijātaka relating to Cullapanthaka. For the English transl. see R. Chalmers, *The Jātaka* I, The Cambridge University Press, 1895; PTS reprint, 1957 ff., pp. 14-8. Cf. also BSR 11, 2 (1994), pp. 160-7 (with references to Sanskrit and other sources bearing on Cūḍapanthaka). Whilst in J the reason is given as to why Cullapanthaka was so inordinately bad at memorising, the EĀ text (corresponding to J I, pp. 116-8) conveys a fresh account of Cūḍapanthaka's becoming an arhat after receiving the decisive instruction from the Buddha. The meditation aid C. is given in J is 'a perfectly clean cloth' which he has to handle while repeating *rajoharaṇaṃ* ('removal of impurity')(cf. also R.D. Vadekar (ed.), *Milindapañho*, Bombay 1940, p. 171: *tathāgato therassa Cullapanthakassa bhātarā nikaḍḍhitassa dukkhitassa dummanassa upagantvā sukhumaṃ coḷakhaṇḍaṃ adāsi – iminā' yaṃ kulaputto bujjhissatī' ti*). In EĀ the meditation aid is the 'bamboo broom' for sweeping away the impurities. The fact that insight-knowledge as a result of *satipaṭṭhāna* practice is mentioned in this EĀ passage no less than six times is a reminder of a verse in the Milindapañha (*loc. cit.*, p. 362), attributed to Cullapanthaka:

yadā kilesā opatanti sāmaññaguṇadhaṃsanā |
satipaṭṭhānalakuṭena hantabbā te punappunaṃ' ti ||

'When there is harassment of the mental defilements, of the destroyers of the virtue of recluseship, again and again they should be smitten with the club of mindfulness applied.'

The representation of C. in this EĀ text is in marked contrast to the one given in BSR 11, 2.

16 Cf. Karashima, p. 232: 敬侍, "waits upon respectfully", and the v.l. of 侍.

ya)[17] which one should not... [lead to] man's misfortune and desertion. These are, O bhikṣus, the two traits of character which one will not be happy with and to which one should not be devoted.

Furthermore, bhikṣus, there are two character traits which do not [lead to] man's [misfortune and] desertion. Which are the two? a) One's overcoming hatred which [makes for] man's complete satisfaction (*paritoṣa*) and b) all that can be subsumed under helpfulness and courtesy and which is most appreciable and respectable, [making for] man's complete satisfaction. These are, bhikṣus, the two... [making for]... satisfaction. Now on account of what (*ko 'rthaḥ*), why (*kasmāt*) have I just mentioned all that can be subsumed under hatred and lack of helpfulness and courtesy on the one hand, and one's overcoming hatred and all that can be subsumed under helpfulness and courtesy on the other? – The Exalted One, a bhikṣu affirmed, is the chief master (*svāmin*) of all teachings. Would the Exalted One be kind enough to give us an explanation. Having listened, all bhikṣus will be much obliged and respectfully apply themselves to practice. – Listen attentively, responded the Exalted One, and take heed of what [I am going to say]. It is appropriate that I throw light (*nir-√diś*) on what has been said. The [above first] two character traits, O bhikṣus, are due to desire (*tṛṣṇā*) because of which they come into play, arise, are effective and manifest themselves. One should train to dispel this desire without letting it arise [anew]. Thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[18]

17 In general 恩愛 means 'affection, love' (*sneha*); at Foguang, p. 4107, however, it says that affection is an obstacle to obtaining release from Saṃsāra and realising ultimate freedom; cf. Soothill, p. 325: 恩愛, 'grace and love; human affection, which is one of the causes of rebirth'. Here, tentatively, the two characters are taken to mean *upakāra, anunaya* (after Hirakawa).

18 In a way the above-mentioned two character traits 'making for man's complete satisfaction', viz. overcoming hatred and 'all that can be subsumed under helpfulness and courtesy', are reminiscent of D III, p. 232: *Cattāri saṃgahavatthūni...* and of A II, p. 248 (253): *...Dānaṃ, peyyavajjaṃ, atthacariyā, samānattatā. Imāni kho bhikkhave cattāri saṅgahavatthūnī ti*; F.L. Woodward, *Gradual Sayings* II, p. 253: 'Monks, there are these four bases of sympathy. What four? Charity, kind speech, doing a good turn, and treating all alike...'

(n. 18 contd.) For an exhaustive treatment of the four *saṃgrahavastu*s see Har Dayal, *The Bodhisattva Doctrine in Buddhist Sanskrit Literature*, London 1932, reprint: Delhi 1970 ff., pp. 251-9. To the numerous places in which the *saṃgrahavastu*s occur, as mentioned by Dayal, may be added *Saṃbhāraparikathā* (attributed to Vasubandhu) (Tibetan Tripiṭaka, Otani Catalogue No. 5422), v. 40. The latter text has been critically edited and translated in Nicola Westermann, "Drei buddhistische Mahnreden von Nāgārjuna und Vasubandhu", Marburg University M.A. thesis 2002.

EKOTTARĀGAMA (XXX)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Twelfth Fascicle
Part 21
(The Triple Gem)

1. [1] 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jeṭṛ's[2] Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are three [kinds of] virtue (*guṇa*) pertaining to taking refuge (*svayaṃ śaraṇaṃ √ gam*) of one's own accord. Which are the three? The first [kind of] virtue pertains to taking refuge in the Buddha, the second to taking refuge in the Dharma[3] (T2, 602a) and the third to taking refuge in the monastic Community.

What does virtue pertaining to taking refuge in the Buddha mean? Among all sentient beings – bipeds, quadrupeds, those with many feet, those with form or without form, those with perception or without perception and finally the gods [belonging to the sphere of] Neither-Perception-Nor-Nonperception (*naivasaṃjñānāsaṃjñāyatana*)[4] – the Tathāgata is superior (*adhika*), he is foremost (*agrya*) and without equal. [Just as] from a cow one gets milk (*kṣīra*), from milk curds (*dadhi*), from curds [butter, from butter] ghee (*sarpis*) and from ghee the skimmings of melted butter (*sarpirmaṇḍa*)[5], and just as the skimmings of melted butter are superior, foremost and without equal,[6] – even so among all sentient beings – bipeds, qua-

1 See T2, 601c24 ff.; Hayashi, p. 190 ff.

2 For 給樹 read with Hayashi 祇樹.

3 Here it seems preferable not to translate *dharma* because, according to the context, rather than 'Teaching' the meaning of 'existential constituents, facts' is implied. This latter meaning in fully borne out in the Pāli parallel given below.

4 Cf. BHSD, p. 313a; Nyanatiloka, p. 98.

5 Soothill, p. 115b (醍醐, *sarpirmaṇḍa*): for 'ghee' read 'skimmings of ghee'; cf. Karashima, p. 442: 醍醐燈, "a ghee lamp"... 酥燈– for '*dhṛta-*' read '*ghṛta-...*'

6 As for this simile occurring, though, in another context, cf. A II, p. 95: *Seyyathāpi bhikkhave gavā khīraṃ, khīramhā dadhi... sappimhā sappimaṇḍo tattha aggam akkhāyati...*; F.L. Woodward, *Gradual Sayings* II, PTS, 1933, p.

drupeds... and finally the gods [belonging to the sphere of] Neither-Perception-Nor-Nonperception – the Tathāgata is superior, foremost and without equal. [When] there are sentient beings that have faith[7] in the Buddha, this is called virtue pertaining to faith in what is the best (*agra*). [Those who] are possessed of virtue pertaining to [faith in] what is the best, will have the good fortune to be [born] among gods [or] as the most splendid (*śreṣṭha*) among human beings; this is what is called virtue pertaining to [faith] in what is the best.

What does taking refuge of one's own accord in the Dharma mean? As for that which signifies the existential constituents, there are the *dharmas* under the sway of the malign influences (*sāsrava*), the *dharmas* free from the malign influences (*anāsrava*), the conditioned (*saṃskṛta*) and the unconditioned (*asaṃskṛta*) *dharmas*, that which is free from greed (*vigatarāga*) and undefiled (*akliṣṭa*), cessation (*nirodha*), Nirvāṇa. It is the [unconditioned] *dharma* Nirvāṇa which, among all existential constituents, is superior, foremost and without equal. [Just as] from a cow one gets milk... and just as the skimmings of melted butter are superior, foremost and without equal, – even so among the so-called existential constituents – the *dharmas* under the sway of the malign influences and those free from them, the conditioned and unconditioned *dharmas*, that which is free from greed and undefiled, cessation, Nirvāṇa – it is the *dharma* Nirvāṇa which, among all *dharmas*, is superior, foremost and without equal. [When] there are sentient beings that have faith in the Dharma, this is called virtue pertaining to faith in what is the best. [Those who] are possessed of virtue pertaining to [faith in] what is the best, will have the good fortune to be [born] among gods [or] as the most splendid among human beings; this is what is called virtue pertaining to [faith] in what is the best.

What does taking refuge of one's own accord in the Saṃgha of the Noble Ones mean? As for that which is referred to as the Community of the Noble Ones (*āryasaṃgha*), among [all] forms of monastic communities and [all] kinds of assemblies in society the Tathāgata's Saṃgha is superior, foremost and without equal. [Just

104 f.: 'Just as, monks, from a cow comes milk... from ghee the skimmings of ghee, and that is reckoned the best...'

7 承 here in the sense of 'to confess, acknowledge'; 承事 rendering *prasanna*, 'rejoicing, full of faith', seems peculiar to EĀ.

as] from a cow one gets milk... and just as the skimmings of melted butter are superior... without equal, – even so as for that which is referred to as the Community of the Noble Ones, among [all] forms of monastic communities and [all] kinds of assemblies in society the Tathāgata's Saṃgha is... without equal. [When there are sentient beings that have faith in the Community of the Noble Ones,] this is called virtue pertaining to faith in what is the best. [Those who] are possessed of virtue pertaining to [faith in] what is the best, will have the good fortune to be [born] among gods [or] as the most splendid among human beings; this is what is called virtue... what is the best.

Then the Exalted One uttered the following verses:

The first object of faith is the Buddha, foremost and
Without equal; the second object of faith is the
Dharma which is free from greed and attachment;
Reverence and offerings [are due to] the Saṃgha of
Men of truth (*satpuruṣa*) who are the most excellent
Field of merit (*puṇyakṣetra*). Those who know what is
The best, will gain outstanding merit: Having been
[Re]born as gods [or] human beings, it will go well for
Them wherever they will be; to them, moreover, will be
Offered the highest seats of honour and, as a matter of
Course, they will partake of ambrosia (*amṛta*); they will
Wear garments adorned with the seven kinds of jewels[8],
Being respected by everyone. [Those who know what is
the best,] will be most conscientious in their moral
Training; they will not be wanting in any of the spiritual
Faculties[9] and will realise an ocean of insight-knowledge
And wisdom. In due course they will reach the sphere of
Nirvāṇa[10]. [Whoever] takes this threefold refuge will
Make good progress on his way without difficulty. –

After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[11]

8 Cf. BHSD, p. 450b (*ratna*, 'seven precious substances').

9 Cf. BHSD, p. 115a (s.v. *indriya*); Nyanatiloka, p. 61.

10 BHSD, p. 283b (s.v. *nirvāṇa-dhātu*).

11 Cf. A II, p. 34 f.: *Cattāro 'me bhikkhave aggappasādā. Katame cattāro? Yāvatā bhikkhave sattā apadā vā dipadā vā... Tathāgato tesaṃ aggam akkhāyati... Ye... Buddhe pasannā agge te pasannā agge kho pana pasannāna-*

'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jeṭṛ's Grove... Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are three [kinds of] meritorious actions (*puṇyakriyā*). Which are the three? a) The meritorious action consisting in generosity (*dāna*), in b) equilibrium (*samatā*) and in c) [wise] reflection (*manasikāra*).

What does meritorious action consisting in generosity mean? When there is someone, happily making donations to ascetics and brahmins, to the poorest of the poor, to the bereaved and uprooted; who, when food is needed, provides food, and when encouragement is needed, gives encouragement; who [offers] robes[12], alms-food, lodging, medicine for treating the sick[13], fragrant substances, flowers (*gandhapuṣpa*)[14] and temporary accommodation unstintingly, contenting himself with what he has on the body – this is what is called the meritorious action of generosity.

What does meritorious action consisting in equilibrium mean? When there is someone who does not deprive of life, does not steal and is always possessed of modesty and conscientiousness (*hrīvyapatrāpya*); who does not take delight in evil thoughts, is not a thief,

aggo vipāko hoti... Woodward, *op. cit.*, p. 38 ff.: 'Monks, there are these four best faiths. What four? Monks, as compared with creatures, whether footless, bipeds... a Tathāgata... is reckoned best of them... They who have faith in the Buddha have faith in the best: of those who have faith in the best the result is best...'

As Woodward notes (*ibid.*, n. 4), this discourse is included in the sutta at A III, p. 35 f. and also occurs at It, p. 87 ff. Whilst in the two places of A 'four best faiths' (/ best activity) (faith in the triple gem and in the 'Ariyan eightfold way' (*ariye aṭṭhaṅgike magge*) / perfecting oneself in the moral training cherished by the Noble Ones (*ariyakantesu sīlesu paripūrakārino*)) are explained, in It – as in EĀ – 'three best faiths' are dealt with.

In Vasubandhu (*Abhidharmakośabhāṣya*, ed. P. Pradhan, Patna 1975, p. 93, l. 5-6) is found a short quotation from SĀ which is a parallel to the corresponding passage in EĀ: *ye kecid dharmāḥ saṃskṛtā vā 'saṃskṛtā vā virāgas teṣām agra ākhyāyate.* The same quotation also occurs in the *Abhidharmakośavyākhyā* (for references – to which should be added: AN II, 34 and EĀ, T2, 602a12-13 – see Bh. Pāsādika, *Kanonische Zitate im Abhidharmakośabhāṣya des Vasubandhu*, Göttingen 1989, p. 44 [125]).

12 Cf. BSR 18, 2 (2001), p. 219, n. 5.

13 Cf. *ibid.*, n. 6.

14 Cf. Karashima, p. 493, s.v. 香華.

much given to generosity towards people[15] and who is no miser[16]; whose speech is conciliatory, refined and not offending anybody; who, living the holy life (*brahmacarya*), does not practise sexual intercourse; who is content with [just keeping] his own[17] frame [going]; who does not tell lies, always paying attention to being absolutely honest, without cheating and lying; who is neither elated nor dejected [because of] that which the worldling esteems; who, not taking intoxicants, never fails to avoid stupefaction; who, furthermore[18], suffuses one quarter [of the cardinal points] with friendliness (*maitrī*), two quarters, three, four quarters, and also the quarters of the intermediate points of the compass[19], the zenith and nadir, who suffuses the whole [world], boundlessly, without limits and absolutely beyond measure; who causes with a heart [full] of friendliness everything to be enveloped and [thus] realises peace of mind (*kṣema*); who, moreover, suffuses one quarter [of the cardinal points] with a heart [full] of compassion (*karuṇā*), sympathetic joy (*muditā*) and equanimity [20], two quarters...; who suffuses the whole [world] with a heart [full] of compassion, sympathetic joy and equanimity – this is what is called the meritorious action of equilibrium.[21]

What does the existential constituent 'meritorious action consisting in [wise] reflection' mean? When there is a bhikṣu who, given to practice, is intent on recollection (*smṛti*) and perfect awakening (*sambodhi*); who does not succumb to attachment and with whom deliberation has ceased; who relies on giving up (*prahāṇa*)

15 Particularly this tautology and this discourse as a whole are striking examples of unsystematic text and of free paraphrasing in marked contrast to the editions of the parallel Pāli Nikāya.

16 I.e. 吝, after CBETA.

17 Read, after CBETA, 己 for 已 (T, Hayashi).

18 As for the following, cf. A II, p. 128 (125): ... *Idha bhikkhave ekacco puggalo mettāsahagatena cetasā ekaṃ disaṃ pharitvā viharati, tathā dutiyaṃ...*; Woodward, *op. cit.*, p. 132 f.: '... Herein, monks, a certain person lives irradiating one quarter (of the world) with a heart possessed of amity; so also as to the second...'

19 Lit.: 'eight quarters'.

20 護 (lit.'protecting'–*sc.* equilibrium) rendering *upekṣā*, seems peculiar to EĀ.

21 Cf. A III, p. 415, where action is defined as intention (*cetanā*); cf. also Mahāvyut. 148-50: *kāya-karman, vāk-karman, manaḥ-karman* (bodily, verbal and mental actions).

and on what necessarily leads to [ultimate] release (*nairyāṇika*); who, practising the *dharma* 'being intent on perfect awakening', is intent on recollection and perfect awakening, on perfect awakening [by means of] an exclamation[22], on perfect awakening [by means of] the absorptions (*dhyāna*) and [by means of] restraint (*saṃvara*); who does not succumb to attachment... relies on... what necessarily leads to [ultimate] release – this is what is called the meritorious action of [wise] reflection. These are, bhikṣus, the three [kinds of] meritorious action. – Then the Exalted One uttered the following verses:

Generosity and equilibrium – friendliness... – and
Nurturing [wise] reflection – these are the three basics;
The wise set great store by them; here and now they
Reap the rewards which, of course, [ensure] heavenly
Existence. By means of these three basics one will,
Beyond any doubt, be born among the gods.

Therefore, bhikṣus, one should be intent on skill in means as a guide-] rope to these three basics. Thus, bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[23]

Additional Abbreviation

'BETA = revised T edition of the Chinese Buddhist Electronic Text Association, Taiwan 2000.

[22] Tentatively rendering the very interesting 猗覺 . Could this be related to the extraordinary Mahāsāṃghika teachings described by Bareau? See André Bareau, *Les sectes bouddhiques du petit véhicule* (ÉFEO), Paris 1955, p. 65: 'Dire ‹‹O douleur (*duḥkha*)!›› peut conduire à la Voie (*mārga*)... Dire ‹‹O douleur!›› peut être une aide (*upakāra*)...'

[23] According to T2, 602, n. 13, Hayashi, Akanuma and Lancaster, the verses of this discourse are related to A II, p. 32: *Cattār' imāni... saṅgahavatthūni...* ; Woodward, *op. cit.*, p. 36: '... there are these four bases of sympathy..' In spite of some thematic similarities (in Woodward's words: 'charity, kind speech, doing a good turn and treating all alike'), it is difficult to see any real parallelism between the A and EĀ verses; the simile of the 'linchpin of a moving car', for instance, is not found in the EĀ verses, ending with the 'rewards ensuring heavenly existence' which, it seems, is not at all congruent with the preceding description of 'wise reflection', viz. the intention to realise 'perfect awakening' and 'ultimate release'.

EKOTTARĀGAMA (XXXI)

Translated from the Chinese Version by
Thich Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Twelfth Fascicle
Part 21
(The Triple Gem)

3. [1] 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are three conditions (*kāraṇa*) for consciousness to receive a womb (*garbha*). Which are the three? Now there are, O bhikṣus, (a) the mother wishing to have sexual intercourse (*maithunecchā*), (b) the father and mother coming together in one place and spending the night together. However, (c) it is not the occasion for consciousness 'from outside' (*bāhyāt*) to [be instrumental in] bringing about rebirth (*gati*), and consequently an embryo cannot develop.

Moreover, if there is (a) lust (*rāga*) and if (b) consciousness ['from outside'] presents itself, but if (c) there is no union of the father and mother then an embryo cannot develop. If, furthermore, (a) the mother does not wish [to have sexual intercourse], but if (b) the father and mother come together in one place and if (c) the former is keen on having sexual intercourse whilst the latter is listless, then an embryo cannot develop. If, again, (a) the father and mother come together... and if (b) the latter is burning with lust whilst (c) the former is listless, then an embryo cannot develop. If (a) the father and mother come together..., but if (b) the father is wanting in sexual desire and if (c) the mother is frigid, then an embryo... If (a) the father and mother come together..., but if (b) the latter is wanting in sexual desire and if (c) the former is icy, then... If occasionally (a) the father and mother come together... and if (b) the former very much suffers from dropsy while (c) the latter does not, then... If occasionally (a) the father and mother come together... , but if (b) the former is looking [forward] to having offspring while (c) the latter is not, then... If occasionally (a) the father and mother (T2,

1 See T2, 602c16 ff.; Hayashi, p. 192 ff.

603a) come together..., but if (b) the latter is looking [forward] to having offspring while (c) the former is not, then... If at times neither the father nor mother are not looking [forward] to having offspring, then... If at times the consciousness-genius[2] is coming into the womb, but if the father [then] is not ready to have sex (*āgamana*) then... If at times the father and mother, as required, come together in one place, but if the mother [then] draws back from having sex then... Further, if at times the father and mother, as required, come together at one place, but if the father meets with a serious accident [even though] the consciousness-genius is present, then... If again at times the father and mother, as required, come together... and [even though] the consciousness-genius is present, but if the mother meets with a serious accident then... If, moreover, occasionally the father and mother... come together... and the consciousness-genius is present, but if both the father and mother are taken ill then... If, however, bhikṣus, (a) the father and mother come together in one place and (b) both of them are in no [way] afflicted and if (c) in the presence of the consciousness-genius the parents are looking [forward] to having a child then an embryo can develop.

These are the three conditions, bhikṣus, for [consciousness] to receive a womb. On account of that, bhikṣus, [all those who wish to overcome Saṃsāra] ought to search for skill in means (*upāyakauśalya*) to make the three conditions end (*ud-√chid*). Thus, bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[3]

2 識神 (cf. the above 外識, consciousness 'from outside') denoting *gandharva*, seems peculiar to EĀ. Cf. BSR 12, 2 (1995), p. 165: *gandharvas* as the retinue of the world-guardian Dhṛtarāṣṭra (Soothill, p. 341 f.); here (T2, 590b24) *gandharva* is given in Chinese transliteration.

3 According to T2, 602, n. 26, Hayashi, Akanuma and Lancaster, this EĀ sūtra parallels M I (Mahātaṇhāsaṅkhayasutta), p. 265 f.: *tiṇṇaṃ kho pana bhikkhave sannipātā gabbhassāvakkanti hoti: Idha mātāpitaro ca sannipatitā honti, mātā ca na utunī hoti, gandhabbo ca na paccupaṭṭhito hoti, n' eva tāva gabbhassāvakkanti hoti... mātāpitaro ca sannitatitā honti, mātā ca utunī hoti, gandhabbo ca paccupaṭṭhito hoti, evaṃ tiṇṇaṃ sannipātā gabbhassāvakkanti hoti.* The last sentence also occurs at M II (Assalāyanasutta), p. 157. I.B. Horner, *The Middle Length Sayings* I, PTS, 1954, p. 321 f., translates: 'Monks, it is on the conjunction of three things... But if... there is here a coitus of the parents and if it is the mother's season and the *gandhabba* is present, it is on the conjunction of these three things that there is conception.' Apart from the place in the

4. 'Thus have I heard. At one time... in Śrāvastī... Then the Exalted One said to the bhikṣus: If there are persons [towards whom you] cultivate friendliness (*maitrī*) in your hearts, [who] think [they can] really trust [in you] and who listen [to you] respectfully, [viz.] father and mother, brothers, family members, relatives, friends or intimates, [you should] establish [them] in three bases (*sthāna*) [on which they should take their stand] unwaveringly. Which are the three? They should be encouraged (*sam-ut-thā*, √*sthā*) unwaveringly to take delight (*prīti*) in the Tathāgata [thus]: He is the Tathāgata who has real-

Assalāyanasutta, Horner refers to the Milindapañha and Divy in which 'the conjunction of three things' is quoted. She (*ibid.*, n. 6) also draws on the M commentary which 'explains *gandhabba* as the being who is coming into the womb... about to come into that situation, being driven on by the mechanism of *kamma*.' Cf. also Bhikkhu Ñāṇamoli, Bh. Bodhi, *The Middle Length Dis-courses of the Buddha*, PTS, Oxford 1995, rev. ed. 2001, pp. 358 and 1233 f., n. 411 on *gandhabba*.

In Vasubandhu (*Abhidharmakośabhāṣya*, ed. P. Pradhan, Patna 1975, p. 121, 22-3) is found a Sanskrit parallel to the M passages: *trayāṇāṃ sthānānāṃ saṃmukhībhāvāt mātuḥ kukṣau garbhasyāvakrāntir bhavati... gandharvaś ca pratyupasthito bhavatīti*. At Bh. Pāsādika, *Kanonische Zitate im Abhidharma-kośabhāṣya des Vasubandhu*, Göttingen 1989, p. 52 [163], further references are given relating to the above Sanskrit parallel: in particular see the passage at Sig-linde Dietz, *Fragmente des Dharmaskandha. Ein Abhidharma-Text in Sanskrit aus Gilgit*, Göttingen 1984, p. 34, 3-8, and two passages in MĀ. T1, 666a10-2 (MĀ version corresponding to the Assalāyanasutta) and T1, 769b23-5 (MĀ version corresponding to the Mahātaṇhāsaṅkhayasutta) parallel T2, 603a10-1 (last sentence of 2nd para. of the above transl.). Whereas the two MĀ passages are nearly uniform, the EĀ version appreciably differs. In *The Chinese Madhyama Āgama and the Pāli Majjhima Nikāya*, Saigon 1964, p. 318, in his Specimens of Comparative Study of Chinese and Pāli Corresponding Sūtras, Thich Minh Chau refers to T1, 666a10-2: '... that when 3 things came together, there would be conception, the mating (*sic*) of father and mother, (the mother's womb) not full and conceivable and the arrival of scented aggregate (P: gandhabba).' T1, 769b23-5 reads:
復次三事合會入於母胎。父母聚集一處。母滿精堪耐香陰已至。此三事合會入於母胎。
'But then [through] the union of three things an embryo develops in the mother['s womb]: (a) the father and mother come together in one place, (b) the mother is 'full of essence' (= *ṛtumatī*) and 'able to bear' (healthy, ready = *kalyā*) and (c) the scented aggregate (*gandhaskandha*) has arrived. [Through] the union of these three things an embryo develops in the mother['s womb].'

The text discussed by Minh Chau significantly differs from this latter MĀ passage only in one place: 無滿 '(the mother's womb) not full'. In all likelihood this is just a corruption of the above-cited 母滿精。

ised absolute truth (*paramārthāgata*)[4], the Fully and Completely Enlightened One, perfect in knowledge and conduct, the Blessed One, Knower of the Universe, the Incomparable One (*anuttara-puruṣa*), the Teaching Guide [to show sentient beings] the Way (*mārgadharmasārathi*)[5], the Teacher of Gods and Men, the Buddha, the Exalted One.

Again, they should be encouraged to direct their attention to the Teaching [thus]: The Tathāgata's Dharma is well proclaimed, inviting (*aihipaśyika*)[6], in the highest degree (*paramataḥ*) making for exquisiteness (*sūkṣmatā*), yielding immediate results (*sāṃdṛṣṭika*)[7] and thus to be understood by the wise (*vedanīyo vijñaiḥ*)[8].

Similarly, they should be encouraged to contemplate and honour (√*man*) this Order of Disciples, the Tathāgata's Śrāvaka-saṃgha, [thus]: [Among them] prevails absolute concord (*sāmagrī*)[9], they walk in the right path (*nyāyapratipanna*)[10], are endowed with all virtues[11] and have achieved perfection in moral training, concentration and wisdom, in [ultimate] freedom (*vimukti*) and insight-knowledge of this freedom, that is to say the Order of Disciples, the four pairs [of noble persons] and the eight [kinds of *āryas*][12]. This is the Tathāgata's Śrāvakasaṃgha, worthy of respect (*gauravārha*) and worthy of veneration[13]; this is the world's incomparable field of merit (*puṇyakṣetra*). Whoever, bhikṣus, trains in these three bases will achieve great results (*phalavipāka*). Thus, bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words,

4 至真 for the common *arhat* (cf., for example, Mahāvy. 4).

5 無上士。道法御 for *anuttaraḥ puruṣadamyasāratiḥ* (Mahāvyut. 9-10).

6 Mahāvyut. 1296; EĀ lit.: 無礙 , *apratighāta*, 'without keeping back'.

7 Here the EĀ rendering (由此成果) exegetically tallies with that of PTSD (and Childers) s.v. *sandiṭṭhika*, whilst at Mahāvyut. 1292 the Tibetan and Chinese translations are literalisms.

8 Mahāvyut. 1297.

9 This recalls *sāmīcīpratipanna* (Mahāvyut. 1123).

10 Lit.: 'without error and confusion'.

11 As for 法法 , see Karashima, p. 120.

12 See PTSD s.v. *purisa* (*purisayugāni, purisapuggala*) and *yuga*.

13 可貴 rendering *dakṣiṇīya*, may be peculiar to EĀ.

the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[14]

5. 'Thus have I heard. At one time... in Śrāvastī... Then the bhikṣu Kokālika went to where the Exalted One was. He bowed down his head at [the Exalted One's] feet and sat down at one side. Then that bhikṣu said to the Exalted One: The intentions (*samudācāra*) of the bhikṣus Śāriputra and Maudgalyāyana are very wicked; there are many [instances of] misconduct (*duścarita*) [on their part]. – Do not say so, demanded the Exalted One, you whose heart takes delight in the Tathāgata, [listen to me]: Śāriputra's and Maudgalyāyana's conduct is absolutely virtuous (*ekāntakuśala*) and not at all unvirtuous. – Now the bhikṣu Kokālika said to the Exalted One a second and a third time: What the Tathāgata says is true and not false (*abhūta*). However, the intentions of the bhikṣus Śāriputra and Maudgalyāyana are very wicked; they have no roots of merit (*kuśalamūla*). – You are a fool (*bāla*), replied the Exalted One, you do not, alas, trust what the Tathāgata says. By claiming (*nir- √vac*) that the bhikṣus Śāriputra and Maudgalyāyana are very wicked this is now [such an instance of] misconduct on your part that before long you will face the consequence [of it].

Then that bhikṣu rose from his seat and his body became covered with terrible abscesses: [first] in size of sesame seeds, [then] they turned pea-sized, gradually *āmalaka*[15]-size, then even walnut-size and [finally] *añjali*-size[16]. Pus and blood gushed [from the ab-

14 For the Pāli parallel see A I, p. 222 (III. 75): *Yaṃ... anukampeyyātha ye ca sotabbaṃ maññeyyuṃ mittā vā amaccā vā ñātī vā sālohitā vā te vo... tīsu ṭhānesu samādapetabbā... Buddhe aveccappasāde samādapetabbā... iti pi so Bhagavā... svākhyāto Bhagavatā dhammo... supaṭipanno Bhagavato sāvakasaṅ-*. F.L. Woodward, *Gradual Sayings* I, PTS, 1932, p. 202 f., translates: '...one for whom you have fellow-feeling and those who think you should be listened to, whether friends or intimates or kinsmen... ought to be advised about... three particulars. ...They should be advised about... unwavering loyalty to the Buddha, thus: He it is, the Exalted One... Well proclaimed by the Exalted One is Dhamma... They walk righteously, the Exalted One's Order of Disciples...'

15 I.e. fruit of the emblic myrobalan.

16 I.e. size of cupped hands.

scesses, that bhikṣu's] body broke up, his life came to an end and he was reborn in the Lotus Hell (*padmaniraya*).

When Venerable Mahā-Maudgalyāyana heard that Kokālika's life had come to an end, he went to where the Exalted One was, bowed down his head at [the latter's] feet and sat down at one side. Instantly[17] he rose from his seat [again] and asked the Exalted One: Where was the bhikṣu Kokālika reborn? – When his life had come to an end, he was reborn in the Lotus Hell, replied the Exalted One. – Now I would like to go to that hell, said Venerable M., in order to instruct that person. – You need not go to him, M., remarked the Exalted One. – I [still] would like to go... to instruct that person, repeated M. Thereafter the Exalted One remained silent and did not reply. Then, as fast as a strong man bends his arm, Mahā-M. disappeared from Śrāvastī and arrived in the Lotus Hell. Just at that time the bhikṣu Kokālika's body was all ablaze, and there were a hundred head of cattle ploughing into his tongue. Sitting cross-legged (*paryaṅkam ābhujya*) in the air and snapping his fingers[18], Mahā-M. signalled [his arrival] to that bhikṣu, and at once the latter, while looking upwards, asked him: Who are you? – Kokālika, M. answered, I am a disciple of Śākyamuni Buddha. My personal name is Maudgalyāyana, my family name is Kolita[19]. – Having recognised M., the bhikṣu spat these malicious words [at him]: Now I am sunk in this miserable destiny (*durgati*) but, alas, without being spared from your presence. – He had hardly uttered these words when, consequentially, a thousand head of cattle appeared, ploughing into his tongue. When M. had witnessed that, it saddened him all the more, [realising] that in [Kokālika] there was no change of heart making him repent.

Maudgalyāyana returned to Śrāvastī and went to where the Exalted One was. He bowed down... and stood at one side. Then he reported the whole matter to the Exalted One who replied: I told you before that it was not necessary to go to see that wicked man. – On this occasion, the Exalted One uttered the following verses:

17 According to the reading of T2, 603, n. 19, and Hayashi against that of CBETA.

18 See Karashima, p. 440.

19 See BHSD, p. 194b.

The man was born to have a hatchet in his mouth with
Which he cuts up himself. Through his malicious words
He has rendered both his and my breathing (*āśvāsa-praśvāsa*)
Obnoxious (*aprāsādika*), [whereas breathing] in and out
Is [otherwise] entirely wholesome. Such [a person] is
Sunk in a miserable destiny; his action was extremely
Wicked. Such a wicked [action] directed against a
Tathāgata either of the past or present[20], [entails] the
Gravest [consequences]: Thirteen thousand and six
[Aeons] and [yet] one [more of staying in] the Hell of
[Hot] Ashes (*bhasmaniraya*). He who commits [wicked]
Actions by deed or word [such as] abusing noble
Persons, will go to that [hell]. –

Thereupon the Exalted One said to the bhikṣus: You should train in three things to perfect your conduct. In which three? In virtuous conduct by deed, word and thought. Thus, bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[21]

20 After Hayashi's Japanese transl. (p. 195); cf. also Hackmann, p. 115, under 盡.

21 For a parallel to this EĀ sūtra, which includes some colourful details of the Buddha's reaction to an irremediable person, see S I, p. 149 ff.: *Sāvatthi || || Atha kho Kokāliko bhikkhu yena Bhagavā... Pāpicchā bhante Sāriputta-Moggallānā pāpikānam icchānaṃ vasaṃ gatā ti... purisassa hi jātassa || kuṭhārī jayate* (read with Nālandā ed.: *jāyate*) *mukhe || yāya chindati attānaṃ || bālo dubbhāsitaṃ bhanam...*
Another parallel is found at A V, p. 170 ff. C.A.F. Rhys Davids, *Kindred Sayings* I, PTS, 1917, p. 188 ff., translates: 'On another occasion, at Sāvatthī, the Kokālikan bhikkhu, coming into the presence of the Exalted One,... Wicked, lord, in their desires are Sāriputta and Moggallāna! They are ruled by wicked desires! ...

In sooth to every man that's born
A hatchet grows within his mouth,
Wherewith the fool, whene'er he speaks
And speaks amiss, doth cut himself...'

On p. 188 f., *ibid.*, n. 4, Rhys Davids gives further places where the popular Kokālika story is told.

EKOTTARĀGAMA (XXXII)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Twelfth Fascicle
Part 21
(The Triple Gem)

6. [1] 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: If a bhikṣu is possessed of three qualities (*dharma*), he will well experience happiness in this life (*dṛṣṭe dharme*) and realise, through great perseverance and energy, the end of the existential constituents under the sway of the malign influences (*sāsravadharma*)[2]. Which are the three? There is a bhikṣu who a) is composed (*samāhita*) with respect to the sense faculties (*indriya*)[3], b) moderate in eating[4] and c) who does not neglect his walking-exercises (*caṅkrama*)[5].

How is a bhikṣu composed with respect to the sense faculties? In this regard, when seeing a form with the eye, he neither starts indulging in notions (*saṃjñā*) [concerning that form] nor does he recall [any notions][6]. [Thus, by seeing with perfect mindfulness,] he

1 See T2, 603c18 ff.; Hayashi, p. 196 ff.

2 Cf. BSR 19, 2 (2002), p. 184, where this technical term also occurs against the usual non-technical *āsravakṣaya* at T2, 582b28 / BSR 10, 2 (1993), p. 220 and *passim*.

3 Rendering *indriyeṣu guptadvāratā* peculiar to EĀ (cf. SWTF fasc. 5, p. 330b; fasc. 11, p. 182a).

4 As for *bhojane mātrajñatā* with references, see SWTF fasc. 11, *ibid.*; for *mātrajñatā* (s.v. *guptadvāratā*) read *mātrajñatā* (not indicated in the review at BSR 19, 1 (2002), p. 64 ff.).

5 Rather a free rendering of *jāgaryam* / °*yām(?) anuyukta* ('given to wakefulness'); see BHSD, p. 240a; SWTF fasc. 12, p. 291b.

6 As for 識念, *anu* - √*smṛ*, see Karashima, pp. 405, 595 f. For Pāli parallels to this rather deviating *āgama* version or quite free Chinese rendering of EĀ see CPD I, p. 220, s.v. *anu-vyañjana-ggāhi(n)*, e.g. D I, p. 70: *bhikkhu cakkhunā rūpaṃ disvā na nimittaggāhī hoti nānuvyañjanaggāhī*. What in EĀ are notions presenting themselves and not to be indulged in and past notions that should not be recalled, is very concretely explained in Buddhaghosa. See Bhadanta Revata-

realises purification (*viśuddhi*) regarding the faculty of the eye. By means [of this achievement] he aspires to [ultimate] freedom (*vimukti*), always guarding the faculty of the eye. When hearing a sound with the ear, smelling a scent with the nose, recognising a flavour with the tongue, feeling tangibles[7] with the body or being aware of mental objects with his mind, he neither starts indulging in notions nor does he recall [any notions]. [Thus, by... being aware with perfect mindfulness,] he realises purification regarding the faculty of... the mind, and by means [of this achievement] he aspires to [ultimate] freedom, always guarding the faculty of... the mind. Thus a bhikṣu is composed with regard to the sense faculties.

How is a bhikṣu moderate in eating? In this regard [he takes his food,] thinking where it has come from, and not in order to become plump (*sthūla*) and beautiful (*gaura*). [He eats] only[8] with a view to supporting (T2, 604a) the body and keeping the four phy-

dhamma (ed.), *Visuddhimaggo*, Vol. I, with *Paramatthamañjūsāṭīkā*, Varanasi 1969, p. 65 f.: *itthipurisanimittaṃ vā subhanimittādikaṃ vā kilesavatthubhūtaṃ nimittaṃ na gaṇhāti, diṭṭhamatte yeva saṇṭhāti| nānuvyañjanaggāhīti ... hatthapādasitahasitakathita-... bhedaṃ ākāraṃ na gaṇhāti...* Bhikkhu Ñāṇamoli, *The Path of Purification*, Colombo 1956, p. 21: '... he does not apprehend the sign of woman or man, or any sign that is a basis for defilement such as the sign of beauty, etc.: he stops at what is merely seen. *Nor the particulars*: he does not apprehend any aspect classed as hand, foot, smile, laughter, talk... '

In connection with *saṃjñā* in EĀ cf. n. 232 on the important passage at M I, p. 111 f. (Madhupiṇḍikasutta) in Bh. Ñāṇamoli, Bh. Bodhi, *The Middle Length Discourses of the Buddha*, Boston 1995, 2001, p. 1205: "This passage shows how *papañca*, emerging from the process of cognition, gives rise to perceptions and notions that overwhelm and victimise their hapless creator... What is perceived as 'this' is thought about in its differences and is thus diversified from 'that' and from 'me'. This diversification – involving craving for form, wrong view about permanence of form, etc., and the conceit 'I am' – leads to preoccupation with calculating the desirability of past and present forms with a view to obtaining desirable forms in the future."

As for 'notions and recalled notions' in EĀ, see Alex Wayman, 'Regarding the Translation of the Buddhist Terms *saññā / saṃjñā, viññāṇa / vijñāna*', in: O.H. de A. Wijesekera (ed.), *Malalasekera Commemoration Volume*, Colombo 1976, pp. 324-35, for critical appraisal. Interestingly, in the given context Wayman quotes David Hume: 'All ideas are borrowed from preceding perceptions. Our ideas are borrowed from preceding perceptions. Our ideas of objects, therefore, are derived from that source' (*loc. cit.*, p. 327).

7 I.e. *spraṣṭavya*; cf. Karashima, p. 483: 細滑... *sparśa*.

8 For this special meaning of 趣 see Karashima, p. 338.

sical elements (*caturmahābhūta*)[9] in shape (*sakala*), [reflecting:] Now I should check former pangs [of hunger] and prevent new ones from arising, letting the body have [enough] strength to practise the [Noble] Path and lest the holy life (*brahmacarya*) be impeded. – [Take] for example a bad abscess that has developed on a man's or woman's body. Someone applies a salve to that abscess, and this [salve] is applied for the [sole] purpose of occasioning a cure. Similarly, O bhikṣus, a bhikṣu is moderate in eating, thinking where the food [that he is taking] has come from; he does not [take it] in order to become stout... and [he eats] only with a view to supporting the body... lest the holy life be impeded. – [Take again] for example a cart [carrying] heavy loads. Its wheels are greased for the [sole] purpose of delivering heavy [loads] at their destinations. Similarly, a bhikṣu is moderate in eating, thinking... he does not [take food] in order to become stout... Thus a bhikṣu is moderate in eating.

How does a bhikṣu not neglect his walking-exercises? In this regard, in the first and last [watches of] the night he diligently and mindfully takes his walking-exercises without being mistaken about the periods [of day and night]. Continually he directs his attention to making use of[10] the aids to enlightenment (*bodhipakṣa*)[11]. During daytime, whether he is walking or sitting, he wisely reflects on the eminent Teaching (*praṇītadharma*) [and thus] rids himself of the hindrances (*nivaraṇa*) diminishing [all his efforts][12]. Again, in the first [watch of] the night, whether he is walking or sitting, he wisely reflects... and rids himself...; in the middle [watch of] the night, lying on his right side[13], he directs his attention to waking up[14] [again]; in the last [watch of] the night he rises [and starts] walking; he wisely reflects on the profound Teaching, ridding himself of the hindrances

9 See Nyanatiloka, pp. 44 (s.v. *dhātu*), 87 (s.v. *mahā-bhūta*).

10 Lit.: 'mindfully he keeps his mind staying in'.

11 See BHSD, p. 402b; Nyanatiloka, p. 31 (s.v. *bodhipakkhiya-dhamma*).

12 Lit.: 'overshadowing hindrances'; cf. Karashima, p. 546: 陰蓋 , 'covering; covering for the sake of concealment'? As for *nivaraṇa, nīvaraṇa*, see BHSD, p. 311a.

13 脅 = 'rib'; here the character renders *pārśva*, 'region of the ribs, side'; cf. Mahāvyut. 4006 (77).

14 Lit.: 'bright, clear; to understand'.

diminishing [his efforts]. Thus a bhikṣu does not neglect his walking-exercises.

If a bhikṣu is composed with respect to the sense faculties, moderate in eating and if he does not neglect his walking-exercises, always mindful and directing his attention to making use of the aids to enlightenment, he will surely reap two results: in this life he will realise the [state of] a non-returner (*anāgāmin*)[15]. Just as a skilled charioteer drives his chariot [pulled] by four horses, keeping to the smooth surface of the middle of the road, and [thus] definitely [proceeds] without delay wherever he wishes to go, – even so this bhikṣu will definitely [reap excellent results]. If he is composed... making use of the aids to enlightenment, he will surely reap two results: in this life he will be rid of the malign influences (*kṣīṇāsrava*) and become a non-returner. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[16]

7. 'Thus have I heard. At one time... in Śrāvastī... Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are three [kinds of] severe affliction. Which are the three? There are the severe afflictions [caused by] a) the windy humour of the body (*vāta*), b) the phlegmatic humour (*śleṣman*) and c) cold (*śīta*). These are, O bhikṣus, the three [kinds of] severe affliction. But there also are available three [kinds of] effective medicine for the three severe afflictions. Which are the three? When somebody is affected with the windy humour of the body, an effective medicine will be a) ghee (*ghṛta*); what one does in this case is to take ghee. When somebody is afflicted with the phlegmatic humour, an effective medicine will be b) honey (*madhu*); what one does... , and when somebody is afflicted with cold, an effective medicine will be c) sesame oil (*taila*); what one does in this case is to

15 Inconsistently here the text does not make it clear which is the second result. In the above first para. of this sūtra , however, it says that a) happiness will be experienced in this life and b) the malign influences be brought to an end. Cf. also below the second but last sentence of this EĀ discourse.

16 Cf. A I, p. 113 f.: *Tīhi bhikkhave dhammehi samannāgato bhikkhu apaṇṇakataṃ paṭipadaṃ paṭipanno hoti yoni c' assa āraddhā hoti āsavānaṃ khayāya...*; F.L. Woodward, *Gradual Sayings* I, PTS, 1932, p. 97 ff.: 'Monks, possessed of three qualities a monk is proficient in the practice leading to the Sure Course, and he has strong grounds for the destruction of the āsavas...'

take[17] sesame oil. These are, bhikṣus, the three [kinds of] se-vere affliction and their respective cure.

Similarly, bhikṣus, there are the following three [kinds of] severe affliction. Which are the three? a) Covetousness (*lobha*) / attachment (*anunaya*), b) hatred (*dveṣa*) / aversion (*pratigha*) and c) ignorance (*avidyā*) / delusion (*moha*) – these, bhikṣus, are the three [kinds of] severe affliction. But there also are available three [kinds of] effective medicine for the three severe afflictions. Which are the three? When there are covetousness and attachment, one [should] have recourse to a) repulsiveness (*aśubha*) as remedy (*pratikāra*) by way of reflecting on what is repulsive. [When] one is afflicted with hatred and aversion, one [should] have recourse to b) friendliness (*maitrī*)[18] as remedy by way of cultivating friendliness in one's heart. [When] one is afflicted with ignorance and delusion, one [should] have recourse to c) wisdom (*prajñā*) as remedy by way of [insight into] dependent origination (*pratītyasamutpāda*). These are, bhikṣus, the three [kinds of] severe affliction and their respective cure. Accordingly, bhikṣus, you should aspire to skill in means to avail yourselves of[19] the three [kinds of] remedy. Thus, bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased... to practice.'

8. 'Thus have I heard. At one time... in Śrāvastī... Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are three bad practises. Which are the three? Bad practice of body, speech and mind. These, O bhikṣus, are the three bad practices. One should aspire to skill in means to cultivate three good practices. Which are the three? Somebody whose practice of body, speech and mind is bad, should cultivate good practice of body, speech and mind. – Then the Exalted One uttered the following verses:

One should guard against bad practice of body and
Cultivate good practice of body; it [should always] be

17 'To take', according to the Chinese, in the sense of 'to drink'. As regards actual practice, however, one would expect that sesame oil is 'applied', for the third 'severe affliction' is 'cold' (冷), i.e. low temperature' – it is not 涼, 'the common cold' that one catches.

18 Cf. Karashima, p. 56, s.v. 慈心,

19 Lit.: 'to link up with'.

Kept in mind to give up bad practice of body, and good
Practice of body should be learnt. One should guard
Against bad practice of speech... and mind and
Cultivate good practice of speech... and mind; it
[Should always] be kept in mind to give up bad practice
Of speech... and mind, and good practice of speech...
And mind should be learnt.[20]
[Good] practice of body is excellent, and
[Good] practice of speech likewise, to be sure.
[Good] practice of mind is excellent, and the same
Holds true of [good practice] in every respect. –
Restraint in speech, purity of mind and no bad practice
Of body – by realising[21] purity in these three practices
One will reach the [Great] Sage's[22] state of the
Unconditioned (*asaṃskṛtasthāna*).

Thus, bhikṣus, one should give up the three bad practices and cultivate the three good practices, and thus, O bhikṣus, you should train. – After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased... to practice.'

20 As a parallel to this EĀ sūtra T2, 604, n. 11, Akanuma, Hayashi and Lancaster give It 64-5 [?]. Thematically there is some agreement between EĀ and It 54-5, i.e. It, chapter 3, suttas 15 and 16: *vuttaṃ hetaṃ bhagavatā, vuttam arahatā ti me sutaṃ – tīṇimāni, bhikkhave, duccaritāni | katamāni tīṇi ? kāyaduccaritaṃ, vacīduccaritaṃ, manoduccaritaṃ... tīṇimāni, bhikkhave, sucaritāni...* F.L. Woodward, *The Minor Anthologies of the Pali Canon*, Part II, *Udāna: Verses of Uplift* and *Itivuttaka: As it was Said*, PTS, 1935, p. 157: "This was said by the Exalted One... 'Monks, there are these three evil practices. What three? Evil practice of body, speech and mind... Monks, there are these three good practices... '."

Of the following four lines of the EĀ verses (Chinese text) the first two have parallels in the Udānavarga (quoted in the Abhidharmakośabhāṣya, ed. P. Pradhan, Patna 1975, p. 208, 21-2), Dhp etc. The first to mention the EĀ verses in question as being a parallel to the Udānavarga and Dhp was Kōtatsu Fujita in *Kusharon shoin no Agongyō ichiran*, Sapporo 1984, p. 15. See Bh. Pāsādika, *Kanonische Zitate im Abhidharmakośabhāṣya des Vasubandhu*, Göttingen 1989, p. 77 [284] (with full references):

kāyena saṃvaraḥ sādhu sādhu vācātha saṃvaraḥ |
manasā saṃvaraḥ sādhu sādhu sarvatra saṃvaraḥ ||

21 See Hackmann, p. 60, s.v. 跡... *pratipatti*.

22 *Ibid.*, p. 239 f., s.v. 仙, on Taoist terms and their Buddhist adaptation; Soothill, p. 166a.

EKOTTARĀGAMA (XXXIII)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Twelfth Fascicle
Part 21
(The Triple Gem)

9. [1]'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then, in time, many bhikṣus put on their [outer] robes and took up their alms-bowls [in order to] enter the city to beg for alms-food. Now the following occurred to that group of bhikṣus: At this time it is still [too] early for us to enter the city and beg for alms-food. Now all of us could go to the whereabouts of the adherents of other teachings (*anyatīrthya*) and brahmin [ascetics]. – So all of them went to the place where [the followers] of other teachings and brahmin [ascetics] were. Having arrived, they exchanged friendly greetings[2] [with them] and sat down at one side. Then the brahmin [ascetics] asked the [Buddhist] śramaṇas: The hermit[3] Gautama always deals with sense-pleasures, forms, feelings and perception.[4] How does he differ from [us when] he deals with these [topics]? What we deal with likewise is what the ascetic [Gautama] treats, and what he treats likewise is what we deal with. The teaching he sets forth and the teaching we set forth are identical; his instructions and our instructions are the same. – When that group of bhikṣus had heard this statement, they rose from their seats and left together without any good or bad words, [but] thinking: We should go to the Exalted One and ask him about the meaning of this [statement].

After their [almsround and] meal, that group of bhikṣus went to the place where the Exalted One was. On their arrival they bowed down their heads at his feet and sat down at one side. They told the Exalted One what they had been asked by the brahmin [ascetics

1 See T2, 604c7 ff.; Hayashi, p. 198 ff.
2 Lit.: 'they enquired after each other'.
3 See Soothill, p. 416a (道士, *mārgapuruṣa*).
4 The Pāli parallel (for references see below, n. 14) has *kāmānaṃ... rūpānaṃ... vedanānaṃ pariññaṃ paññāpeti*.

whose statement] occasioned [their – the bhikṣus' – uncertainty] to persist. – When you are asked this question by [adherents of] other [teachings and] brahmin [ascetics], the Exalted One said to the bhikṣus, you should reply to them in this way (*prakāra*), viz. with a [counter-]question: As for sense- pleasures, what is enjoying (*āsvāda*) them like and what is their wretchedness (*ādīnava*) [because of which] they should be given up (√*tyaj*)? As for forms,... as for feelings[5], what is enjoying them like and what is their wretchedness [because of which desire for them] should be given up? – When you reply to the brahmin [ascetics] with a [counter-] question thus formulated, they will fall silent and make no reply [on their part]. However, should there be anyone who has something to say, he will be unable to explain this [matter] in a profound way. [The followers of other teachings] will be all the more confused (*sam*-√*muh*) and at their [wits'] end; for this is not their field (*viṣaya*). To be sure, O bhikṣus, I tell [you that] there is nobody [in the world with its] Māra, Māra gods, Śakra and Brahmā, the four World-Guardians, [with its] śramaṇas and brahmins, human and non-human beings who could explain this [matter] in a profound way except (T2, 605a) the Tathāgata, the Fully Enlightened One, [anyone among] the many noble [disciples] of the Tathāgata [or] anybody who has received my teaching.

As for sense-pleasures, what is enjoying them like? There are the so-called five sense- pleasures. Which are the five? When the eye sees forms eye-consciousness is caused to arise [, followed by] excessive fondness (*bhakti*) [for forms], ever-present in mankind [and giving it] complete satisfaction (*paritoṣa*). When the ear hears sounds, the nose smells scents, the tongue recognises flavours and when tangibles[6] are felt with the body [the respective kinds of consciousness are] caused to arise [, followed by] excessive fondness [for the respective sense-objects], ever-present in mankind [and giving it] complete satisfaction. Now when on account of these five

5 Whilst above in the EĀ text four topics are mentioned, viz. three tallying with those of the Pāli parallel and additionally 'perception', in this place *saṃjñā* is omitted.

6 Cf. BSR 20, 2 (2003), p. 206, n. 7.

sense-pleasures [one's] mind experiences pleasure and pain[7], this is called enjoyment of sense-pleasures.

As for sense-pleasures, what is their wretchedness? Now there is a son of good family who – for his livelihood – trains to become proficient in many a field: either in farming or writing or [public] service or calculating or pretension to empowerment[8] or engraving or courier service or royal service. He does not avoid [exposing] his body to heat and cold, [and in his] training he works hard and zealously, [taking great] pains and without sparing himself[9]. Becoming rich and making a fortune by taking so much trouble – that is great wretchedness for the sake of sense- pleasures. In this world all suffering is due to the attachment (*sneha*)[10] to and desire (*abhidhyā*) for them.

[If], however, that son of good family works so hard but does not gain any wealth, he worries too much and his suffering is indescribable. [In this situation] he thinks to himself: I have achieved something that deserves praise; I have applied all methods and carried out all plans, and yet I earn no money. If one compares [the performance] with its [outcome], one should think of giving up. – This points to the desirability of giving up sense-pleasures.

Furthermore, while carrying out his plans, that son of good family may earn money; and with that earned money he may, in an intelligent manner, undertake a big [project]. Continually he is on his guard for fear that the king might order [his property] to be confiscated, that thieves might secretly steal it, water might sweep it away [or] that fire might consume it. It, moreover, occurs to him: [If I] try circumspectly to hide [my money] in a [secret] storeroom, [I will] be apprehensive about its future loss. [If I] want to invest [my money in the hope of making] a profit, [I will] be apprehensive about the risks; or a wicked son will grow up in my family and [eventually] squander my property. – On account of [all] this sense-pleasures [taken to require possessions as a prerequisite] create sheer distress[11]. All this

7 Lit.: *duḥkhasukhacitta* against the Pāli *sukhaṃ somanassaṃ*.

8 I.e. 權詐. Could this be a sarcastic allusion to the profession of a lawyer?

9 Lit.: 'not at his own pleasure'.

10 Cf. BSR 19, 1 (2002), p. 54, n. 17.

11 I.e. 大患. Cf. Karashima, p. 185: 患惱, 'distress, suffering'.

[suffering] is due to (*pratītya*) and has its roots (*mūla*) in sense-pleasures which cause this havoc (*apakṣāla, vikāra*).

Now although that son of good family always concerns himself with safeguarding his money, after some time it is confiscated by the king, thieves rob him of it, it is swept away by water, it is consumed by fire, it is hidden in a storeroom and thereafter its [whereabouts] are uncertain, it is made good use of [by way of] investment [for the sake of high] returns, but without getting any, [or] a wicked son growing up in his house [eventually] squanders his money [so that] of a considerable fortune not even a fraction is left.[12] Consequently he worries too much and suffers, beating his breast and wailing: The money I had earned before has gone now, it is lost. – Accordingly, he is thrown into confusion and becomes mentally deranged. This is the meaning of [what has just been said, viz.] sense-pleasures create sheer distress. [All] this [suffering] is due to and has its roots in sense-pleasures so that one does not attain the Unconditioned (*asaṃskṛta*).

Furthermore, due to sense-pleasures and being rooted in them, [adversaries] put on armour and attack each other. In doing so, they face units of [war] elephants, of the cavalry, infantry or war chariots. On seeing the cavalry, the [war] elephants, the war chariots or infantry they charge at them. They put each other to the sword or shoot each other dead; with lances and battleaxes they cause blood and gore. As sense-pleasures are related to this [blood and gore], they create sheer distress which is due to and has its roots in them, causing this havoc. Moreover, due to sense-pleasures and being rooted in them, [adversaries] launch fierce attacks either on city gates or on its ramparts, putting each other to the sword, shooting each other dead, piercing each other with their lances, knocking down [and cutting off] each other's heads with iron discs or killing each other with molten iron. [As a result of all this,] they suffer too much and die in huge numbers. Accordingly, those who enjoy sense-pleasures are subject to impermanence. Everybody [one day] meets his end (*ni-√vṛt*), [being subject to] transformation (*pariṇāma*) without there being any [real] standstill. Being in the grip of sense-pleasures and [therefore] being subject to impermanence and transformation, this is what is called sense-pleasures creating sheer distress.

12 Lit.: 'of a very large figure [he] does not get one'.

How should one give up sense-pleasures? When someone succeeds in practising the overcoming of sensuous greed (*kāmarāga*) , this is called their renunciation. The so-called śramaṇas and brahmin [ascetics] who do not know of sense-pleasures as entailing sheer distress, also do not know where to begin [in order to] give them up. [Those] śramaṇas and brahmin [ascetics] do not really know of the deportment (*īryāpatha*) pertaining to them; they are not [real] śramaṇas and brahmin [ascetics] and are unable to give rise to their realising [the ultimate goal] and perfect mastery over themselves[13]. The śramaṇas and brahmin [ascetics] who perfectly know of sense-pleasures as entailing sheer distress, are capable of really and unpretentiously giving them up. They know of the deportment pertaining to śramaṇas and brahmin [ascetics]. They have given [rise] to their realising [the ultimate goal] and perfect mastery over themselves. This is what is meant by giving up sense-pleasures...'[14]

Addendum to EĀ XVI

At BSR 11, 1 (1994), pp. 54-62, a translation of the EĀ version of the story of King Māndhātṛ is given. Mention should be made of D. Schlingloff, *King Mandhatar's Rise and Fall*, Interpretation of the Bagh Painting Based on the Line drawings in J. Marshall, *The Bagh Caves*, 1927, and the Identification of M. Zin in *East and West* 51 (2001), Munich 2003. This brochure also contains a comprehensive bibliography (literary versions of the Mandhatar story, Pāli and Sanskrit texts, Chinese and Tibetan translations). Many thanks are due to Prof. Schlingloff for offprints of his publications.

13 I.e. 自遊戲; cf. Soothill, p. 414b: 遊戲 - *vikrīḍita;* see also BHSD, p. 482: '*vikrīḍita* something like *easy mastery... perfect mastery*'.

14 Cf. M I, p. 83 ff. (Mahādukkhakkhandhasutta); I.B. Horner, *The Middle Length Sayings* I (PTS), London 1954, p. 110 ff. ('Greater Discourse on the Stems of Anguish'); Bh. Ñāṇamoli, Bh. Bodhi, *The Middle Length Discourses of the Buddha,* Boston 1995, p. 179 ff. ('The Greater Discourse on the Mass of Suffering'). The present EĀ discourse has two more parallels, viz. at T1, 584c ff. (No. 26, MĀ, sūtra No. 99) and T1, 846 ff. (No. 53, separate sūtra). Thanks are due to Dr Anālayo for kindly having made available his study of the *Mahādukkhakkhandha Sutta*, being part of his comprehensive comparative study of the Pāli Nikāyas vis-à-vis the Chinese Āgamas in preparation.

EKOTTARĀGAMA (XXXIV)

Translated from the Chinese Version by
Thích Huyên-Vi and Bhikkhu Pāsādika
in collaboration with Sara Boin-Webb

Twelfth Fascicle
Part 21
(The Triple Gem)

9. [1] '... What is the enjoyment of forms? [Let us] suppose [someone] sees a girl either of noble descent (*kṣatriyajāti*), of brahminic descent or of a householder's (*gṛhapati*) family, fourteen, fifteen or sixteen years old, neither tall nor short, neither plump nor thin, neither [too] fair nor [too] dark, being respectable and of incomparable [beauty] seldom to be found in the world. Hardly has one seen her complexion when one experiences pleasure and joy (*sukhasaumanasya*) – this is called enjoyment of forms.

How do forms create sheer distress? If one sees that "girl" again after [a time], being eighty, ninety or even a hundred years of age, her complexion has totally changed; with the passage of time her vigour is gone, her teeth are broken and her hair is as white as snow; her body is blotchy[2], the skin is flaccid, the face all wrinkles, the spine deformed, the body [resembling] a creaking and groaning old cart; [with] shaking frame she stumbles along, leaning on a stick. What do you think, bhikṣus? [The girl endowed with] such a pleasing (*ramya*) appearance before and afterwards having totally changed, is that not sheer distress? – It is, Exalted One, replied the bhikṣus. – That is how forms create sheer distress, the Exalted One [went on] saying to the bhikṣus.

Moreover, if one sees that woman with her body exposed to great affliction, being confined to bed[3], incontinent and unable to rise and stand, what do you think, bhikṣus? [The girl] originally [being endowed with] such a pleasing appearance and now exposed to this

1 See T2, 605b18 ff.; Hayashi, p. 201 ff.
2 垢塀, lit.: 'bounded by stains'; cf. M I, p. 88: *tilakāhatagattiṃ* (Burmese and Nālandā readings to be preferred: ◦*gattaṃ*): 'with her body affected with spots'.
3 Lit.: 'bed-mattress'.

affliction, is that not sheer distress? – It is, Exalted One, replied the bhikṣus. – That is how forms create sheer distress, the Exalted One [went on] saying to the bhikṣus.

Furthermore, bhikṣus, if one sees that woman's body, broken up, lifeless and on its way to the cemetery[4] – how is that, bhikṣus? Formerly beholding that pleasing form and now – what a transformation! When in this [situation one's] mind experiences pleasure and pain[5] welling up, is that not sheer distress? – It is, Exalted One, replied the bhikṣus...

And again, if one sees that woman in one place being dead for one day, two, three, four, five, up to seven days, her body being bloated, putrid, nauseating and decomposing – how is that, bhikṣus? That originally pleasing form which has now undergone this transformation – is that not sheer distress? – It is, Exalted One, replied the bhikṣus...

In addition, if one sees [how] crows and magpies, kites and vultures come [near], squabbling with [each other] over that woman [as their] prey, or [if] one sees [her] either being devoured by foxes, dogs, wolves [or] tigers or being [infested and] fed on by mosquito larvae, rapidly worming [their way into the flesh, and by other] extremely small wriggling worms – how is that, bhikṣus? Originally she was endowed with such a pleasing appearance, and now she has undergone this transformation! When in this [situation one's] mind experiences pleasure and pain welling up, is that not sheer distress? – It is, Exalted One, replied the bhikṣus...

Additionally, if one sees that woman's body half eaten away by birds [of prey] and worms, [with its] bowels, stomach, bloody flesh [and various kinds of] impure substances [exposed]... That is how forms create sheer distress, the Exalted One [went on] saying to the bhikṣus.

4 Lit.: 'grave - intermediate space'. For the Chinese 塚間 is, of course, an area of land for burying the dead whilst the ancient Indian *śmaśāna* / *susāna* was 'a place where the corpses were left to rot' (after PTSD).
5 I.e. the ambivalence of feelings due to one's remembering that 'girl of incomparable beauty' and one's being shocked to witness the said transformation.

Furthermore, if one sees that woman's body without flesh and blood, the bare skeleton with its bones [still] joined together... That is how forms create sheer distress... if one sees that woman's body without flesh and blood and only [with dry bones] held together by tendons [like] a bundle of firewood[6]... That is how forms create sheer distress... if one sees [the remains] of that woman's body, [viz.] disconnected bones scattered in different places – here a bone of the foot, there a humerus, here a...[7] bone, there (T2, 606a) a hip bone, ribs, a shoulder blade, vertebrae of the neck and the skull[8]... That is how forms create sheer distress... if one sees the shining white or dove-grey bones of that woman's body... That is how forms create sheer distress... if one sees the dry bones of that woman, after countless years putrid, rotten and [finally] indistinguishable from earth... That is how forms create sheer distress.

Moreover, these forms are impermanent (*anitya*), [subject to] change (*pariṇāma*) and ephemeral (*acira*); there is nothing that remains young. That is how forms create sheer distress.

How should one escape from forms? When someone succeeds in giving up and getting rid of all stupefaction (*mūrchā*) with regard to forms, this is called giving up with regard to forms. As for forms, the so-called śramaṇas and brahmin [ascetics] cling to them; they do not know of [their entailing] sheer distress, and they do not overcome [clinging] because they do not know [forms] in accordance with fact (*yathābhūtam*). They are not [real] śramaṇas and brahmin [ascetics and] do not [really] know of the deportment pertaining to them, being unable themselves to realise [the ultimate goal] and perfect mastery over themselves. The śramaṇas and brahmin [ascetics] who, as for forms, do not cling to them, profoundly knowing of [their entailing] sheer distress, certainly know [how] to overcome [all attachment]. That is what is called with śramaṇas and brahmin

6 For a parallel to the present context also containing this simile (not found in Pāli), see Bh. Pāsādika, 'The Smṛtyupasthānasūtra of the Ekottarāgama Translated from the Chinese Version', in: C.P. Sinha, K. Prasad *et al.*, *Facets of Indian Culture* , Gustav Roth Felicitation Vol., Patna 1998, p. 498.

7 According to CBETA, the character consisting of the radical 肉 + 坐 is a doubtful reading which Hayashi (p. 203) replaces by the character consisting of the radical 肉 + 卑 (T2, 606, n. 40) ('spleen (bone') (*sic*)).

8 CBETA emends 觸 to 髑.

[ascetics their] knowing of the deportment pertaining to them; by themselves they realise[9] [the ultimate goal] and perfect mastery over themselves. This is what is meant by giving up [stupefaction] with regard to forms.

What is that which [has been] referred to as enjoyment of feelings? When there is a bhikṣu experiencing a pleasant feeling, he knows, "I am experiencing a pleasant feeling." When experiencing a painful feeling, he knows, "I am experiencing a painful feeling." When experiencing a neither painful nor pleasant feeling, he knows. "I am experiencing a neither painful nor pleasant feeling." When experiencing a pleasant sensual (*sāmiṣa*) feeling, he knows, "I am experiencing a pleasant sensual feeling." When experiencing a painful sensual feeling, he knows, "I am experiencing a painful sensual feeling." When experiencing a neither painful nor pleasant sensual feeling, he knows, "I am experiencing a neither painful nor pleasant[10] feeling." [When experiencing] a painful spiritual (*nirāmiṣa*) feeling, he knows, "I am experiencing a painful spiritual feeling." [When experiencing] a pleasant spiritual feeling, he knows, "I am experiencing a pleasant spiritual feeling." When [experiencing] a neither painful nor pleasant spiritual feeling, he knows, "I am experiencing a neither painful nor pleasant spiritual feeling."

Moreover, when the bhikṣu is experiencing a pleasant feeling, he does not experience a painful feeling; and he does not experience a neither painful nor pleasant feeling either; at that time he [knows], "I am just experiencing a pleasant feeling." When he is experiencing a painful feeling, he does not experience a pleasant feeling; and he does not experience a neutral feeling either; [at that time he knows, "I am] just experiencing a painful feeling." When the bhikṣu is experiencing a neither painful nor pleasant feeling, he does not experience

9 I.e. 己身作證 (*ātmanā sākṣāt-√kṛ*); at T2, 605b17 for 已身read 已身 (unnoticed both in Hayashi and CBETA). Consequently, at BSR 21, 1 (2004), p. 63, l. 16, for 'They have given [rise] to their realising...' read 'By themselves they realise...' Cf., in this context, M. Hara on J.W. de Jong who 'kept insisting on the need for a critical edition of the *Taishō Tripiṭaka*; see H.W. Bodewitz, Minoru Hara (eds.), *Gedenkschrift J.W. de Jong*, Tokyo 2004, p. XIX.

10 Whereas at the beginning of the sentence 'neutral' and 'sensual' were not considered incompatible with each other, here 'sensual' is omitted because, perhaps, a neutral feeling was thought to exclude a sensual one.

either a pleasant or a painful feeling; [at that time he knows, "I am] just experiencing a neutral feeling."[11] Again, feelings are indeed impermanent and subject to change. So considering the impermanence of the feelings certainly being subject to change – that is how feelings create sheer distress.

How should one escape from feelings? When someone succeeds in giving up and getting rid of all stupefaction with regard to feelings, this is called giving up with regard to feelings. As for feelings, those śramaṇas and brahmin [ascetics] who cling to them, do not know of [their entailing] sheer distress, and they do not overcome [clinging] because they do not know [feelings] in accordance with fact. They are not [real] śramaṇas and brahmin [ascetics and] do not [really] know of the deportment pertaining to them, being unable personally[12] to realise [the ultimate goal] and perfect mastery over themselves. The śramaṇas and brahmin [ascetics] who, as for feelings, do not cling to them, profoundly knowing of [their entailing] sheer distress, certainly know [how] to overcome [all attachment]. That is what is called with śramaṇas and brahmin [ascetics their] knowing of the deportment pertaining to them; personally they realise [the ultimate goal] and perfect mastery over themselves. This is what is meant by giving up [stupefaction] with regard to feelings.

In addition, bhikṣus, if a śramaṇa or brahmin [ascetic] does not discern (*vi-√jñā*) painful, pleasant or neutral feelings and does not know [them] in accordance with fact, but if they teach [other] persons, such action is improper. If a śramaṇa or brahmin [ascetic] succeeds in giving up [clinging to] feelings [by dint of] knowing [them] in accordance with fact and if he inspires [other] persons through his teachings to become detached from them [too], this is correct and

11 Whilst in the Pāli discourse the feelings experienced in the *jhāna*s are referred to, this part of EĀ, being a close parallel to the EĀ version of the Smṛtyupasthānasūtra (see above n. 6, *op. cit.*, p. 499) on the contemplation of feelings, is inconsistent. The two EĀ paras. on feeling surely represent a textual corruption; for 'contemplation of feelings' does by no means correspond to 'enjoyment of feelings'.

12 Cf. n. 9 above; here instead of 己身, maybe for the sake of stylistic variation, 以身(*ātmabhāvena*) is found. As for stylistic variation, against Pāli usage, cf. also BSR 21, 1, p. 60, 'wretchedness' (after Hirakawa, p. 66: 過= *atyaya*... , *ādīnava*), and *ibid.*, p. 61 ff., n. 11, 'distress' (患惱).

proper. This is what is meant by giving up [stupefaction] with regard to feelings.

Now, bhikṣus, I have availed myself of [the occasion] to speak about sense-pleasures, one's clinging to and enjoying them, about their creating sheer distress and about those who succeed in giving them up. I have spoken likewise about forms, one's clinging to and enjoying them, about their creating sheer distress and about [those who] succeed in getting rid of [all stupefaction] with regard to forms; [I have] availed myself of [the occasion] to speak about feelings, one's clinging to... them, ... succeed in giving up [clinging to] them. As to what behoves all Tathāgatas to do, viz. to teach (caus. - *pra-√jñā*), I have discharged [my duty] now. [You should] always practise mindfulness; meditate under trees, wisely reflect (*manasi-√kṛ*) in empty places, do not be negligent. That is what I [would like to] bring home [to you] (*sam-anu-√śās*).[13] – Having listened to the Exalted One's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'

10. 'Thus have I heard. At one time the Buddha was staying in Śrāvastī, at Jetṛ's Grove, in Anāthapiṇḍada's Park. Then the Exalted One said to the bhikṣus: There are three [things] that are inevitably insecure. Which three? Inevitably insecure are a) one's body, b) one's life and c) one's property. These, bhikṣus, are the three [things] that are inevitably insecure. Now, bhikṣus, in regard to the three [things] being inevitably insecure, one should search for [three kinds of] skilful means so as to realise three [kinds of] complete security. Which are the three? [There are the skilful means of someone] in quest of complete security a) [in regard to] one's body, b) life and c) property that are inevitably insecure. And what is [the skilful means of someone] in quest of complete security a) [in regard to] one's body that is inevitably insecure? It is reverence (*gaurava*),

13 As for the concluding exhortation addressed to the bhikṣus which is not found at M I, p. 90, see the Pāli parallel at, for instance, A IV, p. 139: *yaṃ bhikkhave satthārā karaṇīyaṃ... kataṃ vo taṃ | etāni bhikkhave rukkhamūlāni etāni suññāgārāni | jhāyatha... mā pamādattha... ayaṃ vo amhākaṃ anusāsanīti |* Cf. E.M. Hare, *Gradual Sayings* IV, PTS 1935, p. 94: 'Monks, the work to be done by a teacher for his disciples, ... that has been done for you by me... at the foot of these trees... (make ye your habitations)! ... Be not slothful! ... This is our command to you.'

worship (*vandana*) and, in due time (*yathākālam*), enquiring into [the Dharma] (*paripṛcchā*).[14] This is [the skilful means of someone] in quest of complete security [in regard to] one's body...

What is [the skilful means of someone] in quest of complete security b) [in regard to] one's life that is inevitably insecure? As for [this kind of skilful means, it is spoken of] when a son or daughter of good family, as long as life lasts[15], does not kill any living being, does not brandish (*pra-√kṣip*) either a sword or a cudgel, being always guided by modesty (*lajjā*) and with a heart [full of] friendliness (*maitrī*) and compassion (*karuṇā*) encompassing all living beings; when [he or she], as long as life lasts, does not steal [anything], always intent upon generosity (*dāna*) and with a heart unstained by stinginess;[16] when [he or she], as long as life lasts, neither is licentious nor [induces] others to be so; ... as long as life lasts, does not tell lies, being always intent upon absolute honesty and without cheating anybody in the world;[17] ... and does not drink alcohol, [thereby] avoiding getting befuddled and [thus being able] to maintain the observance of the Buddha's moral training. This is [the

14 This first skilful means is reminiscent of v. 8 of the Maṅgalasutta: *gāravo ca nivāto ca... kālena dhammassavanaṃ* | As for the 'act of hearing / learning' being connected to 'enquiring', see *Khuddaka-Pāṭha* together with its commentary *Paramatthajotikā* I (PTS 1915), p. 148: *kalyāṇamitte... te kālena upasaṃkamitvā paripucchati paripañhatīti* |

15 盡形壽 rendering *yāvajjīvam*, seems peculiar to EĀ.

16 Cf. D I, pp. 4, 63: *pāṇātipātaṃ pahāya pāṇātipātā paṭivirato... nihitadaṇḍo nihita-sattho lajjī dayāpanno sabba-pāṇa-bhūta-hitānukampī viharatīti* | *... adinnādānaṃ pahāya adinnādānā paṭivirato... dinnādāyī dinna-pāṭikaṅkhī athenena suci-bhūtena attanā viharatīti*. See M. Walshe, *Thus Have I Heard*, The Long Discourses of the Buddha, London 1987, pp. 68, 99f.: 'Abandoning the taking of life, he dwells refraining from taking life, without stick or sword, scrupulous, compassionate, trembling for the welfare of all living beings... Abandoning the taking of what is not given, ... awaiting what is given, without stealing.' – It is noteworthy that in this place, with reference to the second *śīla*, EĀ includes the concept of generosity, being a useful hint relevant to the question of the EĀ school affiliation.

17 *Ibid.*: *musā-vādaṃ pahāya musā-vādā paṭivirato... sacca-vādī sacca-sandho... avisaṃvādako lokassāti* | Walshe 1987, *ibid.*: 'Abandoning false speech,... dwells refraining from false speech, a truth-speaker, one to be relied on,... not a deceiver of the world.' – At Hayashi, p. 205, the second kind of skilful means is omitted.

skilful means of someone] in quest of complete security [in regard to] one's life...

What is [the skilful means of someone] in quest of complete security c) [in regard to] one's property that is inevitably insecure? As for [this kind of skilful means, it is spoken of] when a son or daughter of good family, as long as life lasts, is always intent upon generosity towards śramaṇas, brahmin [ascetics] and all those living in poverty, giving food to those who require it, providing broth[18] to those who need it, [providing] robes[19], food, lodging, medicine for treating the sick[20], accommodation and a place to live [either in] a city [or in] a suburb; [when he or she, as long as life lasts,] supplies indeed everything that is needed. Suchlike is [the skilful means of someone] in quest of complete security [in regard to] one's property that is inevitably insecure. It is, bhikṣus, by dint of these [three kinds of skilful means] that one aspires to the three [kinds of] complete security [in regard to] the three [kinds of] inevitable insecurity just mentioned. – Then the Exalted One uttered the following verses:

Knowing that one's body is inevitably insecure and that,
Of course, the same holds true of one's life, and that
One's property is subject to wastage, one should aspire
To complete security. It is extremely difficult to obtain a
Human body; before long one's life comes to an
End and the fate of one's property will be destruction.
[So] one [should] happily be intent upon generosity. –

After listening to the Buddha's words, the bhikṣus were pleased and respectfully applied themselves to practice.'[21]

18 For 漿 Hayashi reads 槳 (encouragement).

19 Cf. BSR 18, 2 (2001), p. 219, n. 5.

20 *Ibid.*, n. 6.

21 Two places in the Vimalakīrtinirdeśasūtra suggest that the present EĀ *sūtra* might have been their source:
a) *Vimalakīrtinirdeśa II*, Sanskrit MS of the Vimalakīrtinirdeśa preserved at the Potala Palace, transliterated by the Taisho University 'Study Group on Buddhist Sanskrit Literature', Tokyo 2004, p. 172: *asārāt sārādānābhinirhṛtaḥ kāyajīvitabhogapratilaṃbhaḥ...* b) *Ibid.*, p. 176: *yasya dāyakasya dānapater yādṛśī tathāgate dakṣiṇīyasaṃjñā tādṛśī nagaradaridre nirnānātvena samā mahākaruṇācittena vipākāpratikāṃkṣaṇatayā parityāgaḥ...*
See *The Teaching of Vimalakīrti*, from the French translation by Étienne Lamotte, rendered into English by Sara Boin, PTS 1976, repr. 1994, pp. 108, 112: '(the offering *of the giving* of the Law consists of)... the gains of body, life

Addendum to EĀ XXVI, XXVII

As for the narrative of Nayātikrama and Dharmaruci, alias Sumati and Mati, in BSR 16, 2 (1999), pp. 207-14, and BSR 17, 1 (2000), pp. 39-47, see D. Schlingloff who extensively deals with the topic in Buddhist art in his *Ajanta – Handbuch der Malereien / Handbook of the Paintings*, Erzählende Wandmalereien / Narrative Wall Paintings, 3 vols., Wiesbaden 2000 – vol. 1, No. 72: Sumati, pp. 407-14.

and riches (*kāyajīvitabhogalābha*) resulting from the action of taking for the substantial that which is not substantial (*asāre sāropādānam*)... The giver (*dāyaka*) who bestows his gifts on the poor of the town (*nagaradaridra*) while thinking that they are as worthy of offerings (*dakṣiṇīya*) as the Tathāgata, the giver who gives *to all* without making distinctions (*asaṃbhinnam*), impartially (*samacittena*), with great goodwill (*mahāmaitrī*), *great compassion* (*mahākaruṇā*), and without expecting any reward (*vipākaniḥspṛha*), this giver, say I, fully performs the offering *of the giving* of the Law (*dharmayajñaṃ paripūrayati*).'
See also R.A.F. Thurman, *The Holy Teaching of Vimalakīrti*, University Park & London 1976, p. 40 f.: a) '(The Dharma-sacrifice consists) of the gain of body, health, and wealth, consummated by the extraction of essence from the essenceless... b) The giver who makes gifts to the lowliest poor of the city, considering them as worthy of offering as the Tathāgata himself, the giver who gives without any discrimination, impartially, with no expectation of reward, and with great love – this giver, I say, totally fulfills the Dharma-sacrifice.' – See also Thurman's n. 34 on p. 122: '... The three indestructibles are infinite body, endless life, and boundless wealth... the body, health, and wealth here referred to are not mundane in nature, but refer to the true body, etc., of the Buddha.'
The above second passage of the Vimalakīrtinirdeśasūtra might have been inspired by the third kind of skilful means of the EĀ *sūtra*, consisting of generosity equally practised towards ascetics and 'all those living in poverty'.

OBITUARY

Thích Huyên-Vi (Le-Van-Huyên)
8 April 1926 – 15 February 2005

In spring 2000 Ven. Dr Thích Huyên-Vi, spiritual advisor and sponsor of *Buddhist Studies Review* from 1984 – 2004, suffered a stroke that left him almost completely paralysed for nearly five years in spite of tremendous rehabilitation efforts. This year in January he was hospitalised again because of serious kidney problems, and shortly after having been taken back to his monastery he passed away in the midst of his numerous disciples.

With his death the World Buddhist Sangha Council in general and the Vietnamese Buddhist order of monks and nuns in particular as well as disciples and lay followers in many parts of the world have lost one of the Buddhist leaders of eminence, who was a great scholar, orator, organiser and, above all, a compassionate and magnanimous master.

Thích Huyên-Vi was born at Ninh-Thuân, a site of historical importance in the southern part of Central Vietnam. At a tender age he already showed a strong inclination for temple life so that, apart from secular modern education, he began to study classical Chinese under his stern and yet kind-hearted master when he was twelve. Thus, at the local temple, he had the unique chance to obtain a good grounding in the Sino-Vietnamese education of men of letters, involving intensive studies of both the Confucian classics and the Chinese Tripiṭaka.

In 1940 Thích Huyên-Vi was ordained a novice and six years later received the higher *bhikṣu* ordination. At the age of eighteen he already taught at a Buddhist primary school. Soon after the higher ordination he left his native province in order to enrol on higher Buddhist studies at An-Quang Buddhist Institute in Saigon. Simultaneously he again acted as teacher at a secondary school run by the Sangha. Apart from his academic pursuits and teaching activities now, as later on, he was

untiringly engaged in charitable works to help alleviate the sufferings of the people who had become victims of the war. In spite of his young age he distinguished himself as a brilliant scholar of Buddhist Chinese (he specialised in particular in the Chinese versions of the *Abhidharmakośabhāsya* and in Yogācāra literature) and Vietnamese literature. On account of his remarkable academic success, in the 50s he first became a lecturer at An-Quang Buddhist Institute for monks and at Tù-Nghiêm Buddhist Institute for nuns as well as speaker of the Vietnamese Sangha Congregation; thereafter he was elected Vice-President of the General Commission for the Propagation of the Dharma in South and Central Vietnam and finally was made Director of An-Quang Buddhist Institute.

Decisive for Ven. Huyên-Vi's later activities at an international level was his resolution to leave for India in order to acquaint himself with both traditional Indian and Western methods of scientific work. He enrolled at Nālandā Institute of Post-Graduate Studies and Research in Pali and Buddhist Learning and began his studies during the summer term in 1961. Thanks to his extraordinary knowledge of Buddhist doctrine as preserved in the Chinese Tripiṭaka, he was able to acquire proficiency in Pali in a relatively short time; already in 1963 he passed the Pali-ācariya examination, and in 1965 he obtained his BA in English (especially for the benefit of foreign students the Nālandā Pāli Institute offered BA courses in that language). In 1967 he did his MA in Pali which he received from Magadh University at Bodh Gaya. His MA thesis is entitled *The Four Abhidhammic Reals.* Thereafter he began to prepare his PhD dissertation, being *A Critical Study of the Life and Works of Sāriputta Thera.* In May 1971 he successfully defended his dissertation. His thesis supervisor and research guide for both his M.A. thesis and doctoral dissertation was Professor U. Dhammaratana of Sri Lanka whom he held in great esteem.

Sāriputta, one of the chief disciples of the Buddha and noted for his wisdom whom tradition considers the originator of the Abhidhamma philosophy, was born at Nālandā. This very fact and his own special liking for Abhidhamma literature already developed in Vietnam seems to have inspired Ven. Huyên-Vi to embark upon *A Critical Study of the Life and Works of Sāriputta Thera.* About fifteen years earlier the well-known scholar André Migot had already published his 'Un grand disciple du

Buddha: Śāriputra – son rôle dans l'histoire du bouddhisme et dans le développement de l'Abhidharma' (Paris: BÉFEO, 1954). Migot's study certainly is a fine scholarly work. However, Thích Huyên-Vi's dissertation has by no means proved redundant; whilst the former study appeared as a long article, the latter is a full-scale study in which all relevant source materials culled from the Pali, Sanskrit and Chinese canonical and commentarial literature are evaluated. The outcome of Ven. Huyên-Vi's study is not the picture of the stereotype of an ideal ascetic as a 'product of the tropical climate of Ancient India', but that of a great sage and saint, of a charming and touching personality. As for the critical evaluation of the source materials our author seems to have reached conclusions similar to those of Migot.

In his youth Thích Huyên-Vi had already displayed extraordinary pedagogic skills. Simultaneously, when writing his dissertation at Nālandā, he taught modern Chinese for three years at the institute, holding the post of a lecturer. With remarkable success he inspired many students to follow the institute's Chinese diploma courses while he himself began to study classical Tibetan under the guidance of the renowned scholar Rigzin Lhundup. After more than a ten years' stay in India he returned to Vietnam. In 1973 he was appointed professor at Van-Hanh Buddhist University in Saigon where he lectured on Ch'an Buddhism according to Chinese sources. In addition, one year later he was appointed professor at Saigon State University to teach Buddhism and ancient Vietnamese literature. Due to the well-known political developments in that part of the world in 1975 his academic teaching career came to an abrupt end.

In spite of Ven. Huyên-Vi's prolonged stay in India and the tremendous difficulties in Vietnam caused by the political situation and the war, he had never been out of touch with his mother country. Even before his studies in India he had already become one of the Buddhist leaders of South Vietnam. In 1964 he was elected President of the Overseas Vietnamese Buddhist Association, and in 1969 he became Hon. President of the same organisation, having its headquarters in France. Subsequently in 1972, he was elected General Commissioner of the united Buddhist Congregation in Saigon, and in 1975 he was invited to Paris by the Linh-Son Buddhist Association to act first as its adviser and

later on as its president as well as abbot of the newly founded Monastère bouddhique Linh-Son (Vulture Peak Monastery), set up at Joinville-le-Pont on the outskirts of Paris.With great effort and assisted by just a few monks and nuns at that time and thanks to the enthusiastic support of his numerous lay followers he established what later on was to become the Linh-Son Headquarters of all the Linh-Son branches that in subsequent years were founded under his inspiration and guidance on all continents, including Africa. In 1977 the World Fellowship of Buddhists chose Linh-Son to be its WFB Regional Centre in France. Later on Ven. Huyên-Vi was elected one of the World Fellowship of Buddhists' Vice-Presidents, and in 1979 he became a life member of the World Buddhist Sangha Council, having its headquarters in Taipei, and ever since he had been supporting that organisation.

As indicated above, one of Thích Huyên-Vi's chief objectives had always been to further the cause of Buddhist education. Thus within a relatively short time he managed to convert the Linh-Son Vihāra into an ordination and training centre for monks and nuns. Since the number of Linh-Son branches all over the world kept growing, there had always been a great demand of well-trained, competent persons capable of taking charge of all those branch institutions. As, before long, Linh-Son Headquarters became too small for all the multifarious activities within its premises, Ven. Huyên-Vi found ways and means to acquire land and deserted buildings in the countryside to the north of Limoges, which both Sangha members and keen lay followers – under the guidance of their master – converted into what came to be known as Linh-Son Tung Lâm, freely rendered as Linh-Son Mahāvihāra or 'Dharmaville'. Ever since its inauguration in 1987 this retreat centre has become the venue for intensive monastic training especially during the annual summer retreats.

Long before the foundation of Dharmaville, Ven. Huyên-Vi felt the urgent need to raise the standards of training monks and nuns. With this aim in mind, in 1979 he had already initiated what was called 'Institut de recherche bouddhique Linh-Son' at the Joinville-le-Pont headquarters. To start with, in that year he and other graduate Sangha members began to teach meditation, Buddhist doctrine in Vietnamese and French, Chinese and Pali (grammar, Suttas and Abhidhamma). To

support educational activities, in the early 80s printing facilities were installed at the headquarters, and as a result numerous brochures, booklets and voluminous books – some also in English and French – have so far seen the light of day. Right from the beginning of his stay at Joinville-le-Pont, Ven. Huyên-Vi had realised the vital importance of anastatic reprints of rare Buddhist books in Vietnamese, particularly of Vietnamese translations from the Chinese Tripiṭaka; through his initiative it had become one of the main objectives of the 'Institut de recherche bouddhique Linh-Son' to reprint and distribute Buddhist literature in Vietnamese. To be sure, the major part of the literary output of Linh-Son Headquarters is of a homiletic nature, but some Buddhology-orientated works are not wanting. It was Thích Huyên-Vi who inspired the creation of a quarterly aiming at contributing to Buddhological research, viz. *Linh-Son – publication d' études bouddhologiques* of which twenty numbers appeared between 1977 and 1982. Then, in the following year the 'Institut de recherche bouddhique Linh-Son' joined forces with the 'Pali Buddhist Union' in London which resulted in the joint bi-annual journal called *Buddhist Studies Review* edited by Russell Webb for the last twenty years. Ven. Huyên-Vi's contributions to the latter journal were his pieces of Sino-Vietnamese calligraphy and it was also he who started translating in instalments parts of the Chinese version of the *Ekottarāgama*. Unfortunately his major contributions to Buddhist studies remain inaccessible to all those who do not read Vietnamese, viz. comprehensive commentaries *inter alia* on the *Saddharmapuṇḍarīka*, on *Prajñāpāramitā* texts or contributions to the history of the Ch'an school which is also deeply rooted in Vietnam. He had been contributing articles on Buddhist and Buddhological subjects in numerous Vietnamese journals. In 1975 he already founded the quarterly *Hoàng Pháp* (*Dharmadūta*) which still appears and of which he was the editor-in-chief.

In view of Thích Huyên-Vi's indefatigable Dharmadūta activities a felicitation ceremony was organised in his honour jointly with a belated celebration of his 70th birthday anniversary in 1997 in Paris. On this occasion also a felicitaton volume in his honour was released, entitled *Dharmadūta: Mélanges offerts au Vénérable Thích Huyên-Vi*, being a collection of articles of Buddhological concern by scholars from all over the world.

Finally, by the end of the last century Thích Huyên-Vi had acquired a piece of ground with buildings of a former commercial enterprise at Vitry in suburban Paris. It was his vision to set up there a Linh-Son Academy for both Asians and Westerners to pursue higher Buddhist studies and research, and it was just before his death that the World Buddhist University in Bangkok has confirmed to recognise the would-be Linh-Son Academy at Vitry as one of its affiliated WBU institutes. It is a pity that he was not to witness in March this year the laying of the foundation-stone ceremony for the construction of the future academy's main building. It is only to be hoped that in due course of time his dream will come true: a new seat of higher Buddhist studies and of other suitable disciplines in which both traditional and modern learning will be cultivated and in which meditative practice too should play an important role so as to avoid one-sided approaches. Even though "Linh-Son" is a somewhat common name of temples in Vietnam, Linh-Son Headquarters and its many worldwide branches are a token of Ven. Huyên-Vi's ever strong commitment to the ideal of *bodhisattvacaryā* and altruism.

BHIKKHU PĀSĀDIKA